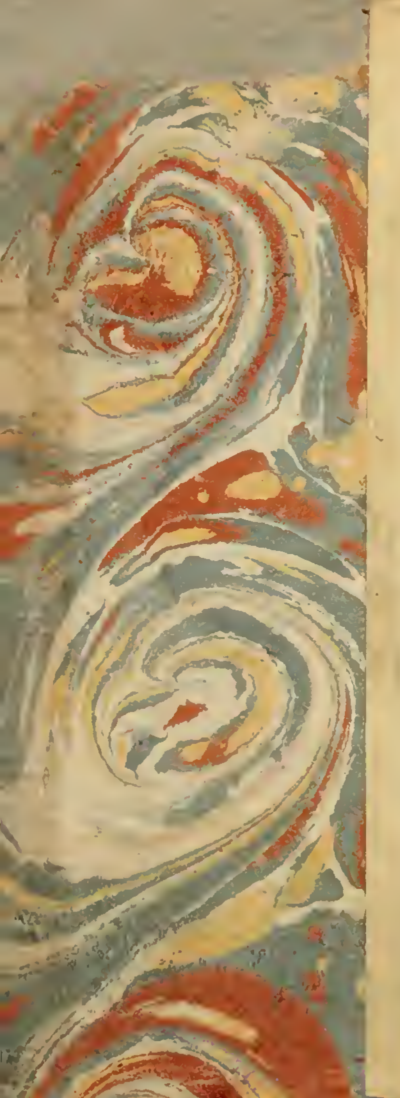


John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
19[illegible].7
v.2





2 - 7

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE;

AVEC

UN ITINÉRAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut ſuivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François & aux Etrangers.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée.

PAR M. PIGANIOL DE LA FORCE.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez BAILLY, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

ADAMS 192.7
v. 2

TABLE

DES VOYAGES OU ROUTES différentes qu'on trouve dans ce Tome ſecond.



NOUVEAU

Dun le Poillier. 2 l.

Tome II A

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS, A PERPIGNAN ET A MONT LOUIS

MER MEDITERRANNÉE

Le Boulou
Prat de Molou
Aulette
PERPIGNAN
MONT LOUIS
Salces
Palme
NARBONNE
Lesignan
Mons
Barbeyrac
Canal
CARCASSONNE
Alzon
Castelnau d'Arry
La Bastide d'Anjou
Ville Franche
Montgiscard
TOULOUSE
Canal
Fronton
MONTAUBAN
Castelnau de Montratier
Gaillac
CAHORS
Roquemadour
Freissinet
Peyrat
Martel
Souillac
SARLAT
Cressensac
Brive
TULLE
Donzenat
Le Bariolet
Uzerche
Peyrissac
Fregefond
St Pol
Pierre Buffiere
LIMOGES
La Maison Rouge
Rases
Morterolles
Arnac
Chezeaux
St Benoist du Sault
Argenton
Monbortrey
Lottier
Châu Roux
Le Bourdieu
Le Moulin Parrain
Vatan
Cracay
Ville Franche
Le Pont aux Places
Romorantin
Chaumont
Châu Vieux
La Ferte
ORLEANS

Gravé par Marie de Bailleul



Echelle
5 10 15 20 40 Lieues



NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

Voyage de Paris à Toulouse, à Perpignan & à Mont-Louis.

En partant de Paris, on suit jusqu'à Orléans la route que j'ai décrite dans le Voyage de Paris à saint Jean de Luz. D'Orléans on va à

La Ferté.	3 l.
Chaumont.	3 l.
Châteauvieux.	2 l.
Millancey.	3 l.
Romorantin.	3 l.
Villefranche.	2 l.
Dun le Poillier.	2 l.

La Boutetrie.	2 l.
Vaſtan.	2 l.
Levroux.	4 l.
Châteauroux.	4 l.

MILLANCEY n'eſt remarquable que par ſon Siege Royal. La tradition veut qu'elle ait pris ſon nom de *Militia Cæſaris*, à cauſe qu'une partie de la Milice de Céſar y campa. On dit auſſi qu'il y fit bâtir une fortereſſe d'une hauteur ſurprenante, & environnée d'un foſſé de quatre à cinq cens pas de large, & remplie d'eau vive. On voit encore ici les reſtes d'une fortereſſe, mais on n'a garde d'aſſurer qu'ils ſont du temps de Céſar.

ROMORANTIN, *Rivus Morentini*, a pris ſon nom d'un petit ruiſſeau appellé Morantin, qui en cet endroit ſe perd dans la riviere de Saudre, ſur laquelle cette Ville eſt ſituée. Les Modernes la nomment en Latin *Romorantinum*. Si l'on en veut croire les habitans, elle ſe nommoit anciennement *Roma minor*. Ils ajoutent que Céſar s'étant trouvé à l'extrémité de la forêt de *Bruadam*, il y fit conſtruire quelques forts & quelques maiſons pour rafraîchir ſon armée, & leur donna le nom de *Roma minor*, parceque le lieu & les

forts avoient quelque ressemblance aux collines & aux forts de Rome. Ils prétendent que César donna le gouvernement de cette Place à *Titus Labienus*, & que le nom de ce Général est demeuré à une des portes de Romorantin, qu'on nomme aujourd'hui *la porte Lambin*. Ils assurent enfin que César fit bâtir la tour dont ce qui reste est d'une épaisseur extraordinaire. Le Château, qui est presque tout entier, a été bâti par les Princes de la Maison d'Angoulême.

La Paroisse de cette Ville porte le nom de *Notre-Dame*, & le Curé n'est que le Vicaire perpétuel des Chanoines de cette Eglise, qui sont au nombre de huit. Il y a dans cette Ville une fabrique de serges & de draps, dont on se sert pour l'habillement des troupes, & dont le débit se fait à Orléans & à Paris. Comme le Roi François I avoit fait dans sa jeunesse quelque séjour à Romorantin, & que la Reine Claude sa femme y étoit née, il accorda à cette Ville quelques privileges, qui furent confirmés par les Rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV. Mais ce dernier ayant cassé, par sa Déclaration de l'an 1606, les privileges qui n'étoient pas accordés en bonne forme par ses prédécesseurs, & les Eche-

vins de Romorantin n'ayant pas comparu aux Etats tenus à Aubigny pour prouver la validité de leurs exemptions, les privileges de cette Ville furent annullés. Le Roi François II donna un Edit à Romorantin l'an 1560, à l'occasion de l'Inquisition que les Guises vouloient établir en France. Cet Edit porte que la connoissance du crime d'hérésie appartiendra aux seuls Prélats & à leurs Officiaux. Marthe Brossier, prétendue possédée, étoit fille d'un tisseran de Romorantin, qui la promenoit de Ville en Ville. On découvrit l'imposture à Angers, à Orléans & à Paris. Les Médecins de cette derniere Ville répondirent presque tous, l'an 1589 : *Qu'il n'y avoit rien de diabolique dans son fait ; mais beaucoup de fraude & un peu de maladie.*

Grassay, ou plutôt *Graçay*, est dans le ressort d'Issoudun & en Berri. Cette petite Ville est entourée de murailles flanquées de tours. La tour *du Berle* est la plus grosse. Elle est octogone, bâtie sur une élévation & soutenue par quatre fortes murailles en forme d'arcades. Cette terre a de toute ancienneté porté le nom de Baronnie, & ses Seigneurs se qualifioient *Sires*, *Barons*, *Princes*. Ils en ont joui jusqu'en 1371, que Renaud

naud de Graçay, ſeptieme du nom, la vendit à Jean de France, Duc de Berri, qui la donna au Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges, qu'il avoit fondée l'an 1405.

VASTAN ou VASTEN, *Vaſtinum*, *Vaſtinnum*, *Vaſtinus Vicus*. Cette petite Ville a été diſtraite de l'ancien reſſort d'Iſſoudun. Elle eſt préſentement de celui du Bailliage de Blois. Le Château & l'Egliſe Collégiale de S. Laurian ſont ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite Ville.

LE BOURG-DIEU, ou BOURG DE DEOLS, *Doli*, *Dolenſis Vicus*, *Caſtrum Dolenſe*, eſt une petite Ville ſur la riviere d'Indre, à une petite demi lieue de Châteauroux. Les Ecrivains du pays attribuent la fondation de cette Ville a Léocade, Sénateur Romain. Elle a été la principale du bas Berri, & la Capitale de la Seigneurie *Deoloiſe*. Les Princes deſcendus de Léocade faiſoient ici leur ſéjour dans le Château que ce chef de leur illuſtre Maiſon avoit fait bâtir. C'eſt ce même Château que Raoul le Large abandonna aux Religieux de l'Abbaye de Deols, qu'Ebbes ſon pere avoit fondée. Cette Abbaye, fameuſe par ſes richeſſes & par ſes magnifiques bâtimens, fut ſéculariſée en 1622, &

la Menſe Abbatiale unie au Duché de Châteauroux, en faveur de Henri de Bourbon II du nom, Prince de Condé, qui par cette union devint Patron laïque des bénéfices dépendans de cette Abbaye. On voyoit autrefois dans cette petite Ville trois Egliſes Paroiſſiales : *S. Etienne*, que l'on croit avoir été fondée par Léocade, dans laquelle ſont encore les tombeaux de ce Seigneur & celui de S. Ludre ſon fils : *Sainte Marie*, qui a été ruinée ; & *S. Germain*, qui eſt à préſent la ſeule Paroiſſe du Bourg-Dieu. L'Abbaye étoit auprès de cette derniere Egliſe. Les ſuperbes ruines qu'on y voit encore font connoître la piété & la magnificence de ſes fondateurs. Il n'en reſte plus que la Chapelle des Miracles de Notre Dame, où Henri Jules de Bourbon, Prince de Condé, mort en 1709, a fondé un Chapitre. Dieu y opéra un miracle éclatant le 2 de Mai de l'an 1187, lequel eſt rapporté par Rigord, par Vincent de Beauvais & par Jean Bouchet, en ſes Annales d'Aquitaine. Ce dernier s'eſt trompé quant au temps, puiſqu'il dit que ce fut en l'an 1196.

LEVROUX. Si l'on en veut croire la légende de S. Sylvain, cette Ville s'appelloit anciennement *Gabatum*, &

prit le nom qu'elle porte aujourd'hui à l'occaſion d'un miracle que S. Martin opéra par l'interceſſion de S. Sylvain. Le Seigneur de ce lieu étoit attaqué de la lepre. S. Martin l'ayant baiſé, il en fut à l'inſtant guéri. En mémoire de ce miracle, le peuple changea le nom de la Ville, & l'appella *Leproſum*, c'eſt-à-dire, *Locus Leproſi.* D'autres veulent que Levroux ait été bâti par Raoul de Deols, & que de *Loco-Radulphum*, ou *Locum-Radulphi*, on ait fait par corruption *Levraoul.* Mais cette ſeconde étymologie eſt moins ſoutenanable que la premiere; car dans les anciens titres, Chartes & Auteurs, cette Ville eſt toujours appellée *Leproſum* ou *Lebroſum.*

Ce qui paroît de plus conſtant ſur cette Ville, c'eſt qu'elle eſt ancienne. Cela eſt juſtifié par les veſtiges de la grandeur Romaine qu'on y remarque encore, tels que la place des Arenes & l'Amphithéâtre. On y a ſouvent trouvé, en fouillant la terre, des médailles & des monnoies Romaines; & au commencement du dernier ſiecle, on y découvrit une lame de cuivre, ſur laquelle étoit cette inſcription : *Flavia [illegible], Firmiani Filia, Coloſſo Deo Marti [illegible], hoc ſignum fecit Auguſto.* Ce qui pr[illegible]

que les Romains ont autrefois habité dans cette Ville. Elle eſt dans un fond, cloſe & fermée de murailles, tours & foſſés. Il y a une Egliſe Collégiale ſous l'invocation de S. Sylvain. Au deſſus de la Ville eſt un grand Château, au milieu duquel ſe voit une tour d'une prodigieuſe groſſeur, accompagnée de deux autres. Ce Château fut aſſiégé & pris par Philippe Auguſte, qui le donna à ſon couſin, fils de Thibaud, Comte de Champagne.

CHASTEAUROUX, ainſi appellé par corruption de *Château Raoul* ou de Château-Roul, a pris ſon nom de Raoul de Deols, ſurnommé *le Large*, c'eſt-à-dire le *Libéral*, qui fit bâtir le Château & la Ville de Château-Raoul ſur la riviere d'Indre, & mourut l'an 952. Rigord appelle cette Ville indifféremment *Caſtrum Radulfi, Caſtellum Radulfi*. On trouve dans cette petite Ville pluſieurs Egliſes, dont la Collégiale eſt ſous l'invocation de Notre-Dame & de S. Martin, & eſt Paroiſſiale. Celle de S. Martial eſt ſuccurſale de celle de S. Denys, bâtie hors la Ville, dans l'endroit où l'on croit qu'étoit l'ancien Châteauroux. Celle de S. André eſt Paroiſſiale, & l'on y remarque les tombeaux des Seigneurs de la Tour-Landri, &c. Les Capucins ont été établis en 1630 dans le

fauxbourg de la Porte aux Guesdons. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont aussi dans un fauxbourg. Les Cordeliers ont leur Couvent dans la rue basse, sur les murs de la Ville. C'est un des plus anciens de l'Ordre, ayant été commencé en 1213, & achevé en 1216. Dans le Chœur de cette Eglise, & dans la Chapelle de S. Claude, on voit les tombeaux des Seigneurs de Châteauroux, des Maisons de Chauvigny & d'Aumont. Le Château est à l'une des extrémités de la Ville, sur une colline, au bas de laquelle coule la riviere d'Indre, le long d'une belle & vaste prairie. Auprès de ce Château il y en a un autre appellé *le Parc*, qui est très peu de chose. La Principauté de Deols Châteauroux, &c. passa de la Maison de Deols, en 1197, dans celle de Chauvigny, par le mariage de Denyse de Deols avec André de Chauvigny, dans la maison duquel elle demeura jusqu'en 1502, qu'André de Chavigny, dernier du nom, étant mort sans postérité, sa succession fut partagée entre la Maison d'Aumont & celle de Maillé la Tour-Landri, à l'exception des Terres d'Argenton, Aigurande, Sainte Sévere & Cluis dessous, qui furent cédées à Louise de Bourbon, veuve

dudit André, par transaction passée entre eux. Henri de Bourbon, Prince de Condé, réunit en 1612 les terres qui avoient appartenu aux Maisons d'Aumont & de Maillé, & Châteauroux fut érigé en Duché-Pairie en sa faveur & de ses héritiers mâles & femelles, par Lettres-Patentes du mois de Mai de l'an 1616. Claire Clémence de Maillé-Brezé, femme de Louis de Bourbon II du nom, Prince de Condé, mourut à Châteauroux le 16 d'Avril 1694, après vingt & un ans d'exil. On voit son tombeau dans l'Eglise Collégiale.

Lottier.	3 l.
Argenton.	3 l.
Montbertruy.	2 l.
S. Benoît du Sault.	2 l.
Chezeaux.	2 l.
Arnac.	2 l.
Morterolles.	3 l.
Rasés.	3 l.
La Maison Rouge.	3 l.
Limoges.	3 l.
Boisleil.	2 l.
Pierre-Buffiere.	2 l.
Magnac.	2 l.
Fregefond.	2 l.
Userche.	3 l.
Le Barriolet.	2 l.
Donzenat.	3 l.
Brive.	2 l.

ARGENTON, *Argantomagus*, *Argentonus*, *Argentonum Castrum*, est une petite Ville située sur les frontieres du Berri, du côté du Poitou, & sur la riviere de Creuse. Une ancienne Chronique rapporte que l'an 762, après que Pepin eut réduit la Ville de Bourges sous son obéissance, il rétablit le Château d'Argenton, & en confia la garde à Rémistainus, oncle de Waifer, fils du Duc Eudes, qui avoit abandonné le parti de son neveu pour suivre celui de Pepin. La riviere de Creuse partage Argenton en Ville haute & Ville basse. La haute a son enceinte particuliere & quatre portes, dont l'une lui donne la communication avec la Ville basse. C'est dans la haute que se tiennent les Marchés, où sont l'Auditoire pour la Justice, la Chapelle de S. Benoît, le College pour les petites Ecoles & une tour qui sert de prison, & dont les fondemens sont en partie dans le lit de la riviere de Creuse. Le Château étoit au-dessus de cette partie de la Ville ; mais il a été démoli par ordre de Louis XIV. Dans la Ville basse on trouve le Couvent des Cordeliers & l'Eglise de S. Sauveur, qui est une succursale de S. Etienne, laquelle est tout auprès de la Ville. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie

de la Principauté de Deols. Après la mort du ſieur de Chauvigny, dernier du nom, elle paſſa à feue Mademoiſelle d'Orléans Montpenſier, & d'elle à Son Alteſſe Royale Philippe de France, Duc d'Orléans. Philippe, Duc d'Orléans, petit-fils de France, Régent du Royaume, la donna à Marie-Louiſe-Madeleine-Victoire le Bel de la Boiſſiere de Seri, Comteſſe d'Argenton, mere du Chevalier d'Orléans, qui a été Grand-Prieur.

SAINT BENOÎT DU SAULT eſt un bourg de la Province de la Marche, vers les confins du Berri & du Poitou. Il a pris ſon nom d'un Prieuré conventuel de l'ordre de S. Benoît qu'on y trouve. Le titre eſt uni au Séminaire des Miſſions étrangeres, établi à Paris dans la rue du Bac. Ce lieu eſt connu dans l'Hiſtoire pour avoir été la patrie de *Philippe Prudhomme*, appellé en latin *Philippus Probus*. Ce que cet Auteur a écrit ſur la Pragmatique Sanction de Charles VII fera paſſer ſon nom à la poſtérité.

LIMOGES, *Ratiaſtum, vicus Ratiatenſis, Civitas Ratiatica, Civitas Lemovica, Lemovicina Urbs, Lemovicæ, Lemovica Urbs*, eſt la Capitale du Limouſin : elle eſt ſituée en partie ſur une colline & en partie dans un vallon. La ri-

viere de Vienne paſſe le long de ſes fauxbourgs du côté du Levant, & l'enceinte, tant de la Ville que des fauxbourgs, eſt d'environ une lieue & demie. Cette Ville eſt mal bâtie, & il n'y a point de Place publique d'une grandeur conſidérable. Les maiſons ſont de charpente, fort ſerrées, ſombres & ſujettes à de fréquens incendies. On y voit quelques maiſons de pierre à façade Angloiſe, dont les fenêtres ſont à arcs aigus. On partage Limoges en Ville & en Cité. La Cathédrale eſt dans la Cité; & ſi l'on en croit les gens du pays, elle a été bâtie par les Anglois. L'édifice n'eſt pas achevé; mais ce qui eſt fini eſt beau. On remarquera dans le Chœur quelques tombeaux. Le Palais Epiſcopal eſt aſſez mal bâti. La Regle eſt une Abbaye de Filles dont le bâtiment eſt aſſez joli. Les jardins en terraſſe donnent ſur la riviere & l'Egliſe eſt bien ornée. Les Cordeliers ont une Egliſe aſſez grande. En y entrant on voit un Crucifix de grandeur naturelle, couvert d'une eſpece de robe: on eſt frappé de ce ſpectacle la premiere fois qu'on le voit. L'Abbaye de S. Auguſtin eſt dans les fauxbourgs & dans une belle ſituation, avec des vues très agréables. C'eſt une maiſon des plus commodes, où les eaux vont de tous

côtés, à la cuisine, au réfectoire & au jardin. S. Martial est une Eglise Collégiale qui est bien connue. Elle est assez longue, sans être des plus belles. Son horloge est l'admiration des gens du pays. Une figure de la Mortysonne les heures en frappant sur un timbre fait en forme de globe. Les cloîtres sont beaux, mais négligés. Ce qui rend cette Eglise fameuse, c'est la dévotion que les Limousins ont pour S. Martial, le grand Apôtre de leur Province. L'Eglise Paroissiale de S. Michel est dans le lieu le plus élevé de la Ville. Son clocher est assez haut & se découvre de très loin. C'est encore un ouvrage des Anglois, si l'on en croit les gens du pays, accoutumés à leur attribuer les plus beaux ouvrages gothiques qui sont dans le Royaume : fausse opinion dont presque toutes nos Provinces sont infatuées, comme si nos Architectes n'avoient pas été capables par eux mêmes de produire de beaux morceaux. Le Séminaire est une belle maison de pierre, bâti sur le módele de S. Sulpice de Paris; mais la cour est plus grande.

Il y a quatre places pour Limoges dans la Diligence de Toulouse. Elle est quatre jours & demi en route.

Pierre-Buffiere est une petite Ville qui

porte le titre de premiere Baronnie du Limousin, qui lui est cependant disputé par la Baronnie de Lastours Elle a été autrefois possédée par des Seigneurs du nom de Pierre-Buffiere, dont la Maison étoit très considérable; mais qui est à présent éteinte.

USERCHE, *Userca*, petite Ville qui a trois Paroisses & une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Abbé est Seigneur d'Userche. On compte ici environ deux cens dix feux & mille habitans. Les maisons y sont bien bâties & couvertes d'ardoise. Leur solidité & leur propreté ont donné lieu au proverbe : *Qui a maison à Userche, a Château au Limousin.* Cette Ville signala sa fidélité envers nos Rois dans le temps que les Anglois étoient maîtres de la Guyenne.

BRIVE, *Briva Curretia*, c'est-à dire *Pont sur la Correze*, est presque au confluent de la *Correze* & de la *Vezere.* Cette Ville est à cinq lieues de Tulle, & dans un vallon dont les côteaux sont plantés de vignes ou de châtaigniers. C'est sans doute la beauté de sa situation qui l'a fait surnommer *Brive la gaillarde.* C'est la seule jolie Ville qu'il y ait en Limousin. On y compte environ mille feux & quatre mille ames.

Les maiſons y ſont aſſez bien bâties. Le College eſt d'une architecture aſſez recherchée, & le frontiſpice eſt décoré de pluſieurs ornemens de ſculpture. On trouve à Brive toutes les commodités de la vie & l'on n'y manque pas de promenades. La chauſſée qui eſt le long de la riviere, l'iſle qui eſt remplie d'arbres, les remparts, en offrent d'agréables. Gombaud, fils naturel de Clovis I du nom, revenant d'Italie en France, & ayant appris la mort de Chilpéric, fut, par pluſieurs de ſon parti, élevé Roi à Brive la Gaillarde en Limouſin, ſur un grand pavois ou bouclier, & porté par le Camp, ſelon la maniere dès-lors uſitée de recevoir & couronner les Rois des François.

Creſſenſac.	4 l.
Souillac.	4 l.
Peyrat.	3 l.
Freiſſinet.	3 l.
Le Vert.	2 l.
S. Pierre-la-Feuille.	2 l.
Cahors.	3 l.
L'Hoſpitaler.	2 l.
Caſtelnau de Montratier.	2 l.
S. Romans.	3 l.
Montauban.	3 l.
La Baſtide.	2 l.

Fronton.	2 l.
S. Jory.	2 l.
Toulouse.	1 l.

Souillac est une très petite Ville du Quercy, située sur la Dordogne. Elle est très mal bâtie, & n'est considérable que par une Abbaye de Bénédictins réformés de la Congrégation de S. Maur.

CAHORS, *Cadurcum*, *Divona Cadurcorum*, sur la riviere d'*Olt*, qu'on nomme aujourd'hui par corruption *le Lot*. Cette Ville est la Capitale du Querci & très ancienne. On y voit encore les ruines d'un amphithéâtre bâti de petites pierres quarrées. On compte dans Cahors environ huit mille habitans. Elle est pauvre, à la réserve de l'Evêché, qui vaut cinquante mille livres de rente. Les rues sont étroites & les maisons peu régulieres. Le Palais Episcopal est la plus belle maison qu'il y ait. Le rempart est une promenade assez agréable. Cette Ville fut prise d'assaut en 1580 par Henri le Grand, alors Roi de Navare, & pillée par son armée. Le Pape Jean XXII étoit natif de cette Ville; comme aussi Clément Marot.

Quand on est à Cahors, au lieu d'aller droit à Toulouse, on peut tourner à

l'Eſt pour aller viſiter le Rouergue & une partie du Languedoc, qui ne ſe rencontrent pas ſur les routes ordinaires. A 13 lieues de Cahors on rencontre Villefranche de Rouergue, où il y a un beau College, une bonne imprimerie : les Sciences & les Belles-Lettres y ſont en honneur. A 9 lieues de Villefranche ſe trouve Rodez, belle & grande Ville, Capitale du Rouergue, ſiege d'un Evêché fort ancien, ſuffragant d'Alby. La Cathédrale eſt belle, le clocher en eſt admiré pour ſa délicateſſe. Elle eſt ſur l'Aveirou, comme Villefranche. La curioſité ne vous menera pas juſqu'à Mende, qui eſt à 20 lieues E. de Cahors; car cette Ville n'a pour elle que ſon titre Epiſcopal. Elle vous menera encore moins à Vabres, qui eſt à 12 lieues Sud de Cahors. Ce n'eſt qu'un Village qui a titre de Ville, & de Ville Epiſcopale ſuffragante d'Alby.

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, *Montalbanus*, ſur une colline au pied de laquelle paſſe la riviere de Tarn, n'eſt pas une Ville ancienne. Elle fut fondée en 1144 par Alphonſe, Comte de Toulouſe. Cette nouvelle Ville cauſa la déſertion de celle de *Montauriol*, ſituée preſque aux portes de Montauban, & ce fut pour indemniſer l'Abbé de

S. Théodard, qui étoit Seigneur de Montauriol, que Raymond, successeur d'Alphonse, lui céda en 1149 la moitié de tous les droits qui pouvoient lui appartenir à Montauban. Depuis ce temps-là les Comtes de Toulouse, & nos Rois qui leur ont succédé, ont été Seigneurs en pariage de cette Ville avec les Abbés de S. Théodard, qui sont représentés par les Evêques. On croit que cette Ville a pris son nom de la quantité de saules qui sont aux environs, & que l'on appelle *Alba* en langue Gasconne. On divise la Ville de Montauban en trois parties : la Ville Bourbonne, la Ville & la nouvelle Ville. La premiere n'est qu'un fauxbourg, qui est séparé des deux autres par la riviere que l'on passe sur un beau pont de pierres & de briques. L'Eglise Cathédrale est au milieu de la Ville, c'est un bâtiment moderne. Le Palais de l'Evêque, la fontaine Grifon & la Falese, qui est une promenade fort agréable au bord de la riviere de Tarn, sont ce qu'il y a de plus remarquable à Montauban. Il y a pour la Justice & les Finances un Présidial créé en 1632, un Bureau des Finances établi en 1635, & une Cour des Aydes créée l'an 1642 & transférée de Cahors à Montauban en 1662. Les

Jésuites avoient ici un College.

Il y a à Montauban une société littéraire, établie par permission du Roi. M. de *Verthamont de Chavagnac*, Evêque de cette Ville, a destiné un fonds de deux cens cinquante livres de rente, pour un prix qui doit être donné tous les ans à celui qui, au jugement de la société littéraire aura le mieux traité un point de morale tiré des Livres Saints. Ce prix fut donné pour la premiere fois en 1744. C'étoit une médaille d'or représentant S. Michel, avec cette légende, *Quis ut Deus?* Le Calvinisme s'introduisit à Montauban vers l'an 1562. Quelques-uns disent même que les habitans de cette Ville firent frapper des monnoies d'argent avec cette inscription : *Monnoie de la République de Montauban.* M. le Blanc avoue qu'il n'a point vu aucune de ces pieces, & plusieurs personnes très curieuses m'ont assuré depuis la même chose. Les Calvinistes firent de cette Ville une si bonne Place, que le Roi Louis XIII l'ayant assiégée en personne l'an 1621, il fut obligé de se retirer après trois mois de siege. Elle a réparé glorieusement cette rébellion par la fidélité qu'elle fit paroître pendant les troubles de la minorité de Louis le Grand. Les fortifications

ont été rasées & elle n'est plus en état de défense. Il peut y avoir dans cette Ville environ dix-huit mille habitans.

Fronton est une petite Ville, à trois grandes lieues de Montauban, qui n'a rien de remarquable.

Au lieu d'aller droit à Toulouse, on peut se détourner pour aller voir Alby, Ville ancienne, sur le Tarn, qui n'a de remarquable que sa Cathédrale, beau bâtiment gothique dont le clocher, qui est triangulaire, est un des plus hauts de la Province. L'Archevêque a une magnifique maison de campagne.

Castres, Ville Episcopale qui a figuré dans les guerres des Albigeois. La Cathédrale, dédiée à S. Benoît, est un bâtiment moderne assez beau. Le Palais est du dessin de Mansard; le jardin est en terrasses, & descend jusqu'au bord de l'Agout, qui partage la Ville en deux: il n'y a que deux Paroisses, quelques Couvens & un College. A une lieue de la Ville est une magnifique Chartreuse nouvellement bâtie. Vous pouvez aller à 9 lieues à l'Est pour voir S. Pons, Ville Episcopale suffragante de Narbonne; mais il n'y a à voir que des carrieres de marbre.

Lavaut, à 5 lieues de Castres & de Toulouse, est située sur l'Agout, elle

n'a de considérable que son titre d'Evêché.

TOULOUSE, *Tolosa, Tolosa Colonia, Urbs Tolosatium* dans Sidoine, *Civitas Tolosatium* dans la Notice de la Gaule, est sur la Garonne, & la Capitale du Languedoc. On ne sait rien de bien certain sur l'origine de cette Ville; mais les plus anciennes Histoires en parlent comme d'une des plus florissantes des Gaules & de la Capitale des Volsques Tectosages. Les Auteurs Latins lui donnent l'épithete de *Palladia*, à cause du culte que ses habitans rendoient à Minerve, ou du goût qu'ils ont toujours eu pour les Sciences & les Belles-Lettres. Justin & quelques autres Historiens ont cru que les Tectosages enleverent le trésor du Temple de Delphes, & que, pour appaiser la colere d'Apollon qui les désoloit par une cruelle peste, ils jetterent ce trésor dans le lac de Toulouse. Cépion, Général des Romains, s'empara depuis de cet or, qui lui fut fatal, & à tous ceux qui le posséderent; ce qui donna lieu au proverbe: *Il a de l'or de Toulouse*, pour dire que quelqu'un étoit malheureux. Feu M. de la Faille croyoit, après Possidonius, que l'or dont Cépion s'empara étoit de l'or du pays même qui avoit été consacré dans

un Temple fameux par la Religion de ces Peuples ; car Strabon allegue de fort bonnes raiſons pour prouver que ce tréſor ne pouvoit pas avoir été apporté de Delphes. Les Romains éleverent dans Toulouſe un amphithéâtre, un Capitole & pluſieurs autres monumens ſuperbes : mais les Wiſigoths, nation barbare, ayant depuis choiſi Toulouſe pour être la Capitale de leur Empire, jaloux de la gloire des Romains, dont ces monumens conſervoient encore la mémoire, les ruinerent de fond en comble; enſorte qu'il n'en reſte d'autres veſtiges que quelques mazures de l'amphithéâtre, près du Château S. Michel.

La Ville de Toulouſe étoit autrefois diviſée en *Bourg* & *Cité* : mais en 1346 le Bourg fut enfermé dans la Ville; & depuis ce temps-là il ne reſte plus de différence entre ces deux parties. Quoiqu'il n'y ait point de Ville dans le Royaume plus avantageuſement ſituée pour le commerce que celle-ci, il ne s'y en fait cependant preſque point. Le génie des habitans n'eſt point tourné de ce côté-là, & les porte plus volontiers à jouir de la Nobleſſe que leur donne le Capitoulat, ou à entrer dans les charges de robe. C'eſt-là le parti que prennent ordinairement les enfans des Mar-

chands diſtingués, & ce qui fait que Toulouſe, une des plus grandes Villes du Royaume, eſt une des moins riches, & n'eſt pas même fort peuplée; car on n'y compte que dix-huit mille quarante familles.

Cette Ville eſt aſſez bien percée, & a quelques rues aſſez longues & qui vont d'une de ſes portes à une autre. Les maiſons en général n'y ſont pas fort magnifiques & ſont de brique. Il ne laiſſe pas cependant d'y en avoir quelques-unes d'aſſez belles. On remarque ſur-tout celles des Freſcars. Elle eſt fort ornée de feſtons, frontons, corniches, ſtatues, &c. Il s'en trouve encore quelques autres, auxquelles Bachelier, Sculpteur habile, a mis quelques figures ou ornemens de ſa façon. Le pont eſt beau & du deſſin de François Manſart. Les arches qui le forment ſont bien conſtruites & le cintre en eſt d'un trait fort hardi. A chaque pile eſt une ouverture en coquille, pour donner paſſage à l'eau lorſque la Garonne eſt débordée. Il eſt terminé par un bel arc de triomphe ſur lequel Louis le Grand eſt repréſenté.

L'Egliſe Cathédrale n'eſt pas achevée. Le Chœur eſt beau, clair & élevé: mais la Nef ne répond pas à ces beau-

tés. Le grand Autel eſt du deſſin de Gervais Drouet, qui a fait lui même les figures du lapidement de S. Etienne en 1670. L'architecture eſt d'ordre Corinthien, à colonnes, friſes & paneaux de marbre de Languedoc. La cloche appellée *la Cardaillac* eſt d'une groſſeur extraordinaire : elle fut donnée par Jean de Cardaillac, Patriarche d'Alexandrie, & adminiſtrateur perpétuel de l'Egliſe & de l'Archevêché de Toulouſe, qui mourut le 7 d'Octobre de l'an 1390. Cette cloche peſe cinq cens quintaux, c'eſt-à-dire cinquante mille livres. Le Cloître eſt fort grand, & le Palais Archiépiſcopal un des plus magnifiques qu'il y ait en France.

S. Sernin eſt une Egliſe ancienne. L'édifice eſt grand & majeſtueux, mais fort ſombre. Le clocher eſt beau & élevé. La tradition veut que cette Egliſe ait été bâtie ſur un lac, & ſur des pilotis. Dans le Chœur, au côté de l'Evangile, eſt un endroit où un canal répond depuis les fondemens de l'édifice juſqu'à hauteur d'homme. En prêtant l'oreille ſur cet endroit, on entend un certain murmure que l'on dit être celui des eaux qui coulent au-deſſous. Les corps ſaints, qui rendent cette Egliſe une des plus fameuſes du monde Chrétien, ſont

dans des niches pratiquées dans des Chapelles qui sont au pourtour du Chœur. On y montre plusieurs châsses remplies de Reliques; & jusqu'aux souterrains, tout inspire la sainteté. On y voit des Autels, des sépultures, des inscriptions, des lampes, & les autres ornemens que peuvent comporter ces saintes cavernes. Cette Eglise est fameuse par le nombre de corps saints & & de Reliques qu'elle possede. Elle se vante d'avoir vingt-six corps saints, parmi lesquels il y en a sept d'Apôtres, qui sont ceux des deux Saints Jacques, de S. Philippe, de S. Barthelemi, de S. Simon, de S. Jude & de S. Barnabé. La châsse qui renferme les Reliques de S. Saturnin, ou S. Sernin, est grande, & couverte de lames d'argent. On garde dans cette même Eglise une autre châsse qui est d'un prix inestimable; c'est celle de S. Georges. Elle représente un temple à l'antique, d'ordre Corinthien, avec des figures de ronde bosse dans les entre-colonnes, & quatre autres qui représentent les quatre Evangélistes, & sont assises, une à chaque coin du socle. Cette châsse est le chef-d'œuvre de Bachelier, Orfevre très habile, & frere de ce fameux Sculpteur à qui les Toulousains ont

donné une place parmi les Illustres qui sont dans la galerie de leur Capitole.

La Maison de Ville est grande & bien bâtie. On lui a donné le nom de *Capitole*, d'où l'on a fait celui de *Capitouls* : ce sont huit Echevins qu'on élit tous les ans. Ils ont l'administration de la Justice criminelle & de la Police ; mais ils ne peuvent rien résoudre sans appeller le Conseil de Bourgeoisie, qui est composé des habitans qui ont été Capitouls. En entrant, sous la porte de cet Hôtel, est un grand corps de garde où l'on voit quelques armes, & des boucliers ronds des anciens Toulousains. On y lit une inscription en lettres d'or, qui est un magnifique éloge de Louis le Grand.

Deo Opt. Max.
D. D. D.
Octoviri Capitolini
P. Q. Tolos.
Ob restitutam Ludovico Magno valetudinem
Et conservatum
Ecclesiæ Defensorem,
Nobilitati Principem,
Magistratibus Legislatorem,
Populo Patrem,
Orbi perpetuum miraculum.

Un peu plus bas eſt un ſoleil d'or, au-deſſous duquel ſont huit fleurs de ſoleil, ou giraſols, inclinées de ſon côté, & ce vers : *Nous regardons toujours celui qui nous a faites*, qui fait alluſion aux Capitouls de ce temps-là, & dont les armes ſont à côté. Dans une grande ſalle, à main gauche, nommée *le grand Conſiſtoire*, ſont les portraits de pluſieurs Capitouls, & un grand tableau qui repréſente l'entrée de Louis XIV dans Toulouſe, le 14 d'Octobre de l'an 1659. Sa Majeſté accompagnée de la Reine ſa mere, & du Duc d'Anjou ſon frere, tous en carroſſe, confirme les privileges des Capitouls qui ſont à genoux à la portiere. Vis à-vis, à main droite, dans la même ſalle, eſt la ſtatue en marbre blanc de *Clémence Iſaure*, qui donna ſa maiſon à la Ville, & fonda les Jeux floraux. Elle eſt dans une niche au-deſſus d'une des portes, & ſous ſes pieds eſt une inſcription. Dans la même ſalle ſont les meſures originales en fer, ſavoir, l'aune du Roi, & la canne de Toulouſe.

A main gauche de cette ſalle eſt la Chapelle, & au-delà *le petit Conſiſtoire*. Dans ce dernier l'on voit de grands Regiſtres de vélin, où l'on écrit chaque année tout ce qui ſe paſſe de remarqua-ble

ble dans l'Etat, & dans la Ville de Toulouſe. Cet uſage s'obſerve depuis ſix ou ſept ſiecles. Les huit Capitouls & le Chef du Conſiſtoire y ſont peints en miniature. L'on voit dans ces Regiſtres les entrées des Rois, des Reines, & des Dauphins dans la Ville de Toulouſe. On y remarque, entre autres, celles de Charles VII & de Louis XI qui n'étoit que Dauphin, & qui, pour faire donner à la Reine ſa mere le dais qu'on lui refuſoit, la fit monter en croupe derriere lui. L'on y voit auſſi les entrées de Louis XII, de François I, de Charles IX, de Louis XIII, & de Louis le Grand. L'on admire principalement ſur ces miniatures la ſingularité des habits, &c.

En haut de la ſalle qui eſt à gauche, en entrant, ſont les portraits des Capitouls, & au-deſſus de la porte d'entrée eſt un tableau où ſont repréſentés *Clémence Iſaure & les Jeux floraux de Toulouſe*, ſous la figure d'une femme couchée, qui tient un bouquet de ſouci, & a derriere elle deux enfans qui jouent des inſtruments. Dans le lointain eſt la Ville de Toulouſe. Ce tableau eſt d'une beauté parfaite.

A l'autre bout de la même ſalle, & au-deſſus de la porte eſt une Toulouſe

guerriere, repréſentée ſous la figure d'une Pallas couchée, qui de la main gauche careſſe un agneau, & de la droite tient ſa javeline, & a auprès d'elle ſon bouclier où ſont les armes de Toulouſe. Ce tableau eſt eſtimé; mais il eſt bien inférieur à l'autre.

La galerie qui eſt contiguë à cette ſalle occupe le fond de la cour. On y voit les buſtes en marbre de trente hommes des plus illuſtres dans les armes, ou dans les lettres, auxquels Toulouſe a donné la naiſſance. Au fond de cette galerie eſt un buſte du Roi Louis XIV, orné de trophées magnifiques, & ayant une inſcription au-deſſous.

La ſalle *des Comptes* eſt ornée de pluſieurs tableaux, & entre autres de celui qui repréſente l'entrée du Dauphin Louis en 1442. Ce Prince eſt à cheval, ayant en croupe Marie d'Anjou ſa mere, ſous un poële porté par les Capitouls. Cette peinture eſt une copie en grand de celle que j'ai dit être dans les Regiſtres du petit Conſiſtoire.

Dans une autre ſalle ſont quatre excellens tableaux, dont les ſujets ſont pris de l'Hiſtoire des anciens Toulouſains. Il y en a un de Boulogne l'aîné, un de Jouvenet, un de Coypel, & un de *Pierre Rivals*. Ce dernier repréſente un

Temple de Minerve, Déesse protectrice des Toulousains. Tout est si naturel dans ce tableau, & la lumiere y est distribuée avec tant d'art, que l'on est trompé en le regardant de l'autre bout de la salle, & que l'on le prend pour un bâtiment véritable. Ce beau tableau a pour inscription, *Tectosages Ancyram condebant.*

En commençant la description de cet Hôtel, j'ai oublié d'avertir que dans la tour à main droite en entrant, & à la hauteur du premier étage, l'on voit sur la muraille quelques marques que l'on dit être du sang de M. de Montmorency, qui eut le col coupé en cet endroit, sur un échafaud élevé à la hauteur d'une fenêtre par laquelle on le conduisit au supplice.

Le Palais est situé au lieu ou étoit autrefois le *Château Narbonnois*, la plus forte Place de tout le pays sous le Roi Charles VI. C'est une grosse masse de bâtiment informe.

La Dorade est une Eglise ancienne, décorée de colonnes, de figures de Patriarches & de Saints. La statue de la Vierge, qui est dans cette Eglise, est dorée, & a donné le nom à ce Temple. On la descend dans de grandes calamités, & on la porte en procession. Le

Couvent des Bénédictins qui desservent cette Eglise est beau, mais resserré de tous côtés. Ils n'ont presque point de promenades ; mais ils ont fait une longue galerie dans le haut de la maison, qu'ils appellent *la Mirande*, où ils se promenent en hiver & dans le mauvais temps.

Les Carmes sont dans le plus beau quartier de la Ville. Leur Eglise est vaste, & la Chapelle du mont-Carmel superbe pour le marbre & ses ornemens. Sur la muraille du Cloître de ces Religieux on voit une peinture ancienne où un Roi de France est représenté à cheval, s'inclinant devant une image de la Vierge. Des Seigneurs au nombre de sept y sont aussi représentés tout armés, hormis la tête, & marchant à pied après le Roi. Leurs noms & les armoiries de leurs maisons sont au bas. Ces noms sont écrits en caracteres de ce temps-là, mais il y en a deux qui sont effacés ; & l'on n'en peut lire que cinq qui sont ceux du Duc de Tourraine, du Duc de Bourbon, de Pierre de Navarre, de Henri de Bar, & d'Olivier de Clisson. Le fond du tableau est chargé de loups, de sangliers, &c. Au plus haut il y a une espece de frise où sont peints deux Anges qui portent des bandelettes sur lesquelles est

écrit trois fois le mot *Espérance*. La tradition veut que Charles VI étant à la chasse dans la forêt de *Bouconne*, à quelques lieues de Toulouse, fut surpris de la nuit au milieu des bois, sans savoir où il étoit, & que dans cet embarras il se voua à la sainte Vierge, & adressa particuliérement son vœu à une Chapelle qui est dans l'Eglise des Carmes de cette Ville sous le titre de *Notre-Dame de bonne Espérance*. A peine eut-il fait ce vœu qu'il entendit sonner du cor & la voix des chiens; ce qui lui fit connoître qu'il n'étoit pas loin de ceux qui l'accompagnoient, & fit qu'il les rejoignit. Il accomplit incessamment son vœu, & distribua aux Princes & aux Grands qui étoient avec lui, à chacun une ceinture d'or sur laquelle étoit ce mot *Espérance*. Il faut remarquer que Charles VI institua cet Ordre à l'imitation de celui que Louis Duc de Bourbon, son oncle maternel, avoit institué vingt ans auparavant.

Dans l'Eglise qui dépendoit de la maison Professe des Jésuites on voit un tombeau de marbre noir qui a été érigé pour le cœur du Maréchal Duc de Montmorency, dont le corps fut transporté à Moulins.

L'Eglise des Dominicains est belle &

grande; mais on trouve la voûte trop élevée, & il a fallu la ſoutenir par des piliers qui coupent l'Egliſe en deux, & forment une diſpoſition de bâtiment fort extraordinaire. Les colonnes ſont belles. Mais l'on doit principalement remarquer dans cette Egliſe le tombeau de *S. Thomas*, qui eſt diſpoſé de maniere que quatre Prêtres y peuvent dire la Meſſe en même temps devant les Reliques du Saint, leſquelles ſont dans une magnifique châſſe de vermeil doré. Au-deſſus de la porte de cette Egliſe eſt une orgue double, dont la menuiſerie eſt parfaitement bien coupée & entendue, de meme que la ſculpture qui en fait l'ornement. La Sacriſtie renferme de beaux ornemens, entre autres un parement d'Autel en broderie or & argent, avec des fleurs au naturel. Cet ouvrage eſt un des plus beaux qu'il y ait en ce genre, & a été fait par un Frere de ce Couvent.

La Dalbade eſt une aſſez belle Egliſe, dont le clocher eſt le plus élevé de la Ville. Elle eſt deſſervie depuis l'an 1620 par des Prêtres de l'Oratoire.

Le Couvent des Cordeliers, ou la grande Obſervance, a une Egliſe grande & vaſte. On voit au milieu du Chœur le tombeau d'un Comte de Toulouſe; &

au côté droit du Maître-Autel celui d'Etienne Duranti Président au Parlement de cette Ville, qui fut tué dans une émotion populaire l'an 1589. De l'autre côté est celui de Jean-Georges de Garaud Seigneur de Donneville, Marquis de Miremont, Président au Parlement de Toulouse, & pere de Madame la Marquise d'Alegre. Ce même Président donna sa Bibliotheque à ce Couvent. Le rétable du Maître-Autel est d'ordre Corinthien, à colonnes, frises & paneaux de marbre de Languedoc, & le plus bel ouvrage que l'on puisse voir pour sa simplicité & pour son bon goût. Dans un caveau qui est au dessous, & que l'on nomme le *Charnier*, l'on voit environ soixante-dix cadavres d'hommes & de femmes, desséchés, n'ayant que la peau collée sur les os. Ils sont dressés tout à l'entour contre la muraille de ce caveau. Ces corps ainsi desséchés sont ceux qu'on retire des tombes de l'Eglise; cette terre étant ici la seule qui ait la propriété de consumer les chairs, sans endomager le reste. Les Cloîtres ni les autres endroits où l'on enterre n'ont point cette vertu. Lorsqu'on inhume dans l'Eglise des corps nouveaux, l'on porte les anciens au clocher pour dissiper le mauvais air, & de-là on les transporte

dans le Charnier. Parmi ces corps desséchés l'on a vu pendant long-temps celui de la belle Paule, qui fut la plus belle femme de Toulouse. Les Cloîtres sont beaux & embellis de peintures qui représentent la vie de S. François. L'enclos est spacieux, & la Communauté fort nombreuse.

La Confrérie des Pénitens bleus de Toulouse fut établie en 1574 en l'honneur de Dieu crucifié, ressuscité, immolé sacramentalement dans l'adorable Eucharistie, sous la protection de la sacrée Vierge *Assompte* (c'est le terme de la fondation) & sous l'invocation du glorieux Pénitent saint Jérôme, du grand saint Louis Roi de France, & de l'illustre pénitente Marie Madeleine, parfaite amante de Jesus-Christ.

Le P. Edmond Auger Jésuite, & Confesseur du Roi Henri III, dressa les statuts de cette Confrérie, qui furent approuvés par le Cardinal d'Armagnac, Archevêque de Toulouse, qui voulut aussi en être le premier Confrere.

Les premiers Pénitens bleus firent leur premiere assemblée dans la Chapelle du College de saint Martial, le jour de S. Michel, 29 du mois de Septembre de l'an 1575, conformément à leurs statuts; & ils choisirent Antoine de saint

Paul pour Prieur, & Gabriel Guiraudet pour Vice-Régent, ou ſous-Prieur.

Ces ſtatuts furent confirmés par les Bulles des Papes Grégoire XIII, Clément VIII, Paul V, & Urbain VIII. L'habit ou ſac des Pénitens eſt de couleur bleue, approchant du violet, pour mieux repréſenter le deuil de la pénitence. L'étoffe eſt de treillis. La couture eſt de même couleur avec un dizain blanc; & ſur l'épaule gauche chacun porte une petite image de ſaint Jérôme. Les Confreres s'aſſemblent une fois tous les ans, pour élire les Officiers de la Confrérie: C'eſt le 29 de Septembre, veille de la Fête de S. Jérôme. Ces Officiers ſont un Prieur, un Vice-Régent, ou ſous-Prieur, quatre Cenſeurs, un Maître de Chapelle, un Maître des Cérémonies, un Syndic, deux Marguilliers, un Tréſorier, un Aumônier, quatre Sacriſtains, un Secrétaire, & pluſieurs Diſeniers.

La Confrérie des Pénitens bleus de Toulouſe eſt la plus célebre de tout le Royaume. Elle a dans ſes Regiſtres les noms de pluſieurs Rois, de pluſieurs Princes du Sang, & de tout ce qu'il y a de plus diſtingué dans le Clergé, dans l'Epée & dans la Robe. Leur Chapelle eſt une des plus régulieres de l'Europe.

Ce fut le Roi Louis XIII qui en poſa la premiere pierre.

Il y a dans cette Ville un grand nombre de Colleges dont la plupart ſont abandonnés. Les deux plus fameux ſont celui de l'*Eſquille* & celui qui a appartenu aux Jéſuites.

Le College de l'*Eſquille* fut achevé de bâtir en 1555. On s'appliqua à le pourvoir de bons Régens; & en effet on compte parmi ceux qui y ont enſeigné Adrien Turnebe, Tubœuf, Thomas Barclay, Durand, Pariſot, &c. Ce College, pour l'entretien duquel la Ville donne tous les ans la ſomme de quatre mille livres, eſt préſentement régi par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enſeignent avec réputation les Humanités & la Philoſophie. Cette maiſon offre aux yeux une grande & belle façade de bâtimens, qui a quarante-cinq toiſes de long.

Le College qui a appartenu aux Jéſuites fut fondé en 1656, c'eſt aujourd'hui un des plus floriſſans du Royaume. Le bâtiment eſt vaſte & beau. On y voit trois cours de ſuite, envitonnées de bâtimens, & tellememt diſpoſées que dès l'entrée on peut les voir toutes les trois d'un coup d'œil. Il y a dans ce College

un morceau de ſculpture qui eſt exquis, & de la main de Bachelier. Il repréſente Hercule qui, s'étant débarraſſé de ſes langes, étouffe de chaque main un ſerpent. Les attitudes ſont ſi naturelles & ſi animées, que les connoiſſeurs y trouvent quelque choſe du Laocoon du Vatican.

La Chartreuſe eſt belle & mérite d'être vue. Le Cloître fait plaiſir à voir à cauſe de ſa longueur. Le petit jardin du Prieur eſt rempli d'orangers, & a une petite orangerie très propre.

Le long de la Garonne on trouve un quai & uu cours qui eſt une aſſez belle promenade. Il y a outre cela une terraſſe à la porte de Montolieu. Le jardin de Freſcati s'étend dans la campagne, & a d'aſſez belles allées : mais il eſt à préſent fort négligé.

Le moulin du Bazacle mérite d'être vu. Il a ſeize meules que la Garonne fait tourner, étant retenue par une digue courte, mais très forte. Ces ſeize meules vont toujours, ſans qu'on entende, comme par-tout ailleurs, le tintamarre des roues & des meules. On voit deſcendre les bateaux par le pas de la navigation, qui eſt le long de la chauſſée près du Bazacle. Ces bateaux deſcendent avec une vîteſſe infinie, & on les croit

engloutis lorſqu'ils ſont au pied de la caſcade, parce que la rapidité de l'eau y forme de gros bouillons qui s'élevent plus de ſix pieds par-deſſus, & font faire aux bateaux, qui donnent contre, un mouvement extraordinaire. Le moulin du Bazacle eſt remarquable par ſa grandeur & par ſa fabrique. Les roues qui font tourner les arbres, y ſont attachées de niveau, & tournent dans des cylindres verticaux où l'eau tombant les oblige à ſe mouvoir. Chaque meule peut moudre quarante ou cinquante ſeptiers de grain par jour. Ce moulin appartient à pluſieurs particuliers, & rapporte environ cent vingt mille livres par an. Tout joignant ces meules, mais dans un endroit ſéparé, ſont quatre moulins à foulon qui agiſſent auſſi par la chûte des eaux de la Garonne. Les roues du moulin du Bazacle ont environ trois pieds de diametre extérieur, & huit pouces d'épaiſſeur. Elles ſont de bois coupées obliquement, & en arrondiſſant. L'extérieur eſt cerclé de fer, haut & bas, & les cylindres dans leſquels elles ſe meuvent ſont compoſés de pluſieurs pieces, jointes enſemble comme les douelles d'un muid. Les débordemens de la Garonne ont pluſieurs fois emporté ce moulin, entre autres,

l'an 1536 & l'an 1712. Mais ſon utilité l'a fait rétablir auſſi-tôt

Au reſte il y a à Toulouſe Archevêché, Parlement, Bureau des Finances, Hôtel & Chambre des Monnoyes, Préſidial, Sénéchauſſée, Viguerie, Juſtice Royale, Table de marbre, Juriſdiction Conſulaire, Amirauté, &c.

La Diligence de Toulouſe part de la rue Contreſcarpe, à Paris, le Mardi à minuit, & eſt huit jours en route.

Il y a un Charriot qui part le Mercredi, & eſt dix-ſept jours en route.

Grouille eſt une petite maiſon de campagne auprès de Toulouſe, que le Comte d'Aubijoux fit bâtir au milieu de ſes jardins, entre des fontaines & des bois. Le parc eſt vaſte, & a de grandes beautés. On s'arrête ſur-tout à une petite Iſle dans laquelle on trouve une fontaine qui jaillit, & va mouiller le haut d'un berceau dont Bachaumont & la Chapelle ont dit :

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour toucher quelque inhumaine,
L'un de nous deux, un jour, au frais,
Aſſis près de cette fontaine,
Le cœur percé de mille traits,
D'une main qu'il portoit à peine,
Grava ces vers ſur un cyprès :

Hélas! que l'on ſeroit heureux
Dans ce beau lieu digne d'envie,
Si toujours aimé de Sylvie
L'on pouvoit, toujours amoureux,
Avec elle paſſer ſa vie!

Avant de continuer la route de Perpignan, vous pouvez deſcendre au Sud & à l'Oueſt pour viſiter le pays de Foix, le Couſerans, le Comté de Comminges, &c. Vous y trouverez pluſieurs Villes Epiſcopales, telles que Pamiers, Mirepoix, Rieux, Lombez, S. Lizier, S. Gaudens, qui n'ont rien de remarquable. Seulement à deux lieues de Rieux, ne manquez pas d'aller viſiter la célebre Abbaye de Feuillans qui eſt chef d'Ordre.

Caſtanet.	2 l.
Baſſiege.	2 l.
Villefranche.	2 l.
La Baſtide d'Anjou.	2 l.
Caſtelnaudarri.	2 l.
Alzon.	3 l.
Carcaſſonne.	3 l.
Barbeyrac.	3 l.
Mons.	2 l.
Lezignan.	2 l.
Villedaigne.	2 l.
Narbonne.	2 l.
Villeſalces.	3 l.

La Palme.	2 l.
Salces.	3 l.
Perpignan.	3 l.
Le Boulon.	4 l.
Prades.	6 l.
Aulette.	2 l.
Mont-Louis.	3 l.

CASTELNAUDARRI, *Castrum novum Arrii*, est la Ville la plus remarquable du Lauraguez. Elle est située sur une petite éminence, au pied de laquelle est un bassin du canal de Languedoc. Elle fut érigée en Comté par le Roi Louis XI en 1478; & en 1553, le Roi Henri II y établit un Présidial. Le Chœur de l'Eglise Collégiale est assez beau. Il y a aussi dans cette petite Ville quelques maisons assez propres. Celle du Lieutenant Criminel *Serignol* est la plus commode. Nos Rois y ont logé lorsqu'ils ont passé par Castelnaudarri, & Louis de France, Duc de Bourgogne, y logea en 1701. C'est dans cette maison que le Maréchal Duc de Montmorency fut porté sur une échelle, ayant été blessé & pris à la journée de Castelnaudarri en 1632. La maison du Juge Mage appellée *du Cup*, est aussi très commode. La Reine mere y logea. Charles

de France Duc de Berry y logea auſſi en 1701.

C'eſt à trois lieües Eſt de Caſtelnaudarri qu'eſt la petite Ville de S. Papoul, dans laquelle étoit une ancienne Abbaye qui a été érigée en Evêché en 1317. Les Bénédictins qui y étoient ont été ſéculariſés ſous Louis XIV.

CARCASSONNE, *Carcaſo*, *Carcaſum*, *Volcarum Tectoſagum*, *Carcaſſo*, *Carcaſſio*, ſur l'Aude. Cette Ville eſt ancienne, puiſqu'il en eſt parlé dans Céſar. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville. La haute eſt nommée *la Cité*, & eſt ſéparée de la baſſe par la riviere d'Aude. Dans la Cité on voit le Château qui eſt fort, & commande la Ville. La Cathédrale n'eſt pas des plus magnifiques, & le Palais Epiſcopal eſt une vieille maiſon. La baſſe Ville eſt nouvelle & bien percée : les rues y ſont droites, & les maiſons bien bâties. Elle eſt fort marchande & bien peuplée. C'eſt la Ville de Languedoc la plus réguliérement conſtruite. Sa forme eſt preſque quarrée. La place eſt un grand quarré long, au milieu duquel eſt une fontaine faite de cailloutage. Au haut de cette fontaine eſt un Neptune, & quatre chevaux marins ſortent à demi-corps de cette

eſpéce de petit rocher. Le Palais qui ſert de ſiege au Préſidial eſt un bâtiment aſſez joli. La Maiſon de Ville eſt ornée d'une Architecture entendue. Les Egliſes, les Couvens, & juſqu'aux Chapelles qui ſont dans cette Ville, ſont autant de jolis bâtimens. Les allées d'arbres, qui menent juſqu'au quai, ſont d'agréables promenades. L'on ne doit pas paſſer dans cette Ville ſans voir la Manufacture de draps, qui eſt au delà du pont. Les draps qu'on y fabrique ſont fins & beaux ; & on verra avec beaucoup de plaiſir, dans cette manufacture, ſept ou huit cents perſonnes toutes différemment occupées.

On trouva en 1729 une Colonne antique dans un champ auquel on donnoit un labour, à une lieue & demie de Carcaſſonne, dans la Paroiſſe d'Alairac. Ce champ ſe nomme aujourd'hui *Saintoſe*. Cette Colonne eſt d'une pierre griſâtre, & paroît être d'un marbre bâtard. Elle a été caſſée, & le pied y manque. Ce qui en reſte a encore plus de cinq pieds de hauteur. Sur cette Colonne on lit cette inſcription : *Principi juventutis M. Numerio Numeriano, nobiliſſimo Cæſari N. M. P. P.* Les Savans ne ſont pas d'accord ſur ce monument. Voyez le Mercure de Juin 1729.

NARBONNE, *Narbo Martius, Decumanorum Colonia*, Ville ancienne que les Romains firent la Capitale de cette partie de la Gaule qu'ils appelloient *Gallia Braccata*. Elle est située sur un canal tiré de la riviere d'Aude, & appellé *la Robine*. Ce canal n'est qu'à deux lieues de la mer, & communique aussi avec le canal Royal. Elle a eu des Vicomtes & des Ducs jusqu'à ce qu'elle fût unie à la Couronne en 1507. Le Roi Louis VIII la fit démanteler au commencement de la guerre des Albigeois, & ses murailles furent ensuite rebâties aux dépens de l'Archevêque de cette Ville & des Evêques ses Suffragans. Nos Rois y ajouterent des remparts & des fortifications, qui l'avoient rendue une des plus fortes Places du Royaume. Les fortifications ont été détruites; mais les remparts subsistent encore, & sont très beaux. Narbonne est partagée par son canal en *Cité* & en *Ville*. On y entre par quatre portes, dont la Royale & la Connétable sont anciennes: les deux autres sont assez nouvelles, & leurs inscriptions marquent les raisons qu'on a eues de les ouvrir. Le Séminaire est auprès d'une de ces dernieres, & son bâtiment est digne de la curiosité des voyageurs. L'Eglise Métropolitaine passe dans l'es-

prit des gens du pays pour un chef-d'œuvre, à cauſe de la hauteur de ſes voûtes & de la hardieſſe de ſa ſtructure. Ce bâtiment fut commencé ſous le Pontificat de Clément IV qui en étoit Archevêque, & ſous le regne de ſaint Louis. Il fut interrompu après la conſtruction du Chœur, & on ne l'a repris qu'en 1708.

L'on voit dans cette Egliſe pluſieurs tombeaux de marbre. Celui du milieu du Chœur eſt de Philippe le Hardi, & un des plus anciens que l'on voye de nos Rois de la troiſieme race. Ce Prince moutut à Perpignan d'une fievre chaude, le troiſieme du mois d'Octobre de l'an 1285; & ayant été porté à Narbonne, on y célébra ſes obſeques. On fit bouillir ſon corps dans de l'eau & du vin, afin de ſéparer la chair d'avec les os. Ses entrailles & toutes les chairs furent inhumées dans ce tombeau; & ſes os avec ſon cœur furent apportés à Paris. Philippe le Hardi eſt ici repréſenté en marbre blanc, revêtu de ſes habits royaux, & couché. Il tient de la main droite un long ſceptre, & de l'autre ſes gants. Derriere le chevet de ce tombeau il y a une inſcription latine en lettres gothiques, laquelle eſt conçue en ces termes:

Sepulcrum bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis, filii B. Ludovici, qui Perpiniani calida febre ex hac luce migravit tertio nonas Octobris, anno Domini M. CCLXXXV.

Sur les quatre faces on a repréſenté le convoi, où l'on voit des Chanoines qui portent leurs aumuſſes, les uns ſur la tête, & les autres ſur le bras. De l'autre côté l'on voit des Princeſſes qui portent auſſi des aumuſſes ſur la tête. Enfin on y voit Philippe le Bel entre ſes deux Gardes de la Manche. Il eſt en habit de deuil, ſans traîner. Sa cornete eſt rabaiſſée ſur les épaules; au lieu que les autres la portent ſur la tête. Cette répréſentation nous fait connoître que nos Rois aſſiſtoient alors aux funérailles de leurs Prédéceſſeurs. C'eſt Philippe le Bel qui fit élever ce monument bientôt après la mort de ſon Pere, pour qui il fit une fondation.

Le Soleil où l'on expoſe le S. Sacrement eſt ſi grand & ſi maſſif, qu'il faut huit Prêtres pour le porter.

Le Cardinal Jules de Médicis, Archevêque de Narbonne, avoit donné à cette Egliſe un tableau de Sébaſtien de

Veniſe, qui repréſente la réſurrection de Lazare, & qui eſt un chef-d'œuvre. Ce tableau a fait un des plus beaux ornemens de cette Egliſe jusqu'en l'année 1722 que le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, ayant ſouhaité de l'avoir, les Chanoines ne purent le refuſer à ce Prince, qui par reconnoiſſance leur donna vingt mille livres, pour continuer le bâtiment de leur Egliſe, & leur fit faire une bonne copie de ce tableau. Parmi les Reliques de cette Egliſe, on garde dans un magnifique Reliquaire un morceau de la vraie Croix.

Le Palais de l'Archevêque eſt une eſpece de fortereſſe, composée de pluſieurs corps de logis, & environnée de pluſieurs tours quarrées. Le jardin eſt ſpacieux, & on y remarque un antique & magnifique tombeau de marbre blanc, & une niche auſſi de marbre, au travers de laquelle les Prêtres du Paganiſme rendoient leurs oracles par un trou quarré qui paroît au milieu de cette niche.

Dans l'Egliſe de S. Paul, il faut voir les tapiſſeries, qui ſont anciennes & d'un goût exquis. On fait auſſi remarquer aux voyageurs la repréſentation d'une grenouille, qui eſt au fond du bénitier de cette Egliſe.

L'Eglise des Carmelites fait l'admiration des curieux par la beauté des marbres de son maître-Autel & de ses Chapelles.

Bachaumont & la Chapelle étoient bien de mauvaise humeur lorsqu'ils ont apostrophé Narbonne en ces termes :

Digne objet de notre courroux ,
Vieille Ville toute de fange ,
Qui n'es que ruisseaux & qu'égoûts ;
Pourrois-tu prétendre de nous
Le moindre vers à ta louange ?

Il faut néanmoins convenir que comme Narbonne est située dans un fond environné de montagnes, lorsqu'il y pleut cinq ou six jours de suite, les eaux s'y ramassent en si grande abondance, qu'il est presque impossible d'en sortir sans courir risque de s'y noyer.

Salses est un Fort & un Village qui, en mémoire du temps passé, a le titre & les prérogatives de Ville. Le Fort fut bâti par ordre de l'Empereur Charles Quint, pour l'opposer à celui de Leucate. C'est un quarré de maçonnerie, ayant une grosse tour à chaque encognure. Il est considérable par la prodigieuse grosseur de ses murailles, & par la bonté de ses souterrains. Le Vil-

lage eſt à deux portées de fuſil du Fort, en avançant vers Perpignan, & c'eſt un lieu tout ouvert. Un peu plus loin on trouve ſept ou huit maiſons, qui ſont, un reſte de l'ancienne *Salſulæ*, qui avoit pris ſon nom des eaux ſalées d'une fontaine voiſine, qui produiroit une riviere conſidérable, ſi elle ne ſe jettoit preſque auſſi-tôt dans un étang que l'on nomme auſſi l'étang de Salſes.

PERPIGNAN, *Perpiniacum*, eſt aujourd'hui la Capitale du Rouſſillon, & a été bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une Ville municipale, nommée *Flavium Ebuſum*. Cette Ville a été fondée, ſelon quelques-uns, par *Perpenna;* mais, pour donner dans un pareil ſentiment, il faut être crédule juſqu'à l'excès. D'autres croient que cette Ville fut fondée en 1068 par Guignard, Comte de Rouſſillon: mais M. de Marca remarque qu'il étoit parlé de Perpignan long-temps avant le Comte Guignard; puiſqu'il en eſt fait mention dans une Charte datée de la trentieme année du Regne de Charles le Simple, & dans une autre de la cinquieme année du Regne de Lothaire, petit-fils du Roi Charles dont je viens de parler; ſans compter que dès l'an 1026, Bérenger, Evêque d'Elne, avoit fait la conſécration de l'Egliſe de

S. Jean de Perpignan. D'ailleurs, Guignard n'étoit point Comte de Roussillon en 1068, puisqu'il ne le fut qu'après la mort de son pere Gislabert II, & que ce dernier vivoit encore en 1102, qu'il fonda le Chapitre de S. Jean de Perpignan. Toutes ces raisons prouvent évidemment que Perpignan n'a pas été fondé par le Comte Guignard. Mais comme il augmenta & embellit cette Ville, on lui a fait l'honneur de l'en regarder comme le fondateur.

La tradition du pays veut que Perpignan ait pris son nom d'un nommé *Pierre Pigna*, qui fit bâtir la premiere maison de cette Ville : & effectivement l'on montre encore une maison où l'on a mis une pomme de pin, armes parlantes de *Pigna*, laquelle on dit avoir été batie dans l'endroit où étoit celle de ce Bourgeois. M. de Marca, bien loin d'approuver cette étymologie, dit que c'est perdre le temps que de chercher la véritable, & promet de la faire connoître à ceux qui auront trouvé celle du nom de *Roussillon*.

Cette Ville est à la droite de *la Tet*, qui va se perdre dans la mer à une lieue dè-là. On traverse ici cette riviere sur un pont dont la moitié est de brique & l'autre moitié de pierres. Il est fort long

long & aboutit au fauxbourg de *Notre-Dame*, le ſeul qu'il y ait à Perpignan, & dans lequel ſont une Egliſe ſuccurſale & le Séminaire deſſervi ci-devant par les Jéſuites. Le Couvent des Capucins eſt auſſi au côté droit de ce fauxbourg, en venant de France. Un petit ruiſſeau, qu'on nomme *la Baſſe*, & qui eſt tiré de la Tet au deſſus d'Ille, à quatre lieues de Perpignan, arroſe une partie de la plaine de Rouſſillon, & aboutit enfin à une des portes de Perpignan, laquelle eſt appellée la porte de *Ceret*, où il ſe partage en deux. Une partie traverſe, par un canal couvert en pluſieurs endroits, une moitié de la Ville, & emporte ſes immondices. L'autre baigne le pied de ſes anciennes murailles du côté qui regarde la France; enſorte qu'il y a deſſus une arcade de pierre, ſur laquelle il faut paſſer pour entrer du fauxbourg dans la Ville par la porte appellée de Notre-Dame ou du Caſtillet, parcequ'elle eſt défendue par un petit Château qui ſert de priſon pour les troupes, & forme un petit gouvernement dont le Gouverneur général de la Province eſt revêtu. Perpignan eſt ſitué partie en plaine & partie ſur une colline. Ses murs ſont bâtis de brique, avec des chaînes de pierres de taille &

un cordon de même. Ils ſont très hauts, fort épais & l'on y compte pluſieurs baſtions. Il y a quatre portes principales, celle de *Notre-Dame*, par laquelle on entre en venant de France ; celle de *Canet*, qui eſt extrêmement fortifiée par des ouvrages extérieurs & de très larges foſſés, que l'on paſſe ſur trois ponts de bois ; celle de *Colioure*, qui eſt murée, & celle de *S. Martin* ou d'*Eſpagne*. Entre celle-ci & la porte de Notre-Dame, il y en a une cinquieme qui eſt nommée *la Porte du ſel*, laquelle conduit, par un pont de pierre qui traverſe la *Baſſe*, à ce qu'on nomme *la Ville-neuve*. Celle-ci a été commencée par ordre de Louis XIV, ſur les deſſins du Maréchal de Vauban. C'eſt un aggrandiſſement du côté de la France, où il y a un grand baſtion. Cette *Ville-neuve* n'eſt encore compoſée que de jardins & de quelques rues, dont la principale regne le long de *la Baſſe* & aboutit au pont de la porte Notre-Dame. Les remparts de Perpignan étoient autrefois affreux : à peine y avoit il un chemin pour les rondes. Mais ils ſont devenus les plus propres qu'il y ait dans aucune place frontiere & la promenade de la Ville. On peut même en faire le tour en carroſſe : on en a fait autant à ceux de la

Ville-neuve : & un lieu où l'on jettoit les décombres, entre la Citadelle & la Ville, eſt devenu une eſplanade capable de tenir cinq ou ſix mille hommes en bataille ; & l'on y a planté des allées d'arbres. La Ville n'eſt pas trop bien bâtie, ſur-tout du côté de la Citadelle, où cependant il y a des rues aſſez bien alignées. Ce canton n'eſt habité que par le menu peuple. Dans le cœur de la Ville il y a quelques rues aſſez larges : cependant en général ce n'eſt pas une belle Ville ; mais elle pourroit le devenir, ſi l'on y avoit du goût pour les bâtimens. La rue qui conduit à la porte S. Martin eſt nommée la rue *des Orangers*, parcequ'il y en avoit en pleine terre des deux côtés du canal de *la Baſſe*. Il n'y a que deux places un peu grandes, l'une appellée *la Loge*, devant l'Hôtel-de-Ville, l'autre nommée la *place de S. Jean*. C'eſt là que ſont l'Egliſe Cathédrale & l'Hôtel du Gouverneur.

L'Egliſe Cathédrale porte le nom de S. Jean, & touche à une autre Egliſe nommée *le vieux S. Jean*. La Cathédrale eſt vaſte & belle : & il n'y manque qu'un portail pour ſon entiere perfection. Le rétable du Maître Autel eſt de marbre blanc orné de bas-reliefs, ſéparés les uns des autres par des pilaſtres

chargés de figures. Ce rétable est très estimé, tant pour sa matiere que pour le travail. Au milieu de ce rétable, on voit une grande niche, dans laquelle est une statue de S. Jean un peu plus haute que le naturel. Quand on expose le S. Sacrement, il y a une machine qui fait retirer tout d'un coup cette statue; & à sa place paroît un *Ostensoire*, ou soleil de vermeil, qui a plus de six pieds de haut & qui pese plus de quatre cens marcs.

La Paroisse de l'Eglise de S. Jean a droit de porter les Sacremens par toute la Ville, au choix des malades; de marier les habitans de quelque Paroisse qu'ils soient; comme aussi d'enterrer les corps de ceux qui ont choisi leur sépulture dans les caveaux de cette Eglise, ou dans son cimetiere, qui est fort vaste, avec de grands charniers, couverts en maniere de Cloître. Outre cette Paroisse, il y en a trois autres, qui sont *Notre-Dame de la Réale*, S. Mathieu & S. Jacques. La premiere est nommée la Réale, parceque ce fut un Roi d'Arragon qui la fit bâtir. C'étoit une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, dont les Chanoines ont été sécularisés : le titre Abbatial avec ses revenus a été uni à l'Evêché. On y prêche pendant le Carême

en Catalan : mais dans la Cathédrale on n'y prêche jamais qu'en François.

Les Jésuites avoient deux Colleges dans cette Ville, sans compter le Séminaire. Aujourd'hui ce sont des Prêtres séculiers qui les dirigent. Il y a aussi une Université dans Perpignan qui jouit d'une Bibliotheque publique. Les Jacobins, les Carmes, les Cordeliers, les Augustins, les Peres de la Merci, les Minimes, les Carmes déchaussés & les Augustins déchaussés y ont des Couvens. S. Sauveur, les Dominicaines, les Filles de Sainte Claire & les Filles de la Congrégation de Notre Dame sont autant de Couvens de Filles. Celles-ci parlent François : mais dans les trois autres, on ne parle que Catalan. Les Filles de S. Sauveur sont même vêtues comme les Religieuses d'Espagne, & font preuve de Noblesse.

Il y a aussi dans cette Ville plusieurs Hôpitaux : un pour les pauvres malades, un autre pour les vieilles personnes, pour les orphelins & orphelines, pour les enfans trouvés & pour les pauvres mendians : une Maison où l'on renferme les filles débauchées, & enfin l'Hôpital du Roi pour les soldats malades.

Le Corps de Ville de Perpignan est un des plus illustres du Royaume, &

composé de cinq Consuls qu'on élit tous les ans la veille de la S. Jean. Ils ont un privilege singulier, qui est de faire deux ou trois personnes *Bourgeois Nobles*.

Il ne manque à Perpignan que de l'eau pour boire; car on y est réduit à de l'eau de puits, qui devient très fade dans les grandes chaleurs. Les gens riches ont pour lors recours à une fontaine qui est hors la porte S. Martin, & qui est trop basse pour la faire couler dans la Ville.

La Citadelle est sur la hauteur, commande la Ville & passe pour une des plus fortes du Royaume. Elle fut commencée sous le regne de Charles-Quint, & fut achevée sous celui de Philippe II, l'an 1577, le Duc d'Albe étant pour lors Gouverneur du Roussillon. Les armes de ce Seigneur sont au frontispice de la porte, au dessous de celles du Roi d'Espagne. La seconde enveloppe & ses six bastions sont l'ouvrage du Chevalier de Ville. Le corps de cazernes a été construit par ordre de Louis le Grand. *Le donjon* est un ouvrage quarré, composé de huit tours aussi quarrées. On fait remarquer à une de ces tours un dextrochere de pierre en saillie, tenant une épée haute, & les armes de l'Empire à

côté. On prétend que c'est là que l'Empereur Charles-Quint, faisant la ronde de nuit, trouva la sentinelle endormie, qu'il jetta dans le fossé; & qu'il demeura en faction jusqu'à ce qu'on vînt pour relever la sentinelle.

Il y a à Perpignan Evêché, un Conseil Supérieur & plusieurs autres Jurisdictions. Le Conseil Supérieur fut établi en 1660.

Prades est une petite Ville près de la Tet, dans une plaine & dans une situation riante. La Ville est jolie & plus longue que large. Elle dépend, pour la Seigneurie, de l'Abbaye de la Grasse. Hors des murs est un Couvent de Capucins fort joli: & l'Abbaye de S. Michel de Coxa en est à un quart de lieue, dans une gorge de la montagne, en allant vers le Canigou.

MONT LOUIS, *Mons Ludovici*, bâti en 1681, par ordre de *Louis le Grand*. De tant de Villes que ce grand Prince a fait bâtir ou fortifier, Mont-Louis ne partage l'honneur de porter son nom qu'avec Saar-Louis & le Fort-Louis. Cette Ville est la seule de la Cerdagne Françoise: elle est située dans les Monts Pyrénées, à la droite du col de la Perche, sur la hauteur qui domine le pont de la Tet & qui fait la séparation de la

Cerdagne & du Conflent. Tout a contribué à la perfection de cette Place, un terrein favorable, une ſituation avantageuſe ſur un roc eſcarpé & tout diſpoſé pour faire une Place forte. La Ville eſt petite & l'on n'y compte que huit rues, mais toutes régulieres, bien percées & tirées au cordeau. Il y a deux Places publiques qui ne ſont pas grandes. Les maiſons ſont toutes d'une égale ſymmétrie & d'une bonne conſtruction. Les cazernes ſont ſolides, commodes & bien bâties. L'Egliſe eſt fort jolie. La ſituation de cette Ville & la qualité du terroir ont rendu les eaux très difficiles à découvrir : cependant on y a pratiqué un puits public dont l'eau eſt excellente. L'eſplanade, qui eſt entre la Ville & la Citadelle, eſt des plus vaſtes & des mieux diſpoſées qui ſe voient. L'enceinte de la Ville eſt d'une forme aſſez irréguliere ; & cette irrégularité a été une ſuite inévitable de ſa ſituation ſur un roc, qu'on n'a pu manier comme on auroit voulu. Elle conſiſte en trois baſtions, & deux grandes lignes de communication. Le parapet, comme par tout ailleurs, regne non-ſeulement autour de la Place, mais il ferme encore les baſtions. Les deux fronts que forme l'enceinte ſont couverts chacun

d'une demi-lune. Celle qui couvre la porte eſt à flancs, & fort grande. L'autre eſt triangulaire, & d'une moyenne grandeur. Tous ces ouvrages ſont enfermés d'un foſſé, excepté la communication du côté où le roc eſt eſcarpé & inacceſſible, où il n'a pas été néceſſaire de faire un foſſé d'une largeur ordinaire, parceque la défenſe en étoit toute naturelle. Le foſſé eſt accompagné d'un chemin couvert, de traverſes, places d'armes & glacis.

La citadelle eſt bonne & réguliere, à peu de choſes près. L'enceinte eſt compoſée de quatre baſtions qui forment autant de fronts : mais celui qui eſt du côté de l'eſcarpement du roc a les flancs droits & très petits, ſans orillons & ſans foſſé, n'ayant qu'un ſimple parapet & une grande place d'armes. Les dedans ſont plus remplis de bâtiments que ne le ſont ceux des autres citadelles. On y remarque les magaſins, les caſernes, l'Arſenal, la maiſon du Gouverneur & la place d'armes.

La route de Toulouſe & Perpignan par la Poſte, eſt celle indiquée juſqu'à Orléans, 28 l. *tome* 1, *p.* 91. D'Orléans à la Ferté-Lowendall, 5 l. Ce Bourg, dont

le nom eſt la Ferté-Nabert, a pris celui de la Ferté-Seneterre, & enfin la Ferté-Lowendall, ſuivant les différents Seigneurs à qui il a appartenu. La Motte-Beuvron, 4 l. Nouan le Fuſilier, 2 l. Salbris, 4 l. La Loge. 3 l. Vierzon, 4 l. Maſſey, 2 l. Vatan, 4 l. L'Epine-Fauveau, 3 l. Chateauroux, 4 l. Lottier, 4 l. Argenton, 3 l. Le Fay, 4 l. Boiſremond, 2 l. Boiſmandé, 2 l. Monterolles, 5 l. Chanteloube, 3 l. La Maiſon Rouge, 4 l. Limoges, 3 l. (46 p. ½). Boiſſeil, 2 l. Pierre Buffiere, 3 l. Magnac, 3 l. Maſſeré, 3 l. Uzerches, 4 l. Le Bariolet, 3 l, Donzenat, 4 l. Brives, 2 l. Creſſenzac, 5 l. Souillac, 4 l. Peyrat, 4 l. Pont de Rhodes, 4 l. Pouſſat, 3 l. Cahors, 5 l. La Tuillerie, 3 l. La Madeleine, 3 l. La Peſche, 2 l. Cauſſade, 2 l. Montauban, 5 l. La Baſtide S. Pierre, 3 l. Griſolles, 2 l. S. Jorry, 3 l. La Courtanſoule, 2 l. Toulouſe, 2 l. (84 p. ½). Caſtanet, 3 l. Baſſieges, 3 l. Villefranche, 2 l. La Baſtide d'Anjou, 3 l. Caſtelnaudari, 2 l. Villepinte, 3 l. Alzonne, 2 l. Carcaſſonne, 4 l. Barbeyrac, 3 l. Mons, 3 l. Cruſcades, 4 l. Villedaigne, 2 l. Narbonne, 2 l Sijean, 5 l. Fitou, 4 l. Salces, 2 l. Perpignan, 4 l. (110 p.).

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A S.T JEAN DE LUZ en Passant par LION la Provence et le Languedoc

N.B ailli eul Sculp.

Mont de Marsan
AIRE
Houga
Nogaro
Demu
Vic Fezenzac
Horden
AUCH
Aubiet
Gimont
Isle en jourdain
Pouzaudran
Leguevin
AGEN
La Garonne
CONDOM
LEITOURE
Castel Saraxis
MONTAUBAN
S.t Martin
TOULOUSE
LAVAUR
ALBY
Castanet
Muret
RIEUX
S.t Bertrand
Montesquiou
Negra
S.t Lizier
Villefranche
CASTRES
S.t PAPOUL
PAMIERS
Castel Naudary
Creteil
Canal de Languedoc
FOIX
MIREPOIX
CARCASSONNE
Penautier
Limoux
Trebes
ALET
Redorte
LODEVE
S.t PONS
La Begude de Jory
Saumal
NARBONNE
Nissan
BEZIERS
La Begude des
Pezenas
Villemagne
Loupian
Gigean
Fabregues
MONTPELIER
Colombieres
AGDE
Leucate
Cap de Sete
MER MEDITERRANNEE
ALAIS
ORANGE
VZÉS
NISMES
AVIGNON
Le Pont de Lunel
Beaucaire
Tarascon
Aiguemorte
ARLES

Echelles de 25 Lieues
5 10 15 20 25 Lieues

Voyage de Paris à S. Jean de Luz par Lyon, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, &c.

Ce Voyage n'eſt que de pure curioſité : car la route en eſt ſi détournée & ſi longue, qu'il n'y a perſonne qui voyage pour affaires qui s'aviſe de la ſuivre. Les Curieux qui voudront l'entreprendre, ſe ſerviront des Itinéraires que j'ai donnés pour aller de Paris à Toulon : mais lorſqu'ils partiront d'Avignon, ils quitteront cette route pour prendre celle qui ſuit.

Taraſcon.	3 l.
Beaucaire.	
Le Pont du Gard.	
Niſmes.	4 l.
Le Pont de Lunel.	4 l.
Montpellier.	4 l.
Gigean.	3 l.
Pézenas.	5 l.
Beziers.	4 l.
Narbonne.	1 l.

TARASCON eſt une petite Ville ſur la rive gauche du Rhône. Elle ne peut

pas avoir pris ſon nom du ſerpent qu'on dit que Sainte Marthe apprivoiſa, puiſque Strabon, qui vivoit du temps de Jeſus Chriſt, appelle cette Ville *Tarſco.* C'eſt pourquoi il eſt plus probable de croire que le ſerpent prit le nom de *Taraſque* de celui de la Ville qu'il affligeoit. Cette Ville eſt vis-à vis Beaucaire, dont elle n'eſt ſéparée que par le Rhône, & avec laquelle elle communique cependant par un pont de bateau pareil à celui d'Arles. On prétend auſſi qu'on a trouvé une communication ſouterraine par deſſous le Rhône, qui va de l'une à l'autre de ces deux Villes. Si ce fait eſt vrai, c'eſt ſans doute un ouvrage des Romains. Il s'eſt formé depuis peu une Iſle entre Taraſcon & Beaucaire, qui contredit le proverbe qui avoit regné juſqu'à notre temps, qu'*entre Beaucaire & Taraſcon, ne paît ni vache, ni mouton.* Le Château fut bâti en 1400. Il eſt ſur un roc au pied duquel le Rhône paſſe. Il conſiſte en un gros donjon quarré, & quelques autres tours. Il y a un Gouverneur, ſans Lieutenant de Roi & ſans Major. L'an 1482, Louis XI fonda un Chapitre dans cette Ville, qui eſt compoſé de quinze Chanoines, dont le Chef s'appelle Doyen.

BEAUCAIRE, *Bellum quadrum*, *Bel-*

lum cadrum, eſt ſur le Rhône; & vis-à-vis de Taraſcon. Cette petite Ville a pris ſon nom d'un Château de forme quarrée qui fut démoli en 1632, & au pied duquel elle étoit ſituée. Elle eſt principalement connue par ſa foire de la Madeleine, ſi fameuſe, qu'il y vient des Marchands de toute l'Europe. Il y a à Beaucaire, Préſidial, Grenier à ſel, Hôtel de Ville, &c. Quoique cette Ville ſoit en Languedoc, elle eſt cependant du Diocèſe d'Arles. L'Egliſe Collégiale eſt la principale, & ſon frontiſpice eſt orné de quelques figures gothiques La porte du Rhône eſt belle & bien bâtie. On croit que Beaucaire ſe nommoit anciennement *Ugernum*. Les Calviniſtes y commirent de grands déſordres & de grandes profanations en 1562.

En allant de Beaucaire à Niſmes, le Voyageur curieux doit aller voir le Pont du Gard. On ſe détourne pour cela d'une lieue; mais c'eſt bien peu de choſe en comparaiſon du plaiſir qu'il aura en voyant un ouvrage auſſi admirable que celui-là.

Le Pont du Gard eſt à trois lieues de Niſmes, & fut conſtruit, ſelon les apparences, peu de temps après l'amphithéâtre de cette Ville, pour y porter l'eau de la fontaine d'Eure & d'Airan,

qui ſont auprès de la Ville d'Uzès. Ce pont traverſe la riviere de Gardon, & eſt entre deux montagnes dont il fait la jonction. L'aqueduc deſtiné à conduire les eaux fait tant de contours à travers des montagnes & des rochers, qu'il a près de neuf lieues de long. Il eſt porté par le pont du Gard. Ce ſuperbe monument des Romains eſt composé de trois ponts l'un ſur l'autre. Le premier eſt ſoutenu par ſix arcades, dont la cinquieme, ſous laquelle paſſent les eaux de la riviere, eſt de treize toiſes d'ouverture. La longueur de ce premier pont eſt de quatre-vingt-trois toiſes, & ſa hauteur eſt de dix toiſes deux pieds. Le ſecond pont eſt porté par onze arcades, chacune deſquelles a cinquante-ſix pieds de diametre, & ſoixante pieds de haut. Sa longueur eſt de cent trente-trois toiſes deux pieds. Le troiſieme n'a que quatre toiſes de haut; il a trente cinq arcades, il a cent trente ſix toiſes trois pieds de longueur. L'aqueduc, qui eſt porté par ce dernier pont, a quatre pieds de large & cinq de hauteur dans œuvre; & les trois ponts enſemble ont vingt quatre toiſes deux pieds de haut. On ne voit rien qui nous apprenne en quel temps, & par qui il a été conſtruit. Les trois lettres gravées, que l'on

y remarque, ne nous ont rien appris de raisonnable là dessus. En 1747 on a adossé un pont à celui-là pour passer la riviere du Gardon; l'ancien ne sert plus à rien.

Nismes, appellée par les Latins *Nemausus*, *Metropolis Arecomicorum*, *Nemausus*, *Nemausum Arecomicorum*; *Colonia Nemausus*, *Civitas Nemausensis*, est dans une situation très agréable, ayant d'un côté des collines couvertes de vignes, & de l'autre une campagne très fertile. Nismes, selon quelques-uns, doit son nom & sa fondation à *Nemausus*, fils d'Hercule le Lybique. A ce compte cette Ville seroit plus ancienne que Rome de cinq cents quatre-vingt-dix ans. Sans remonter si haut, il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris son nom des forêts qui étoient aux environs; car dans plusieurs Actes anciens elle est appellée *Nemse, à nemoribus*. Elle étoit autrefois une des plus grandes Villes de l'Europe, ayant onze mille trois cents cinquante-deux pas géométriques de circuit. Quelque tems après la bataille d'*Actium*, Auguste envoya à Nismes une Colonie de Vétérans, qui y fut conduite par Agrippa, gendre de cet Empereur. Et voilà la raison pour laquelle Nismes a été ap-

pellée *Colonia Augusta*. Après Rome ; il n'y a point de Ville où l'on trouve autant de monumens antiques. L'on y voit un amphithéâtre, la maison quarrée, le Temple de Diane, la Tourmagne, plusieurs statues, & un grand nombre d'inscriptions.

L'Amphithéâtre, ou les Arenes, est certainement un ouvrage des Romains, & fut bâti, selon les apparences, sous l'Empire d'Adrien. Il est de forme ovale, avec deux rangs d'arcades qui forment deux galeries posées l'une sur l'autre, de soixante arcades chacune, qui font cent quatre-vingt-quinze toises de circonférence. On y entre par quatre portes principales, dont l'une est à l'orient, une autre au couchant, la troisieme au midi & la quatrieme au septentrion. Ce bâtiment est construit de gros quartiers de pierre aussi dure que le marbre. Un pilastre entre deux arcades soutient en dehors une corniche avec sa frise ; & une colonne d'ordre Toscan, entre deux arcades hautes, soutient aussi une corniche avec sa frise. L'espace du milieu de l'Amphithéâtre, & qui servoit aux combats & aux exercices, est de cent pieds de diametre, & présentement rempli de petites maisons. Sur diverses pierres de ce superbe mo-

nument on voit des taureaux taillés en bas reliefs, une louve allaitant Romulus & Remus, & un combat de Gladiateurs. Cet amphithéâtre fut fort maltraité par les Wisigoths, qui pour se fortifier en abattirent une des extrémités, & y éleverent un Château dont il reste encore deux tours presque ruinées. Charles Martel ayant chassé les Sarrasins de cette Ville, la ruina entiérement, à la réserve de l'Amphithéâtre & du Château. Raymond VI, Comte de Toulouse, permit aux habitans de Nîmes d'en relever les murailles : & ils firent l'enceinte que l'on voit aujourd'hui.

La Maison quarrée a douze toises en longueur, six de largeur, dix d'élévation, avec trente colonnes d'ordre corinthien, une corniche & une frise qui sont des chefs-d'œuvre d'Architecture. François Mansart, le plus habile Architecte que la France ait jamais eu, disoit qu'il n'avoit jamais rien vu de plus parfait, ni qui lui eût donné de plus belles idées pour sa profession. Comme le sol de ce bâtiment est élevé de cinq pieds au-dessus de celui de la rue, il y avoit plusieurs marches larges & aisées pour y monter. On y entroit par un portique ouvert, & de-là par une porte que l'on

voit encore dans cette *Basilique.* C'est ainsi que tous les Auteurs anciens nomment ce bâtiment. Dans les vieux titres cet édifice est nommé *Capduel*, c'est-à-dire Capitole. Quelques uns prétendent que c'en étoit un, & d'autres veulent que ce fût un *Prétoire.* Cependant il est plus probable que c'est la Basilique qu'Adrien fit bâtir en l'honneur de Plotine. Aujourd'hui c'est une jolie Eglise desservie par des Peres Augustins.

Le Temple de Diane est antique & d'une grande magnificence. Il a neuf toises de long, sept & demie de large & six de haut, sans y comprendre deux foyers qui sont aux côtés de l'Autel. Il est enrichi de dix colonnes d'ordre composite qui portent une corniche qui regne au pourtour du Temple. Outre ces colonnes, il y a dix niches pour autant de statues. La voûte est de gros quartiers de pierre de six pieds de long, d'un pied & demi d'épaisseur & de trois pieds de large. Une rangée de ces pierres est hors d'œuvre & l'autre y rentre. L'entrée de ce Temple est à l'orient : l'Autel & les foyers sont au couchant. Au nord & au midi il y avoit, au-dehors, deux allées couvertes, pour introduire les victimes destinées aux sacrifices sans incommoder les Prêtres ni les assistans.

La tradition nous apprend qu'il a toujours été appellé *Temple de Diane*. On ne sait en quel temps, ni par qui il a été bâti. On l'appelle encore le *Temple de la Fontaine*, parcequ'il y en a une tout auprès. Cette fontaine est si abondante, qu'elle fait moudre plusieurs moulins, & fournit à la Ville plusieurs commodités qui y manqueroient sans elle.

La Tour magne, *Turris-magna*, est sur une hauteur & proche du Temple de Diane. C'est un reste d'une grosse tour octogone à plusieurs étages. Elle est massive depuis le bas jusqu'au milieu de son élévation, & a un escalier à plusieurs rampes tout à l'entour. Il y a dans cette Tour six petites cellules en demi-rond, de six toises de profondeur, où l'on ne pouvoit entrer que par le haut. Au milieu du massif il y avoit deux autres petites chambres. Les uns disent qu'on conservoit dans cette Tour le *Trésor public*, parcequ'il y avoit à Nîmes quatre Questeurs, & les autres assurent que c'étoit un Phare, à cause que dans les anciens titres elle est nommée *Lampese*, c'est-à-dire lampe. Ils prétendent que la mer étoit autrefois tout auprès de Nîmes, d'où elle s'est éloignée de cinq lieues dans l'espace de trois mille ans,

comme elle s'eſt retirée d'Aigues-mortes d'une lieue, depuis le regne de S. Louis. La premiere opinion paroît la plus vraiſemblable.

Les Curieux voient auſſi dans Nîmes une infinité d'inſcriptions antiques, des bas-reliefs d'une ſculpture admirable & pluſieurs ſtatues qui marquent la magnificence & l'antiquité de cette Ville. Elle eſt habitée par douze mille cinq cens quatre-vingt dix familles. On y entre par neuf portes. Les rues en ſont aſſez belles & les maiſons bien bâties. La maiſon de Ville n'eſt remarquable que par ſon horloge. L'eſplanade eſt une promenade hors de la Ville qui eſt fort agréable, & où l'on va le ſoir ſe promener au frais. Le Couvent des Récolets eſt à la porte de la Madeleine. Il y a au-devant de ce Couvent une avenue de pluſieurs allées d'ormes qui ſert auſſi de promenade. Le jardin de ces Religieux eſt fort beau.

L'Egliſe Cathédrale eſt un ancien bâtiment, & le Palais de l'Evêque eſt aſſez logeable.

L'Egliſe qui a appartenu aux Jéſuites eſt belle & magnifique. Son ſeul défaut eſt d'avoir trop d'ornemens dans les ordres d'architecture; ce qui en rend le goût meſquin & colifichet.

La Citadelle conſiſte en quatre baſtions. Elle eſt bien entrenue & le Roi y entretient garniſon.

Les environs de Nîmes ſont charmans. A deux lieues de cette Ville eſt une belle & agréable maiſon appellée *Caverac*. Elle a ruiné ſes maîtres, qui ont dépenſé, à ce qu'on dit, plus de ſeize cens mille livres pour lui donner la beauté, la régularité & les autres agrémens qu'elle pouvoit recevoir.

Ceux qui ont du temps à perdre peuvent aller de Nîmes à Arles, qui n'en eſt qu'à cinq lieues. Ils trouveront une Ville bien déchue de ſa ſplendeur. A ſon aſpect pauvre & déſert on ne ſe douteroit pas qu'elle eſt le Siege d'un Archevêque. On y voit cependant un aqueduc qui ſert encore, au moyen des réparations qu'on y a faites. L'Amphithéâtre a été ruiné par les habitans, qui en ont fait ſervir les pierres à bâtir leurs maiſons. La place de l'Hôtel-de-Ville eſt ornée d'un obéliſque Egyptien qui a été relevé en 1677. On a mis ſur la pointe un globe azuré avec les armes de France, & au-deſſus un ſoleil à la gloire de Louis XIV. La Cathédrale eſt un ancien bâtiment aſſez vaſte. Il y a encore dans cette Ville une Collégiale, cinq Paroiſſes, pluſieurs Couvens & un

College. Cette Ville eſt ſituée ſur le Rhône, que l'on y traverſe ſur un beau pont de bateaux bien entretenu, dans la plaine pierreuſe nommée *la Crau*, qui ne produit que de l'herbe pour les moutons.

Le Pont de Lunel eſt ſur la Vidourle; & c'eſt ici la ſéparation du Dioceſe de Nîmes & de celui de Montpellier.

MONTPELLIER, *Mons Peſſulanus*, *Mons Pislerius*, *Mons Peslorius*, *Mons Puellarum*, eſt ſitué ſur une colline dont la riviere de Lez arroſe le pied. Cette Ville fut bâtie après que Charlemagne eut fait démolir *Maguelonne*, parcequ'elle ſervoit de retraite aux Sarraſins. L'Evêché & les habitans furent transférés à *Souſtancion*, qui étoit le chef-lieu d'un Comté de même nom. Mais l'air y étoit ſi mal-ſain, qu'ils réſolurent de l'abandonner & de bâtir une nouvelle Ville ſur une montagne qui étoit à un mille de là : & voilà l'origine de la Ville de Montpellier. On croit qu'ils furent déterminés à choiſir ce terrein par la ſainteté de deux filles qui y vivoient dans une eſpece d'Hermitage, & que c'eſt ce qui a fait donner à cettte Ville le nom de *Mons puellarum*. Montpellier eſt une des belles Villes du Royaume, quoiqu'elle ſoit

mal percée & que sa situation ne soit pas des plus avantageuses; car elle est haute & basse. Elle a sept portes & un assez grand nombre d'Eglises. Les maisons ont peu d'apparence en dehors, mais sont propres en dedans. Celle du Président Desplans est belle, commode & des plus logeables de toute la Ville. Les Princes fils de France y logerent en 1701 pendant le séjour qu'ils firent à Montpellier.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Pierre. C'est un assez grand bâtiment qui n'a qu'une Nef sans bas-côtés. Il y a dans le Chœur trois tableaux de la Vie de S. Pierre, dont celui du milieu est de Sébastien Bourdon. On doit s'y rendre par les dehors de la Ville. Ce chemin est, à la vérité, plus long que le chemin ordinaire; mais il est plus beau & plus aisé que celui du pavé, qui est fort incommode dans cette Ville.

Le Roi Louis XIII, à la tête d'une armée, assiégea cette Ville, qui étoit occupée par les Calvinistes, en 1623, & s'en étant rendu maître après une longue résistance, il y fit bâtir une Citadelle qui commande la Ville & la campagne. Sa forme est un quarré parfait, composé de quatre bastions. Au

pourtour regne un fossé plein d'eau, dans lequel sont trois demi-lunes de terre. Le fossé de ces demi-lunes est sec, parcequ'elles sont plus élevées que le corps de la Place. Toute la Citadelle est enceinte de son chemin couvert & de son glacis.

Cette Ville a Evêché, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Bureau des Finances & Présidial.

La Canourgue est une terrasse où l'on se promene le soir. *Le Peyrou* est une promenade hors de la Ville. C'est une des plus belles places du Royaume, par sa situation & par la vue étendue qu'elle donne de tous côtés, tant sur la mer, que sur les Pyrénées & montagnes voisines. A toutes les beautés de cette place, l'on a ajouté une statue équestre de Louis le Grand en bronze, laquelle a été faite par Coyzevox. La porte de la Ville par laquelle on va à cette promenade est un arc de triomphe bâti avec beaucoup de dépense, d'une belle architecture, accompagnée de quatre bas-reliefs parfaitement beaux. En sortant par cette porte, l'on découvre sur la droite *le Jardin du Roi.* Il fut construit l'an 1598, à la sollicitation d'André du Laurens, Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, & pour lors

premier

appellé anciennement *Catalacus*. Les uns disent que ce fut en l'an de grace 450, & les autres la 27e année de l'empire de Valentinien III. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'on voit encore à deux ou trois lieues de Châlons, entre les Villages de *la Chepe* & de *Cuperly*, des restes de retranchements auxquels des titres donnent le nom de *Camp d'Attila*. Sur ce fondement M. Baugier, qui a donné en 1721 au Public des Mémoires historiques de la Province de Champagne, croit que cette bataille se donna en cet endroit. Il va même plus loin : car non-seulement il fixe l'heure du jour à laquelle les armées en vinrent aux mains, mais encore nous donne leur ordre de bataille, & nous parle de leurs évolutions avec la même assurance que s'il en avoit été le Major-général.

Depuis la réunion de la Champagne à la Couronne, la Ville de Châlons ne s'est jamais écartée de la fidélité que l'on doit à son Souverain. Ce fut en considération de cette fidélité que le Roi Henri III y transféra le Parlement de Paris le 26 d'Avril de l'an 1589. Immédiatement après la mort de ce Prince, la Ville de Châlons se déclara pour Henri IV, légitime héritier du Royaume de France. Le Parlement qui y étoit séant donna

un Arrêt célebre le 6 de Juin de l'an 1591, qui ordonnoit qu'une Bulle du Pape Grégoire XIV, laquelle portoit excommunication contre le Roi, seroit brûlée publiquement par la main du bourreau. Il en donna encore un autre le 18 de Novembre de l'an 1592 contre la Bulle du Pape Clément VIII, qui convoquoit les Etats Généraux du Royaume pour élire un autre Roi. Henri le Grand fut si sensible à l'attachement que cette Ville eut pour ses intérêts, qu'il ordonna au Directeur de la Monnoie de Champagne de faire frapper des Médailles en bronze, en argent & en or, sur lesquelles on voit d'un côté le portrait de ce Monarque, & de l'autre des fourneaux, des creusets, les outils qui servent à faire de la monnoie, & ces lettres & chiffres Æ. A. A. F. F. 1591 : autour cette inscription : *Catalaunensis fidei monumentum.*

L'Evêque de Châlons est Comte & Pair de France.

L'Eglise Cathédrale est remarquable par son Jubé, & par ses deux clochers de pierre de taille, qui passent pour des chefs-d'œuvre d'architecture. Le Maître-Autel & la Chaire Episcopale sont de marbres de différentes couleurs, &

ont été faits aux dépens du Cardinal de Noailles, dans le temps qu'il étoit Evêque de cette Ville.

L'Eglise Collégiale de Notre-Dame est au milieu de la Ville. Elle a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps pour une Relique qu'elle possédoit, & qu'elle prétendoit être *une portion de l'umbilic de Jesus-Christ* : mais le Mardi, 19 Avril 1707, Gaston Jean-Baptiste Louis de Noailles, pour lors Evêque de Châlons, s'empara de la prétendue Relique, & supprima judicieusement le culte qu'on lui rendoit. L'Hôtel de Ville mérite d'être vu. Sa façade est ornée de piédestaux & de pilastres, & les arcades sont d'une très belle architecture.

A une des portes de la Ville de Châlons, on trouve une promenade fort vantée, appellée le *Jard*, & qui en effet est une des plus belles qu'on voie en aucun endroit du Royaume C'est une grande prairie, presque entourée de tous côtés par la riviere de Marne, & par celle de Nau, & décorée d'un grand nombre d'allées d'ormes & de tilleuls plantés réguliérement. On y distingue le petit & le grand Jard. Au sortir de ce dernier, l'on entre dans trois grandes allées que M. le Cardinal de

Noailles fit planter pendant qu'il étoit Evêque de Châlons, & lesquelles conduisent au Château de *Sarry*, qui est à une grande demi-lieue de-là. Ce Château appartient aux Evêques de Châlons, & est un ancien bâtiment : mais les jardins en sont magnifiques, & doivent leurs embellissemens à feu M. de Vialart, Evêque de Châlons, qui, dans un temps de famine, dépensa une somme très considérable pour donner aux pauvres les moyens de subsister en travaillant.

Coupinville.	4 l.
Polsesse.	4 l.
Nettancourt.	3 l.
Bar-le Duc.	4 l.
Ligny.	3 l.
S. Aubin.	2 l.
Void.	3 l.
Toul.	4 l.
Nancy.	4 l.
S. Nicolas.	2 l.
Lunéville.	2 l.
Gerbeviller.	2 l.
Blamont.	4 l.
Landange.	3 l.
Sarbourg.	3 l.
Phalsbourg.	4 l.
Saverne.	2 l.
Quitletson.	3 l.
Strasbourg.	4 l.

Coupinville, Polsesse & *Nettancourt* ne sont que des Villages. A un quart de lieue du dernier l'on trouve un petit ruisseau que l'on passe sur un pont de bois; & ce ruisseau fait la séparation de la France & de la Lorraine.

BAR-LE-DUC, *Barrum* ou *Barra-Ducis*, Capitale d'un petit pays appellé le *Barrois*, qu'on divise en Barrois mouvant, c'est-à-dire qui releve de la Couronne de France, & en Barrois non mouvant. Quelques-uns prétendent que cette Ville existoit déja au cinquieme siecle, & que Veomade vint jusques-là au-devant de Childeric, fils de Mérouée, lorsque ses Sujets le rappellerent. D'autres croient qu'elle n'a été fondée qu'au dixieme siecle, & qu'elle doit son origine à une forteresse que Fréderic I, Duc de Mozellane, fit bâtir sur le haut d'une montagne, pour s'opposer aux fréquentes incursions des Champenois en Lorraine, & qu'il nomma *Barrum* ou *Barra*, c'est-à-dire une *barre*.

On la distingue en Ville basse & en Ville haute. La basse est dans un beau vallon : la riviere d'Ornain la traverse de l'Orient à l'Occident; & l'on y passe cette riviere sur trois ponts de pierre. On y trouve le Prieuré de Notre-Dame, qui est la Paroisse; des Couvents d'Au-

gustins, d'Antonistes, de Religieuses de Sainte Claire, de la Congregation, & des Sœurs de la Charité. Tous les chemins qui conduisent de la Ville basse au Château & à la Ville haute, sont roides & difficiles : les principaux sont la côte de l'Horloge & la côte des Jésuites. En montant cette derniere, le long des murs de la Ville, on trouve le College fondé par Gilles de Treves, Doyen de S. Maxe, en 1581. Des Prêtres séculiers y enseignerent jusqu'à ce que les Jésuites y furent substitués, en 1617 ; & depuis leur destruction, il est régi comme dans l'origine. Les bâtiments de cette maison sont anciens.

Le Château de Bar est au-dessus du College, & domine toute la Ville basse : mais il est dominé par la haute. Une grande cour en terrasse, qui regarde la partie intérieure de la Ville basse, est remarquable par la Collégiale de *saint Maxe*, ou *saint Maxime*, Abbé de Chinon. L'Eglise est ancienne & riche en antiquités. C'étoit la Chapèlle & la Paroisse des Comtes & Ducs de Bar. Il y a trois anciens tombeaux dans des niches en arcades : celui de Marie de Bourgogne, épouse du Comte Edouard I. Ceux du Comte Henri IV, mort à Paris en 1344, & d'Yolande de Flandres, son

épouſe, morte à Metz en 1395, ſont en marbre noir; les figures couchées en marbre blanc, d'un goût gothique. Contre un pilier du Chœur, la mort, ou le ſquelette qui ſert de Mauſolée à un Prince d'Orange tué au ſiege de Saint-Dizier en 1544, tient le cœur de ce Prince dans ſa main. Ce monument eſt admirable: on l'attribue à Richier, qui a ſculpté de fameux ouvrages à Saint-Mihiel. On pourroit appliquer à celui-ci le mot d'un grand Prince: *Quelle affreuſe beauté!* La Chapelle Collatérale des Princes, ou de Gilles de Treves, Doyen de S. Maxe, eſt très ornée de ſculpture & d'architecture.

La Ville haute de Bar n'eſt ſéparée du Château que par une grande cour ouverte d'un côté, & dont la plupart des bâtiments ont été démolis. Cette partie de Bar eſt en amphithéatre ſur une montagne qui s'éleve toujours juſqu'à la diſtance de demi-lieue. La Collégiale de *S. Pierre* eſt au haut de la Ville, à l'extrémité d'une place de même nom. Elle eſt ancienne, & beaucoup moins ornée que celle de S. Maxe. L'Egliſe & le Monaſtere des Carmes ſont au côté droit de l'Egliſe S. Pierre, & ſur la même place. Leur Egliſe eſt reconſtruite à la moderne, & très bien bâtie. Au bas

de la place de S. Pierre, & de même côté que les Carmes, on trouve le Monastere des Religieuses Annonciades. Leur Chapelle est ornée d'un beau rétable & de plusieurs tableaux.

Le Palais de la Justice pour le Bailliage & la Maîtrise des Eaux & Forêts est dans la Ville haute. L'édifice est ancien & menace ruine. L'Hôtel-de-Ville a acheté un peu plus haut, en 1752, une grande maison, pour y tenir ses assemblées. Les halles tiennent à ces bâtiments.

Une même enceinte de murs, percée de sept portes, enferme la Ville basse, le Château & la Ville haute. Cette derniere paroît être la plus ancienne des deux Villes. Il y a entre le Palais & le Château une fontaine amenée de loin : un peu plus haut, un puits très profond, actuellement couvert. On prétend qu'il est fondé sur un roc très dur, qui sert de voûte à un lac souterrain qu'une infinité de conjectures font soupçonner sous la Ville haute.

L'Eglise de Notre Dame, les Capucins & les Minimes, sont hors des murs. La grande rue, depuis le premier pont, en suivant le cours de la riviere jusqu'au Couvent des Minimes, est toute de ce siecle, & fait une espece de

fauxbourg qui tient immédiatement à la Ville. La rue de Veel, où l'on passe en sortant de la Ville basse pour S. Dizier, & ce qui est aux environs des Capucins & de l'Eglise Paroissiale, sont aussi des espéces de fauxbourgs immédiats. Mais le fauxbourg de *Marbot*, à droite de l'Ornain, est entiérement isolé, & forme un Village dans ce beau vallon.

En prenant une route un peu plus longue, vous pouvez aller de Châlons à Bar-le Duc en prenant par Vitri-le-François, qui en est à six lieues Sud-Est. C'est une jolie Ville sur la Marne, que l'on y passe sur un pont. Elle a été fondée par François I pour remplacer Vitri-le Brûlé, qui est à une demi lieue delà, & que Charles V avoit détruite. La place de Vitri-le François est belle ; & si la Paroisse étoit finie, ce seroit un beau bâtiment.

Six lieues plus loin à l'Est vous trouvez S. Dizier, autre Ville de Champagne sur la Marne, qui commence à y porter bateau. Elle est fameuse par le siege qu'elle soutint contre Charles V. Ses fortifications sont négligées.

Cinq lieues plus loin vous entrez dans Bar le Duc

LIGNY, sur la riviere d'Ornain, est

une petite Ville du Barrois, & le chef-lieu du Comté de ſon nom. Elle eſt très ancienne. Heribert & Etienne, Comtes de Vitry, ſe mirent en poſſeſſion de la Ville ſous l'Epiſcopat de Saint Gauzelin, Evêque de Toul, & elle devint dès-lors du Comté de Champagne. Mais Thibaud le Grand, Comte de Champagne, ayant dans la ſuite marié Agnès, ſa fille aînée, à Renaud II du nom, Comte de Bar, & lui ayant donné pour dot Ligny & ſes dépendances, cette Seigneurie, qui n'étoit pour lors qu'une Châtellenie, fut unie au Barrois. Ce fut le Roi Jean qui l'érigea en Comté. La Comteſſe Agnès, dont je viens de parler, y fonda une Collégiale qu'elle fit bâtir au milieu de ſon Château l'an 1197. Il y a auſſi un Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation, un d'Urſulines, un de Capucins & un d'Annonciades. François I, Roi de France, avoit fait élever au deſſus des Capucins une forteresse qu'on nommoit *Pilleveteu;* mais il n'en reſte que quelques ruines. Ce Comté paſſa dans la maiſon de Luxembourg par le mariage de Marguerite de Bar avec Henri Comte de Luxembourg. Charlotte de Luxembourg le porta à Henri de Clermont-Tonnerre. Madeleine Charlotte-Bonne-Thérèſe de

Clermont, leur fille, le fit passer à François de Montmorenci, Maréchal de France, qu'elle épousa en 1661. Charles François de Montmorenci, Duc de Luxembourg, le vendit, en 1719, à Léopold I, Duc de Lorraine.

La Ville de Ligny a encore ses quatre portes & une partie de ses murs. On y descendoit, en venant de Toul, par une côte très difficile; mais depuis quelques années, on a formé une nouvelle chaussée en pente douce & égale, qui aboutit à un pont neuf construit sur l'Ornain & à la nouvelle porte qui commence la rue Royale. Cette rue a été formée des débris du Château de Ligny, qui étoit en cet endroit, & dont la démolition a été ordonnée par S. M. Polonoise Stanislas, Duc de Lorraine & de Bar. On n'en a conservé qu'un beau parc au bord de la riviere, pour servir de promenade aux habitans de cette Ville.

Entre Ligny & S. Aubin, dans l'espace de deux lieues, l'on découvre & l'on admire un des plus beaux paysages qu'il y ait en Europe.

VOID, *Noniantus*, est un lieu composé d'environ trois cens feux & d'un Château. Une Charte de Charlemagne, de l'an 804, lui donne le titre de

Palais. Il a quitté son ancien nom pour prendre celui qu'il porte aujourd'hui, emprunté du petit ruisseau qui y coule, nommé *Vidus* en Latin. Le Château passoit autrefois pour une forteresse, & fut assiégé inutilement en 1373, 1378 & 1385. Mais durant les dernieres guerres il a été assiégé & pris. Void appartient au Chapitre de Toul.

TOUL, *Tullum Leucorum*, *Civitas Leucorum*, *Tullo*, sur la Moselle. Quoique cette Ville, n'ait pas sans doute été bâtie par *Tullus Hostilius*, troisieme Roi des Romains, il est néanmoins constant qu'elle est fort ancienne; puisqu'un Savant fait mention d'une médaille antique sur laquelle on lit *Tullo Civitas*. Elle est située dans un des plus agréables & des plus fertiles vallons qu'on puisse voir. Une chaine de montagnes & des côteaux couverts de vignes, du levant au midi & du midi au couchant, l'entourent à moitié. Toul de même que Metz & Verdun avoient été de l'ancien Domaine de la Couronne de France, & y furent réunis sous le regne de Henri II. Cette Ville a un Siege Episcopal dont le Diocese étoit le plus grand du Royaume; car il renfermoit environ deux mille Paroisses avant qu'on en eût distrait les Evêchés de

Nancy & de Saint-Diez. On la nomme Toul *la ſainte*, parceque vingt deux de ſes Evêques ſont reconnus pour Saints. La Moſelle coule aſſez près des murailles de Toul & y reçoit un ruiſſeau, lequel traverſant la Ville y fait moudre pluſieurs moulins, & fournit les eaux néceſſaires aux tanneurs & aux bouchers. Louis XIV a fait faire ſur la Moſelle un très beau pont de pierre, dont les extrémités ſont terminées par de grandes chauſſées, avec des voûtes d'eſpace en eſpace, pour donner cours aux eaux qui inondent la prairie dans les débordemens.

Les anciens murs de la Ville de Toul furent raſés en 1700, & l'on forma une nouvelle enceinte, flanquée de neuf baſtions Royaux; ce qui en fait une Place très réguliere & beaucoup plus grande qu'elle n'étoit auparavant. Il y a grand nombre de Couvens & d'Egliſes dans cette Ville. La Cathédrale eſt un fort beau bâtiment. Ce fut S. Gérard qui en jetta les premiers fondemens & qui en fit bâtir le corps. L'an 1489, ſous l'Epiſcopat de Henri de Lorraine, *Jaquemin de Commerci*, habile Architecte, entreprit de bâtir le portail, & il l'acheva en 1496. Ce portail eſt un

des plus beaux & des plus parfaits qu'il y ait dans le Royaume.

On compte dans Toul six mille habitans distribués sous quatre Paroisses & sous neuf bannieres ou quartiers. Il n'y a que deux fauxbourgs uniquement considérables par les deux Abbayes qui leur ont donné le nom. L'un est appellé le fauxbourg de *S. Evre* & l'autre *saint Mansuit*.

S. Loup, Evêque de Troyes, étoit né à Toul, & mourut le 2 Juillet de l'an 429. S. Vincent de Lerins étoit sans doute né à Toul, ou en étoit originaire, puisqu'il étoit frere de S. Loup, comme S. Eucher de Lyon l'assure dans sa Lettre à S. Hilaire d'Arles.

A sept lieues Nord de Toul, vous trouverez Pont-à-Mousson, belle Ville de Lorraine sur la Mozelle, avec une Abbaye de Prémontrés & une célebre Université.

NANCY, Capitale du Duché de Lorraine, est située au pied d'une montagne, dans une plaine agréable, à gauche de la riviere de Mourthe. Dans des temps fort éloignés cette Ville appartenoit à la Maison de Lénoncourt, dont plusieurs Seigneurs ont porté le nom de Nancey. Ils l'échangerent contre la Ville

de Lénoncourt, & prirent ce dernier nom. On distingue Nancy en Citadelle, Ville vieille, Ville neuve & fauxbourgs.

La Citadelle est au Nord, du côté de Metz. Les fortifications en sont entretenues : il y a toujours garnison, un corps de cazernes & l'Hôtel du Commandant de Nancy.

La Ville vieille, commencée en 1070, touche la Citadelle. On la ferma de murailles sous le Duc Raoul, tué à Crecy en 1346. Jean I l'aggrandit, & René II la fortifia de tours. Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, la prit sur ce Prince en 1475. René la reprit l'année suivante. Charles vint encore l'assiéger & y périt. Elle a deux Paroisses : la plus ancienne est celle de *Notre-Dame*, Prieuré fondé par Thierry le vaillant vers l'an 1084, uni à la maison de l'Oratoire en 1618. L'Eglise à côté d'une petite place, près de la Citadelle, est ancienne & enfoncée. L'autre Paroisse est celle de *S. Epvre*, qui dans son origine étoit un simple Oratoire, qu'on érigea en Cure en 1340. L'Eglise actuelle est du quinzieme siecle, dans l'angle d'une petite place, au milieu de laquelle il y a une fontaine, avec la statue équestre de René II.

Le Duc Raoul avoit en 1339 fondé

& bâti dans son Palais l'Eglise Collégiale de *S. Georges*. C'étoit la sépulture ordinaire des Princes de sa Maison : ce fut aussi celle du fameux Duc de Bourgogne, dont le corps fut rendu aux Commissaires de Charles-Quint le 22 de Septembre 1550. Ce Chapitre ayant été uni à celui de la Primatiale, les tombeaux furent transportés, le 4 de Février 1743, dans le caveau de la Rotonde aux Cordeliers, & l'Eglise de S. Georges fut démolie.

L'Eglise de S. Michel, bâtie en 1347, est occupée par les Pénitens bleus. René II fit bâtir celle des Cordeliers en 1484, & y choisit sa sépulture. Le Mausolée du Cardinal Charles de Lorraine est de Drouin, fameux Sculpteur. Le tombeau du célebre Jacques Callot est dans le Cloître. Ce dernier monument, auquel on a été obligé de toucher en travaillant aux réparations du Cloître en 1751, n'a été replacé qu'avec une partie de ses ornemens. La Rotonde, qui renferme les tombeaux d'un grand nombre de Princes & de Princesses de la Maison de Lorraine, a été ornée avec beaucoup de magnificence, par les ordres de l'Empereur François I, lorsqu'il étoit Duc de Lorraine. Il y a dans le réfectoire de

la maiſon une belle Cene, attribuée à Léonard de Vinci. Les *Dames Prêcheresſes* ou *Dominicaines* ont auſſi été établies dans la Ville vieille en 1298 par Ferri III. Marguerite de Navarre, ſon épouſe, fut inhumée dans leur Egliſe, où ſon mauſolée ſe voit encore. La maiſon a été augmentée & embellie depuis quelques années.

La Ville vieille eſt très irréguliere, & cependant ornée de beaucoup d'édifices anciens, & de pluſieurs beaux Hôtels, bâtis ſous le regne du Duc Léopold. Ferri III avoit conſtruit un ancien Château, que René II fit rebâtir, & qui fut augmenté par le Duc Antoine. Louis XIV, la Reine & la Cour de France y logerent en 1673.

Léopold avoit commencé un autre Château ſur les deſſins de Boffrand, dont la façade eſt gravée dans ſon Architecture. Ce bâtiment demeura imparfait. On l'abandonna à la Ville avec beaucoup d'autres en 1739, & il fut démoli. Sur ſon emplacement le Roi de Pologne a fait conſtruire un beau bâtiment deſtiné aux principaux Officiers de la garniſon.

La Bibliotheque publique, où ſe tiennent auſſi les aſſemblées de la Société Royale des Sciences & Belles-Let-

tres, étoit dans la salle des cerfs avant qu'elle fût transférée à l'Hôtel-de-Ville. C'est, avec un mur de l'Intendance, tout ce qui reste de l'ancien Château. Cette partie est du temps du Duc Antoine, dont la statue équestre a été conservée au dessus d'une porte qui donne dans la grande rue.

La place appellée *la Carriere*, où se faisoient les joûtes & tournois, est un grand quarré long. Elle est terminée à un bout par les *cazernes d'Officiers*, à l'autre par la porte Royale. Il reste un espace libre entre le Palais & la Bourse. Le surplus, planté d'allées d'arbres, est une belle promenade fermée par un mur d'appui chargé de vases. L'Hôtel de Salm, qui étoit sur cette place, près de la porte royale, fut rebâti en 1715 par le Prince de Craon. Sa Majesté Polonoise l'ayant acheté, le fit disposer pour servir de Palais à la Justice. La Cour Souveraine, érigée en Parlement depuis la réunion de cette Province à la France, la Chambre des Comptes, le Bailliage, la Maîtrise des Eaux & Forêts, & la Chambre des Consultations y furent transportées à la rentrée de 1751. A côté de ce Palais sont les Archives de l'Etat, ou le Trésor des Chartes, qui a été tiré d'une tour de l'ancien Châ-

teau. On trouve vis-à-vis, avec une façade toute ſemblable, la Bourſe des Marchands, qui ſert auſſi de Palais à la Juſtice Conſulaire. S. M. Polonoiſe a fait relever les faces de pluſieurs maiſons de cette place avec une diligence incroyable, pour les rendre uniformes. A chacun des quatre coins de la place eſt une belle fontaine. L'Intendance qui donne ſur cette place eſt un magnifique bâtiment. L'Arſenal eſt un des plus anciens édifices de la Ville vieille. L'ancien Hôtel de la Monnoie, que René II avoit fait conſtruire, fut démoli & réédifié avec plus de magnificence, ſous le regne de Léopold en 1720. Une ſource très abondante, amenée de Boudonville, au lieu le plus éminent de la Ville vieille, à l'occident, diſtribue ſes eaux dans tous les quartiers, & en arroſe toutes les rues.

La Ville neuve de Nancy eſt de l'année 1591, ſous le regne du grand Duc Charles. Ce Prince en commença les fortifications en 1604 : elles ne furent achevées qu'en 1619 ſous ſon Succeſſeur immédiat. Ces fortifications paſſoient pour les plus belles de l'Europe. Louis XIV les fit raſer en 1661, & ce fut alors qu'on tranſporta à Dunkerque le canon ſi vanté, appellé la *Coulevri-*

ne de Nancy. Ces fortifications furent rétablies en 1673 : mais elles furent derechef démolies à la paix de Riſwick ; & la Ville neuve fut reduite à un ſimple mur. On laiſſa entieres la porte *S. Jean* du côté de Toul, celle de *S. Nicolas* du côté de Lunéville, & celle de *ſaint George* du côté de Dieuze. Le Roi de Pologne en a fait conſtruire deux nouvelles ; *S. Stanislas*, par laquelle on entre en venant de Paris ; & Sainte Catherine, par laquelle on ſort de Nancy pour la Lorraine Allemande Ces deux portes ſont en vue l'une de l'autre, & terminent une longue rue, vers le milieu de laquelle eſt la place Royale. Quoiqu'il n'y ait qu'environ cent ſoixante années depuis l'origine de la ville neuve juſqu'à nous, elle eſt beaucoup plus grande que la Ville vieille. Ses rues en ſont larges, droites & bien bâties ; les eaux excellentes & l'air pur.

La Primatie de Nancy fut érigée par Clément VIII en 1602, à la priere du Duc Charles II. L'ancienne Egliſe, bâtie en 1609, fut abandonnée en 1742 pour la nouvelle Egliſe Primatiale, commencée dès 1703, & achevée ſous le regne de S. M. Polonoiſe. Elle eſt vaſte & très belle. L'ancien Chapitre

de S. Georges fut uni à celui ci en 1742. En 1777 il a été créé un Evêché à Nancy démembré de Toul.

On compte trois Paroisses dans la Ville neuve de Nancy : celle de *Saint Sébastien*, celle de *Saint Roch*, & celle de *Saint Nicolas*. Celle de Saint Sébastien est la première & la plus ancienne de la Ville neuve. L'ancienne Eglise fut démolie en 1719. En 1720 on commença la nouvelle, qui ne fut bénie qu'en 1731. Elle étoit derriere l'ancien Palais : mais depuis la démolition de cet édifice en 1751, le portail fait face à la place. L'Eglise est assez belle & solidement bâtie. La Paroisse de S. Roch n'a pour Eglise que celle du College ; & la Paroisse de S. Nicolas est dans l'Eglise des Capucins.

Outre les Eglises Paroissiales, il y a dans la Ville Neuve de Nancy un nombre considérable de Maisons Religieuses des deux sexes. Les Jésuites en avoient trois : le Noviciat, le College & le Séminaire Royal des Missions, pieux & magnifique établissement par lequel le Roi de Pologne signala son avénement au Duché de Lorraine, & qu'il n'a pas négligé depuis. Les Tiercelins communément nommés *Picpuces*, les Augustins, les Carmes déchaussés, les Prémontrés,

les Dominicains, les Freres de la Charité ont des Couvents dans la Ville neuve de Nancy : on y voit aussi une maison de Chanoines Réguliers, une autre de Bénédictins, qui ne prit qu'en 1701 le titre d'Abbaye de saint Léopold.

Les Minimes ont deux maisons à Nancy : l'une, située près des portes de saint Jean & de saint Stanislas, fut fondée par Christophe de Bassompierre & Louise de Radeval son épouse en 1592, qui firent bâtir le Couvent & l'Eglise. Ce Monastere est un des plus beaux de la Ville. Il fut augmenté en 1613 par Henri le bon Duc de Lorraine. François Comte de Vaudemont en fit construire le Chœur & le Dôme. On y voit un Mausolée de bronze, fait par Drouin, pour la maison de Bassompierre. La seconde maison des Minimes est dans le fauxbourg de *Bon Secours*, & s'appelle *Notre-Dame de Bon Secours*. Le Roi de Pologne posa en personne la premiere pierre de cette belle Eglise le 14 d'Août 1738. S. M. Polonoise l'a fait construire dans l'endroit où étoit une ancienne Chapelle dont il ne reste plus de vestiges, nommée d'abord la Chapelle des Bourguignons, depuis Notre-Dame de la Victoire, à cause de celle que le Duc René II y remporta sur Charles le Har-

di, dernier Duc de Bourgogne; & enfin Notre-Dame de Bon Secours, que le Duc Henri II donna aux Minimes le 18 d'Octobre 1609. Catherine Opalinska, Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine & de Bar, morte à Lunéville le 19 de Mars 1747, est inhumée dans cette nouvelle Eglise, où le Roi son mari lui a fait ériger un Mausolée en marbre blanc, de trente pieds de haut sur dix-huit de large. Cet admirable ouvrage est d'Adam le cadet, qui a voulu laisser dans sa patrie des preuves constantes de ses talents & de son génie. Le Roi de Pologne n'a cessé depuis d'orner l'Eglise de Bon Secours & d'embellir la maison des Minimes qui y tient. Après sa mort, arrivée le 23 Février 1766, il y a été aussi inhumé.

Il y a de plus dans la Ville neuve de Nancy des Sœurs Grises, ou Religieuses de sainte Elisabeth, des Religieuses de la Congrégation, de la Visitation, deux maisons de Carmelites; le Monastere des Annonciades céléstes, celui des Tiercelines, celui des Dames du S. Sacrement; celui de Notre-Dame de Refuge, le premier de cette Congrégation, & un Couvent d'Orphelines.

Il y a à Nancy plusieurs Hôpitaux pour le soulagement corporel & spiri-

tuel des pauvres de la Ville. Le plus considérable & le plus ancien, est l'Hôpital de S. Julien, fondé dans le quinzieme siecle par le Duc Charles II. Il étoit autrefois situé dans la grande rue de la Ville-vieille : mais il fut transféré en 1598 dans la Ville neuve. Sa Majesté Polonoise l'a augmenté d'un bâtiment considérable, & y a fondé vingt-quatre places pour des orphelins de ses Etats, douze de chaque sexe. L'Hôpital S. Charles fut fondé en 1626 par Pierre de Stainville, Grand Doyen du Chapitre ; & celui de S. Roch y fut uni. Il souffrit de si grands dommages pendant les guerres, dont la Lorraine a été si long-temps le théatre, que ne pouvant plus subsister par lui même, on l'avoit uni à l'Hôpital S. Julien : mais il fut rétabli à l'arrivée du Duc Léopold, en 1689, & il a depuis été considérablement augmenté par diverses fondations.

Le Roi de Pologne a fait encore à Nancy un établissement très utile, qui a pour objet la correction des mœurs & l'instruction de la jeunesse. Il a abandonné aux Freres de l'Institut des Ecoles Chrétiennes la maison de force appellée autrefois *la Renfermerie de Mareville*, Hôpital champêtre à demi-lieue de Nancy

premier Médecin du Roi Henri IV. Ce jardin eſt très bien entretenu, & a ſix grandes allées principales, dont quelques-unes ſont en amphithéâtre. Celles des plantes médicinales ſont élevées, & revêtues de pierre. Il y a des rigoles de diſtance en diſtance, & des robinets pour les arroſer.

Le peuple de Montpellier eſt humain, aime la ſociété & les étrangers. Les femmes y ſont belles, & on a de la peine à comprendre comment une ſeule Ville peut produire un auſſi grand nombre de jolies perſonnes. Le ſéjour de Montpellier eſt ſi agréable, que Joſeph Scaliger diſoit : » Si j'étois en état » de vivre dans le lieu qui me ſeroit le » plus agréable, je choiſirois la Ville » de Montpellier ... & j'en ferois le » nid de ma vieilleſſe. Il n'y a point » d'endroit où l'on puiſſe paſſer plus » doucement ſes jours, ſoit que l'on » ait égard à la bonté de l'air, aux » mœurs des habitants du pays, ou aux » commodités de la vie ».

Au lieu de ſuivre la route droite de Pézenas, vous pouvez tourner au Nord-Oueſt de Montpellier, pour aller voir Lodeve, qui en eſt à dix lieues. Il y a un Evêché ſuffragant de Narbonne. Cette Ville a beaucoup ſouffert des

guerres de Religion ; mais l'induſtrie de ſes habitants l'a bien rétablie. Le terrein qui les environne eſt ſec & ſtérile; ils ont établi des Manufactures de draps qui les font vivre. Il y a un Abbaye de Bénédictins ſous le titre de S. Sauveur.

PÉZENAS, *Piſcenæ*, *Piſcena*, ſur la riviere de Peyne, eſt dans une des plus belles ſituations de la Province. Il y a une Egliſe Collégiale, un College de Prêtres de l'Oratoire, & quelques Couvents. C'étoit une Châtellenie que le Roi Jean érigea en Comté en faveur de Charles d'Artois en 1361. Il entra enſuite dans la Maiſon de Montmorency, & le Connétable de ce nom y fit bâtir le Château qu'on nomme *la Grange des prez*, qui eſt la plus belle maiſon du Languedoc. Ce Comté paſſa à M. le Prince de Condé, par la mort du dernier Duc de Montmorency; & il eſt depuis échu en partage aux Princes de Conti, cadets de la Maiſon de Bourbon-Condé. Il y a dans cette Ville, où l'on a pluſieurs fois tenu les Etats de la Province, quelques maiſons aſſez belles. Celle de la Valette, Intendant du Prince de Conti, eſt la plus commode & la plus logeable. Il y a à Pézenas un Préſidial, & cette Ville eſt du Diocèſe

d'Agde. *Le Poulain* eſt une grande machine qu'on fait ſortir dans toutes les réjouiſſances publiques. Il eſt vêtu de bleu avec des fleurs de lys d'or. Les danſes & les ſauts qu'on lui fait faire ſont aſſez réjouiſſants.

BÉZIERS, *Betiræ, Beteræ, Beterra*, eſt ſitué ſur une colline au pied de laquelle coule la riviere d'Orbe. On la paſſe ici ſur un pont de pierre aſſez beau, d'où l'on monte à la Ville par deux chemins, l'un droit & roide, & l'autre qui côtoye la colline, & que l'on appelle le chemin neuf. L'Egliſe de S. Nazaire eſt petite pour une Cathédrale. Elle conſiſte en une Nef, ſéparée en deux dans ſa longueur par le Chœur. On remarque ſur le frontiſpice quelques figures aſſez eſtimées. La Tribune de l'Orgue eſt portée par des pilaſtres où ſont adoſſés des termes, portans des paniers de fleurs ſur leurs têtes, & d'une diſpoſition peu convenable à un lieu ſaint, de même que trois ſatyres de menuiſerie qui ſont au-deſſus, & forment une eſpece de conſole qui ſoutient les orgues qui ſont doubles, & d'ailleurs d'une aſſez belle menuiſerie. La terraſſe ou belveder, qui eſt au-devant de cette Egliſe, eſt un point de vue enchanté. Il s'étend ſur le vallon dans lequel paſſe l'Orbe. Ce val-

lon s'éleve insensiblement, & forme un amphithéatre, couvert d'oliviers & de vignobles. Le Palais de l'Evêque est une maison jolie & réguliere, & dont les vues sont aussi parfaitement belles. Vis-à-vis de l'Evêché, sur le mur d'une maison qui fait face à la grande Place, on remarque plusieurs bas reliefs & des inscriptions antiques que je ne pus déchiffrer.

La Citadelle étoit dans l'endroit le plus élevé, vers la porte appellée *de la Citadelle.* Il y a auprès une grande Place, ou Belveder, qui est une promenade dont les vues sont aussi très agréables. La Ville en général est d'une grande enceinte; mais elle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, n'ayant que trois mille six cens trente-neuf familles.

On voit au bas de la rue Françoise une grosse statue de pierre appellée *Pepesuc*, que la Ville a accoutumé tous les ans, au jour de l'Ascension, de faire peindre & enjoliver, pour amuser le peuple, dont la tradition dit que cette statue est la figure d'un vaillant Capitaine, nommé *Peire Peeruc*, qui, lors de la prise de Beziers par les Anglois les empêcha lui seul d'entrer dans la rue la plus belle de la Ville, qui à cette occasion a été nommé *Françoise*, comme

ayant été conservée franche : car auparavant elle se nommoit *la carriere Bretche* : & par corruption du temps on nomma cette statue *Pepesuc*, au lieu de *Peire Peeruc*.

On peut dire que les environs de Beziers sont les plus beaux de la France, & que les dix écluses accolées du canal, qui sont à la vue de cette Ville, forment un des plus beaux coups d'œil qui soit peut-être en Europe. Le College fut fondé par la Ville en 1599. Paul Riquet entrepreneur du canal de Languedoc, & Paul Fontanier-Pelisson un des plus beaux esprits que la France ait eus, étoient nés à Beziers.

Les Romains firent Beziers *Colonie*, & y envoyerent, du temps de César, les soldats de la septieme légion ; ce qui fait que Pline l'appelle *Beterræ Septimanorum*. Cette Ville eut aussi deux Temples bâtis en l'honneur d'Auguste & de Julie. Mais les Goths ruinerent ces beaux ouvrages dans le cinquieme siecle.

Avant d'aller à Béziers, vous pouvez aller au Sud de Pézenas, voir Agde, qui est une petite Ville Episcopale, dont presque tous les habitants sont matelots. Son commerce consiste en

bled, vin, huile & ſavon. La Cathédrale a une groſſe tour quarrée.

NARBONNE. *Voyez la deſcription de cette Ville dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis.*

Pour venir en poſte de Lyon à Narbonne, on ſuit la route de Toulon juſqu'à la Pallu, 168 l. p. 357. De la Pallu au Pont S. Eſprit, 2 l. Bagnols, 3 l. Connaut, 2 l. Valiguieres, 3 l. Remoulins, 3 l. S. Gervaſi, 2 l. Niſmes, 2 l. Uchaut, 3 l. Lunel, 3 l. Colombieres, 2 l. Montpellier, 3 l. (98 p.) Fabregues, 3 l. Gigean, 2 l. Meze, 3 l. Pézenas, 4 l. La Bégude de Jordi, 2 l. Béziers, 3 l. Niſſan, 2 l. Narbonne, 4 l. (109 p. ½).

Le Pont S. Eſprit tire ſon nom de l'Egliſe & Hôpital du S. Eſprit, & du pont ſur le Rhône bâti depuis 1265 juſqu'en 1309; il a 420 toiſes de long ſur 2 toiſes 2 pieds 4 pouces de large : il eſt ſoutenu par 26 arches, 19 grandes & 7 petites, qui ſont aux extrémités. Outre l'Egliſe du S. Eſprit, il y a une Paroiſſe & un Prieuré de Bénédictins; il y a auſſi une Citadelle.

A deux lieues du Pont S. Eſprit, à l'Eſt, eſt la petite Ville de S. Paul trois-Châteaux, en Dauphiné, Siége d'un

Evêque suffragant d'Arles; elle est à une lieue du Rhône, sur le penchant d'une colline.

Bagnols est une petite Ville remarquable par une Place de 76 pas de long sur 40 de large, environnée d'arcades qui soutiennent des maisons. Au milieu de la Ville sortent deux fontaines dont l'eau est excellente à boire, & sert aussi à arroser les campagnes voisines, qui sont très fertiles.

Au lieu de passer à Valiguieres, on peut aller de Connaut à Usez, Ville Episcopale du Languedoc, qui a titre de Duché-Pairie. L'Evêque & le Duc sont Seigneurs de la Ville; elle a été privée de ses privileges en 1629, pour guerre de Religion : elle fait un bon commerce de serges. A sept lieues Ouest d'Usez vous trouverez la Ville d'Alais, érigée en Evêché en 1692; mais il y a peu de chose digne de remarque, si ce n'est que les rues ont de chaque côté des voûtes sous lesquelles on peut marcher à couvert du mauvais temps.

Lunel, petite Ville avec un pont sur la Vidourle, fameuse par ses bons vins muscats.

C'est à un quart de lieue de Gigean qu'est Frontignan, renommé pour ses excellens vins muscats; & à une lieue

de Frontignan que se trouvent les fameuses eaux du Balaruc, employées, avec tant de succès, contre l'apoplexie & la paralysie.

On suit la route précédente pour aller à Perpignan; mais pour aller à Bayonne, il faut aller à Toulouse par

Saumal.	2 l.
Redorte.	5 l.
Trebes.	5 l.
Penautier.	1 l. & d.
Carcassonne.	1 d. l.
Creteil.	3 l.
Castelnaudarri.	5 l.
Negra.	5 l.
Toulouze.	4 l.

Saumal n'est qu'une seule maison, ou cabaret sur le bord du canal de Languedoc; & c'est ici qu'on s'embarque.

Ce canal est un ouvrage merveilleux, qui commence à Agde, & finit à Toulouse, où il se perd dans la Garonne. On prétend que les Romains avoient conçu le dessein de ce canal; mais que les difficultés qu'ils avoient prévues le leur avoient fait abandonner. Riquet, plus hardi & plus heureux, fit travailler à ce grand ouvrage depuis l'an 1666, jusqu'en 1680 qu'il fut conduit à sa perfection. Il eut la gloire & la satis-

faction de le voir achever avant ſa mort, & laiſſa à ſes deux fils celle d'en faire le premier eſſai en 1681.

L'inégalité du terrein, les montagnes, les rivieres & les torrens qui ſe rencontrent dans la route, avoient toujours paru juſqu'à Riquet des obſtacles inſurmontables. Mais cet homme entreprenant remédia à tous les inconvéniens, ou par des écluſes qui ſoutiennent l'eau dans les deſcentes, ou en faiſant entr'ouvrir ou percer des montagnes, ou en faiſant conſtruire des ponts & des aqueducs ſur leſquels on fait paſſer des rivieres ou des torrens. L'on compte 15 de ces écluſes du côté de l'Océan, & 45 du côté de la Méditerranée. Celles qui font le plus bel effet à la vue ſont les dix que l'ont voit à Fonſerane, auprès de Beziers, & qui font comme une caſcade d'écluſes de cent cinquante-ſix toiſes de longueur ſur onze toiſes de pente. Quant aux aqueducs, on en compte trente-ſept, & huit ponts, parmi leſquels il y en a de fort beaux, tels que ſont ceux de *Repudre*, de *Trebes*, de *Lers*, &c. Ce canal a coûté plus de treize millions, dont le Roi a donné plus de la moitié, & la Province le reſte.

Penautier eſt une belle & magnifique

maison qui a été bâtie & embellie par feu Pierre Louis de Reiche de Penautier, Trésorier de la bourse des Etats de Languedoc, & Receveur général du Clergé de France.

Castelnaudarri, Carcassonne & Toulouse ont été décrites dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis, & le Lecteur peut y avoir recours. De Toulouse l'on va à

S. Martin.	1 d. l.
Leguevin.	2 l.
Pouzaudran.	1 l.
L'Isle en Jourdain.	1 l.
Gimont.	1 d. l.
Aubiet.	1 l.
Ausch.	2 l.
Horden.	2 l.
Vic Fezenzac.	2 l.
Demu.	1 l. & d.
Nogarot.	2 l. & d.
Houga.	2 l.

Lisle Jourdain, ou *en Jourdain*, est une petite Ville du Diocese de Toulouse, & située sur une petite riviere nommée le Save. Elle a été long temps possédée par une ancienne famille, dont plusieurs ont porté le nom de *Jourdain*. Il y avoit un Château qui a

été rasé. Il y a aussi une Eglise Collégiale.

Gimont est une petite Ville sur une colline, & du Diocese de Lombez. On compte trois Eglises Paroissiales dans cette Ville, & un Hôpital. La principale de ces Eglises est sous l'invocation de Notre-Dame, & est au milieu de la Ville. La Chapelle de Notre-Dame de *Causac* est peu éloignée de Gimont, & est très-fameuse dans tous le pays. L'Abbaye de Gimont de l'Ordre de Cîteaux est en allant vers Saramont, & dans le Diocese d'Auch.

AUSCH ou AUCH, que les Gaulois nommoient *Climberris*, *Climberrum*, & les Romains *Augusta Auscorum*, & *Ausci*, est une Ville riante & jolie, située près de la riviere de Gers, sur un tertre, au milieu d'un vallon environné de montagnes de tous côtés. On la divise en *Ville haute* & *Ville basse*. On monte de cette derniere à la premiere par un escalier de pierre d'environ deux cens marches. César dit que les peuples d'Ausch se rendirent à Crassus, & qu'après la victoire qu'il remporta sur les Gascons, ils y envoyerent des ôtages. Strabon assure que ses peuples jouissoient du droit Latin : c'est à-dire qu'ils étoient gouvernés par leurs propres loix,

ſans être obligés de ſubir la Juriſdiction des Magiſtrats Romains.

L'Egliſe Archiépiſcopale eſt une des plus belles du Royaume : elle eſt ſous l'invocation de la Vierge. C'eſt un bâtiment gothique, qui pour ſa grandeur & ſa diſpoſition reſſemble à celui de ſaint Euſtache de Paris. Le Portail eſt un morceau moderne, pris hors d'œuvre. Il eſt compoſé d'un porche à trois portes cintrées, & ornées de colonnes couplées d'ordre corinthien. Il ſoutient deux tours quarrées, qui ſont décorées dans leur hauteur de deux autres ordres, d'un compoſite & d'un attique : de ſorte que trois ordres d'Architecture l'un ſur l'autre concourent à la décoration de cette façade. C'eſt Henri de la Mothe-Houdancourt, l'un des derniers Archevêques d'Auch, qui a fait la dépenſe de cet ouvrage. A l'entrée intérieure de ce portail eſt une eſpece de porche en voûte de Cloître, orné du côté de la Nef d'un ordre corinthien à pilaſtres couplés, & ſoutenant un Jubé d'Orgues d'un goût fort élégant. La fermeture du Chœur eſt un autre Jubé décoré d'un ordre corinthien à colonnes couplées, dont les fuſts, la friſe & les panneaux ſont d'un beau marbre de Languedoc, avec des tables de marbres noir entre les cou-

ples de colonnes. Au milieu de cet ouvrage eſt la porte du Chœur, au-deſſus de laquelle ſont en relief de pierre blanche les quatre Evangéliſtes Le tout a été fait en 1671 par Gervais Drouet. L'Architecture en eſt paſſable ; mais les figures ſont au deſſous du médiocre. Toutes les Chapelles qui ſont ſous les bas côtés de la Nef & du Chœur, ſont fermées d'une baluſtrade d'appui de marbre de Languedoc. Trois de ces Chapelles ont des rétables ornés de grands bas reliefs de pierre marbrine blanche & jaune, renfermés dans des ordonnances d'Architecture aſſez belle. La principale de ces Chapelles eſt dédiée à la ſainte Trinité. L'on y voit un Chriſt que les trois Maries & quelques autres perſonnes mettent dans un ſépulchre de pierre blanche, que l'on dit être d'un ſeul bloc. Cet ouvrage, de même que quelques autres figures que l'on voit dans cette Chapelle, ſont d'un ouvrier peu habile. Le rétable du *Maître-Autel* eſt d'ordre corinthien, à colonne & panneaux de marbre noir. Il y a auſſi deux petites tribunes en ſaillie ; le tout d'une diſpoſition aſſez bizarre & mal entendue. La boiſerie du Chœur paſſe pour un chef-d'œuvre. Elle eſt d'un goût un peu moins que gothique, mais excellem-

ment travaillée pour les ornemens, & la fécondité du génie que l'on remarque de tous côtés. Il y a un double rang de formes, dont les dossiers des supérieures sont autant de bas reliefs qui représentent ou des Saints, ou des figures allégoriques des vertus, presque aussi grandes que le naturel. Ces figures, de même qu'un million de petites, ne sont pas d'un aussi bon goût de dessin que les autres ornemens : cependant cet ouvrage, qui est une espece de filigrane en bois, est le plus singulier & le plus beau que l'on puisse voir dans ce genre-là. Cette sculpture a été faite aux dépens de François Guillaume de Clermont-Lodeve Archevêque d'Auch & Cardinal, qui mourut à Avignon en 1540. C'est aussi ce même Archevêque qui fit faire le vitrage de cette Eglise, lequel passe pour un ouvrage incomparable. Derriere le Maître Autel est une Chapelle qui a une voûte d'ogive entiérement surbaissée, faite d'une seule pierre, & toute découpée à jour, n'ayant que les nerfs de massifs : encore sont ils si déliés, que l'on considere cette piece comme un morceau d'Architecture très hardi & fort singulier.

Les vues du Palais de l'Archevêque sont charmantes. Ce Prélat est Seigneur

d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'eſt de l'autre. On croit qu'il y a environ trois mille habitans dans Auch.

Nogarot eſt la Capitale du bas Armagnac. Cette petite Ville eſt ſituée ſur la riviere de Douze, à trois lieues d'Eauſe, & à quatre d'Aire. Il y a ici une Egliſe Collégiale & un Siege Préſidial. Nogarot eſt une des cinq Villes qui furent données en échange au Duc de Bouillon pour la Principauté de Sédan.

De Nogarot, on peut auſſi aller à Aire, qui n'en eſt qu'à quatre lieues au Sud. C'eſt une Ville Epiſcopale ſuffragante d'Auch. Outre la Cathédrale, elle a une Abbaye de Bénédictins. Elle eſt ſur l'Adour, aú pied d'un côteau ſur lequel eſt ce qu'on appelle le Mas d'Aire, autrefois Ville conſidérable, ſéjour d'Alaric, Roi des Goths.

Le Mont de Marſan eſt à quatre lieues d'Houga; & dès qu'on eſt arrivé dans cette Ville, on ſuit la route que j'ai indiquée cideſſus dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, en paſſant par le Poitou, &c.

On peut faire la même route en poſte. De Toulouſe à Leguevin, 4 l. L'Iſle Jourdain, 3 l. Gimont, 4 l. Aubiette, 2 l. Auch, 4 l. Mirande, 5 l.

Mielan, 3 l. Rabaſtens, 3 l. Tarbes, 4 l. Gers, 3 l. Les Bordes d'Eſpony, 3 l. Pau, 4 l. Artix, 5 l. Orthez, 5 l. Puyo, 3 l. Port de Lannes, 5 l. Biaudos, 3 l. Bayonne, 4 l. (33 p. ½).

Tarbe, Ville capitale de Bigorre, dont l'Evêque eſt Préſident des Etats; il y a un College de Doctrinaires. La Ville eſt bien peuplée, & défendue par le Château de Bigorre. C'eſt à cinq lieues de Tarbe qu'eſt Bagneres, Bourg renommé pour ſes eaux minérales. C'eſt auſſi de Tarbe que l'on va aux eaux de Baréges; mais il y a 15 l. de poſte: de Tarbe à Lourdes, 4 l. Pierrefitte, 5 l. Baréges, 6 l.

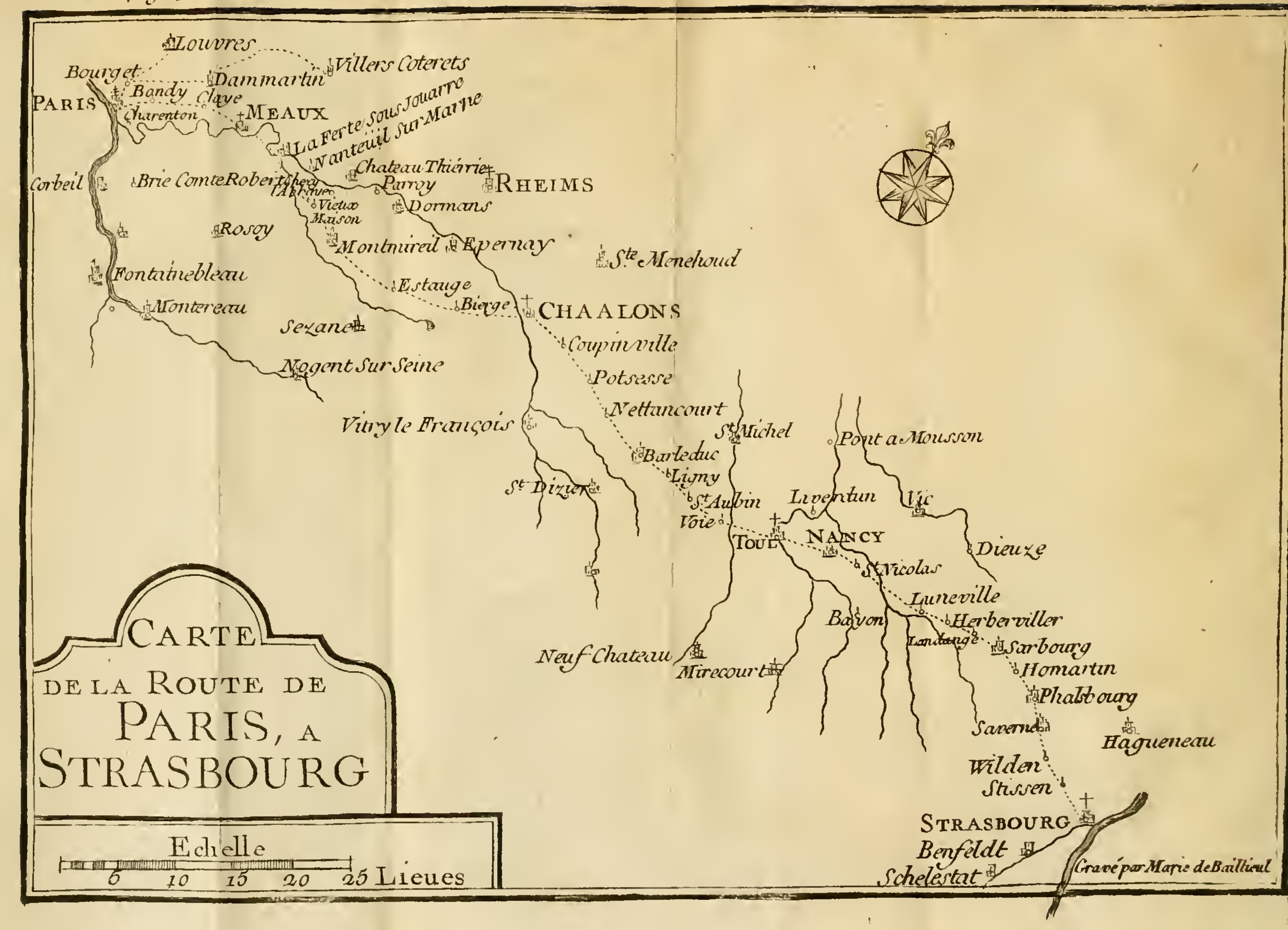
Pau, jolie Ville capitale du Béarn, Siege d'un Parlement, Cour des Aides, Chambre des Comptes, & d'une Univerſité établie en 1722. Rien n'y flatte plus la curioſité, que d'aller voir le Château où naquit Henri IV.

A cinq lieues de Pau vous trouverez Oleron, Ville Epiſcopale ſuffragante d'Auch; elle eſt fort peuplée.

En ſortant de Pau vous entrez dans Leſcar, dont l'Evêque ſuffragant d'Auch eſt Préſident des Etats & Conſeiller né du Parlement de Pau.

Orthez, petite Ville forte du Béarn.

L'on peut ſe détourner en cet endroit



CARTE DE LA ROUTE DE PARIS, A STRASBOURG
Echelle
5 10 15 20 25 Lieues
Gravé par Marie de Baillieul
Louvres
Villers Coterets
Bourget
Dammartin
PARIS
Bondy
Claye
Charenton
MEAUX
La Ferte Sous Jouarre
Nanteuil Sur Marne
Chateau Thiérie
Parroy
RHEIMS
Corbeil
Brie Comte Robert
Vieux Maison
Dormans
Rosoy
Montmireil
Epernay
Ste Menehoud
Fontainebleau
Estauge
Bierge
CHAALONS
Montereau
Sezane
Coupinville
Nogent Sur Seine
Potsesse
Nettancourt
Vitry le François
St Michel
Pont a Mousson
Barleduc
Ligny
St Dizier
St Aubin
Voie
Liverdun
Vic
TOUL
NANCY
Dieuze
St Nicolas
Luneville
Bayon
Herberviller
Landange
Sarbourg
Neuf Chateau
Mirecourt
Homartin
Phalsbourg
Saverne
Hagueneau
Wilden
Stissen
STRASBOURG
Benfeldt
Schelestat

pour aller viſiter S. Jean-pied-de-Port, Capitale de la Navarre Françoiſe, qui a une bonne Citadelle. Son nom lui vient du paſſage dans les montagnes qui l'environnent, & que l'on appelle Port dans le pays.

On peut encore de Toulouſe aller viſiter le Comté de Foix, celui de Comminges, où l'on trouve pluſieurs Villes Epiſcopales, telles que Pamiers, Mirepoix, S. Lizier, S. Bertrand. De cette derniere Ville on peut aller aux eaux de Bagneres de Luchon, qui en ſont à ſix lieues au Sud.

Voyage de Paris à Strasbourg.

Claye.	6 l.
Meaux.	4 l.
La Ferté.	5 l.
Vieuxmaiſon.	4 l.
Montmireil.	3 l.
Eſtauge.	5 l.
Bierge.	5 l.
Châlons.	4 l.

Il faut ſortir par le fauxbourg S. Martin, au bout duquel on trouve un chemin ſur la droite, qu'il faut prendre; une avenue vous conduit à Pantin,

mais avant d'y arriver, vous voyez à droite des côteaux revêtus d'une verdure qui fait naître le desir d'en aller goûter le frais : c'est ce qu'on appelle le Pré S. Gervais. La terre y est sablonneuse ; mais l'industrie des habitants a vaincu l'ingratitude du terrein. Les arbres fruitiers dont il est couvert interceptent les rayons du soleil ; la terre n'en est pas réduite en poussiere ; elle produit au contraire sous ces arbres du bled, des légumes, de sorte que le propriétaire recueille dessus & dessous.

Après Pantin, vous entrez dans Bondi, qui est à deux lieues de Paris. En sortant de ce Village, vous voyez à droite, au pied d'une montagne, un clocher, c'est l'Abbaye de Livri, Ordre de S. Augustin. Un peu plus loin vous voyez le Château du Raincy, appartenant à M. le Duc d'Orléans, qui a dans ce lieu un beau pays de chasse. Au milieu de la forêt de Bondy, vous trouvez Livry, où il y a un beau Château & de belles maisons de campagne.

Vous passez ensuite dans Villeparisis & dans Claye, qui est à six lieues de Paris, & qui n'a de remarquable que les belles maisons que l'on voit aux environs. A une demi-lieue de Claye, vous voyez à droite une avenue qui mene

au Château de Fresne, appartenant à M. d'Aguesseau; il mérite d'être vu, sur-tout la Chapelle, qui est en petit ce qu'auroit été le Val de-Grace à Paris, si François Mansard, qui a bâti cette Chapelle, eût achevé l'Eglise du Val-de Grace.

On peut prendre encore une autre route pour aller à Meaux. En sortant de Paris par le fauxbourg S. Antoine, on laisse à droite les avenues de Saint-Mandé, & on suit celle de Vincennes, qui n'est qu'à une lieue de Paris. La description de ce Château & du Bois se trouve dans les Curiosités de Paris. A gauche du Village de Vincennes est le Village de Montreuil, d'où l'on apporte à Paris les plus beaux fruits, sur-tout des pêches; mais le chemin conduit à Fontenai-sur-Bois, ensuite à Plaisance, où il y a un beau Château & des jardins magnifiques. Neuilly-sur-Marne, qui est à une lieue de Vincennes, n'a rien de remarquable; mais une lieue plus loin l'on entre dans Chelles, dont il ne faut pas manquer d'aller voir l'Abbaye. L'Eglise est respectable par son antiquité; le Couvent est rebâti à la moderne. De l'autre côté de la riviere est le Prieuré de Gournay; & tout à côté, le Château de Champs, bâti par

le fameux partiſan Bourvalais, & qui a appartenu à Madame la Princeſſe de Conti. A Brou, qui eſt une lieue au-delà de Chelles, vous trouverez ſur la route un Prieuré de Mathurins. En continuant votre chemin juſqu'à Lagny, qui eſt deux lieues plus loin, vous paſſez devant les avenues de Pomponne, Château plus fameux par les Maîtres à qui il a appartenu, que par lui-même.

Lagny eſt une petite Ville ſur la Marne, avec un pont & une Abbaye de Bénédictins, dont deux croiſées qui reſtent de l'ancienne Egliſe, donnent une grande idée de ce bâtiment. La nouvelle eſt conſtruite au milieu des ruines de l'ancienne. On voit dans la place une fontaine où les habitants baignent ceux qui demandent combien vaut l'orge ſans avoir la main dans le ſac. Il eſt convenu que c'eſt une injure pour eux, ſans ſavoir pourquoi. Quatre lieues plus loin vous trouvez Meaux.

MEAUX, *Jatinum*, *Civitas Meldorum*, ſur la riviere de Marne, eſt une ville Epiſcopale, & la capitale de la Brie. Le pays où cette Ville eſt ſituée eſt ſi agréable & ſi fertile, que Ptolomée le nomme *Latium Meldorum*, par alluſion aux environs de Rome.

Cette Ville eſt coupée par la Marne

en deux parties, dont l'une eſt nommée *la Ville*, & l'autre *le Marché*. Dans la Ville ſont l'Egliſe Cathédrale, le Palais Epiſcopal, l'Hôtel-Dieu, S. Remy, l'Hôpital Jean-Roſe, les Urſulines, S. Chriſtophe, & le Château.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de ſaint Etienne, & paſſoit pour un chef-d'œuvre d'Architecture avant que les Anglois euſſent ruiné une de ſes tours. Ce bâtiment étoit redevable de ſa perfection à la Reine *Jeanne de Navarre*, dont on voit le buſte à la clef de la voûte, lequel par reconnoiſſance on encenſe trois fois tous les jours à la Meſſe. Le Palais Epiſcopal eſt remarquable par ſa cour & par ſon eſcalier.

Dans la partie qu'on appelle *le Marché* ſont les Egliſes de S. Martin, de S. Santin Collégiale, l'Abbaye de Notre-Dame qui eſt de filles & de l'Ordre de S. Auguſtin, & l'Hôtel-Dieu de Cornillon. Au delà du Marché, au midi eſt le fauxbourg de *Cornillon*, où ſont les Egliſes de S. Rigomer, de S. Pere, ou S. Pierre, & de S. Germain de Cornillon.

Le fauxbourg de *S. Nicolas* eſt au Levant, & l'on y voit l'Hôpital Général, les Egliſes de S. Nicolas, de ſainte Celine, de Noëfort qui eſt un Prieuré

de Filles de l'Ordre de S. Benoît, & le Couvent des Cordeliers.

Le fauxbourg de *S. Faron* eſt au nord-eſt de la Ville, & a pris ſon nom de l'Abbaye de *S. Faron* de l'Ordre de ſaint Benoît. Dans l'Egliſe de cette Abbaye on remarque le tombeau d'Oger & de Benoît, deux fameux Preux de Cour de Charlemagne, qui renoncerent aux avantages & aux agrémens du monde pour ſe faire Moines dans cette Abbaye. On peut voir l'eſtampe de ce monument dans les Annales Bénédictines du P. Mabillon. L'Egliſe de *S. Thibaud* eſt auſſi dans ce même fauxbourg.

Le fauxbourg de *Chaage* eſt au couchant de celui de S. Faron; & l'on y remarque l'Abbaye de Chaage qui eſt occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. Les Capucins & les Filles de la Viſitation ont auſſi des Couvents dans ce fauxbourg.

Le fauxbourg de S. Remy eſt au couchant de la Ville, & l'on n'y remarque que l'Egliſe de la Trinité.

Le Roi Charles IX étant à Meaux, les Calviniſtes, commandés par l'Amiral de Coligny, s'avancerent vers cette Ville au mois de Septembre 1567 pour y ſurprendre la perſonne de Sa Majeſté;

ce qu'ils auroient exécuté ſans l'arrivée de ſix mille Suiſſes, qui mirent le Roi au milieu d'eux, & marcherent en bataillon quarré depuis Meaux juſqu'à Paris, ſans que les Calviniſtes oſaſſent les attaquer. Si la Ville de Meaux ſuivit le parti de la ligue, elle fut auſſi la premiere qui rentra ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV par les ſages conſeils de Louis de l'Hôpital de Vitri, qui en étoit pour lors Gouverneur.

Le Roi Henri II érigea la Ville de Meaux en Comté, & en fit don à la Reine pendant ſa vie, par Brevet du premier Juillet de l'an 1558 qui fut enregiſtré au Parlement le 7 de Septembre de la même année.

Il y a à Paris, porte S. Denis, une Diligence pour Meaux qui part les Mercredi & Samedi à huit heures du matin, & arrive à une heure après midi.

La Ferté ſous Jouare eſt une petite Ville ſituée ſur la Marne, qui y reçoit le petit Morin. La Ferté eſt diviſée en *Ville, Cité & Univerſité.* La Cité eſt une iſle entre deux ponts, par leſquels elle eſt jointe à la Ville & à l'Univerſité, qui eſt *le fauxbourg de Cornillon.* C'eſt dans cette iſle qu'eſt un grand Château bâti à la moderne. Au-delà du *fauxbourg de Cornillon* eſt une grande prairie

avec plusieurs belles allées d'ormes. L'Abbaye de Jouare est au-dessus.

MONTMIREIL, *Mons Mirabilis* est une petite Ville de Champagne, située sur une hauteur près du grand Morin. Il y a un beau Couvent de filles, où il y a toujours un grand nombre de Pensionnaires. La Seigneurie de cette Ville appartient à Messieurs le Tellier Marquis de Louvois & de Courtenvaux.

Estauges n'est qu'un Village où il y a un assez beau Château.

Bierge n'est aussi qu'un Village où il n'y a rien de remarquable.

CHALONS, *Catalàunum*, est sur la riviere de Marne, & a pris son nom, à ce que l'on croit, des *champs longs*, ou vastes plaines dont elle est entourée. C'est dans ces plaines que se donna, selon quelques uns, cette bataille mémorable entre Merovée, Theodoric Roi des Wisigots, & Aétius Général des Romains, d'une part, & Attila Roi des Huns, de l'autre. Ce dernier y perdit, à ce qu'on prétend, plus de deux cens mille hommes. Les Historiens ne conviennent pas ni du lieu ni du temps de cette bataille. Il y en a qui prétendent qu'elle se donna près d'Orléans, d'autres près de Toulouse; & d'autres enfin en Auvergne, auprès d'un Village appellé

Nancy. Ils sont obligés d'y recevoir, au moyen d'une pension de trois cents livres, ceux qui y sont envoyés par lettre de cachet.

Ce Prince, n'étant pas encore satisfait de tant & de si beaux établissemens qu'il a faits à Nancy, a fait faire la Place Royale, qui est fort grande. Il y a fait placer sur un piédestal la statue pédestre de Louis XV, son gendre. La face méridionale de cette place consiste dans un seul corps de bâtiment terminé par deux pavillons, & couronné d'un fronton, qui sert d'Hôtel-de-Ville. Le College de Médecine, la Salle de Concert, & le Théâtre pour la Comédie, font les autres faces. A l'Orient de la Place Royale, Stanislas en a fait construire une autre, à laquelle il a donné son nom. Le milieu est occupé par une magnifique fontaine pyramidale. La Place Royale en a deux, une à chaque angle supérieur; celle de Neptune à l'Occident, & celle d'Amphitrite à l'Orient.

Nancy a deux fauxbourgs. Celui de *Boudonville & des trois Maisons*, du côté de Metz, s'étant considérablement augmenté, on y érigea en 1719 la Paroisse de S. Fiacre. Dans ce fauxbourg est une Commanderie de l'Ordre de Mal-

te, connue sous le nom de S. Jean de Virlay, ou le Vieil-âtre. Auprès d'une Chapelle qui en dépend, fut tué le 5 de Janvier 1477, Charles le Hardi, ou le terrible, Duc de Bourgogne, dans la bataille que René II, Duc de Lorraine, y gagna sur lui. Cet événement est consacré à la postérité par l'inscription qui se voit encore sur le piédestal d'une Croix élevée dans ce lieu.

L'autre fauxbourg est celui de Bon Secours, du côté de Lunéville. Ce grand intervalle, qui étoit presque désert à l'arrivée du Roi de Pologne, forme aujourd'hui une longue rue ornée de beaux bâtimens. L'Eglise de S. Pierre fut bâtie vers le milieu en 1736, & sert de Paroisse à tout ce fauxbourg.

Jacques Callot, Gentilhomme, plus connu par son habileté dans le dessin & dans la gravure, que par sa naissance, étoit né à Nancy l'an 1594. Il avoit le talent d'exprimer avec deux ou trois traits de burin jusquà l'humeur & au caractere particulier de chaque figure. *Il avoit encore*, ajoute M. Perrault, *une adresse singuliere à ramasser en peu de place une infinité de choses, &, si cela se peut dire, le don de créer de l'espace ; car en un pouce d'étendue il faisoit voir distinctement cinq ou six lieues de pays, & une multitu-*

de inconcevable de personnages.

Il part de Paris, Porte S. Denis, pour Nancy, une Diligence le Mercredi à minuit; elle est trois jours en route.

S. Nicolas n'est qu'un Bourg qui s'appelloit anciennement *Port, Villa portus.* Il prit le nom de S. Nicolas à cause d'un article d'un doigt de ce Saint qu'un Chevalier Lorrain y apporta de Bari en la Pouille, dans le Royaume de Naples. La dévotion à cette Relique y attira du monde de tous côtés. L'Eglise en est magnifique, & d'une Architecture très délicate & très hardie. Elle fut commencée en 1495 par Simon Moüycet, mort en 1520 comme le dit son épitaphe en vers François, qui est attachée au troisieme pilier à droite. Cette Eglise fut brûlée par les Suédois au dernier siecle : mais il ne reste plus que le haut des tours à réparer. Joinville rapporte que le Roi S. Louis étant revenu de son voyage d'Outremer en 1254, la Reine sa femme, qui dans un danger éminent de naufrage avoit fait vœu d'envoyer une Nef d'argent à l'Eglise de S. Nicolas en Lorraine, fit faire aussi-tôt cette Nef, où l'on voyoit la figure de cette Princesse au naturel, avec celle du Roi & celle des trois Princes ses enfans; & que Joinville, qui lui avoit suggéré ce vœu,

porta lui-même cette offrande, marchant nuds pieds, depuis Joinville jusqu'à saint Nicolas. René de France Duc d'Anjou & de Lorraine, & Roi de Sicile, y donna le riche Reliquaire dans lequel est enchâssée la Relique susdite. François I y fit aussi un présent. Henri II y entendit la Messe le 25 Avril 1552. Henri III y passa à son voyage de Pologne. Henri IV, Louis XIII & Louis XIV sont venus dans cette Eglise honorer la Relique de S. Nicolas. On compte cinq cents feux dans ce Bourg. Il y a un beau Monastere de Bénédictins de la Congrégation de S. Vannes; des Capucins, un petit College, un Hôpital ayant sa Chapelle en titre, & trois Couvents de filles. La Meurthe commence à être navigable en cet endroit, & on l'y passe sur un beau pont de pierre que Sa Majesté Polonoise a fait rétablir.

Lunéville, *Lunaris Villa*, Ville fort ancienne, & la plus considérable de la Lorraine après Nancy. Elle étoit connue dès le dixieme siecle, & ses Seigneurs prenoient le titre de Comtes. Cette Ville est située au commencement d'une belle plaine, qui s'étend fort loin du côté de Blamont. Elle a la riviere de Meurthe à droite, & celle de

Vezouze à gauche ; & ces deux rivieres ſe joignent un peu au-deſſous. Sous le regne du Duc Léopold, cette Ville prit une face toute nouvelle. Elle fut augmentée de la place neuve, du fauxbourg des Carmes à droite de la Vezouze, & de ceux du Viller & du Ménil. La Ville excede aujourd'hui de beaucoup ſes anciens murs, dont il y a encore quelques reſtes.

L'ancien Château eſt entiérement détruit. Le moderne a été bâti par le Duc Léopold, ſur les deſſins de Boffrand. La Chapelle eſt en petit ſur le modele de celle de Verſailles. Une partie du Château fut conſumée par un incendie le 3 de Janvier 1720, mais promptement réparée. Ce lieu eſt devenu encore plus beau depuis le Regne du Roi de Pologne, par la conſtruction du magnifique ſalon de Chanteheux, qui termine la vue du Château du côté de Blamont, & par la caſcade au haut de laquelle il y a un autre ſalon. Ce Prince a fait encore deſſécher, entre la Vezouze & le Canal, un grand marais qu'il a converti en promenades & en beaux jardins, qui ont chacun un pavillon. Il a fait encore conſtruire un rocher appuyé aux murs de la terraſſe, où une infinité de figures d'hommes &

d'animaux ſont mues par l'eau. Le Château a la Ville d'un côté ; de l'autre eſt une prairie où coule la Vezouze ; & la vue eſt bornée agréablement, au-delà de cette prairie, par un côteau, & par le Château de Jolivet.

Il n'y a qu'une Paroiſſe pour la Ville & les fauxbourgs de Lunéville. L'ancienne Egliſe Paroiſſiale étoit obſcure & enfoncée : elle fut démolie en 1742, & ſon emplacement converti en une place publique, appellée S. Jacques, du nom du Patron. La nouvelle Egliſe eſt au centre de la Ville, & n'a été achevée que depuis l'avénement de S. M. Pol. & par ſes libéralités : elle eſt vaſte & bien bâtie. Cette belle Egliſe eſt celle de l'Abbaye de S. Remi, fondée en 999 par Volmar le vieux, Comte de Lunéville ; où il y eut d'abord des Bénédictins, enſuite des Bénédictines. Les Chanoines Réguliers de S. Auguſtin la poſſedent depuis 1135. Il y a dans Lunéville des Couvens de Minimes, de Capucins, de Sœurs Griſes, & de Religieuſes de la Congrégation ; un Hôpital. Les Carmes y ont été établis en 1707, dans un fauxbourg auquel ils ont donné leur nom. Outre ce fauxbourg, il y a encore celui du Menil, & celui de Viller.

Le Conseil, la Chancellerie, l'Intendance se tenoient à Lunéville, où il y a encore le Bailliage, Maîtrise des Eaux & Forêts, Recette des Finances, Recette des bois, Hôtel de Ville, & un Lieutenant-Général de Police.

Blamont est la Capitale du Comté de même nom, & est située sur la riviere de Vezonse. Il y a un Chapitre fondé par Henri IV, Comte de Blamont, & par Valburge sa femme, l'an 1382, un Couvent de Capucins; & un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame. Cette petite Ville a souffert plusieurs sieges. Elle fut inutilement attaquée en 1587 par l'armée des Protestans d'Allemagne. L'an 1636, Clopstein, qui en étoit Gouverneur y mit le feu, & se retira dans le Château à l'approche du Duc de Veimar. En 1638 M. de Feuquieres prit le Château, & le brûla.

Sarbourg est une petite Ville qui a quelques fortifications, & où le Roi met ordinairement garnison en temps de guerre.

Phalsbourg, petite Ville avec titre de Principauté, située au pied des montagnes de Vosges, proche la riviere de Zinzel. Cette Place appartenoit autrefois au Duc de Lorraine, & c'étoit la premiere de ses Etats de ce côté-là :

mais le Roi l'acheta, & en fit une Place de-guerre capable de soutenir un long siege; car elle n'est dominée d'aucun endroit, & les approches en sont très difficiles. On descend toujours pendant deux lieues, pour aller d'ici à Saverne. Le chemin qui va d'une de ces Villes à l'autre étoit très rude & très pénible au commencement de la guerre qui a fini par les traités d'Utrecht & de Rastad; mais il fut élargi par ordre de Louis XIV, de sorte qu'à présent trois voitures y peuvent passer de front. Ce chemin est pavé, & sa pente a été adoucie de moitié pendant une lieue.

SAVERNE, *Tabernæ*, que les Allemands appellent *Zabern* & *Elsasszabern*, pour la distinguer des autres Villes qui portent le nom de Saverne. Cette Ville est dans un fond sur la riviere de Soor, ayant du côté du nord des prairies, au midi & à l'orient des côteaux, & au couchant une montagne fort roide, couverte de bois de haute futaie. Les environs en sont agréables, & fertiles en bled, vin, foin, &c. Cette Ville est entourée d'une vieille muraille de différente hauteur & épaisseur. La hauteur est depuis dix-huit jusqu'à trente pieds, & l'épaisseur depuis quatre jusqu'à sept pieds en quelques endroits; mais en d'autres elle n'est que de deux pieds. Saverne n'a

qu'une rue, & environ mille trois cens habitans. Il y a un Hôpital, un Couvent de Récolets, un de Religieuses, & une Eglise Collégiale. On voit dans cette derniere un tableau de pierre qui représente en demie-bosse *saint Arbogaste*, qui voulut par humilité être enterré dans le lieu patibulaire. L'Evêque de Strasbourg est Seigneur de Saverne; il y a un très beau Château qu'Egon de Furstemberg fit bâtir, & qui vient d'être consumé par le feu en 1779. Il est entouré de fossés revêtus qui ont six ou sept toises de large sur quinze de profondeur. Au bas de ce Château est un grand & beau jardin dont on admire sur-tout les palissades de charmille.

STRASBOURG, *Argentoratum*, *Argentoratus*, *Argentina*, *Argentora*, *Argentaria*, avoit changé de nom dès le temps de Grégoire de Tours, qui l'appelle *Strateburgum*, c'est-à dire Ville située sur un grand chemin. Cette Ville, qui est la Capitale de l'Alsace, est, sans contredit, une des plus considérables du Royaume, tant par sa situation & son étendue, que par l'importance des fortifications que Louis le Grand y fit faire dès qu'elle fut sous son obéissance. La riviere d'Ill la traverse, & y forme plusieurs canaux. Le Rhin n'en est pas

éloigné d'un mille, & la laiſſe à ſa gauche. On y entre par ſix différentes portes, ſur deux deſquelles ſont les armes de France & divers ornements. En général les rues de cette Ville ſont étroites; mais la grande rue, celle du Marché & celle de la petite Boucherie, ſont très belles, grandes, droites & bien percées.

La Ville eſt très peuplée, & la plupart des maiſons enferment trois ou quatre familles chacune : quelques-unes même ont juſqu'à quatre ou cinq étages. Les Bourgeois ſont plus curieux de la ſolidité des édifices que des meubles & de l'ajuſtement des dedans, où l'on ne remarque guere que de la boiſerie & de la menuiſerie aſſez belles. Comme la riviere d'Ill paſſe au travers de Strasbourg avant que de s'aller jetter dans le Rhin, il y a ſix ponts pour la communication des différents quartiers de la Ville. Deux de ces ponts ſont de pierre, aſſez bien conſtruits; mais les autres ne ſont que de bois. On ne boit à Strasbourg que de l'eau de puits, laquelle vient du Rhin par des ſources ſouterraines & abondantes. On vante ſa légéreté & ſa bonté, qui ſont telles qu'elle ne fait jamais de mal, pas même aux étrangers. Tous les puits ſont

publics, & entretenus aux dépens de la Ville.

Les principaux édifices de Strasbourg ſont bâtis de pierres de taille rouges, que l'on tire principalement des abondantes carrieres qui ſont du côté de Saverne, ou de celles qui ſont le long du Rhin. Ces carrieres fourniſſent des pierres dures & ſolides, d'une grandeur ſurprenante. On en tire qui ont juſqu'à quatre toiſes de longueur ſur une de large.

L'Hôtel de Ville eſt un grand bâtiment quarré, terminé par deux pavillons avancés, qui donnent à cette maiſon un air de grandeur. La façade eſt décorée de peintures & de dorures anciennes, avec quelques inſcriptions en langue Allemande. La cour eſt très petite, & les bâtimens qui la forment ſont ornés de peintures & de dorures, & chargés d'inſcriptions comme la façade de la maiſon. Les eſcaliers ſont grands & beaux. Les ſalles ſervent aux aſſemblées & aux ſéances du Magiſtrat. Elles ſont grandes, & tout autour regne un banc garni de couſſins verds, qui ſervent de ſieges aux Conſeillers. Ces ſalles ſont ornées de quelques tableaux, parmi leſquels on remarque celui du

Roi. Au dessous sont ceux du Préteur Royal & de l'Ammestre Régent.

Le Palais Episcopal fait face à une des portes de la Cathédrale, & en est séparé par une petite place. La maison en est assez commode & logeable. La maison de l'Intendant est un vieux bâtiment qui n'a rien de remarquable, & dans lequel on a pratiqué depuis peu des appartements à la Françoise.

La Comédie est un bâtiment tout neuf, qui servoit auparavant de magasin de vivres. Le théatre est un des plus beaux de l'Europe. La troupe qui y représente tous les jours des pieces Françoises, fournit ordinairement des sujets aux Comédiens de Paris, pour remplacer ceux qui leur manquent.

L'Arsenal est un grand & vieux bâtiment, où l'on voit beaucoup d'armes, & l'habillement du grand Gustave Adolphe Roi de Suede. Le jardin est assez agréable & bien entretenu. Les magasins de la Ville sont pour le bois, le bled & le vin.

L'Hôpital des Bourgeois est une très belle maison, où l'on admire un amas fort singulier de vin & de grains conservés avec grand soin On y goûte du vin gardé & enregistré sur les Registres de

la Ville depuis plus d'un ſiecle. On y conſerve auſſi des grains depuis près de cent quarante ans, & dont on fait quelquefois du pain pour en faire goûter par curioſité à des perſonnes de diſtinction.

L'Hôpital François eſt pour les ſoldats, & ce bâtiment eſt digne de la piété & de la magnificence de Louis le Grand. C'eſt un des plus beaux Hôpitaux du Royaume.

Les Boucheries de la Ville ſont belles. La grande eſt une eſpece de halle couverte. La petite forme, le long du canal, un rang de bâtimens qui ſont d'une même ſymmétrie, & qui font un aſſez bel effet.

Les Egliſes ne ſont pas en grand nombre à Strasbourg, où l'on ne compte que ſix Paroiſſes & ſix Couvents, trois pour hommes, & autant pour des Filles. Les Paroiſſes ſont S. Laurent, ou la Cathédrale, S. Pierre le Vieil, S Pierre le Jeune, S Etienne, S. Louis & ſaint Marc Il y a auſſi une Univerſité & quelques Egliſes Luthériennes, dans l'une deſquelles, nommée le Temple Neuf de S. Thomas, eſt inhumé le fameux Maréchal de Saxe.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de Notre Dame & paſſe pour une

des plus belles qu'il y ait. On prétend que Clovis la fit rebâtir, après qu'elle eut été détruite par les Payens. L'an 769, Pepin commença à faire bâtir le Chœur, qui ne fut achevé que sous Charlemagne son fils. Cette Eglise, après avoir essuyé différens accidens, fut enfin brûlée par Ermand II, Duc de Suabe en 1003. Ce Duc, s'étant soulevé contre l'Empereur Henri II, prit d'assaut la Ville de Strasbourg : mais il trouva tant de résistance en ceux qui s'étoient retranchés dans l'Eglise, qu'il ne put s'en rendre maître qu'en y faisant mettre le feu, qui consuma cet édifice, à la réserve du Chœur qui subsiste encore aujourd'hui. Vernetus, Evêque de cette Ville, entreprit de rétablir son Eglise, en fit jetter les fondemens en 1015, & employa à ce somptueux édifice les quatorze dernieres années de sa vie. Ses successeurs continuerent cet ouvrage; mais contens d'avoir mis la Nef dans sa perfection, ils différerent de construire *la Tour* jusqu'en 1229 : & ce surprenant ouvrage ne fut même achevé qu'en 1449. C'est la plus haute Pyramide de l'Europe; car elle a cinq cens soixante quatorze pieds de haut. *L'horloge* qui est dans cette Eglise passe pour un chef-d'œuvre d'astronomie & de mé-

chanique. On dit à Strasbourg que celle de l'Eglise de S. Jean de Lyon est la plus belle de l'Europe; mais que la leur n'a pas sa pareille au monde pour la variété & la curiosité de ses mouvemens, dont la plupart se sont ou arrêtés ou détraqués; ensorte qu'il n'y a aujourd'hui que la moindre partie qui agisse. Cette machine peut être distinguée en trois parties. Celle qui sert de base aux deux autres est composée de trois tableaux, dont les deux qui sont aux extrémités sont quarrés. Celui qui est au milieu est rond & a trois cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe. Le premier de ces cercles a dix pieds de diametre dans son entiere largeur, se meut de la gauche à la droite une fois l'année & en marque les mois & les jours. Le second est dans celui-là & a neuf pieds de diametre. Il se meut de la droite à la gauche aussi en un an, marquant les jours de vigiles & de fêtes; ce qu'il a du faire pendant un siecle : mais il est présentement arrêté. Le troisieme est au milieu de ces deux-là & n'est que pour l'ornement, représentant l'Allemagne & la Ville de Strasbourg : c'est pourquoi il est fixe. Au bas du tableau est un pélican qui porte un globe sur ses aîles; & sur ce globe sont

le ſoleil & la lune qui ſont le tour du Zodiaque en vingt-quatre heures. Les deux tableaux quarrés qui ſont aux côtés de celui-ci ont ſervi à marquer les éclipſes de ſoleil & de lune; mais ils ne vont plus. Au ſecond ordre ou étage eſt un grand rondeau, au milieu duquel eſt un Aſtrolabe qui marque le cours du Ciel : les quatre ſaiſons ſont peintes à l'entour. Il y a auſſi un cadran qui marque les heures & les minutes, & au-deſſous les ſept jours de la ſemaine, figurés par les ſept planettes qui paſſent en chariot. On y voit encore un viſage de Lune qui fait paroître ſes phaſes & qui en marque l'âge. Le troiſieme ordre, ou la partie ſupérieure de cette horloge, eſt remarquable par le jeu des figures pour l'exécution de la ſonnerie. Les quatre âges de l'homme, repréſentés par des figures qui leur conviennent, paſſent & ſonnent les quarts d'heure ſur de petites cloches. Enſuite la Mort vient, chaſſée par un Chriſt reſſuſcité, qui lui permet néanmoins de ſonner l'heure, afin qu'on ſe ſouvienne de la néceſſité de mourir. Au côté droit de cette horloge eſt une arche qui ſert à enfermer les poids. Cette arche eſt terminée au ſommet par un coq de métal qui allonge le col, bat des aîles &

chante avant que l'heure ſonne. Vers le bas on voit dans un cadre le portrait du fameux Nicolas Copernic, qui ſelon Thomas Corneille, eſt l'Auteur de cette horloge, qui fut achevée en 1573. Mais comment Copernic peut-il être l'Auteur de ce bel ouvrage, puiſque ce Philoſophe étoit mort dès l'an 1543? Auſſi n'ai-je lu cette particularité que dans le Dictionnaire de Corneille.

Le Chapitre de cette Egliſe eſt un des plus nobles qu'il y ait au monde. Pour y être reçu Chanoine, il faut faire preuve de huit quartiers de haute nobleſſe du côté paternel, & d'autant du côté maternel. Les mots de haute nobleſſe excluent les ſimples Gentils hommes, & exigent une extraction de Princes ou de Comtes de l'Empire pour les Allemands; & de Princes, Ducs & Pairs ou Maréchaux de France pour les François. Ce Chapitre eſt compoſé de douze Chanoines Capitulaires & de douze Chanoines Domiciliers. *Les Capitulaires* ſont ceux qui ont entrée & voix délibérative au Chapitre. Le revenu de leurs Canonicats eſt année commune d'environ ſix mille livres. *Les Domiciliers* n'entrent point au Chapitre; mais ils parviennent par ancienneté aux places des Capitulaires, à me-

ſure qu'elles deviennent vacantes. On leur accorde le quart du revenu des Canonicats. Il n'y a aucune différence entre l'habit de Chœur de ces Chanoines. Ils portent les uns & les autres, ſous le ſurplis, une ſoutane de velours rouge doublée d'hermine & enrichie de boutons & boutonnieres d'or. Le grand Prévôt, le grand Doyen, le Cuſtode, l'Ecolâtre & le Camérier ſont les cinq Dignitaires de ce Chapitre. L'Evêché de Strasbourg eſt un des plus riches de la Chrétienté & vaut environ trois cens mille livres.

On compte dans cette Ville environ trois mille deux cens maiſons, quatre mille trois cens familles & vingt-huit mille habitans.

Par rapport aux fortifications, cette Place conſiſte en une enceinte fort irréguliere, de figure preſque triangulaire. On la diſtingue en deux différentes parties, l'ancienne & la nouvelle. L'ancienne a été réparée par le Maréchal de Vauban, & la nouvelle a été conſtruite ſelon la méthode de ce grand homme. La vieille enceinte, comme auſſi une partie de la nouvelle ſont entourées d'une fauſſe braie, qui eſt une ſeconde enceinte au rez-de-chauſſée. Pour entrer dans un plus grand détail, parcou-

rons tous les fronts de cette Place. Le front qui eſt à l'occident eſt bâti ſur le rideau de la grande plaine & a de bons baſtions revêtus de gazon depuis le rez de-chauſſée de la fauſſe braie qui eſt au pied, laquelle eſt revêtue de mâçonnerie avec un très bon foſſé auſſi revêtu. Outre cela, ce front eſt défendu par des demi-lunes & contre-gardes de mâçonnerie, toutes ſupérieures au terrein de la campagne; par un bon chemin couvert, & par de bons glacis ſoumis au feu des pieces qui ſont derriere. Le front du midi, outre ſa fortification qui eſt de la même qualité que celle du front précédent, doit être regardé comme ne pouvant être inſulté, parcequ'en cas d'attaque on peut inonder tout le pays entre le Rhin, la riviere d'Ill & la Place, à plus de quinze ou ſeize cens toiſes de diſtance, de maniere que perſonne n'y puiſſe paſſer. Cette inondation ſe peut faire facilement par le moyen d'une grande écluſe qui eſt dans la Ville, à l'entrée de la riviere d'Ill & de celle de la Bruſch. Cette écluſe eſt un ouvrage qu'on ne peut trop eſtimer, & par le moyen duquel on peut faire faire aux eaux des mouvemens ſurprenans. Le front du nord eſt fortifié de la même maniere que le reſte de la Place, ayant

même revêtement & même construction. Il a, outre cela, un grand ouvrage à corne, qui est entiérement revêtu de mâçonnerie. Le terrein est d'ailleurs fort soumis à la fortification ; & par le mouvement des eaux dont je viens de parler, on peut rendre l'attaque de ce côté-ci très difficile, pour ne pas dire impossible. Le front du côté du levant est défendu par la Citadelle, qui est un pentagone régulier, construit à la maniere du Maréchal de Vauban. Elle est composée de cinq bastions, comme je viens de le dire, & d'autant de demi-lunes. Le bastion du côté du Rhin est couvert par un grand ouvrage à corne, à la tête duquel est une demi lune ; le tout bien revêtu & entouré d'un fossé plein d'eau, dans lequel on peut jetter toute la riviere d'Ill par le moyen de l'écluse dont j'ai parlé & d'un chemin couvert, qui communiquent l'un & l'autre à ceux de la Place. Dans l'avant-fossé, au delà du glacis & à la tête de l'ouvrage à corne, sont placées trois redoutes qui forment une espece d'ouvrage à couronne, le tout enveloppé d'un fossé & d'un chemin couvert.

Le Pont de Strasbourg sur le Rhin est d'une longueur extraordinaire & a bien un quart de lieue. Il est de bois,

regne ſur pluſieurs iſles du Rhin, dans quelques unes deſquelles on avoit conſtruit de petits Forts, qui, en conſéquence de l'article VI du Traité de Paix conclu à Baden le 7 de Septembre de l'an 1714, ont été entiérement raſés.

Les dehors de cette Ville ſont fort agréables & embellis par un grand nombre de maiſons de campagne où l'on trouve de belles promenades. Celle que l'on appelle *l'Arbre verd* eſt ſinguliere, en ce que l'on peut placer au-deſſous de cet arbre plus de vingt tables à quatre couverts chacune. Plus de cent perſonnes peuvent y être commodément, & y danſer même en rond à la maniere du pays.

La Diligence qui eſt à Paris, Porte S. Denis, part le Lundi à minuit & arrive en quatre jours & demi. Il y a un Carroſſe qui part le Samedi à ſix heures du matin; il va en douze jours.

Pour aller de Paris à Strasbourg par la Poſte, il faut aller de Paris à Bondy, 2 l. Vertgalant, 2 l. Claye, 2 l. Meaux, 4. l. Saint-Jean les deux Jumeaux, 3 l. La Ferté ſur Jouare, 2 l. Montreuil-aux Lyons, 3 l. Vivray, 2 l. Château-Thierry, 2 l. Paroy, 2 l. Dormans, 3 l. Port à Binſon, 2 l. La Cave, 2 l. Eper-

nay, 2 l. Jalons, 4 l. Maſtogne, 2 l. Châlons, 2 l. Pont de Sommevel, 4 l. Orbeval, 4 l. Sainte-Menehoult, 2 l. Les Iſlettes, 2 l. Clermont en Argonne, 2 l. Domballe, 2 l. Verdun, 4 l. Manheule, 4 l. Harville, 2 l. Mars-la-Tour, 3 l. Gravelotte, 2 l. Metz, 4 l. La Horgne, 3 l. Solgne, 2 l. Delme, 3 l. Vic, 4 l. Bourdonnaye, 4 l. Agondange, 2 l. Heming, 3 l. Sarrebourg, 2 l. Hommartin, 2 l. Phalzbourg, 2 l. Saverne, 3 l. Wiltheim, 4 l. Stiſſeim, 2 l. Straſbourg, 3 l. (57 poſtes ½.)

CHATEAU-THIERRI, *Caſtrum* ou *Caſtellum Theodorici*, eſt ſur la Marne, & la principale Ville de la Brie-pouilleuſe. Charles VI l'érigea en Pairie en faveur de Louis, Duc d'Orléans, ſon frere : mais l'an 1407, ce même Roi la réunit à la Couronne. Elle appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon, faiſant partie des terres que le Roi a données en échange de Sedan. La ſituation de cette petite Ville eſt agréable & commode pour le commerce des bleds & des vins qu'on tranſporte à Paris. La riviere de Marne étoit dangereuſe ſous le pont de cette Ville; mais le Roi y a fait la dépenſe d'un glacis & d'une digue, pour contenir l'impétuoſité de l'eau, qui faiſoit périr quantité de bateaux.

Le nom de la petite Ville de Dormans est devenu fameux pour avoir donné naissance au Cardinal de Dormans & à son frere, qui ont été l'un & l'autre Chanceliers de France dans le quatorzieme siecle, & ont fondé le College de Beauvais à Paris; ils n'étoient pas Seigneurs de Dormans, ils n'en avoient pris le nom que suivant l'usage du temps, parcequ'ils y étoient nés: depuis leur fortune ils en acheterent la Seigneurie. Leur pere étoit Procureur au Parlement à Paris.

ESPERNAY OU EPARNAY, *Sparnacus* ou *Sparnacum*, sur la Marne, est, selon quelques-uns, une Ville fort ancienne. Ils se fondent sur ce que, lorsqu'on creuse à quinze pieds du rez-de-chaussée, pour faire des puits ou quelque chose de semblable, on trouve du pavé de rue fort bien lié, des cendres, des têts, des pots cassés, des médailles, &c. L'ancien nom d'Espernay étoit, dit-on, *Aquæ perennes*, nom qu'on lui avoit donné, ou parcequ'il avoit été fondé sur un terrein où la Marne avoit passé, ou, plus probablement, à cause des eaux vives dont elle est environnée. D'*Aquæ perennes*, l'on fit *Aixperne*. Cette Ville soutint deux sieges du tems des Anglois. Sous le regne de François I

elle fut brûlée par l'ordre de ce Prince, qui voulut ôter par là à Charles-Quint les munitions qui étoient dedans. Ce même Roi la rétablit ensuite; mais il ne lui rendit pas toute l'étendue qu'elle avoit auparavant. Espernay soutint encore deux sieges du temps de la Ligue: car il fut assiégé & pris par les Espagnols & les Ligueurs, & repris par Henri IV l'an 1592. Ce fut à ce dernier siege que le Maréchal de Biron, le pere, fut tué, en reconnoissant la Place. On compte aujourd'hui dans Espernay plus de quatre mille habitans Quoique cette Ville ait été unie au Duché de Château-Thierry, & qu'elle appartienne au Duc de Bouillon, la justice continue toujours d'y être exercée sous le nom du Roi.

SAINTE-MENEHOULD, *Fanum sanctæ Menechildis*, est situé dans un marais entre deux rochers, sur le plus haut desquels est un Château considérable qui est au Roi, & dont relevent plus de deux cens cinquante fiefs. On prétend qu'il a été bâti par Dreux, Duc de Champagne, & Maire du Palais de Childebert, Roi d'Austrasie. Il fut d'abord appellé le Château Neuf ou le Château d'Aine, à cause de cette riviere qui passe au pied. Henri le Large,

Comte

Comte de Champagne, touché de dévotion pour ſainte Menehould, mit quelques-unes de ſes reliques dans la Chapelle de ce Château, & la fit dédier ſous l'invocation de cette Sainte l'an 1179 ; & depuis ce temps-là le nom en eſt demeuré à la Ville.

Sainte Menehould étoit une place forte, qui fut aſſiégée en 1590 par le Duc de Lorraine, qui vouloit l'obliger d'embraſſer le parti de la Ligue : mais il fut contraint de lever le ſiege. Elle fut encore aſſiégée en 1652 par le Prince de Condé, qui commandoit l'armée Eſpagnole. Les ſeuls Bourgeois la défendirent vigoureuſement pendant quatorze jours de ſiege, & obtinrent une capitulation honorable le 14 de Novembre. Louis XIV la reprit en perſonne l'an 1653, & S. M. voulut y entrer par la breche, avec cette circonſtance remarquable, qu'il ne portoit qu'un échalas, & qu'ayant refuſé le dais que le Clergé lui préſenta, il fit mettre la Croix deſſous.

Sainte-Menehould, composée de plus de huit cens maiſons, fut brûlée la nuit du 7 au 8 d'Août de l'an 1719 par un coup de tonnerre qui mit le feu au centre de la Ville, d'où il ſe communiqua dans tous les quartiers avec

tant de rapidité, qu'à cinq heures du matin il n'y restoit plus que sept ou huit maisons un peu logeables, & une vingtaine de chaumieres. Elle a été rebâtie, & toutes les maisons y ont été construites en mansardes, couvertes d'ardoises, & les façades élevées uniformément en pierre & en brique, mais d'un goût moderne & dont le coup-d'œil plaît infiniment.

VERDUN, *Verunum*, *Veronum*, *Vironum*, *Verodunum*, *Civitas Verodunensium*, *Civitas Veredunensium*, *Civitas Verudunensium*, *Civitas Verudonensium*, *Civitas Verodonensium*, *Civitas Verdunensium*, *Verodonum*, *Verudonum*, *Verdunum*, *Veredunum*, *Urbs Vereduna*, *Viridunum*, *Virdunum*. M. de Saumaise, dans la quarante-neuvieme de ses Lettres, prétend que Verdun a pris son nom du mot Celtique *Ver*, qui signifie *gué* ou passage. Cette Ville, riche & ancienne, est située sur la Meuse qui la coupe en deux parties. Elle est partagée en Ville-haute, Ville-basse & Ville-neuve. On y compte neuf Paroisses & environ huit mille habitans. Verdun étant regardé comme un poste important, soit pour défendre l'entrée du Royaume du côté de la Champagne, soit pour servir de place d'armes au haut de

la Meuſe, on l'a fortifié avec ſoin. Cette place eſt entourée de dix baſtions, & défendue d'ailleurs par une bonne Citadelle à cinq baſtions, qui fut conſtruite ſous les ordres du Maréchal de Marillac, pour lors Gouverneur de Verdun. Le Maréchal de Vauban a fait de cette Citadelle une place réguliere. L'ancienne partie ne ſert que de retranchement. On y remarque l'Egliſe & l'Abbaye de ſaint Vanne, auſſi bien que pluſieurs édifices, tant pour le Gouverneur & la Garniſon, que pour les magaſins, &c. L'enceinte eſt compoſée de cinq baſtions, trois du Chevalier de Ville & les autres à la Vauban. Elle a une fauſſe braie qui regne preſque tout autour, excepté au front que le Maréchal de Vauban a fait conſtruire. La partie de l'ancienne Citadelle compoſe un retranchement qui forme deux fronts de fortifications, qui ont un baſtion & deux demi-baſtions. Ce retranchement a été réparé par le Maréchal de Vauban, & il eſt couvert d'un petit foſſé ſec. Le côté de cette Citadelle qui donne ſur le bord de la riviere eſt une grande ligne, au milieu de laquelle eſt un baſtion plat, par lequel on entre dans la Citadelle. Le front eſt couvert par un grand quai, formé par une grande muraille accompagnée d'une

tour ronde à l'antique. Le pied de cette muraille eſt battu par la riviere. Les dehors conſiſtent en cinq demi-lunes, qui ſont dans le foſſé, accompagné d'un chemin couvert, de places d'armes, traverſes & glacis.

Le 18 de Novembre 1727 le moulin à poudre conſtruit dans cette Ville ſauta en l'air par la faute, dit-on, d'un ouvrier qui faiſoit ſécher de la poudre dans un poële. Les effets en furent affreux. La terre s'enfonça en cet endroit de plus de quinze pieds : l'hémiſphere parut tout en feu, & la terre trembla plus de deux lieues à la ronde. Cet accident abattit de fond en comble cinquante maiſons des environs. Tout ce qui s'y trouva, hommes, femmes, enfants, domeſtiques, furent écraſés ſous les ruines. Il y eut ſoixante & dix autres maiſons fort endommagées, dont aucune n'a pu être habitée avant que de l'avoir réparée. Il y en eut d'autres encore, en grand nombre, dont les portes furent arrachées de leurs gonds, quoique fermées à clefs & à verrouils ; & tous les vitrages de la Ville baſſe furent fracaſſés. Il y eut auſſi des marques de la violence de ce coup dans la Ville haute, & dans la Citadelle, quoiqu'éloignée de plus de ſix cents toiſes du lieu où le moulin

étoit conſtruit. Outre les maiſons bourgeoiſes, il y eut trois Egliſes Paroiſſiales & divers Couvents endommagés conſidérablement, ainſi que l'Hôpital général, & celui des ſoldats. Les Dames de la Congrégation furent les plus maltraitées, leur dortoir ayant été renverſé, pendant qu'elles étoient à Complies.

La quantité de poudre qui prit feu conſiſtoit en quatre milliers de poudre fine, & ſix milliers de poudre commune. Il y avoit onze tonnes de poudre fine enchappées, & prêtes à être tranſportées dans le magaſin. Si le feu y avoit pris, toute la Ville baſſe auroit été détruite. Heureuſement elles furent enterrées ſous les ruines des bâtiments. Les deux portes du magaſin furent forcées, & ſon toit briſé par la ſecouſſe du tremblement de la terre ſur laquelle il eſt bâti. Il eſt éloigné de quatre vingt-dix toiſes du lieu où étoit le moulin, & conſiſte en une ancienne tour, qui, par ſa ſolidité & par l'épaiſſeur de ſes murailles, mérite d'être regardée comme un des beaux monuments de l'antiquité. Il y avoit alors ſix vingts milliers de poudre dans ce lieu.

METZ, en Latin *Divodurum Mediomatricorum*, *Divodurum*, *Divodorum*, *Mediomatrici*, *Civitas Mediomatricorum*,

Civitas Mediomatricum par contraction du génitif de *Mediomatrices* au nominatif pluriel, dont César & Ptolémée se sont servis. Quelques Historiens, qui n'ont pas pris garde que *Mediomatricum* étoit le génitif de *Mediomatrices*, en ont fait un nominatif singulier du genre neutre, & ont appellé cette Ville *Mediomatricum*. *Mettis*, *Metis*, selon Paul Diacre, qui a cru, mal-à-propos, qu'elle avoit pris ce nom d'un Romain appellé *Metius*. Cette Ville est située au confluent de la Seille & de la Moselle, & a plusieurs sources ou fontaines dans un de ses fossés. C'est peut-être à cause de ces fontaines qu'elle a été nommée *Divodurum*, c'est-à dire *eau de fontaine*; car, selon M. de Valois, *diu*, en langue Gauloise, signifie une *fontaine*, & *dur* de l'*eau*. Blondel a prétendu au contraire que *Diu*, en langue Gauloise, signifioit *Dieu*, & que *Divodurum* vouloit dire *eau divine*.

Il n'y a guere plus de deux cents ans que la Ville de Metz étoit trois fois plus grande qu'elle n'est à présent. Le séjour que les Romains y ont fait ne permet pas de douter qu'il y eût un amphithéatre : aussi en est-il fait mention dans un ancien manuscrit qui est gardé dans l'Abbaye de Saint-Symphorien, & qui

contient la vie de S. Clément. Il y avoit aussi un Palais du temps des Romains, qui dans la suite servit de demeure aux Rois d'Austrasie pendant environ cent soixante & dix ans. Grégoire de Tours parle de ce Palais dans le huitieme livre de son Histoire, chapitre trente six. Quoique cette Ville ait été autrefois beaucoup plus étendue qu'elle n'est, elle est néanmoins aujourd'hui une des plus belles & des plus agréables de la France. Elle est entre Toul, Verdun & Treves. Son enceinte est de deux mille cinq cents toises : ses rues sont étroites, & les maisons antiques, & à créneaux pour la plupart. Elle est divisée en seize Paroisses, & renferme environ vingt-deux mille habitants.

La Moselle environne la Ville de Metz du côté du Couchant & du Nord. Une digue de pierre, qui a cent soixante toises de long sur sept ou huit de large, détourne le cours de cette riviere, & la partage en deux canaux, dont l'un baigne les murailles de Metz, & l'autre entre dans la Ville. Cette digue a sept ou huit pieds de haut, & l'eau de la riviere, qui passe par-dessus, forme, dans toute la longueur de la digue, une nape ou chûte d'eau qui plaît infiniment à la vue. Cet ouvrage coûte

beaucoup à entretenir; car les glaces & les débordements obligent tous les ans d'y faire de nouvelles réparations. La Seille environne la Ville de Metz du côté du Midi & au Levant, & se partage en deux pour laver ses murailles. Le fossé qui est du côté de la campagne a plusieurs sources d'eau vive.

L'Eglise Cathédrale est une des plus belles qu'on puisse voir, mais mal située sur le penchant d'une colline. On y remarque une cuve de porphyre d'une seule piece, & qui sert de fonts baptismaux. Dans le Chœur est un vieux tableau que le Roi Henri II y fit mettre lorsqu'il prit la Ville de Metz sous sa protection. Sur ce tableau l'on voit la premiere lettre du nom de ce Prince, environnée de croissans & de fleurs de lys. Au-dessous on lit cette inscription: *Henricus secundus, Francorum Rex, sancti Imperii protector.* Plus bas est un croissant, & ces mots, *dum totum compleat orbem.* Les Curieux verront le tombeau de Louis le Débonnaire dans l'Eglise de S. Arnoul, comme aussi l'original manuscrit *des Annales de Metz*, que l'on garde dans les Archives de cette Abbaye. Ce manuscrit est un extrait des Annales de France, & a été composé par un Auteur anonyme qui vivoit

encore en l'année 894. Le quartier des Juifs eſt remarquable par le commerce qu'ils y font, & par leur Synagogue.

Il y a dans Metz deux Hôpitaux, un de la Ville, ſous le titre de S. Nicolas, dont le Magiſtrat a l'adminiſtration. Il a quarante mille livres de revenu. On n'y reçoit que les pauvres de la Ville de Metz & du Pays Meſſin, & les enfants. L'autre Hôpital eſt ſous l'invocation de Saint Georges, fondé & bâti par M. de la Feuillade, Evêque de Metz. Il y a quarante-huit lits, & des Peres de la Charité pour ſoigner les malades. Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt que le fondateur de cet Hôpital a défendu d'y admettre des domeſtiques, comme devant être à la charge de leurs maîtres.

Le 6 de Juin 1731, le Duc de Coiſlin, Evêque de Metz, fit donation à cette Ville des deux grands corps de cazernes, & des deux pavillons couverts d'ardoiſes qu'il avoit fait élever dans la place *du Champ à Seille*. La dédicace s'en fit ce jour-là avec beaucoup de cérémonie. Mercure de Juillet 1731.

Cette Ville eſt entourée de fortifications antiques & irrégulieres, contre leſquelles les forces & la gloire de l'Empereur Charles-Quint vinrent échouer l'an 1552. Ces fortifications ont été de-

puis enfermées par quinze bastions, dont quatre de la Citadelle, & par d'autres ouvrages modernes. On y remarque sur-tout deux grands ouvrages à corne. Celui de S. Thibaud est près de la Citadelle; & l'autre, appellé de *Chambry*, est à l'extrémité de la Ville. Au bas de la riviere est un grand retranchement composé de deux demi-bastions, & d'une grande courtine de la façon du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le front de ce retranchement d'une grande demi-lune. Ce front & cette demi-lune sont entourés d'un fossé & d'un chemin couvert avec son glacis.

La Citadelle fut commencée dès l'an 1553, & la profondeur de ses fossés, la beauté de la construction, & la dépense qu'on y fit, font voir combien on estimoit cette Place importante. Elle est à une des extrémités de la Ville. C'est un quarré long assez régulier, fortifié de quatre bastions, suivant la méthode du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le front, du côté de la campagne, d'un grand ouvrage à corne retranché d'une demi-lune. Le côté de la Ville a une demi-lune pour couvrir la porte. Un des longs côtés de cette Citadelle, qui est sur le bord de

la riviere, eſt fermé par la vieille muraille à laquelle on a laiſſé ſes tours. Le tout eſt entouré, tant du côté de la Ville que de celui de la campagne, d'un foſſé & d'un chemin couvert avec ſon glacis. Cette Ville a produit un homme fort diſtingué par la gloire des armes : c'eſt Abraham Fabert, Maréchal de France, & Gouverneur de Sedan. Il étoit né à Metz vers l'an 1599, & mourut à Sedan le 17 de Mai de l'an 1662.

Les Curieux d'antiquités verront avec plaiſir à Jouy aux Arches, à deux lieues de Metz, les reſtes d'un *aqueduc* que les Romains y avoient fait conſtruire pour porter les eaux de Gorze dans cette Ville. On prétend que cet ouvrage avoit plus de deux cents arcades, dont il ne reſte plus que quelques-unes ſur le penchant de deux montagnes : car celles qui étoient dans le vallon de la Moſelle ont été entiérement détruites par le temps, & par le débordement de la riviere.

Il y a une Diligence à Paris, Porte S. Denis, qui part les Mardi & Samedi à minuit, & arrive en trois jours.

On peut de Lunéville aller dans la haute Alſace ſans paſſer par Strasbourg, en paſſant par Raon, 5 l. S. Diez, 5 l.

Sainte-Marie-aux-Mines, 5 l. Schelestat, 5 l. Colmar, 4 l. Brisach, 4 l.

S. Diez est une petite Ville devenue Episcopale en 1777. Son Chapitre prétendoit à des droits quasi Episcopaux, qu'il a perdus en passant sous la domination d'un Evêque. C'est un démembrement de l'Evêché de Toul.

Sainte-Marie-aux-Mines indique, par son nom, ce qui la distingue; ce sont des mines d'argent qui occupent beaucoup d'ouvriers.

Schelestat est une Ville forte, autrefois importante, sur l'Ill, patrie de Martin Bucer.

Colmar est la Capitale de la haute Alsace: c'est le Siege du Conseil Souverain d'Alsace.

Neu-Brisach, Ville forte sur le Rhin, qui communique au Vieux-Brisach par un pont; elle a été fortifiée par le Maréchal de Vauban: mais elle n'est pas si forte de situation que le vieux.

Voyage de Paris à Huningue.

L'on va de Paris à Langres: mais ici commencent deux routes très différentes, l'une par Port-sur-Saône & par Vezoul,

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A HUNINGUE

Nicolas Baillieul Sculpsit

Echelle
5 10 20 40 60 Lieues

BRISACK
COLMAR
Rhein
NEUBOUR
La Maison Rouge
Huningue
BASLE
RHEINFELD
Laussen
Ferrette
Montbeliart
BEFORT
Delle
St. Maurice
Clairval
Beaume les Nones
Roulans
BESANCON
Dampierre
Orchamp
DOLE
Auxone
Veujaux
CHALONS Sur Saone
DIJON
Thil
Genlis
Rey
Fay Billot
Combeau Fontaine
Port sur Saone
Vesoul
Lure
Ville
LANGRES
CHAUMONT
Vesigne
BAR SUR SEYNE
Vendeuvre
Montirame
TROYES
Le Pavillon
Les trois Maisons
Nogent sur Seyne
Ville Neuve la Guerre
PROVINS
La Maison Rouge
Nangis
Mormand
Les Etaires
Brie Comte Robert
Boyssy
Charenton
PARIS
Gobert
Guigne
Melun
Seyne R.
Bray sur Seyne
Montereau
SENS
Bar Sur Seyne

qui est la plus courte, & par conséquent la plus ordinaire; & l'autre par Dijon, Besançon, Montbelliard, &c. qui est très détournée, & qui est véritablement ce que le Proverbe appelle le chemin de l'école.

Charenton.	2 l.
Gros-Bois.	3 l.
Brie-Comte-Robert.	2 l.
Guignes.	3 l.
Mormans.	2 l.
Nangis.	3 l.
La Maison-Rouge.	2 l.
Provins.	2 l.

Il faut sortir de Paris par la rue de Charenton, fauxbourg S. Antoine. Vous côtoyez les murs du Château de Bercy, dont la construction est très agréable, les plantations du jardin sont mal venues; ensuite vous laissez sur la droite le Village de Conflans, où M. l'Archevêque de Paris a une belle maison & des jardins magnifiques, avec une pompe sur la riviere pour fournir de l'eau dans la maison & dans les jardins.

CHARENTON, *Carento, Carentonium*, est un gros Bourg avec un pont sur la riviere de Marne. Il en est parlé dans les Annales de S. Bertin, sur l'an 865. Ce

lieu étoit comme la Métropole des Calvinistes de France. Ils y avoient un Temple superbe, qui avoit été élevé sur les dessins de Jacques de Brosse, excellent Architecte, & qui fut renversé en conséquence de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. L'on a bâti en sa place un Couvent de Filles du S. Sacrement, dont l'Eglise fut achevée en 1703.

De dessus le pont vous avez la magnifique vue de la jonction des deux rivieres de Seine & de Marne. A la sortie du pont, vous voyez à gauche le Château d'Alfort, où est établie l'Ecole Vétérinaire. Là se trouve un chemin sur la droite qui mene au Village de Maisons & au Bourg de Villeneuve-Saint Georges, qui est un grand dépôt de vin de Bourgogne. A une demi-lieue de ce Bourg est l'Abbaye d'Hieres, occupée par des Bénédictines; & le magnifique Château de Brunoy, qu'a fait bâtir M. Paris de Montmartel, & qui appartient à Monsieur, frere de Louis XVI.

En suivant le chemin droit, vous passez par Creteil, 1 l. Bonneuil, 1 l. Boissy S. Léger, qui tient à

Grosbois, 1 l. belle maison, avec des jardins spacieux que M. de Harlay & M. Chauvelin ont successivement

embellis. De l'autre côté du chemin, à une demi lieue, se trouve un Couvent de Camaldules, qui est le chef-lieu de tous ceux qui sont en France.

BRIE-COMTE-ROBERT, *Braya Comitis-Roberti*, est une petite Ville ou un gros Bourg sur la riviere d'Iere, qui a pris son nom de sa situation dans un terrein boueux : car *braye*, en Gaulois, signifie *de la boue, une terre grasse.* Cette Seigneurie ne portoit anciennement que le nom de Braye ; mais dans la suite on y ajouta celui de Robert de France, Comte de Dreux, son fondateur. L'on remarque ici l'Eglise Paroissiale qui a une tour assez haute, & un Couvent de Minimes.

PROVINS, *Pruvinum, Provinum, Provignum Castrum*, sur le Durtin & la Voussie, est une Ville fort ancienne, de laquelle il est fait mention dans les anciennes Chroniques, & dans les vieux Cartulaires. Elle a appartenu à nos Rois jusqu'à ce que les Comtés devinrent héréditaires. Pour lors Provins fut usurpé par ses Comtes, dont il y eut deux races, la premiere de l'ancienne Maison de Vermandois, & l'autre de la Maison de Blois & de Chartres. Les uns ou les autres ont possédé ce Comté pendant trois cens vingt ans, après lesquels il fut

réuni à la Couronne. Ces Comtes accorderent de grands privileges à cette Ville, & y fonderent plusieurs Eglises & Monasteres. On y compte quatre Eglises Collégiales, quatre Paroisses, quatre Couvens de Moines, quatre de Religieuses, & un College régenté par les Prêtres de l'Oratoire. On voit plusieurs monnoies des descendans de Charlemagne fabriquées à Provins, & lesquelles ont cette légende : *Castris Pruvinis*, ou celle-ci : *Pruvino*. Dans les Ecrivains & dans les titres du commencement & du milieu de la troisieme race, il est souvent fait mention *des sols & des livres* de Provins. Cette Ville ne consista d'abord que dans la Ville haute, qui étoit une Place forte : mais les Comtes héréditaires l'augmenterent de la Ville basse. Dans les derniers siecles Provins fut assiégé par les Calvinistes, qui furent obligés de lever le siege.

Le Carrosse de Provins part du Quai des Célestins, à Paris, le Mardi à cinq heures du matin, & arrive le lendemain.

On peut encore aller à Provins en sortant de Paris par la grande rue du fauxbourg-Saint Antoine. Arrivé à Vincennes, 1 l. on prend le chemin qui est sur la droite, & qui conduit à Saint-Maur, 1 l. Le Château &

le Parc, qui appartiennent au Prince de Condé, méritent d'être vus. Le Château a été bâti par Catherine de Médicis. Dans le Parc, l'allée qui est sur le bord de la Marne est charmante. Il y avoit autrefois une Abbaye de Bénédictins, qui est détruite. La Mense Abbatiale est réunie à l'Archevêché de Paris. Les Chanoines qui avoient pris la place des Religieux sont réunis à S. Louis du Louvre à Paris. Le chemin ne va pas jusqu'au Château; il détourne à gauche à l'entrée du Village, pour aller passer le pont qui est sur la Marne, d'où l'on va à Champigni, 1 l. La Queue, 1 l. Si vous passez sur ce chemin le jour de la Nativité de la Vierge, au 8 Septembre, à 1 l. de la Queue, détournez vous un peu à droite, vous trouverez à une Chapelle appellée *la Montety*, une Foire considérable de bestiaux, avec des tentes autour de la Chapelle pour ceux qui viennent à la Foire. Le concours est considérable. C'est l'Abbaye d'Yvernaux, qui est à une lieue de là, du côté de Brie-Comte-Robert, qui possede les droits de cette Foire. A une lieue plus loin vous entrez dans Ozouere-la-Ferriere, & tout de suite dans les bois d'Arminvilliers, beau pays de chasse qui avoit été cédé à

M. le Comte d'Eu. Vous avez encore ſept lieues peu remarquables à faire, en paſſant par Tournant & Fontenay, pour entrer à Rozoi, petite Ville dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt bien bâtie. Il y a un Couvent de Jacobins & une fontaine magnifique. Le beau Château de la Fortelle eſt à une demi-lieue de Rozoi. De Rozoi à Provins, vous avez encore ſix lieues à faire. Il y a peu de remarques à faire ſur cette route.

Nogent-ſur-Seine.	4 l.
Les trois Maiſons.	5 l.
Le Pavillon,	3 l.
Troyes.	4 l.
Montieramé.	4 l.
Vandeuvre.	3 l.
Bar-ſur-Aube.	4 l.
Sazainecourt.	4 l.
Chaumont.	3 l.
Veſaigne.	3 l.
Langres.	3 l.
Les Griffonotes.	3 l.
Fay le-Billot.	2 l.
Saintrey.	3 l.
Combeaufontaine.	2 l.
Port-ſur-Saone.	2 l.
Veſoul.	2 l.
Colmoutier.	2 l.
Lure.	3 l.

Ronchamps.	2 l.
Frayet.	2 l.
Beffort.	2 l.
Chavanne.	3 l.
Altkirk.	3 l.
Les trois Maisons.	3 l.
Huningue.	3 l.

TROYES, *Urbs Tricassina, Urbs Trecassina, Trecæ, Trecassis, Augusta Trecassinorum, Augusta Trecarum, Augusta Trecorum.* Cette Ville est sur la Seine, & la Capitale de la Champagne. Les Etymologistes, fondés sur la tradition, disent qu'elle a été nommée *Trecæ*, comme qui diroit *Tres arces*, parce qu'il y avoit autrefois trois Châteaux, dont on voit encore les vestiges. Le plus considérable étoit celui où les Comtes de Champagne faisoient leur demeure, & où l'on rend aujourd'hui la Justice. L'Eglise de S. Etienne qui y est jointe en étoit la Sainte-Chapelle. Le second de ces Châteaux est presque entiérement ruiné, & l'on n'en voit plus qu'un reste de tours & quelques murailles qui sont derriere le Couvent des Cordeliers. L'Eglise autrefois appellée de S. Jean le Châtel, & Befroy, aujourd'hui de saint Blaise, servoit de Chapelle à ce Château. Le troisieme enfin étoit entre l'E-

glise de saint Nicolas & la porte du Befroy. Ce troisieme Château fut ruiné par un incendie arrivé en l'an mil cinq cens vingt-quatre.

Troyes étoit autrefois la Ville du Royaume la plus marchande. On y a compté jusqu'à cinquante ou soixante mille ames; mais elle est aujourd'hui si différente d'elle-même, qu'en 1724 il ne s'y en trouva que vingt-deux mille.

On compte dans la Ville de Troyes quatorze Paroisses, deux Abbayes d'hommes, & une de filles. Le College est occupé par des Prêtres de l'Oratoire, & le Séminaire par des Prêtres de la Congrégation de la Mission de S. Lazare. L'Eglise Cathédrale est une des plus belles du Royaume, & des plus riches pour les ornemens & les Reliques qu'on y conserve. Nicolas *Camusat*, qui en étoit Chanoine, & qui a mérité de la République des Lettres, fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de *S. Frobert*, où l'on voit son tombeau, & son épitaphe. Il mourut le 20 de Janvier de l'an 1655, âgé de quatre-vingts ans.

L'Eglise Collégiale de S. Urbain a été fondée par le Pape Urbain IV, qui s'appelloit *Jacques Pantaleon*, & étoit né à Troyes dans la Paroisse de *Notre-*

Dame aux Nonains. Comme il étoit fils d'un Cordonnier, on a vu pendant fort long-temps sur le tapis de la Chaire du Prédicateur de cette Eglise les marques de son origine ; car son pere y étoit représenté sous la figure d'un Cordonnier travaillant de son métier.

L'Eglise Collégiale de S. Etienne est magnifique. Le tombeau du Comte Henri, qui en est le fondateur, est au milieu du Choeur. On voit dessus deux statues en argent. Les quatre figures qui sont au Jubé sont estimées des connoisseurs. Le Trésor n'a pas son pareil pour l'or & les pierreries qui y sont. Cette Eglise possede aussi un grand nombre de manuscrits.

Le Maître-Autel de l'Eglise de saint Loup est d'une parure superbe, lorsqu'on découvre les châsses de S. Loup, de S. Cornelien, de S. Winebaud, &c. Le chef de S. Loup est d'une grandeur & d'une magnificence étonnantes. Parmi les pierreries dont il est enrichi, on voit un rubis qu'on estime plus de vingt mille livres.

Le Couvent des Dominicains a été fondé par Thibaud IV, Comte de Champagne l'an 1232. L'on voit à l'entrée de leur Eglise une statue de S. Dominique qui est très estimée. Les stales du Choeur sont d'une beauté & d'une délicatesse ad-

mirables. Les vîtres de la Bibliotheque attiroient aussi les regards des curieux : mais une orage épouvantable, qu'essuya la Ville de Troyes le 16 de Mai 1728, les fracassa entiérement, & n'y laissa pas même un morceau de plomb. Ils ont été transférés dans le Couvent des Carmelites qui ont été dispersées.

Dans l'Eglise de S. Pantaleon on admire plusieurs statues qui sont de François Gentil, & des chefs-d'œuvres de l'art. L'on y voit aussi de fort beaux tableaux, & il y avoit des vîtres si belles, qu'on dit que le Cardinal de Richelieu offrit de donner dix-huit mille livres de celles du fond seulement : mais elles ne furent pas mieux traitées que celles des Dominicains, lors de l'orage dont on vient de parler.

Dans l'Eglise de S. Nicolas il y a un sépulcre de Notre Seigneur, qui est fait sur la forme & avec les dimensions de celui de Jérusalem, où l'on dit que l'ouvrier fit exprès deux voyages.

La Congrégation de l'Oratoire a deux maisons à Troyes. Celle du College possede la Bibliotheque du fameux François Pithou, où se trouvent plusieurs beaux manuscrits. Les lettres d'Abeillard, celles du Pape Clément IV, & un Horace qu'on dit être du onzieme siecle, sont de ce nombre.

Le Comte Thibaud IV fonda l'an 1237 un Couvent de Cordeliers hors de la Ville, auprès de la porte qu'on nommoit autrefois *la Porte de César*, & qu'on appelle aujourd'hui *Comporte*. Environ vingt ans après, ce même Prince leur en fit bâtir un autre dans la Ville, & donna en 1260 celui que les Cordeliers avoient d'abord occupé aux Religieux de la sainte Trinité, ou de la Rédemption des Captifs. On trouve dans ce Couvent des Cordeliers une très belle Bibliotheque, tant pour le vaisseau que pour les livres dont il est rempli. Cette Bibliotheque est publique, & ouverte trois fois la semaine à tous ceux qui veulent y aller lire, ou étudier.

L'Hôtel de Ville est un bâtiment assez considérable. C'est un grand corps de logis qui a deux aîles en retour. La statue de marbre blanc qui est sur la porte représente Louis le Grand foulant aux pieds une Hydre terrassée, tandis que la Victoire couronne ce Héros. Ce groupe fut fait immédiatement après la révocation de l'Edit de Nantes; & c'est un présent & un des chefs d'œuvre de Girardon. Au bas est un marbre sur lequel sont gravés ces quatre vers:

Ille eſt quem totis ambit Victoria pennis :
Hic pelago, hic terris, hic ſibi jura dedit.
Per quem Religio tot ab hoſtibus una triumphat.
Urbs dicat antiquæ Religionis amans.

L'on remarque à Troyes une choſe fort ſinguliere ; c'eſt qu'on ne voit point de mouches dans la boucherie de cette Ville, quoiqu'elle ſoit fort grande, & qu'aux environs il y en ait dans la ſaiſon une grande quantité, comme partout ailleurs.

Les réparations & les embelliſſemens qu'on a faits à la Ville de Troies la rendent inéconnoiſſable. Sa beauté ſera cependant toujours imparfaite, tant qu'il y manquera une fontaine dont l'eau, ſe répandant de la grande place du marché au bled dans les rues voiſines, procure au quartier haut la commodité dont jouit le quartier bas. On dit que le Maréchal de Vauban, paſſant par cette Ville, avoit propoſé de faire conduire dans ladite place pluſieurs belles fontaines qui ſont au deſſus de la Ville, dans une ferme appellée *Nago* ; mais qu'un million qu'on demandoit pour l'exécution réfroidit ſi fort la bonne volonté de ceux qui en déſiroient le plus

l'exécution

l'exécution, qu'on n'y a pas pensé depuis.

Troyes a été la patrie de *Jean Passerat*, de *Nicolas Caussin* Jésuite, de *Pierre Pithou*, de *François Pithou* son frere, d'*Edmond Merille*, mort Professeur de Droit à Bourges l'an 1647, âgé de soixante-huit ans ; de *Charles le Cointe* Prêtre de l'Oratoire & Auteur des Annales Ecclésiastiques de France, de *Pierre Mignard* mort premier Peintre du Roi le 30 de Mai 1695, de *François Girardon* Sculpteur comparable aux plus habiles de l'antiquité, & de feu *M. le Noble* connu par un grand nombre d'Ouvrages.

La Diligence part du Quai des Célestins, à Paris, le Mardi à dix heures du soir, & arrive le lendemain. En hiver, elle part le Mercredi, & arrive le Jeudi.

BAR-SUR-AUBE, *Barrum ad Albam*, est une petite Ville fort ancienne, qui porte le titre de Comté, & qui a pris son nom de sa situation sur la riviere d'Aube ; car *Barrum* en Gaulois signifie *un Port.* Cete Ville étoit autrefois très considérable. Il s'y tenoit quatre Foires franches par an, auxquelles se trouvoient des Marchands de toutes sortes de pays. Ils avoient dans la Ville des quartiers sé-

parés ; Hollandois, Allemands, Lorrains, & même ceux de la Principauté d'Orange. Les Juifs y avoient une Synagogue. On voit ſur une montagne, proche de la Ville, des reſtes d'un Château qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales. Sur le ſommet de cette montagne eſt un endroit très eſcarpé, qu'on nomme *le Châtelet*. On prétend que ce ſont les ruines d'une ancienne Ville nommée *Florence*; & cela paroît d'autant plus vraiſemblable, que ces ruines ont trop d'étendue pour être les débris d'un ſimple Château. Sous les deux premieres races de nos Rois, Bar-ſur-Aube étoit du domaine de la Couronne ; mais au commencement de la troiſieme elle eut ſes Comtes particuliers. Elle fut enſuite réunie à la Couronne avec le reſte de la Champagne. Le Roi Philippe le Long l'ayant vendue, les habitans la racheterent, afin de lui conſerver le titre de Ville Royale : & elle fut réunie à la Couronne avec cette condition homologuée à la Chambre des Comptes, *que les Rois de France ne la pourroient plus vendre ni aliéner.*

A deux lieues de Bar-ſur-Aube, au Sud, vous trouverez la belle & célebre Abbaye de Clervaux, fondée par Saint

Bernard. On y voit, entre autres la fameuse cuve de S. Bernard, qui contient huit cents tonneaux.

CHAUMONT EN BASSIGNI, *Calvus Mons in Bassiniaco*, est une petite Ville bâtie sur une montagne au pied de laquelle passe la riviere de Marne. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg avec un Château appellé *Hautefeuille*, qui appartenoit à des Seigneurs de ce même nom. De la Maison d'Hautefeuille cette Seigneurie passa aux Comtes de Champagne; & nous trouvons qu'en 1130 & 1151, Thibaud & Henri, Comtes de Champagne, lui accorderent quelques privileges, qui furent confirmés par Philippe le Bel en l'an 1292, & par Philippe de Valois en 1338. Le Roi Louis XII la fit entourer de murailles en 1500, & François I & Henri II y ajouterent quelques bastions avec leurs courtines, & un fossé assez large: mais le tout est presque ruiné. Le Château, dont relevent environ dix-huit cents fiefs, sert aujourd'hui aux séances des Officiers du Bailliage & Siege Présidial.

Il y a à Chaumont une Eglise Collégiale sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, laquelle est aussi la seule Paroisse qu'il y ait dans cette Ville. Les Carme-

lites y ont un Couvent, dont l'Egliſe eſt magnifique. L'Autel eſt tout de marbre & de jaſpe, & le plafond eſt orné de belles peintures. Les Jéſuites avoient dans cette Ville un beau College, dont l'Egliſe, qui eſt d'une belle Architecture, a été bâtie en 1630.

LANGRES, ou LENGRES, *Andomatunum*, *Andemantunum*, *Antemantunum*, *Lingones*, *Civitas Lingonum*, eſt ſituée ſur une montagne aux confins des deux Bourgognes. Les Lingons étoient des peuples fort vaillants, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge. Ils furent des premiers dans les Gaules à prendre le parti des Romains, & refuſerent de ſe trouver à l'Aſſemblée générale qui fut tenue par *Vercingentorix*. Les Empereurs Romains les conſidérerent infiniment, & Othon leur accorda le droit de Bourgeoiſie Romaine.

La Ville de Langres fut priſe par les Vandales, qui y commirent de grands déſordres, & firent mourir S. Didier, troiſieme Evêque de cette Ville, l'an 406, ou 407, ou même 408, ſelon Fauchet. Les Vandales ayant quitté ce pays, les Langrois épars commencerent à ſe raſſembler ; & ayant reçu les Bourguignons, ils rebâtirent, vers l'an 411, les quartiers de la Ville de Lan-

gres appellés *de Longe-porte* & *du Marché*, & les fermerent d'une enceinte de grosses pierres, tirées des masures des maisons que les Barbares avoient ruinées. Ces especes de murailles commençoient, à ce qu'on croit, du côté de *Longe-porte* jusqu'à la porte de Saint Didier, de-là traversoient droit jusqu'à la porte de Soubs-mur, & d'ici continuoient jusqu'à *la Longe-porte*. Cette Ville fut encore prise, l'an 468, par Attila, Roi des Huns. L'an 887, l'Evêque Geylon fit bâtir, par ordre de Charles le Gros, les murs qu'on nommoit *les murailles de la Cité*. Le Roi donna la Place de *Champbeau*, & quelques fauxbourgs qui lui appartenoient: mais les murailles furent bâties aux dépens des habitants, ainsi qu'il paroît par les Lettres-Patentes données l'an 1360, au mois de Juillet, par Charles Duc de Normandie, Régent en France, confirmées par autres Patentes du Roi Jean, données au mois d'Octobre de la même année, qui portent *que les habitants ont fait à leurs frais bâtir, guériter, & emparer la Ville de murailles, forteresses, & artilleries nécessaires & propres à la défense d'icelle*. Ces murailles, du côté qui regarde Montsaujon, étoient percées de quatre portes, dont l'une

étoit nommée *la porte d'Enfer ſurchoues*, la ſeconde de *Chalindrey*, ou *de la Perriere*; la troiſieme *Lambert Payen*; & la quatrieme de *Champbeau*. Elles furent démolies l'an 1610 & 1611.

Langres n'eut pendant long-temps que les murailles de la Cité, & celles qui fermoient les quartiers du marché & de Longe-porte; de ſorte que le quartier des moulins à vent étoit un fauxbourg ſans clôture, & les Egliſes de S. Amatre & de S. Martin étoient hors des murs de la Ville. Mais l'an 1362, ſous le Roi Jean, on fit clorre ce fauxbourg de murailles pour le mettre en état de défenſe contre les Anglois, comme on l'apprenoit d'une inſcription qui étoit ſur la muraille d'une petite tour ſituée entre le baſtion de la porte des Moulins à vent, & celles de S. Forgeul, laquelle inſcription étoit conçue en ces termes :

L'an mil trois cens deux & ſoixante
L'on fit la muraille préſente,
Pour la doutance de la guerre
Du Roi de France & d'Angleterre.

Ces remparts étoient bons pour ce temps-là : mais après l'invention de la poudre, & l'uſage de l'artillerie, il fut néceſſaire de les fortifier de tours & de

baſtions. Louis XI, en 1471 ou 1472, fit bâtir la *Tour S. Forgeul*, pour défendre le flanc & la courtine des murailles d'entre ladite tour & le fauxbourg de Soubſmur. En l'an 1519 François I ordonna de fortifier ces dernieres murailles d'un baſtion, pour couvrir & défendre la porte des Moulins à vent, & la tour de Navarre, ou d'Orval. Cette tour portoit ce dernier nom, parce qu'elle avoit été bâtie pendant que Jean d'Albret, Comte d'Orval, étoit Gouverneur de Champagne & de Brie. Dès que ces fortifications furent finies, on fit des foſſés à fond de cuve, depuis ladite tour d'Orval juſqu'à la porte des Moulins à vent. L'an 1538, le même François I ordonna au Duc de Guiſe, Gouverneur de Champagne & de Brie, de bâtir du côté du Couchant une tour, qu'on appelle *la Tour du petit Sault.* Celle qu'on nomme *la Tour piquante* fut conſtruite en 1569. Les guerres de Religion furent cauſe qu'on bâtit en 1573 la Tour du Marché; & l'an 1588 on éleva le baſtion de Longeporte. Le temps qui détruit tout, & la maniere dont on attaque aujourd'hui les places, font regarder Langres comme une Ville preſque ſans défenſe. Cependant, comme la France n'eſt défendue de ce côté-

là que par Beffort, il ſemble qu'il ſeroit très à propos de fortifier cette Ville.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Mammès, Martyr. Son bâtiment eſt un mêlange bizarre d'antique & de gothique. Le Chœur eſt d'une belle architecture. Il eſt ſoutenu dans ſon pourtour par des colonnes d'ordre Corinthien, qu'on dit être de pierres fuſilles. Ces colonnes ont deux pieds de diametre, & portent une friſe à feuillages. On croit que ce Chœur faiſoit autrefois partie d'un Temple dédié à quelque divinité du paganiſme. La nef eſt fort ſombre, & d'une conſtruction qui n'a rien de beau que la grandeur. Sous un tombeau de bronze qui eſt devant le grand Autel, ſont enterrés, dit-on, les corps des trois compagnons de Daniel, qui furent apportés de Conſtantinople à Langres l'an 490. Le Jubé de cette Egliſe eſt une eſpece d'arc de triomphe, & a été conſtruit aux dépens du Cardinal de Givry, pendant qu'il étoit Evêque de Langres. L'Evêché de cette Ville a le titre de Duché-Pairie. Le Chapitre de la Cathédrale eſt composé d'un Doyen, d'un Tréſorier, de ſix Archidiacres, d'un Chantre, & de cinquante-deux Chanoines.

Le Séminaire a été fondé par Sébaſ-

tien Zamet, Evêque de Langres, qui en donna la direction aux Prêtres de l'Oratoire en 1622. Mais en 1737 M. de Montmorin entreprit de leur ôter cette Maison, & y réussit. Il a confié son Séminaire aux Jésuites. Ce fut aussi ce même M. Zamet qui, en 1605, introduisit les Jésuites dans cette Ville. L'an 1608 on leur donna la direction du College; & cet établissement fut confirmé par Lettres du Roi Henri le Grand, datées du 2 Avril de cette même année, & par celles de Louis XIII du 14 Février de l'an 1619; ce qui n'a duré que jusqu'à leur destruction, en 1763. Il n'y a que trois Paroisses dans Langres, Saint Pierre, S. Amatre & S. Martin. C'est dans cette derniere que nâquit *Ange Bénigne Sanrey*, Prêtre d'un grand savoir & d'une grande vertu. Il y a aussi dans cette Ville des Couvents de Dominicains, de Capucins, de Carmes déchaussés, de Religieuses de l'Annonciade, d'Ursulines, de Filles de la Visitation & de Dominicaines.

A sept lieues de Langres, à l'Est, on trouve le Bourg de Bourbonne-les-Bains, fameux par les guérisons que ses eaux ont opérées.

Le Carrosse de Langres part de Paris, Quai des Célestins, le Samedi à cinq

heures du matin, & eſt ſept jours en route.

VESOUL, *Veſullum, Caſtrum Veſolenſe*, petite Ville ſituée en pente au pied d'une montagne nommée *la Motte de Veſoul*, au pied de laquelle paſſe la petite riviere de Veſoul. Cette Ville eſt à ſept lieues de Beſançon, & à deux de la riviere de Saône. Elle a Préſidial, Magiſtrat, un Chapitre, un College, un Couvent de Capucins, & deux de Filles. On compte dans Veſoul environ deux mille deux cents vingt-cinq habitants.

Voici l'autre route, c'eſt-à-dire, *la plus détournée, & la plus longue.* On ſuit la route précédente juſqu'à Langres, d'où l'on va à

Protoy.	4 l.
Thil.	4 l.
Dijon.	5 l.
Genlis.	3 l.
Auxonne.	3 l.
Dole.	3 l.
Orchamps.	3 l.
S. Wit.	3 l.
Beſançon.	4 l.

DIJON. *On peut voir la deſcription de cette Ville dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne.*

AUXONNE, ou AUSSONNE, *Aussona*, est une Ville de Bourgogne située sur le bord de la Saône, sur laquelle est un pont qui forme un beau coup-d'œil. Au bout de ce pont il y a une levée de 2350 pas de long, & de vingt-trois arcades, pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la riviere. Cette levée fut revêtue de pierre en 1405, par les soins de Marguerite de Baviere, Duchesse de Bourgogne.

L'Histoire ne nous apprend rien sur l'origine de cette Ville. Il y a néanmoins de l'apparence qu'elle a quelque ancienneté. Elle faisoit autrefois partie du Comté de Bourgogne, duquel elle fut séparée à la mort du Comte Guillaume III, l'an 1126. Le Comté de Bourgogne échut pour lot à Renaud, & celui d'Aussonne à Guillaume. Ces deux Seigneurs étoient freres, & les plus proches parents du Comte Guillaume III. Estevenon, petit-fils de Guillaume, donna en 1237 le Comté d'Aussonne à Hugues IV, Duc de Bourgogne, en échange de la Seigneurie de Salins & de quelques autres Terres.

Il y avoit autrefois deux Paroisses; mais à présent il n'y a que celle de Notre-Dame. Cette Ville est du Diocèse de Besançon. Les Capucins ont ici un

Couvent ; les Filles de Sainte Claire en ont aussi un, de même que les Ursulines. L'Hôpital est assez mal bâti, & n'est pas riche.

Un Bailliage Royal, la Mairie, le Grenier à sel & les Juges Consuls, sont les Jurisdictions de cette Ville. Le Château a été bâti par Louis XI, Charles VIII & Louis XII.

Cette Ville étoit fermée d'une double muraille. En 1673 on commença à la fortifier comme elle est à présent, avec quelques bastions revêtus, quelques demi-lunes, une contre-garde & un chemin couvert Elle donna un exemple mémorable de fidélité, lorsqu'elle fut assiégée par le Comte de Lannoy, qui y vint pour en prendre possession au nom de l'Empereur Charles-Quint, à qui elle avoit été cédée par le Traité de Madrid. Les habitants refuserent de le recevoir. Il les assiégea ; mais il fut contraint de lever le siege & de se retirer à Dole.

DOLE, *Dola Sequanorum*, *Dolum*, que quelques-uns ont cru être le *Didatrium* de Ptolomée, est située sur le Dou, dans un canton qu'on appelloit *le Val d'Amour*, à cause de sa beauté & de sa fertilité. Cette Ville a été la Capitale du Comté de Bourgogne pendant

que Beſançon s'eſt gouvernée en République. Les Souverains de ce Pays avoient décoré Dole d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes & d'une Univerſité. Ils y firent même longtemps leur ſéjour, & on la ſurnommoit pour lors *Dole la Joyeuſe*; au lieu qu'après qu'elle eut été priſe & ruinée par les François en 1479, on la ſurnomma *Dole la Dolente*. L'Empereur Charles-Quint la fit fortifier l'an 1530, & elle fut aſſiégée en 1636 par le Prince de Condé, qui s'en ſeroit rendu maître ſi, à la priere du Pere Motet & des autres Jéſuites de cette Ville, il ne l'avoit pas attaquée par l'endroit le plus fort, pour ménager la maiſon de ces Peres, qui tenoit au côté le plus foible. Cette pieuſe complaiſance coûta cher à ce Prince; car il fut obligé de lever le ſiege. Le Roi ayant conquis cette Ville, & toute la Province, pendant le mois de Février de l'an 1668, il fit raſer les fortifications de Dole, & la rendit généreuſement par le Traité conclu à Aix-la Chapelle la même année. Les Eſpagnols en réparerent les murailles, & commencerent des nouvelles fortifications, qui étoient fort avancées lorſque le Roi la prit pour la ſeconde fois l'an 1674. Sa Majeſté les

fit continuer juſqu'à leur perfection : mais dans la ſuite elle jugea à propos de les faire démolir au commencement de la guerre qui fut terminée par la paix de Riſwic.

Cette Ville a pluſieurs belles rues, décorées de beaux bâtiments, tels que le Palais où le Parlement tenoit ſes ſéances, le Palais de la Chambre des Comptes, la Maiſon de l'Univerſité, le Couvent des Filles de la Viſitation, l'Egliſe de Notre-Dame, le College de S. Jérôme & celui des Jéſuites, qui eſt une des plus belles maiſons qu'ils aient eues en France. La Cour du College, avec le bâtiment où ſont les claſſes, eſt d'un côté de la rue : il a été bâti par la Ville, & lui appartient. La maiſon qu'occupoient les Jéſuites, avec l'Egliſe, eſt de l'autre côté, vis-à-vis ; en ſorte que pour communiquer de leur maiſon au College, ſans deſcendre dans la rue, on a pratiqué un paſſage ſur une arcade qui va d'un côté de la rue à l'autre, & qui appartient à la Ville. Les murs de l'arcade ſont peints des deux côtés : celui qui eſt au Couchant repréſente S. Ignace ; & quoique les couleurs ſoient extrêmement effacées, on l'y reconnoît encore avec cette inſcription d'un côté : *Formatori juventutis* ;

& à l'autre: *Fundatori Societatis Jesu.* L'autre face, qui regarde le Levant, n'est pas si effacée, n'étant pas si exposée à la pluie : elle représente S. François Xavier. D'un côté est un Christ monté sur un bassin de fontaine, avec un bouclier, au milieu duquel est un nom de Jésus: du bouclier sort un jet d'eau, & autour du bassin sont cinq Jésuites & deux especes d'Indiens, avec cette légende au bas: *Ite, predicate, &c.* De l'autre côté S. François Xavier est représenté avec cette inscription : *Successori Sancti Thomæ.* C'est sur cette inscription qu'on a dit que S. Ignace & son Compagnon n'avoient accepté cette succession *que sous bénéfice d'inventaire.*

L'Eglise de Notre-Dame est la plus grande de la Ville : elle est située en un lieu élevé; ce qui fait qu'on apperçoit de fort loin la tour qui est au dessus de son portail. Le Maître-Autel est enrichi de colonnes & de statues de marbre. Du côté de l'Evangile est le Mausolée en marbre blanc de Jean Carondelet, Chancelier de Bourgogne, & de sa femme Marguerite de Chassey, fille d'Hugues de Chassey & d'Alix de Chicerey. C'étoient le pere & la mere de Jean Carondelet, Président du Conseil Privé, mort Archevêque de Palerme.

Les Romains avoient décoré cette Ville de plusieurs monumens, dont les noms ou les restes se conservent encore. Ils donnoient des combats dans l'endroit qu'on appelle encore *la Place des Arenes*. On voit les restes de deux aqueducs qu'ils avoient fait construire au même endroit. Le grand chemin qu'ils avoient fait, pour aller depuis Lyon jusqu'au Rhin, traversoit cette Ville, & l'on en remarque encore des vestiges sur la route de Dole à Besançon.

Il y a aujourd'hui à Dole une Chambre des Comptes, un Bailliage, un Magistrat, un Chapitre, cinq Couvens d'hommes, six de Filles, un Hôtel-Dieu, un College. Sur la porte du Couvent des Cordeliers on voyoit autrefois cette inscription burlesque.

Fratres bene veneritis,
Bien las aux pieds & aux genoux;
Esuritis & sititis,
C'est la maniere d'entre nous.

Des biens qu'avons amassez
Pro Deo sumite gratis:
Et si vous n'en avez assez,
Mementote paupertatis.

Il n'y a aujourd'hui d'autre inſcription que ces mots.

Bene veneritis, Reverendi Patres, & Fratres.

L'on compte dans Dole environ quatre mille cent quinze habitans.

BESANÇON, *Veſontio*, *Veſontium*, *Beſantio*. C'eſt ſans doute de ce dernier nom latin qu'on a fait celui de Beſançon, de même que de *Brigantio* on a fait Briançon. Il s'en faut infiniment que nous ne ſoyons auſſi certains de l'origine du nom latin de cette Ville. Chifflet * dit, après d'anciennes Légendes manuſcrites qu'on regarde dans l'Egliſe Métropolitaine, que c'eſt une tradition établie dans le pays, que dans le temps qu'on rétabliſſoit cette Ville dans un terrein champêtre, on y trouva de ces bœufs ſauvages que les Latins appellent *Viſon*; & que c'eſt de-là que cette Ville fut nommée *Biſuntica*, en mettant un *B* en la place d'un *V*. Outre ce nom Latin, la Ville de Beſançon en a eu un Grec dans la ſuite. Quelques Hiſtoriens l'ont appellé *Chryſopolis*, *Ville d'or*. Le Pape Jean VIII, écrivant

* *Chifflet Veſin. part.* 1, *p.* 44.

au Roi Charles le Gros, qualifie Thierri Archevêque de *Chryſopolis*. L'origine de ce nom n'eſt pas plus connue que celle du premier. M. de Valois croyoit que parcequ'il y avoit une monnoie d'or nommée *Beſan* pour avoir été fabriquée à Biſance, & parcequ'Ammien Marcellin a appellé *Beſantio*, & Charlemagne *Biſancion*, la Ville que nous avons nommée Beſançon, la reſſemblance des noms fit croire que la monnoie d'or y avoit été frappée; & cette erreur fut cauſe que l'on donna à la Ville de Beſançon le nom de *Chryſopolis*, c'eſt-à-dire *Ville d'or*. D'autres prétendent que c'eſt à cauſe d'une de ſes portes qui étoit dorée. Quoi qu'il en ſoit, cette Ville n'a porté ce nom que depuis le neuvieme ſiecle juſqu'au treizieme.

Le temps de la fondation de Beſançon n'eſt pas plus connu que l'origine de ſon nom. Chifflet dit avoir lu dans des manuſcrits qu'on gardoit dans cette Ville, qu'elle avoit été fondée quatre cens trente-quatre ans avant Rome; & c'eſt d'après cette opinion qu'avoient été faits les vers qu'on liſoit dans l'Arſenal de Beſançon du temps de l'Hiſtorien que je viens de citer.

Martia Romulidum ſenior Veſontio gente
Magnanimos habui Martis in arte viros.
Nondum Cæſar eras, nec lilia ſceptra gerebant,
Cum ceſſit juſſis Sequana terra meis.

César a parlé de Beſançon comme d'une Ville des plus fortes des Gaules. Il dit qu'elle étoit ceinte de tous côtés par la riviere *du Dou*, hormis l'eſpace de ſix cens pas, qui étoit fermé par une haute montagne dont le pied touchoit des deux côtés à la riviere, & laquelle étoit encloſe avec la Ville par le moyen d'un mur qui l'environnoit ſi bien, qu'elle lui ſervoit comme de fortereſſe. Les Romains la crurent ſi propre à leurs deſſeins, qu'ils en firent une place d'armes, & la rendirent une des plus magnifiques des Gaules. On voit encore hors des murs les reſtes d'un amphithéâtre d'environ cent vingt pieds de diametre. On y trouve auſſi les reſtes de quelques Temples, & pluſieurs quartiers, tant dedans que dehors la Ville, qui retiennent encore aujourd'hui les noms que les Romains leur avoient donnés. Dans la Ville ſont les clos, *ſacra ſepta*, le champ de Mars, *campus Martius*, Charmont, *Charitum mons*, Romchau, *Romæ collis*, Champ carno, *Campus Carnæ*, rue de Chaſteur, *vicus Caſtoris*,

la Rhée, *vicus Rheæ*, rue de la Lue, *vicus Luæ*, rue de la Vennie, *vicus Veneris*.

Cette Ville fut floriſſante pendant pluſieurs ſiecles, & principalement ſous l'Empire d'Aurélien, en l'honneur duquel elle érigea un Arc de triomphe dont on voit encore les reſtes. Elle avoit déja été ruinée, du temps de Julien l'Apoſtat, par les Allemands, qui étoient entrés dans les Gaules ſous la conduite du Roi Chrocus; mais elle fut rétablie depuis, & détruite une ſeconde fois par Attila. Les Bourguignons l'ont rebâtie depuis dans l'état où elle eſt.

On voit aiſément par ce qu'on vient de dire, que la Ville de Beſançon eſt une des plus anciennes qu'il y ait en France. Effectivement Céſar l'appelle indifféremment, *Civitas Sequanorum, Maxima Sequanorum, maximum & munitiſſimum Oppidum*. On creuſe rarement aux environs de cette Ville à une certaine profondeur, ſans trouver des débris de pavés à la moſaïque, de colonnes & de piliers, ſoit de marbre, ſoit d'autres pierres; des reſtes d'édifices ſuperbes, des pieces & médailles antiques, des ſtatues de marbre & de bronze, & pluſieurs autres veſtiges d'une antiquité diſtinguée.

On a trouvé dans ces derniers temps, en creusant les fondemens des gréniers que la Ville a fait bâtir sur la place Neuve, un Temple d'une Divinité payenne, dans lequel on a reconnu toutes les parties qui composoient les Temples des anciens. L'autel, sur lequel on plaçoit l'idole, étoit encore entier. On croit communément que ce fut Jules-César qui fit construire ce fameux aqueduc dont on voit encore plusieurs vestiges considérables du côté de la Porte Taillée. Cette porte a été ainsi appellée, parceque, dit-on, Jules-César fit couper en cet endroit un rocher d'une grosseur énorme, pour ouvrir un passage à l'aqueduc. On a aggrandi de nos jours cette ouverture, pour rendre cette entrée de la Ville plus commode & plus éclairée.

Cette Ville a toujours été considérable par le nombre & la valeur de ses habitans. Elle a eu beaucoup à souffrir lors du passage de ces nations barbares, qui sortant du nord venoient chercher dans nos climats des contrées plus agréables & plus fertiles que les leurs. Elle se défendit vigoureusement en 406 contre les Vandales; en 413 contre les Bourguignons; en 451 contre les Huns; contre les Allemands en 1288; contre

les Ducs de Bourgogne en 1335; contre les Anglois en 1362 & 1364; & en 1575 contre les Religionnaires, qui ayant voulu ſurprendre cette Ville furent repouſſés. On célebre encore tous les ans à Beſançon cette fameuſe victoire le 21 du mois de Juin de chaque année, par une proceſſion générale & une Grand'Meſſe, après l'offertoire de laquelle on fait un Sermon ſur cette cérémonie. Le Parlement & les autres Corps de la Ville vaquent ce jour-là.

Beſançon eſt ſitué ſur le Dou, ainſi que je l'ai dit; & cette riviere partage la Ville en deux parties preſque égales, dont l'une s'appelle la haute Ville & l'autre la baſſe. On entre de la baſſe Ville dans la haute par un pont de pierre, au bout duquel on voit un portique ſuperbe, ſoutenu de piliers d'une très belle pierre. Il eſt diſtribué en trois parties preſque d'une égale grandeur. Un quai très étendu, & d'une ſemblable ſtructure, regne aux deux côtés.

On compte dans cette Ville huit Paroiſſes, deux Chapitres, deux Abbayes d'hommes, deux de filles, un Séminaire, un College, ſept Couvens d'hommes, cinq de filles, un Hôtel-Dieu où on éleve de pauvres enfans, garçons &

filles, un Hôpital général, l'Hôpital du S. Esprit pour les enfans trouvés, un Réfuge où l'on enferme les filles débauchées, & en tout onze mille cinq cens habitans.

La Cathédrale porte le nom de S. Jean & est bâtie au pied du mont S. Etienne, autrefois appellé *Mons Cœlius*. La tradition du pays veut que saint Lin, du temps de l'Empereur Claude, bâtit ici, auprès d'une fontaine, une petite Eglise qu'il dédia au Sauveur ressuscité, à la Sainte Vierge & à saint Etienne, premier Martyr. S. Lin sanctifia cette source par l'usage qu'il en fit; car il s'en servit pour baptiser ceux qu'il convertissoit à la religion Chrétienne. La fontaine qui étoit dans ce lieu fit que S. Lin le préféra, pour y bâtir un Oratoire, au *Mont Cœlius*, où il n'auroit pas été aisé d'avoir de l'eau pour administrer le baptême aux payens qui se convertissoient. S. Maximin rétablit l'Oratoire que S. Lin avoit élevé, & comme il se trouvoit trop petit pour contenir l'affluence du peuple qui venoit entendre ses prédications, il fit bâtir une Eglise auprès du Capitole, qui fut achevée & enrichie par les libéralités de l'Impératrice Hélene, mere de Constantin. Cette Eglise porta d'a-

bord le nom de S. Etienne, puis on y ajouta celui de S. Jean, qu'elle a retenu ſeul depuis qu'on en eut bâti une autre, dont S. Hilaire, Evêque de Beſançon, avoit jetté les fondemens ſur le *Mont Cœlius*, & ſous l'invocation de S. Etienne. Ces deux Egliſes ſe ſont long-temps diſputé le titre de Métropolitaines; mais l'an 1668 le Roi d'Eſpagne termina le différend en faiſant raſer celle de S. Etienne, pour faire conſtruire en ſa place une Citadelle.

La Cathédrale de Beſançon eſt le ſiege d'un Archevêque qui prend la qualité de Prince de l'Empire, & doit être élu par le Chapitre, ſuivant le concordat germanique que cette Egliſe a reçu. Le revenu de cet Archevéché eſt d'environ dix-huit mille livres par an. Le Chapitre de cette Cathédrale eſt exempt de la Juriſdiction de l'Archevêque. Il eſt compoſé de quatre Dignités, de quatre Perſonats & de quarante trois Canonicats ou Prébendes. Les Chanoines, par privilege du Pape Paul V, portent par-tout la ſoutane violette comme les Evêques, officient en certains jours avec la mitre & les autres ornemens Epiſcopaux, & ſont inhumés avec les mêmes ornemens.

On

On conſerve dans l'Egliſe Cathédrale de Beſançon pluſieurs reliques précieuſes, entre autres le chef de S. Agapit, qui eſt en très grande vénération dans la Province : mais *le ſaint Suaire* eſt celle de toutes ces reliques qui eſt la plus fameuſe & qui attire deux fois l'année dans cette Egliſe une foule incroyable de peuple des pays les plus éloignés. On prétend que cette relique fut apportée à Beſançon ſous le Pontificat de S. Chélidoine, Evêque de cette Ville. On le montre au peuple tous les ans le jour de Pâques & le Dimanche d'après l'Aſcenſion. Cette cérémonie ſe fait avec beaucoup de précaution ; & de peur qu'un excès de zele ne porte le peuple à ſe jetter ſur une ſi précieuſe relique, on ne la montre dans ces deux jours que du haut d'une galerie qui regne au deſſus de la corniche du dehors de l'Egliſe.

Le Couvent des Religieuſes Cordelieres, dites de Sainte Claire, n'a rien de remarquable : mais les curieux vont voir dans ſon Egliſe le tombeau de Jacques de Bourbon, ſecond du nom, Comte de la Marche & Roi de Sicile par ſa femme Jeanne II. Ce Prince ſe fit Religieux du Tiers Ordre de S. François & voulut être enterré dans une Cha-

pelle qu'il avoit fait bâtir ici, & que de son nom on appelle *la Chapelle du Roi Jacques.* Voici l'Epitaphe qu'on lit sur son tombeau.

Cy gist Jaques de Bourbon, très haut Prince & excellent, de Hongrie, Jérusalem & Sicile, Roi très puissant, Comte de la Marche, de Castre & Seigneur d'autres pays, qui pour l'amour de Dieu laissa freres, parens, amis, &c. & par dévotion entra en l'ordre de S. François, lequel trépassa le vingt & troisieme jour de Septembre de l'an 1438. *Priez Dieu pour son ame dévotement.*

L'Hôpital général est à l'entrée du champ de Mars. C'est un très beau bâtiment : tous les curieux l'admirent, & sur-tout le grillage de fer qui regne d'une des aîles à l'autre & qui fait le portail de cet Hôpital. C'est un ouvrage qui fait honneur à notre siecle & l'admiration de tous les connoisseurs. Il surpasse, pour ainsi dire, en beauté tout ce que les Architectes auroient pu faire en pierre ou en bois. Cet ouvrage est de la façon de *Nicolas Chappuys* & de ses quatre fils, habitans de Besançon. Le Ré-

fuge eſt à côté de cet Hôpital. Cette maiſon a été bâtie tout à neuf, & ne cede en rien aux autres bâtimens de la Ville. Les Capucins ſont vis-à-vis l'Hôpital : on y voit une levée avec une longue allée d'arbres très agréable. Les promenades publiques, que l'on appelle *Chamars*, ſont contiguës à ces maiſons. C'eſt un lieu planté de pluſieurs allées d'arbres très hauts & autour duquel regnent les remparts de la Ville, pareillement ornés de tilleuls très élevés.

L'Hôtel-de-Ville, la maiſon du Gouverneur & l'Hôtel de Granvelle ſont les plus beaux bâtimens de Beſançon. On voyoit dans ce dernier tout ce que la curioſité la plus ingénieuſe & la richeſſe d'un particulier peuvent ramaſſer de ſtatues, de tableaux, de livres, de manuſcrits, &c.

La Ville de Beſançon jouit de l'avantage d'avoir une Bibliotheque publique, laquelle eſt confiée aux Bénédictins. Elle en eſt redevable aux ſoins de *M. Boiſot*, Abbé de S. Vincent, qui s'étoit donné la peine de ramaſſer tous les manuſcrits de Granvelle. On trouve dans cette Bibliotheque un médailler très curieux & très complet, ainſi que pluſieurs bronzes très rares, & entre

autres une tête d'Apollon d'airain qui rendoit des oracles. Les greniers publics que cette Ville a fait élever dans ce ſiecle ſont ſi grands & ſi beaux, qu'ils méritent bien que les voyageurs curieux ſe donnent la peine d'aller les voir.

On remarque en différens quartiers de la Ville cinq belles fontaines. La premiere eſt dans la Place de Battane. On y voit une ſtatue de pierre qui repréſente Bacchus couronné de pampre & aſſis ſur un tonneau qui donne de l'eau avec abondance. Une autre eſt dans la Place qui eſt devant l'Hôtel-de-Ville. Cette fontaine eſt une eſpece d'apothéoſe de l'Empereur Charles-Quint. Une Aigle de bronze à deux têtes jette de l'eau par l'un & l'autre bec. Charles-Quint couronné de lauriers eſt ſur cette Aigle, & tient d'une main un globe du monde & de l'autre une épée. Au-deſſus eſt l'ancienne deviſe de la Ville *plût à Dieu.* La fontaine de Neptune eſt devant le Couvent des Carmes. Une ſtatue de pierre repréſente ce Dieu qui a un trident à ſa main droite & eſt aſſis ſur un Dauphin qui jette de l'eau dans un grand baſſin. Enfin la derniere de ces fontaines eſt ornée d'une ſtatue, auſſi de pierre, qui

représente une Nymphe toute nue qui jette de l'eau par ses mammelles.

On entre dans la haute Ville par trois portes, qui sont la porte Notre-Dame, la porte Taillée & celle de Bregille, devant laquelle, en dedans de la Ville, il y a une place très vaste, où sont bâties les cazernes sur deux aîles. Il y a aussi trois portes pour entrer dans la basse Ville; celle du Battant, celle de Charmont & celle d'Arrênes. Toutes les grandes routes pour arriver à Besançon sont en très bon état, & celle de Dole sur-tout. La levée qui commence à la croix d'Arrênes, environ cent pas au-delà de la porte du même nom, est une des plus belles qu'on puisse voir. C'est à cette croix d'Arrênes que les étrangers qui arrivent à Besançon par ce chemin doivent s'arrêter pour y jouir d'un point de vue extrêmement agréable, tant par le coup-d'œil de la riviere, que par l'aspect de plusieurs bâtimens considérables, & par la découverte de la Citadelle & des lieux circonvoisins.

Besançon a été Ville libre & Impériale jusqu'à la paix de Munster, qu'elle fut cédée à l'Espagne par l'Empereur & l'Empire, en échange de Frankendal, dont Sa Majesté Catholique s'étoit em-

parée, & qui fut rendue à l'Electeur Palatin à qui elle appartenoit. Besançon, sous la domination de l'Espagne, continua de se gouverner en République par son Magistrat, qui étoit composé de quatorze Gouverneurs & de vingt-huit Notables, qui étoient élus tous les ans par tous les chefs de famille.

Le Roi s'étant rendu maître de cette Ville en 1674, cette forme de gouvernement fut abolie, & en sa place Sa Majesté établit un Bailliage & un Magistrat pour la Police, composé de vingt Conseillers, parmi lesquels on choisit le dernier jour de chaque année un Maire & trois Echevins. Outre cela il y a un Secrétaire, un Trésorier, un Contrôleur, un Syndic & un Sous-Syndic.

Antoine Perrenot de Granvelle, Cardinal, Archevêque de Besançon, & un des principaux Ministres de Charles Quint & de Philippe II, étoit né dans cette Ville l'an 1516, & mourut à Madrid le 21 de Septembre 1586. Plusieurs Ecrivains qui ont porté le nom de Chifflet étoient aussi de cette Ville.

Quant aux fortifications, Besançon est situé sur une presqu'isle du Dou qui forme son fossé. Le Roi Louis XIV y a

fait faire une nouvelle enceinte irréguliere sans bastions, mais flanquée de huit tours bastionnées. La haute Ville a une de ses parties séparée par un fossé qu'on appelle *le champ de Mars*. La basse est de l'autre côté de la riviere, & fortifiée d'une nouvelle enceinte fort irréguliere, composée de trois grands bastions, de quatre courtines & d'un réduit ou bastion retranché par la gorge. Trois des fronts de l'enceinte sont couverts par autant de demi-lunes. Les bastions sont surmontés de grands cavaliers. Cette enceinte est enfermée d'un grand & large fossé & d'un chemin couvert revêtu.

La Citadelle est située sur un rocher haut & escarpé. C'est un quarré long composé de quatre bastions irréguliers. Les deux petits fronts sont couverts chacun d'une demi-lune & d'un petit fossé. Au bas du rocher, du côté de la Ville & entre la Ville & la Citadelle, il y a un front de fortification couvert d'une demi lune, d'un petit fossé & d'un chemin couvert revêtu. Cette Citadelle est séparée de la campagne par un fossé profond taillé dans le roc, qui barre toute la presqu'isle & regne d'un bord à l'autre côté de la riviere.

La Diligence de Besançon par Dijon part le Vendredi à trois heures du matin & arrive le Lundi. Elle est sur le Quai des Célestins à Paris. La Diligence par Langres part le Mardi à quatre heures du matin & arrive le Vendredi.

Roulans.	4 l.
Baume-les-Nones.	3 l.
Clerval.	3 l.
S. Maurice.	3 l.
Montbelliard.	3 l.
Béfort.	3 l.
Delle.	4 l.
Seppois.	3 l.
La Maison Rouge.	3 l.
Huningue.	3 l.

BAUME LES NONES, en latin *Palma*, apparemment à cause des palmes que cette Ville porte dans son écu. On y remarque le tombeau du Roi S. Gontran, dont l'Eglise solemnise la Fête le 28 de Mars. Cette petite Ville est sur le Dou : le passage inévitable des gens de guerre l'a presque ruinée. Elle a un Bailliage qui ressortit au Présidial de Besançon, un Couvent de Capucins, une maison de Religieuses qui font preuve de Noblesse, une Paroisse &

une Familiarité. Il y a environ mille habitans.

MONTBELLIARD est la Capitale d'un Comté du même nom, & d'un petit Etat qui comprend de plus les Seigneuries d'Héricourt, de Clermont, de Chastelot, de l'Isle & de Blamont, qui ont autrefois appartenu à divers Seigneurs, & les Fiefs de Clerval & de Passavant qui ont été membres du Comté de Bourgogne. Ce petit Etat a passé successivement dans plusieurs maisons, & fut porté dans la maison de Wirtemberg par le mariage de Henriette de Montbelliard avec Eberhard, Comte de Wirtemberg, lequel mourut l'an 1419. Sa branche s'étant éteinte en 1723, le Comté de Montbelliard est dévolu à la branche des Ducs de Wirtemberg qui en jouissent.

La Ville de Montbelliard est située sur un rocher sur lequel est un grand & fort Château que son assiette rend très difficile à prendre; le rocher étant escarpé presque par-tout. La Ville est d'ailleurs assez forte, ayant pour rempart d'un côté la riviere d'*Halle* qui y forme un grand marais, & qui, après avoir rempli les fossés de la Ville, se jette un peu au-dessous dans le Dou. Au reste cette petite Ville est défendue

par un rempart terrassé & par quelques bastions.

BEFORT est une petite Ville située au pied d'une montagne ; & c'est un grand passage pour aller de Franche-Comté en Alsace. Il n'y a tout au plus dans Béfort que cent maisons & environ sept cens habitans, avec une Collégiale composée d'un Prévôt & de six Chanoines à la nomination du Duc de Mazarin, Seigneur de cette Ville. Ses fortifications ont été fort augmentées par les grands ouvrages que Louis XIV y a fait faire. Sa figure est pentagonale, & les hauteurs dont cette Place est commandée obligerent le Maréchal de Vauban d'inventer un nouveau systême de fortifications. Ce systême consiste en tours qu'il nommoit *bastionnées*, lesquelles n'ont que la capacité d'une tour ordinaire, mais sont faites en forme de bastions, couverts d'un autre grand bastion ou contregarde. Ces bâtimens sont coupés de plusieurs grandes traverses, pour éviter l'enfilade. Quatre des courtines de cette Place sont couvertes par autant de demi-lunes, deux desquelles couvrent les portes. La grande enceinte, qui enveloppe presque toute la Ville depuis les hauteurs, est entourée d'un fossé plein d'eau, avec son chemin cou-

vert. Dans cette nouvelle enceinte il y a des rues tirées au cordeau & dont les maiſons ſont d'une égale ſymmétrie. La vieille Ville eſt auſſi au pied de la hauteur.

Le Château eſt un aſſez grand ouvrage, placé ſur des hauteurs eſcarpées, dont les fortifications ont été réparées par le Maréchal de Vauban. Il reſte encore de l'ancien bâtiment une muraille & quelques tours rondes à l'antique. Il y a une ligne de communication pour la Ville, tirée de la pointe du baſtion qui eſt ſur la hauteur, à une des aîles de l'ouvrage à couronne qui enferme le Château. Ce Château & le baſtion ſont entourés d'un foſſé & d'un chemin couvert, & la porte du ſecours, ou de la campagne, eſt couverte d'une petite demi-lune à flancs. Au-delà du chemin couvert on a avancé un grand ouvrage à corne, ſelon la méthode du Maréchal de Vauban : il eſt entouré d'un foſſé ſec & d'un chemin couvert. Sur une hauteur oppoſée au Château, & de l'autre côté de la Ville, on a élevé un grand ouvrage à corne irrégulier, conſtruit par reſſauts pratiqués à cauſe du commandement ſur lequel il eſt ſitué. Son front eſt couvert d'une demi-

lune, & le tout enveloppé d'un foſſé & d'un chemin couvert.

HUNINGUE eſt une petite Ville ſur le Rhin, à l'extrémité de l'Alſace & tout auprès de Bâle. Elle ne conſiſte qu'en quatre-vingt ou cent maiſons, & n'a tout au plus que cinq cens habitans. Depuis la paix de Munſter juſqu'à celle de Nimegue, ce ne fut qu'une redoute de maçonnerie où l'on tenoit un Sergent & quinze hommes, uniquement pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Suiſſe : mais après le Traité de paix de l'an 1679, le Roi en fit une Ville aſſez forte. Cette Place eſt donc toute neuve & de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Elle n'a que deux portes, & ſa figure eſt un pentagone régulier formé de cinq baſtions bien revêtus, deux deſquels ſont chargés de deux cavaliers. Les autres ſont retranchés, & ces retranchemens couvrent un magaſin à poudre. Les quatre fronts du côté de la terre ſont couverts d'autant de grandes demi-lunes ; le tout entouré d'un foſſé plein d'eau & d'un chemin couvert. Au-delà de ce premier chemin couvert, on a avancé, du côté de la plaine, deux grands ouvrages à corne, dont la gorge eſt contournée

en arc rentrant dans l'ouvrage. Leurs fronts ſont couverts d'une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont coupés de traverſes pour empêcher l'enfilade des commandemens qui ſont autour. Toute la Place & ces ouvrages extérieurs ſont entourés d'un avant-foſſé & d'un chemin couvert. Le front de la Place qui eſt ſur le bord du Rhin eſt couvert par par un grand front de fortification, qui conſiſte en une grande courtine qui couvre les deux baſtions qui ſont ſur le bord du Rhin, & au milieu de laquelle eſt un grand baſtion plat. Tout cet ouvrage a un parapet de maçonnerie percé d'embraſures. A l'angle flanqué de ce baſtion eſt le pont de bois qui traverſe le Rhin, & dont la tête, qui eſt du côté de la Suiſſe, étoit couverte de deux grands ouvrages à corne, l'un conſtruit dans une iſle du Rhin & l'autre ſur la terre ferme. Ce dernier ouvrage étoit entouré de ſon foſſé & de ſon chemin couvert, & fut rétabli après la bataille de Freidlingue : mais par l'article VIII du Traité de Baden le Roi promit de faire raſer les fortifications conſtruites vis à-vis Huningue ſur la rive droite & dans l'iſle du Rhin, de même que le pont conſtruit en cet endroit ſur le Rhin.

La route de Paris à Huningue par la Poste est de Paris à Charenton, 2 lieues. Grosbois, 3 l. Brie-Comte-Robert, 2 l. Guignes, 4 l. Mormans, 2 l. Nangis, 3 l. La Maison-Rouge, 3 l. Provins, 3 l. Nogent-sur-Seine, 4 l. Pont-sur-Seine, 2 l. Les Granges, 3 l. Grès, 3 l. Troyes, 4 l. (19 p.). Montieramey, 4 l. Vendœuvre, 3 l. Bar-sur-Aube, 5 l. Colombey, 3 l. Suzainecourt, 3 l. Chaumont en Bassigny, 4. l. Vesaigne, 4 l. Langres, 4 l. (34 p.). Les Griffonnottes, 3 l. Le Fay Billot, 3 l. Ceintrey, 3 l. Combeau-Fontaine, 3 l. Pont-sur-Saône, 3 l. Vesoul, 3 l. Calmoutier, 3 l. Lure, 4 l. Ronchamps, 2 l. Frayet, 3 l. Béfort, 2 l. Chavanes, 3 l. Altkirck, 4 l. Trois Maisons, 3 l. Huningue, 3 l. Bâle, 2 l. (57 p. ½.).

La route de Besançon par la poste est la précédente jusqu'à Langres. De Langres à Lonjeau, 3 l. Montvaudon, 4 l. Champlite, 2 l. Gray, 5 l. Bonboilon, 3 l. Recologne, 3 l. Besançon, 4 l. (46 postes).

Il y a une autre route qui passe par Dijon & qui va, comme celle d'Huningue ci-dessus, jusqu'à Troyes. De Troyes à S. Parre, 4 l. Bar-sur-Seine, 3 l. Mussy-l'Evêque, 5 l. Chatillon-sur-Seine, 4 l. S. Marc, 5 l. Chanceaux,

5 l. S. Seine, 3 l. Val-de-Suſon, 2 l. Dijon, 4 l. Genlis, 4 l. Auxonne, 3 l. Peſmes, 4 l. Bonboilon, 3 l. Recologne, 3 l. Beſançon, 4 l.

Ou bien d'Auxonne à Dole, 4 l. Orchamps, 3 l. S. Witt, 3 l. Beſançon, 4 l. (47 poſtes.).

Nogent-ſur-Seine eſt une petite Ville qui s'embellit & s'augmente tous les jours. Elle eſt jointe à une iſle par deux beaux ponts. La Paroiſſe eſt dédiée à S. Laurent; & ſur l'Autel il y a un tableau de le Sueur qui repréſente le martyre de ce Saint. Il y a un Couvent de Capucins & un Hôtel-Dieu. C'eſt à une lieue de cette Ville qu'eſt la fameuſe Abbaye du Paraclet, fondée par Abailard pour des Bénédictines. Héloïſe en a été la premiere Abbeſſe. Les cendres de l'un & de l'autre repoſent dans le même tombeau. A moitié chemin de Nogent au Paraclet, vous verrez le Château de Chapelle où loge le Seigneur de Nogent. Avant d'arriver à Nogent vous avez laiſſé ſur la droite le Château de la Motte, bâti avantageuſement ſur la Seine par l'Abbé Terray, Contrôleur Général des Finances, qui eſt enterré dans la Paroiſſe.

Pont-ſur-Seine. Vous y pouvez voir le beau Château qu'y a fait conſtruire

M. de Chavigny, Surintendant des Finances. Les jardins répondent à la grandeur du Château. Entre Pont-ſur-Seine & les Granges, à gauche du chemin, eſt l'Abbaye de Selliers, où eſt enterré M. de Voltaire : ce ſont des Bernardins.

Lure, fameuſe Abbaye de Bénédictins, fondée vers 611.

Gray, Ville aſſez conſidérable de la Franche-Comté, où il y a une Collégiale, trois Couvens d'hommes & deux de filles. Avant que Louis XIV en eût fait raſer les fortifications, le Gouverneur de la Province faiſoit ſon ſéjour dans le Château, qui eſt fort bien ſitué. La Saône rend cette Ville fort commerçante avec Lyon.

Bar ſur Seine, Ville de Bourgogne autrefois fort conſidérable, mais qui a été ruinée par les ſieges & par les guerres. Il y a une Collégiale dans la Paroiſſe S. Etienne, quelques Couvens & un Hôtel Dieu.

Chatillon-ſur-Seine, Ville de Bourgogne aſſez conſidérable, où il y a une Abbaye de Chanoines Réguliers, une de Bénédictines, des Couvens de Feuillans, de Cordeliers, de Capucins, de Carmelites & d'Urſulines, avec un Hôpital.


CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS A SEDAN
Coeuvres
Ecoüen
Louvre
Crepy
Villers Costerets
SOISSONS
Pont a verre
St Denis
Nanteuil
Vertefeuille
Le Mesnil
Dammartin
Le Bourget
La Ferte Milon
Braine
Bazoche
Chãu Porcien
Aisne R.
PARIS
MEAUX
Cormicy
Fimes
Vincennes
Charenton
Chelles
Seyne R.
Lagny
Monceau
Coiney
Jonchery
Rethel
Isle
Marne R.
Chãu Thiery
REIMS
Vesle R.
Dormans
Taissy
Sillery
Damery
Epernay
Arenay
Charleville
Mezieres
Donchery
SEDAN
Chesne le Pouilleux
Mouson
Meuse R.
Echelle de Vingt Lieues
1 2 3 4 5 10 15 20
Gravé par Marie de Baillieul

L'on peut encore aller de Vesoul à Plombieres par la route précédente. De Vesoul à Saulx, 3 l. S. Sauveur, 3 l. Fougerolles, 2 l. Plombieres, 3 l. (48 p. ½.).

Plombieres, Bourg célebre par ses eaux minérales, qui a deux Paroisses, l'une de l'Evêché de S. Diez, l'autre de l'Archevêché de Besançon. Léopold, Duc de Lorraine, a fait réparer les bains. A trois lieues de-là, à l'Ouest, vous trouverez la Ville de Remiremont, avec une fameuse Abbaye de Filles Nobles, qui, avec l'Abbesse, en ont la Souveraineté.

Voyage de Paris à Sedan en passant par Soissons, Reims, &c.

Le Bourget.	2 l. & d.
Le Ménil.	4 l.
Dammartin.	2 l.
Nanteuil.	3 l.
Gondraville.	3 l.
Villers-Cotterets.	3 l.
Vertefeuille.	3 l.
Soissons.	3 l.

Il faut sortir de Paris par la Porte S. Martin, passer la Villette & le Bour-

get. Quand vous êtes vis-à-vis Gonnesse, qui est sur la gauche (Bourg autrefois fameux pour le bon pain qu'on y faisoit : les tailles en ont chassé les Boulangers.), il faut prendre un chemin qui tourne à droite & qui conduit à Roissi, où il y a un beau Château.

DAMMARTIN, *Dominium Martini*, *Castrum Domini Martini*, est un gros Bourg qui a pris son nom d'un de ses Seigneurs nommé Martin, & de *Dominus* on a fait *Dom* & *Dam*. Il a le titre de Comté, & a passé successivement de plusieurs Maisons illustres dans l'auguste Maison de Bourbon-Condé. Ce Bourg est situé dans le Canton de l'Isle de France appellé la Goëlle en *Parisis*, pour le distinguer d'un autre petit pays d'Artois qu'on nomme aussi *la Goëlle*. On compte ici environ 350 feux. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & dépend de l'Abbaye de S. Martin aux Bois : elle est desservie par un Prieur-Curé, qui est un Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Genevieve. Il y a aussi une Eglise Collégiale sous l'invocation de Notre-Dame, & dont le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Il ne reste plus du Château de Dammartin qu'une grosse tour qui tombe en ruine.

Louis XV, allant à Reims pour la cérémonie de ſon Sacre, coucha à Dammartin le 17 d'Octobre 1722.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, *Nantogilum Hilduini*, a pris ſon nom du mot Celtique *Nant*, qui ſignifioit un ruiſſeau ou le confluent de pluſieurs eaux, & d'*Hilduin*, un de ſes anciens Seigneurs. Le Château eſt digne de la curioſité des Voyageurs, & a été fort embelli par le Maréchal de Schomberg. Le parc eſt d'une grande étendue, & eſt coupé par de longues allées à perte de vue, & orné de canaux & de fontaines jailliſſantes. Cette Terre appartient aujourd'hui aux héritiers du feu Maréchal-Duc d'Etrées, Vice-Amiral du Ponent & Grand d'Eſpagne.

VILLERS-COTTERETS, *Villarius ad collum Retiæ*, eſt un gros Bourg proche la forêt de *Rets*, où les Ducs de Valois, de la Maiſon Royale, ont fait bâtir un beau Château. Il y a dans ce Bourg environ quatre cens feux, & une Paroiſſe deſſervie par des Religieux de Prémontré qui y ont une Abbaye en Regle. Louis XV, dans ſon voyage de Reims, coucha dans le Château en allant & en revenant, & feu M. le Duc d'Orléans, à qui il appartenoit, y donna une ſuperbe fête au Roi & à toute la Cour.

A deux lieues de là, au ſortir de la forêt, ſe trouve l'Abbaye Réguliere de Valſery, Ordre de Prémontrés.

A trois lieues de Villers-Cotterets & de Nanteuil, ſe trouve la petite Ville de Creſpy, Capitale du Valois, où l'on voit les ruines d'un Château que l'on croit conſtruit par Dagobert. Il y a dans cette Ville une Egliſe ſous l'invocation de S. Denis dont le Chœur eſt admiré pour la hardieſſe de ſa conſtruction.

SOISSONS, *Noviodunum*, *Auguſta Sueſſionum*, eſt ſur la riviere d'Aiſne. Cette Ville, qui eſt Epiſcopale, a été, ſous la premiere Race, la Capitale du Royaume de Clotaire I, de Chilpéric ſon fils, & de Clotaire II, fils de Chilpéric. Sous les Carlovingiens elle obéiſſoit à Charles le Chauve, Roi de la France Occidentale. Les Comtes de Vermandois ſe l'approprierent dans la ſuite. Elle paſſa depuis dans les Maiſons de Neſle, de Châtillon Blois, de Couci, &c. Deux filles d'Enguerand de Couci partagerent le Comté de Soiſſons. L'aînée vendit ſa moitié à Louis, Duc d'Orléans, duquel elle paſſa à Louis XII, qui la réunit à la Couronne. La cadette porta ſa moitié en dot dans la Maiſon de Bar. Jeanne, fille de Robert, Duc de Bar, la porta pareillement en dot à

Louis de Luxembourg, Comte de Saint-Paul, Connétable de France. Marie de Luxembourg, leur petite-fille, la porta aussi en dot dans la Maison de Bourbon-Vendôme, de laquelle elle passa dans la branche de Bourbon Condé, puis dans celle de Bourbon-Soissons. Louis de Bourbon, Comte de Soissons, ayant été tué à la bataille de Sedan, & n'ayant laissé que deux sœurs, l'aînée, appellée Louise, fut mariée avec Henri II, Duc de Longueville, & Marie, qui étoit la cadette, avec Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, à qui elle apporta la moitié du Comté de Soissons. Leurs descendans jouissent aujourd'hui de tout ce Comté, savoir, de la moitié qui est au Roi par engagement, & de l'autre moitié en propriété.

La Ville de Soissons est située dans un vallon agréable & fertile. Elle a un pont de pierre sur la riviere d'Aisne entre la Ville & le fauxbourg de S. Wast. L'Eglise Cathédrale de Soissons est sous l'invocation de S. Gervais & de S. Protais. Elle est grande & bien bâtie; mais son architecture ne paroît pas avoir plus de six cens ans d'ancienneté. On savoit bien que le Duc de Mayenne, ce fameux Chef de la Li-

gue, y avoit été inhumé; mais le lieu de sa sépulture n'étoit pas bien connu. Ce ne fut qu'au mois de Décembre 1738 qu'on fit la découverte de son tombeau & de celui de sa femme dans le sanctuaire de cette Eglise, assez proche du grand Autel. Les Auteurs du Voyage Littéraire ont remarqué qu'on voit encore dans cette Eglise Cathédrale une Bibliotheque où l'on trouve quelques manuscrits, dont les plus considérables sont l'ancienne collection des Conciles d'Espagne, écrite en caracteres Lombards, dans le dixieme siecle; & le recueil des Lettres de Nicolas de Clemangis.

Le Château est antique & flanqué de grosses tours rondes & massives. Il y a des Chartes des Rois de la premiere Race qui sont datées de cette maison Royale. Outre ce Château il y en avoit un autre hors la Ville, qui étoit nommé *le Château de Croui.* Il étoit situé sur le bord de la riviere d'Aisne, & servoit de demeure ordinaire aux Rois de Soissons. Il en reste des vestiges qui font connoître qu'il étoit grand & magnifique pour le temps. C'est dans l'enclos de ce Château que l'Abbaye de S. Médard fut fondée.

Les bâtimens de cette Abbaye avoient

été fort maltraités par les Calvinistes; car les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, qui y furent introduits vers l'an 1637, n'y trouverent point d'autre bâtiment pour se loger, que la prison de Louis le Débonnaire, qui sert aujourd'hui de pressoir. Depuis ce temps là, ces Religieux ont rétabli les lieux réguliers, & les observances monastiques y ont repris leur premiere vigueur. Au-dessus d'une des portes de ce Monastere, l'on voit une ancienne pierre que quelques uns croient avoir servi au tombeau d'une personne de grande distinction, & d'autres à un temple du paganisme. On voit encore dans le jardin des masures d'une ancienne Eglise, bâtie sur le modele de celle de sainte Sophie de Constantinople, & qui pour cette raison a retenu le nom de *Sainte Sophie.* Le trésor de cette Abbaye contient un ancien texte des Evangiles qu'on ne peut trop estimer. Il est écrit en lettres d'or onciales, & toutes les pages sont à deux colonnes, mais travaillées avec tant d'imagination & d'esprit, qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent. C'est un présent que Louis le Débonnaire fit à ce Monastere, lorsqu'on y apporta le corps de saint Sébastien. Ce manuscrit est couvert d'un très beau filigrane de

vermeil, qu'*Ingrand*, Abbé de S. Médard, fit faire, comme on l'apprend d'une inſcription latine qu'on y voit. Dans un petit jardin de cette Abbaye on voit une colonne milliaire qui fut trouvée dans le territoire de Soiſſons au mois de Mars 1708. L'Abbaye de *ſaint Jean des Vignes*, qui étoit autrefois hors des murs de cette Ville, fut renfermée dans ſon enceinte en 1550, avec quelques terres incultes, ſur leſquelles on a depuis bâti les maiſons qui forment la rue que l'on nomme de *Pauleu*, ou de *Panleu*. L'Egliſe de cette Abbaye eſt grande & bien décorée : ſa Bibliotheque eſt aſſez bonne. Il y a ſur-tout un très beau manuſcrit des Lettres de ſaint Jérôme.

L'Autel de l'Egliſe de Notre Dame eſt tout de marbre, & un des plus beaux qu'on puiſſe voir. Le Chœur eſt orné de grands tableaux qui repréſentent la vie de la Vierge. Le tréſor eſt très riche. On remarque dans cette Egliſe deux tombeaux de marbre antiques, qui ont chacun environ cinq ou ſix pieds de long & trois de hauteur. L'un eſt orné ſur le côté d'une vigne chargée de feuilles & de raiſins. Au milieu il y a un cercle dans lequel ſont ces trois caracteres. A. χ. Ω. Au milieu de chaque côté du

cercle

cercle est le monograme χ Sur l'extrémité qui est du côté de l'Autel est un amas en rond de feuilles longues & pointues, & à côté sont des épis de froment. Sur l'autre extrémité est le Christ grec, & une vigne sans feuillage, mais chargée de grappes.

L'autre de ces tombeaux est orné de cinq représentations : la premiere est un baptême ; la seconde une femme suppliante ; la troisieme une Croix, deux soldats, une couronne de laurier, trois colombes & le Christ grec ; la quatrieme un suppliant ; la cinquieme des personnes qui se désalterent. A l'extrémité, du côté de l'Autel, on voit un fourneau ardent, & deux hommes qui se donnent les mains ; un troisieme, qu'on ne voit pas, est renfermé dans le mur. A l'autre extrémité il y a un homme nud dans une fosse, & un lion.

Ces tombeaux étoient hors de l'ancienne Eglise, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été bâtie, & il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont été élevés sous l'un des enfans de Constantin, ou sous quelque Prince suivant. La tradition du pays veut que ces deux monumens ayent été érigés, l'un pour *saint Dorosin*, ou *Drausin* Evêque de Soif-

ſons, & l'autre pour S. Voué Confeſſeur. Un Religieux Pénitent du Tiers-Ordre de S François fit une Diſſertation en 1700 pour prouver que cette tradition eſt peu fondée. Il croit qu'il eſt douteux que le premier de ces tombeaux ait été érigé pour S. Drauſin ; mais il convient qu'il l'a été pour un Evêque, ou pour quelque Chrétien riche & illuſtre. Quant au ſecond de ces tombeaux, il ſoutient qu'il n'a jamais été fait pour S. Voué, & qu'il ne l'a été ni pu être que pour un homme de guerre.

Le Cours qui regne le long de la riviere d'Aiſne eſt une aſſez jolie promenade. Il y a à Soiſſons Evêché, Généralité, Préſidial, Académie de Belles-Lettres, & un College dirigé par les Peres de l'Oratoire.

On a tenu dix Conciles dans cette Ville. Le premier l'an 853, le ſecond en 863, le troiſieme en 866, le quatrieme en 941, le cinquieme en 1078, le ſixieme en 1092, le ſeptieme en 1120, ou ſelon d'autres en 1137 contre le fameux Pierre Abailard, le huitieme en 1153, le neuvieme en 1202 ou 1210, & le dixieme en 1456. Le Roi Louis XV dans ſon voyage de Reims ſéjourna à Soiſſons en allant, & en revenant.

La Diligence de Soissons part de Paris, Porte S. Denis, le Lundi à onze heures du soir, & arrive le lendemain; elle va jusqu'à Laon. Il y a un Coche qui part le Jeudi, & un Carrosse qui part le Samedi. Ils sont deux jours en route. Ils vont jusqu'à Laon en un jour de plus.

Braine.	4 l.
Fismes.	3 l.
Joncheri.	2 l.
Reims.	4 l.
Isle.	4 l.
Retel.	4 l.
Chesne le Pouilleux.	6 l.
Sedan.	5 l.

BRAINE OU BRENNE, *Braina, Brennacum*, sur la riviere de Vesle, est une petite Ville qui a le titre de Comté, & dont les Comtes étoient vassaux & pairs des Comtes de Champagne. Valois & le P. Mabillon ont prétendu que Braine étoit la même chose que la maison Royale que Grégoire de Tours nomme *Brenacum*; & ce qu'il dit au même endroit de S. Médard de Soissons appuye leur sentiment. Un Savant prétend néanmoins le contraire, parceque suivant l'analogie on ne peut faire de *Brenacum*, que *Bernay*, ou *Brenay*, &

non pas Braine : mais le Public, qui ordinairement donne les noms aux choses, n'y regarde pas de si près. On compte dans Braine douze cens habitans. Il y a une Abbaye considérable nommée saint Ived, dont le Cloître & l'Eglise contiennent plusieurs tombeaux des Comtes & Comtesses de Braine & de Dreux.

FISMES, *Fines*, *Fimmæ*, sur la riviere de Vesle, petite Ville très ancienne du Diocese de Reims, mais sur les limites de celui de Soissons; ce qui lui a donné le nom de *Fines*, qui fut corrompu dans le sixieme siecle, & changé en celui de *Fismes*. Ce lieu étoit du domaine de l'Eglise de Reims; mais les Archevêques l'aliénerent avec Epernay en faveur des Comtes de Champagne, qui leur en firent hommage jusqu'à la réunion de leur Comté à la Couronne. Il s'y est tenu deux Synodes; l'un en 881, & l'autre en 935. Le Roi Louis XV y coucha en allant à Reims

REIMS, *Durocortum Remorum*, *Remi*, sur la riviere de Vesle, est une Ville des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. Elle est située dans une plaine abondante en grains, & ceinte de collines dans l'éloignement

de deux ou trois lieues. L'ancienneté de cette Ville ne peut pas être contestée. Les monuments qui restent en sont des preuves convaincantes. Les quatre anciennes portes tiroient leurs noms de Divinités Payennes. Celles de *Mars* & de *Cerès* l'ont conservé. La porte aux Ferrons étoit autrefois nommée la porte de *Vénus* ; & la porte Bazée, porte de *Bacchus*. L'arc de triomphe qui est auprès de la porte de Mars a servi à l'une des entrées de la Ville jusqu'en l'année 1544, qu'il fut enterré, & que l'on bâtit à côté la porte de Mars. Cet arc de triomphe fut déterré en 1595, & dans la suite muré & caché de nouveau : enfin il fut encore découvert l'an 1677. Il a été érigé en l'honneur de César, ou, selon quelques autres, en celui de Julien l'Apostat, lorsqu'après ses conquêtes d'Allemagne, il passa par Reims pour aller à Paris. Il est composé de trois arcades d'ordre Corinthien. Celle du milieu a trente cinq pieds de haut sur douze de large. Les bas-reliefs dont elle est ornée représentent une femme assise, & tenant une corne d'abondance, pour marquer la fertilité du pays. Les quatre enfants qui sont auprès d'elle désignent les quatre saisons, & douze autres les douze mois. Les

deux autres arcades ont trente pieds de haut chacune, & huit de large. Les bas-reliefs de celle qui est à droite représentent Remus & Romulus qui tettent une louve. Le Berger *Faustulus* & *Acca Laurentia* sa femme sont auprès. C'est ce qui a fait croire que ce monument avoit été érigé à la gloire de César, dont ces figures représentent l'origine. Les bas reliefs de la troisieme arcade nous font voir Léda qui embrasse Jupiter métamorphosé en cygne, & un Amour qui les éclaire de son flambeau. Fort près de cet arc de triomphe on voit des vestiges du Château de Porte-Mars, qui servoit autrefois de Citadelle aux Archevêques de Reims, & qui fut démoli après la décadence de la Ligue en 1594. M. Baugier, qui a donné au Public des Mémoires historiques de la Province de Champagne, s'est imaginé que c'étoient les restes d'un Château bâti du temps de César. A deux cents pas de la Ville on voit des restes d'un amphithéatre pour les spectacles. On remarque aussi des restes d'un arc de triomphe dans une rue qui est auprès de l'Université.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre Dame, & est une des plus superbes du Royaume. Tout ce

grand édifice est d'une architecture gothique, mais des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France. Les deux grosses tours quarrées, qui sont sur le devant de l'Eglise, & qui aggrandissent fort le frontispice, composé de trois grandes portes, lui donnent beaucoup de majesté, & forment ce fameux portail dont on parle tant. Tout ce frontispice est chargé d'une prodigieuse quantité de sculptures, qui représentent plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau Testament, & même de notre Histoire; mais le tout sans ordre & sans aucun arrangement. La statue de saint Paul y est au côté droit, & celle de S. Pierre à gauche. Peut-être que ce dernier côté étoit autrefois le plus honorable. Au-dessus de la principale porte on remarque un grand vitrage en rose qui est d'une exécution & d'une délicatesse surprenantes. Tout le bâtiment est couvert de plomb, & a quatre cens cinquante pieds de longueur sur quatre-vingt-treize de largeur dans œuvre: son élévation est de plus de cent dix pieds, & la croisée est de cent cinquante pieds aussi dans œuvre. Le morceau d'Architecture de marbre & de bronze doré, qu'on voit dans la Nef, y a été mis pour marquer qu'en cet en-

droit ſaint Nicaiſe, l'un de ſes premiers Evêques, a ſouffert le martyre.

On voit dans le milieu de la Nef un pavé de marbre noir & de pierre blanche, qui répréſente un labyrinthe. Le Chœur eſt double, & ſéparé par le grand Autel : & au bout du ſecond Chœur, eſt un autre Autel, derriere léquel eſt un grand tombeau de marbre noir : dans ce tombeau ont été inhumés les corps du Cardinal de Lorraine, du Cardinal de Guiſe ſon neveu, & de François de Lorraine. La cuve qu'on remarque dans cette Egliſe ſert aux fonts baptiſmaux. Elle eſt ſans figures, & ne paroît pas d'une grande antiquité. On prétend néanmoins qu'elle a ſervi au Baptême de Clovis. Les ornements d'Egliſe ſont ici des plus magnifiques. On en voit de toute couleur & de toute eſpece. La plus grande partie a été donnée par nos Rois.

Le Tréſor eſt rempli de pieces riches & curieuſes. On y remarque ſur-tout le Calice du fameux Hincmar, Archevêque de cette Ville, qui eſt le plus grand & le plus riche qui ſoit en France ; les Reliquaires qu'ont donnés nos Rois ; un Livre que le Cardinal de Lorraine portoit dans les Proceſſions ſur ſon eſtomac comme une Relique, & qui eſt en

vieux caracteres Sclavons très bien conservés. Un des derniers en date des précieux morceaux de ce trésor est le premier pour la magnificence & pour la beauté de l'ouvrage. C'est le présent que fit à cette Eglise le Roi Louis XV lors de son Sacre. Il consiste en un soleil d'argent doré qui pese cent vingt-cinq marcs, & dont la hauteur est de trois pieds huit pouces : sa base est de vingt-sept pouces sur dix huit de largeur. Elle porte deux Anges : l'un représentant S. Michel, protecteur de la France & de l'Ordre de la Chevalerie qui porte son nom, offre à Dieu l'épée Royale ; & l'autre présente la Couronne. Au milieu s'éleve un socle auquel est agraffé un cartouche aux armes de France, & de l'autre côté un pareil cartouche, rempli par une inscription qui marque l'auteur & l'occasion du présent. L'Arche d'alliance est représentée en bas-relief sur la face antérieure du pied du soleil, & à l'opposite sont les pains de proposition. Les attributs des quatre Evagélistes font l'ornement des quatre angles. Sur ce pied s'éleve une colonne de nuées, représentant celle qui précédoit le peuple de Dieu. On y voit les Symboles des deux especes de l'Eucharistie, figurées par des épics de froment, & par des

grappes de raisins. Le saint Esprit, l'ame des actions saintes, préside au haut de cette nuée, qui semble se partager pour former une gloire d'Anges & de Chérubins autour du soleil tout éclatant de rayons. Cet ouvrage est du dessin & de l'exécution du sieur *Germain* orfevre du Roi. Bodin assure qu'il y avoit de son temps dans la Bibliotheque de cette Eglise un ancien Livre qui commençoit *Juliani ad Erigium Regem, &c.* dans lequel étoit le serment que fit le Roi Philippe I, lors de son Sacre.

Le Palais Archiépiscopal est attenant cette Eglise, & un des plus beaux qu'il y ait en France, par les grands embellissements qu'y a fait faire *Charles Maurice le Tellier*, un des Archevêques, mort en 1710.

L'Eglise de l'Abbaye de S. Pierre est belle, & accompagnée de deux tours quarrées, élevées & formées de trois ordres de pilastres l'un sur l'autre qui se terminent en comble, au-dessus duquel est une lanterne percée de tous côtés. Les dedans sont très propres & très bien ornés.

L'Abbaye de S. Remy est une maison spacieuse & commode, nouvellement rebâtie; la Bibliotheque en étoit nombreuse & bien choisie avant l'incendie

qui l'a brûlée avec le Couvent. L'Eglise a seule été sauvée de l'incendie: c'est un ouvrage gothique, qui n'a rien de beau par lui-même que sa grandeur & son élévation. On y remarque les tombeaux de Carloman, frere de Charlemagne, & ceux de Louis IV, de Lothaire, de Frederonne, femme de Charles le Simple, &c. Tilpain, Hincmar, Raoul le Verd, & quelques autres Archevêques de Reims, y sont aussi inhumés. Le tombeau qu'on croit communément être celui de Raoul le Verd, passe dans l'esprit de quelques-uns pour être celui d'Hincmar. Ce Raoul le Verd fut d'abord Chanoine, & ensuite Prévôt de l'Eglise de Reims. Il étoit ami intime de S. Bruno, & ils firent vœu ensemble de se faire Religieux. Saint Bruno lui en donna l'exemple, & lui écrivit même pour le porter à exécuter la promesse qu'il avoit faite à Dieu. Raoul, pressé par son ami & par sa conscience, se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Remy, de laquelle il fut tiré quelque temps après pour être Archevêque de Reims. On garde dans le Trésor plusieurs Reliques précieuses. Le tombeau de S. Remy est décoré au-dehors de plusieurs ornements de sculpture, de colonnes, de niches & de figu-

res travaillées avec beaucoup de goût & de propreté. La ſainte Ampoule qui ſert au Sacre de nos Rois, & qui eſt enchâſſée dans un magnifique Reliquaire d'or, eſt gardée dans ce même tombeau.

L'Egliſe de S. Nicaiſe eſt fort exhauſſée; les piliers en ſont très déliés, & la voûte eſt un morceau des plus hardis qu'il y ait peut être dans tout le monde. La roſe qui termine une des aîles eſt une piece de ſculpture achevée, & il ſeroit difficile de trouver des ouvriers capables d'en faire une pareille à l'autre aîle pour la ſymmétrie. Les deux clochers ſont ſur le devant de l'Egliſe, & font le principal ornement du frontiſpice, étant tout à jour, &, pour ainſi dire, tout en l'air, auſſi bien que la galerie qui communique de l'un à l'autre. Lorſqu'on ſonne une des cloches de cette Egliſe, l'on voit remuer les arcboutans qui ſoutiennent la voûte de la Nef; mais le mouvement du premier, à main droite en entrant dans l'Egliſe, eſt le plus ſenſible, ſans doute parcequ'il eſt plus près de ladite cloche. Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, Prince curieux & éclairé, & qui creuſoit juſqu'à la méchanique la plus cachée des Arts, voulut, au retour de ſon voyage

de Paris en Hollande, découvrir la cause de ce mouvement extraordinaire. Il monta au clocher pendant qu'on sonnoit cette cloche; & quoiqu'il apportât à cet examen une attention infinie, il ne put jamais découvrir la cause de ce mouvement. Ce Prince, épuisé par l'extrême attention qu'il avoit donnée à cette recherche, & ennuyé de voir toujours le même mouvement sans en découvrir la cause, s'endormit au haut de ce clocher. S'il est vrai qu'Aristote soit mort de chagrin de n'avoir pu comprendre le flux & le reflux de l'Euripe, il faut avouer que la Philosophie de l'Empereur Philosophe est bien plus sensée que celle du Prince des Philosophes. L'on remarque aussi dans cette Eglise le tombeau de *Jovin*, Général de la Cavalerie, & ensuite Préfet des Gaules, qui vivoit du temps de Julien l'Apostat. On lui érigea ce Mausolée dans l'Eglise de S. Vital & de S. Agricole, où il fut inhumé. Cette Eglise ayant été rebâtie en 1230, fut mise sous l'invocation de S Nicaise. Le tombeau de Jovin est d'un seul bloc de marbre blanc de huit pieds de long, sur quatre & demi de large, & de trois pieds & demi de haut.

L'Hôtel de Ville est un grand bâtiment assez commode, sur la face du-

quel on voit la figure équestre du Roi Louis XIII, représenté à demi-bosse.

On a construit dans cette Ville une magnifique Place, au milieu de laquelle est une statue de Louis XV.

Il y a à Reims une Compagnie de Chevaliers de l'Arquebuse, qui a été si illustrée, que les Archevêques de Reims s'y enrôloient. On lit dans l'ancien Registre : *Aujourd'hui Vendredi 23 Juillet 1473, fut dit & célébré en l'Eglise de Reims la Messe & Service pour notre Pere en Dieu Messire Jean Juvenal des Ursins, Archevêque Duc de Reims, notre frere & compagnon, en son vivant Chevalier de l'Arbalêtre de la Commune de Reims, trépassé le quatorzieme jour de ce présent mois de Juillet ... à la fin duquel Service fut requêtée l'arbalêtre dudit feu notre frere & ami, à nous être baillée & délivrée ... qui a été par nous faite, armoiriée des armes d'icelui.** Ces Compagnons ou Chevaliers de l'Arbalêtre ont ici un jardin où ils vont s'exercer, & où ils firent ériger une statue pédestre de Louis XIV, le 15 de Juin de l'an 1687.

Tout le monde sait que la Ville de Reims est le Siege d'un Archevêque qui est le premier Duc & Pair Ecclésiastique, & d'une Université qui fut fon-

* M. l'Abbé de la Court, Chanoine de Reims.

dée par Charles Cardinal de Lorraine, Archevêque de cette Ville, & érigée par Lettres-Patentes du Roi Henri II, en l'année 1547. Cette Ville est le lieu de l'origine de plusieurs grands Ministres du nom de *le Tellier* & *Colbert*, qui ont utilement servi le Roi & le Royaume.

La Diligence part le Vendredi à onze heures du soir, & arrive le Samedi. Le Coche part le Mardi à six heures du matin, & arrive en trois jours.

RETEL, *Regiteste*, ou *Reiteste*, sur la riviere d'Aisne, appartenoit autrefois à l'Eglise de Reims, & fut donné, vers l'an ;65, à l'Abbaye de la même Ville. Les Moines y établirent *des Chevaliers* ou *Avoués*, pour défendre les biens qu'ils avoient à Retel : mais ces Chevaliers se servirent du droit de les défendre pour s'en emparer, & prirent le titre de *Comtes de Retel*. Ils furent ensuite vassaux des Comtes de Champagne, & du nombre de leurs *Pairs*. Ce Comté tomba en quenouille vers l'an 1275, en la personne de Jeanne, qui fut mariée à Louis Comte de Nevers, fils de Robert Comte de Flandres, de la Maison de Bourbon & de la branche de Dampierre. Une fille descendue d'eux le porta à Philippe de France, Duc de Bour-

gogne. Il passa ensuite, par mariage, dans la Maison de Cleves, puis dans celle de Gonzague, & fut érigé en Duché Pairie. Ce Duché fut vendu au Duc Mazarin l'an 1663, & érigé de nouveau en Duché Pairie sous le nom de *Mazarin*. Cette Ville a été plusieurs fois assiégée, prise & reprise. L'Archiduc Léopold, Général de l'armée d'Espagne, s'en empara en 1650; mais elle fut reprise la même année par le Maréchal du Plessis-Pralin, après qu'il eut battu l'armée de l'Archiduc dans les plaines de Sampuy, à quatre lieues de Retel. Le Prince de Condé se présenta avec son armée devant cette Place le 30 d'Octobre de l'an 1652, & n'y trouvant aucune résistance, s'en rendit maître le même jour.

CHESNE *le Populeux*, que par corruption l'on nomme Chesne *le Pouilleux*, est une petite Ville du Retelois, située à demi lieue de la riviere de Bar, & à trois lieues de Tourteron. Elle est principalement connue, à cause que les habitants escortent la sainte Ampoulle lorsque pour le Sacre de nos Rois on la porte de l'Eglise de S. Remi de Reims à la Cathédrale, & qu'on la rapporte de cette derniere à S. Remi. Quelques-uns disent que les habitants de Chesne ont

cette distinction pour avoir autrefois retiré la sainte Ampoulle des mains des Anglois qui l'enlevoient : mais c'est une fable, & c'est uniquement parcequ'ils sont vassaux de l'Abbaye de S. Remi.

SEDAN, *Sedanum*, est situé sur la Meuse, aux frontieres du Duché de Luxembourg. C'étoit autrefois une petite Souveraineté, de laquelle dépendoient dix-sept Villages. Elle appartenoit anciennement aux Archevêques de Reims, un desquels l'échangea avec le Roi pour Cormicy. Elle passa ensuite dans la Maison de la Marck, & par le mariage de Charlotte de ce nom avec Henri de la Tour d'Auvergne, elle entra dans cette derniere maison. Fréderic Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, la céda à la France en 1641, en échange des Duchés d'Albret, de Château Thierri, du Comté d'Evreux, &c.

La Ville de Sedan n'a que deux portes, l'une du côté de la Champagne, & l'autre du côté du Luxembourg. Le Château est beau, & une Place importante. On y remarquera un des plus beaux magasins qui se voient pour les anciennes armes. Ce sont les Seigneurs de la Marck, à qui cette Ville appartenoit, qui avoient formé cet Arsenal.

Le célebre M. de Turenne étoit né & avoit été élevé dans ce Château.

Sedan eſt une Place fort irréguliere, à cauſe des rochers qui en rendent le terrein inégal. Elle eſt diviſée en haute & baſſe. On y a ajouté une eſpece de troiſieme Ville, ou grand fauxbourg.

La Ville haute eſt enceinte d'une muraille flanquée de huit baſtions, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Une fauſſe braye regne preſque tout autour de cette enceinte. Quelques petites demi-lunes couvrent les fronts de cette Place. Un double foſſé & un bon chemin couvert entourent la partie de l'enceinte qui eſt dans la prairie.

La Citadelle eſt auſſi fort irréguliere, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Sa fortification enferme un vieux Château flanqué de quelques tours. Elle eſt enfermée du côté de la ville par un ſimple foſſé plein d'eau.

Cette Place eſt commandée de toutes parts; c'eſt pourquoi on y a avancé de grands ouvrages, dont les retranchemens forment quatre ouvrages à corne l'un ſur l'autre; le tout taillé dans le roc. La tête la plus avancée eſt couverte par une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont enfermés d'un petit foſſé ſec

taillé dans le roc, & d'un chemin couvert. L'ouvrage à corne, qui eſt du côté de la prairie, renferme un fauxbourg, & il eſt conſtruit en partie ſur le roc, & en partie ſur la terre, & enfermé d'un foſſé.

La Ville baſſe eſt renfermée dans une eſpece d'ouvrage à couronne irrégulier, l'un des fronts duquel eſt couvert d'une demi lune. Cet ouvrage eſt en partie ſur le roc, & en partie ſur la Meuſe qui bat un de ſes côtés; le tout accompagné d'un chemin couvert.

La ſeconde baſſe Ville n'eſt ſéparée de la premiere que par un petit foſſé plein d'eau. Elle eſt enfermée par cinq baſtions, & eſt en partie ſur la Meuſe & en partie ſur le roc, dans lequel on a taillé un petit foſſé ſec. Un des fronts de cette enceinte, du côté du rocher, eſt couvert d'une demi-lune conſtruite à la maniere de M. de Vauban, auſſi-bien que le foſſé & le chemin couvert qu'on a pratiqué dans le Roc. Le pont qui traverſe la Meuſe eſt de pierre de taille, & ſa tête eſt couverte par une petite demi-lune pentagonale, couverte elle-même par un grand ouvrage à corne de terre, qui enferme pluſieurs caſernes. Son front eſt couvert d'une demi-lune, & devant la courtine d'un

tenaillon ; le tout entouré d'un fossé & d'un chemin couvert à la maniere du Maréchal de Vauban.

La Diligence part le Mercredi à onze heures du soir, & arrive le Vendredi. Le coche part le Mardi à six heures du matin, & est cinq jours & demi en route.

Pour faire la même route en poste, on va de Paris au Bourget, 3 l. Le Mesnil, 4 l. Dammartin, 2 l. Nanteuil le Haudouin, 3 l. Levignen, 3 l. Villers-Cotterets, 4 l. Vertefeuille, 3 l. Soissons, 3 l. Braine, 4 l. Fismes, 3 l. Jonchery, 2 l. Reims, 4 l. (19 p.). Isle, 4 l. Rethel, 5 l. Launoy, 5 l. Mezieres, 4 l. Sedan, 5 l. (30 p. ½).

On peut aller de Soissons à Vaurains, 4 l. Laon, 4 l. (16 p. ½).

Mezieres sur la Meuze est une Ville forte où il y a une Ecole de Génie ; les fortifications sont anciennes, mais elle est défendue par une Citadelle, & un ouvrage à corne qui défend les fauxbourgs qui sont au delà de la Meuse. A un quart de lieue de Mezieres est

Charleville, nouvelle Ville bâtie par Charles de Gonzague en 1606. Il y a de belles casernes qui servent à la cavalerie de Mezieres. La Ville appartient au Prince de Condé ; elle n'est sujette

à aucune impoſition. Au milieu de la Ville il y a une belle place, & au milieu de la Place, une magnifique fontaine de marbre.

Laon, Ville ancienne & conſidérable, avec un Evêché qui donne le titre de Duc & Pair à celui qui en eſt revêtu. Il y a dans la Ville ſeize Paroiſſes, trois Collégiales outre la Cathédrale, trois Abbayes d'hommes, S. Martin, S. Vincent & S. Jean; la premiere de Prémontrés, les deux autres de Bénédictins; deux Abbayes de Bernardines, le Sauvoir & Montreuil; des Cordeliers, des Capucins, des Minimes; des Filles de l'Ordre de S. Auguſtin, de la Congrégation de Notre-Dame des Hoſpitalieres, un Hôpital, un Hôtel-Dieu, un Séminaire, un College. Quelques uns ont cru que cette Ville étoit l'ancienne *Bibracte de Céſar*. Il y avoit un Palais Royal où eſt le Couvent des Cordeliers. La Cathédrale eſt fort belle. Il y a peu d'Egliſe en France où le Service ſe faſſe avec plus de pompe & de décence.



Voyage de Paris à Calais, & à Dunkerque.

CE Voyage ſe peut faire par trois routes différentes. La premiere en paſſant par Beauvais ; la ſeconde en paſſant par Amiens ; & la troiſieme, qui eſt la plus longue, eſt celle de Lisle.

Premiere route qui paſſe par Beauvais.

S. Denis.	2 l.
S. Brice.	2 l.
Beaumont.	4 l.
Neuilly en Telle.	2 l.
Teillart.	3 l.
Beauvais.	3 l.

On ſort par la Porte S. Denis, quand vous avez paſſé le Village de la Chapelle, qui eſt contigu au fauxbourg, vous entrez dans les avenues de S. Denis : à droite vous voyez une groſſe tour, c'eſt celle d'Aubervilliers, ou Notre Dame des Vertus. Ce lieu eſt deſſervi par les Peres de l'Oratoire, qui y ont un Séminaire. A gauche du même

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A CALAIS ET A DUNKERQUE

PAS DE CALAIS

NIEUPORT
DIXMUDE
Furnes
La Kenoque
YPRES
Warneton
L'ISLE
Seclin
DUNKERQUE
BERGUE
Mont Cassel
La Bassée
DOUAY
Pont a Vendin
CAMBRAY
Lens
GRAVELINES
St OMER
AIRE
ARRAS
Bapaumes
Sailly
CALAIS
ARDRES
PERONNE
Ambleteuse
Marquise
Bray sur Somme
Marche le pot
BOULOGNE
DOULENS
Fonches
HEDIN
Corbie
ROYE
Neufchatel
Franc
AMIENS
Couchy les Pots
MONTREUIL
Hebecourt
Cuvilly
Nampont
Flixcourt
Pequigny
Flers
Gournay
Bernay
Ailly
Le Vidame
Bretüil
Le Bois de Lihu
Verberie
Nouvion
Vavigny
Pont Ste Maixence
St Just
ABBEVILLE
Ayrenes
Poix
CLERMONT
SENLIS
Creil
Rousseloy
La Chapelle
Chantilly
Louvres
Oudëuil
BEAUVAIS
St Leu
Lusarche
Tillart
Beaumont
Beguen
Bourget
St Denis
PARIS
L'Isle Adam
Moisselle
Pierrefitte

Echelle de trente Lieues
1 3
2 4 5 10 20 30

N. Baillieul Sculp.

chemin, en approchant de S. Denis, vous voyez un Village qui se nomme S. Ouen; il est situé sur la Seine. Le Château qui appartient à la Maison de Gevres est fort beau : la terrasse qui donne sur la riviere a une vue fort agréable.

S. DENIS SUR LE CROU, *Vicus Catulliacus ad Crocoldum rivulum*, n'étoit anciennement qu'un petit Hameau appellé *Cathuël*, du nom d'une Dame nommée *Catulle*, qui, ayant reçu le corps de S. Denis, & fait enlever ceux de S. Rustique & de S. Eleuthere, les ensevelit dans un champ, & marqua quelque temps après le lieu de leur sépulture par un tombeau qu'elle y fit élever, & sur lequel les Chrétiens bâtirent depuis une Chapelle en reconnoissance des miracles que Dieu avoit opérés en cet endroit par l'intercession de ces Saints Martyrs.

Vers l'an 496, Sainte Genevieve fit rebâtir une Eglise en l'honneur de S. Denis sur les ruines de la premiere. Avant le regne de Clotaire II, pere de Dagobert I, il y avoit en cet endroit une Communauté Religieuse & un Abbé, & ce saint lieu avoit eu beaucoup de part aux libéralités de nos Rois : mais Dagobert employa de si

grands biens à faire bâtir une nouvelle Eglise, à la décorer magnifiquement & à aggrandir ce Monastere, qu'il a insensiblement fait oublier les bienfaits des Rois ses prédécesseurs, & que la postérité l'a regardé comme le fondateur de cette Abbaye.

Le concours des Chrétiens, qui venoient par dévotion visiter les tombeaux des Saints Martyrs, avoit insensiblement formé un Village là où il n'y avoit auparavant qu'un Hameau : mais après la mort de Dagobert, ce Village reçut des accroissemens considérables, & du vivant de l'Abbé Suger on l'appelloit déja *la Ville de S. Denis*. Elle a été augmentée considérablement depuis ce temps-là. On lui a vu dans ces derniers siecles une enceinte de Ville & de Place de guerre ; aussi a-t-elle soutenu des sieges. On y voit aujourd'hui une puissante Abbaye, sept Paroisses, le Prieuré de S. Denis de l'Estrée, le Chapitre de S. Paul, & plusieurs Couvens; ensorte que la bonne Dame Catulle auroit sans doute bien de la peine à reconnoître la place de sa maison & de sa ferme.

Cette Ville, n'étant qu'à deux lieues de Paris, ne peut devenir guere plus considérable. Telle qu'elle est, elle se donne le relief de Capitale du Royaume.

me. Le fondement de cette opinion populaire ne porte que sur ce qu'elle se trouve située au milieu d'un petit pays particulier appellé *la France*, dans lequel il n'y a pas de lieu plus considérable que S. Denis, qui pour cette raison est appellé *S. Denis en France.*

Il y a tant à dire sur l'Abbaye qu'on en a fait un gros volume. L'Eglise est un bâtiment gothique achevé l'an 1281. Elle a dans œuvre trois cens trente-cinq pieds de longueur sur quatre-vingt-dix de haut & trente-neuf de large. La voûte est par tout également élevée, & ne semble être soutenue que par des colonnes fort légeres & par des cordons fort petits. Il n'y a point dans cette Eglise de Chapelle, ni d'Autel qui ne soit remarquable par la richesse dont il est orné, ou par les monumens qui y sont. Les tombeaux de nos Rois, & ceux de quelques particuliers qui ont eu l'honneur d'y être inhumés, méritent une attention particuliere. Le Trésor renferme une infinité de choses précieuses. Ce seroit ici le lieu d'en donner une description; mais comme il y a un Religieux qui les explique en les faisant voir, elle seroit inutile aux Voyageurs; & ceux qui rendus chez eux voudront s'en ressouvenir, en trouve-

ront le détail & l'explication dans la Description de la France. Le Monastere est un bâtiment moderne. Sa construction est également solide & magnifique. Les Moines de la Congrégation de S. Maur bâtissent comme les Romains, c'est à-dire pour l'éternité.

A une lieue de S. Denis vous entrez dans Pierrefite, & au sortir de ce Village vous trouvez un chemin à droite qui va par Chantilly à Amiens. En suivant votre route vous trouvez bientôt un chemin sur la droite qui va au Village de Grosley, d'où l'on peut monter la montagne de Montmorenci, & aller visiter cette petite Ville, fameuse par les Seigneurs qui ont porté son nom. Les Princes de Condé, à qui elle appartient, lui ont donné le nom d'Anguien, mais tout y retrace la maison de Montmorenci. L'Eglise, qui est fort bien bâtie, est ornée des tombeaux de ces Seigneurs; on pourroit même dire qu'elle en est embarrassée : ce sont les Prêtres de l'Oratoire qui la desservent. Il ne faut pas manquer d'y aller voir une magnifique maison qui appartient à M. de Choiseul; elle a été bâtie par M. Crozat.

En continuant la grande route vous arrivez à S. Brice, & de là à

Beaumont eſt une petite Ville ſituée ſur la riviere d'Oiſe, entre Creil & Pontoiſe. On prétend qu'elle fut érigée en Pairie par Philippe de Valois. Elle a appartenu à Charles, Duc d'Orléans; & pendant la priſon de ce Prince en Angleterre, les Bourguignons la prirent, la pillerent & jetterent dans la riviere une partie des habitans.

BEAUVAIS, *Cæſaromagus*, dénomination moitié Gauloiſe, moitié Latine. Dans les anciennes Notices, cette Ville, qui eſt ſituée ſur le *Terin* ou *Tairſin*, eſt nommée *Civitas Bellovacorum*, *Civitas Belloacorum*, *Civitas Belvagorum* ou *Belvacenſium*, & quelquefois *Civitas Bellovagorum*. Son Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Pierre, & le Chœur eſt vanté pour ſa grandeur & pour la belle ordonnance de l'architecture. Il a dix piliers de chaque côté dans ſa longueur, & des Chapelles au pourtour. Le Jubé, qui ſépare le Chœur de la Nef, eſt tout incruſté de marbre, & enrichi de quatorze colonnes & d'autres ornemens auſſi de marbre. Mais ce magnifique morceau demanderoit une autre Nef; car on n'a encore bâti que deux travées de celle qu'on y devoit conſtruire; ce qui fait dire en proverbe: *Chœur de*

Beauvais & Nef d'Amiens. Le Trésor de cette Cathédrale renferme quantité de Reliques, & la Sacristie les plus belles chappes du Royaume, dont on admire avec raison la richesse, la délicatesse & la variété des portraits faits à éguille. Dans la Bibliotheque de cette Eglise on voit un grand nombre de Livres & de Manuscrits très anciens. Bodin dit dans *sa République*, que de son temps il y avoit un ancien livre qui contenoit la formule du serment que Philippe I fit lors de son Sacre, & que cette formule étoit différente de celle d'aujourd'hui. Comme les deux Moines Bénédictins qui nous ont donné leur *Voyage littéraire* ne parlent point de cette curieuse piece, il y a apparence qu'elle n'y est plus. Ces deux Savans ne l'auroient pas passée sous silence; car elle étoit bien aussi importante & aussi littéraire que le *Curedent* de Charles Quint qu'ils ont vu à Besançon. Cette Bibliotheque a été augmentée de celle qu'Augustin Potier, Evêque de Beauvais, donna à sa Cathédrale. L'Evêque de Beauvais est un des trois Comtes Pairs Ecclésiastiques de France.

Les connoisseurs remarquent avec admiration dans cette Eglise un mausolée de marbre blanc, qui a dix pieds

& demi de haut ſur ſept pieds & demi de large. Il avoit été commencé par *Couſtou* l'aîné, & a été fini par *Couſtou* le cadet, après la mort de ſon frere. Le Cardinal de *Forbin-Janſon*, en l'honneur de qui il a été élevé, eſt ici repréſenté à genoux, de grandeur naturelle, & poſé ſur un piédeſtal qui ſe termine en conſole, & dans le milieu duquel eſt une épitaphe latine, qu'on a miſe auſſi en François.

Outre cette Egliſe, il y en a ſix autres dans cette Ville qui ſont Collégiales, & dont la plus conſidérable porte le nom de *S. Michel.* Il y a auſſi pluſieurs Paroiſſes : les vîtres de celle de S. Etienne ſont dignes de la curioſité des Voyageurs.

La Ville eſt bien percée, & les rues de l'*Ecu* & de *S. Sauveur* ſont les plus grandes. Elle ſeroit très forte ſi elle n'étoit commandée par des montagnes qui l'environnent preſque de tous côtés. Les Anglois l'aſſiégerent inutilement en 1443 ; & Charles, Duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux l'an 1472, quoiqu'il eût une armée de près de quatre-vingt mille hommes. Ce fut pendant ce dernier ſiege que les femmes de Beauvais ſignalerent leur valeur ſous la conduite de *Jeanne Hachette*, que

d'autres nomment *Jeanne Fourquet*, qui alla prendre un étendart qu'on garde encore aujourd'hui dans l'Eglise des Jacobins. C'est en mémoire de cette belle défense qu'elles marchent les premieres à la Procession solemnelle & à l'offrande qu'on fait tous les ans le 14 d'Octobre, jour de la fête de *Sainte Angadresme*, Patronne de la Ville de Beauvais.

Plusieurs personnes illustres par leur naissance, par leur mérite & par leur savoir sont nées à Beauvais ou dans le Beauvaisis. L'on compte parmi ces illustres, cinq Grands-Maîtres de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, *Jean & Philippe de Villiers-l'Isle-Adam*; *Glaude de la Sengle*; *Aloph & Adrien de Vignacourt*; *Jean Cholet*, Cardinal; *Antoine Loisel*; *Jean Marie Ricard*; *Guy Patin*; *Godefroy Hermant*; *Jean Foy Vaillant*, savant Antiquaire; *Adrien Baillet*, & plusieurs autres qui ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres.

S. Lucien est l'Abbaye la plus considérable des trois qui sont aux environs de Beauvais. L'Eglise est vaste, belle & bâtie en Croix. La belle sculpture du Jubé & des hautes chaires a été faite aux dépens d'Antoine du Bois, l'un des Abbés de ce lieu. Le Monastere est un bâtiment moderne & magnifique. Les

tombeaux de S. Lucien & de Jean Cholet, & une ſtatue de S. Benoît, y attirent tous les jours beaucoup de monde, ſoit par devotion, ſoit par curioſité pour les belles choſes

Le tombeau de *S. Lucien*, de *Meſſien* & de *Julien* ſes compagnons, eſt un ouvrage hardi & délicat. C'eſt une châſſe qui ſert de rétable au grand Autel. Elle eſt en forme d'Egliſe, avec croiſée, collatéraux, piliers, pilaſtres, arcboutans, pyramides, &c. Au centre s'éleve une fleche très haute & toute à jour. Au pourtour de cette châſſe ſont des niches remplies par des figures de vermeil, qui furent enlevées par les Anglois. Cette châſſe dont l'envers a été déshonoré par un autre ouvrage de mauvais goût, eſt poſée ſur un cénotaphe, ou tombeau vuide, d'une délicateſſe ſurprenante, haut de trente-cinq à trente-ſix pieds. Huit piliers très délicats ſoutiennent tout cet ouvrage, qui eſt en pierre d'un grain très fin, poſé ſur le caveau où furent mis les corps de S. Lucien & de ſes compagnons, après leur martyre. A ſix pieds eſt une plate-bande qui remplit toute la capacité du ſépulcre. Le deſſous de la pierre eſt ciſelé en moſaïque, & au-deſſus eſt placée la châſſe, ſur une eſtrade.

La ſtatue de S. Benoît, annoncée ci-deſſus, eſt de pierre & plus grande que nature. On ne peut la regarder ſans admiration. On y remarque les veines, les nerfs, &c. Elle eſt vivante, & la draperie en eſt parfaitement bien jettée. Des curieux ſont venus exprès de Paris en poſte pour la voir.

Le tombeau du Cardinal *Jean Cholet* ne cede en magnificence qu'à celui de S. Lucien. Sous une des arcades qui ſont au pourtour du ſanctuaire, ſous une voûte ogive très délicatement faite & ſoutenue par ſix colonnes, eſt le tombeau de ce Cardinal, en pierre, avec des figures en bas relief dans des eſpeces de niches qui regnent au pourtour. La ſtatue du Cardinal Cholet eſt couchée ſur ce tombeau. Elle eſt en robe, rochet & chapeau rouge. On y remarque auſſi quelques ornemens, deux pilaſtres & une pyramide ouvragée & percée à jour. La figure du Cardinal étoit autrefois d'argent : mais cette Abbaye ayant été incendiée & pillée, on obtint la permiſſion de vendre cette ſtatue & les ornemens d'argent, pour ſubvenir aux beſoins les plus preſſans du Monaſtere, & la ſtatue qu'on y voit n'eſt plus que de bois peint. Les ornemens en cuivre doré & émaillés de ce

tombeau ont été mis aux gradins & au cadre du devant du grand Autel de S. Lucien.

Il part de Paris, Porte S. Denis, une Diligence le Lundi & le Jeudi à ſix heures du matin, qui arrive le même jour.

Hautepine.	4 l.
Poix.	6 l.
Ayraines.	6 l.
Abbeville.	4 l.
Bernay.	4 l.
Nampont.	2 l.
Montreuil.	3 l.
Franc.	3 l.
Neuchatel.	2 l.
Boulogne.	3 l.
Marquiſe.	3 l.
Calais.	2 l.
Gravelines.	4 l.
Dunkerque.	4 l.

Poix eſt une petite Ville, avec titre de Principauté, qui appartient à la Maiſon de Noailles.

Ayraines eſt un Bourg fameux par ſes Marchés.

Abbeville ſe trouvera dans la route ſuivante.

MONTREUIL, *Monaſteriolum*, eſt chef d'un Comté ſéparé du Ponthieu, & eſt

appellé *Montreuil ſur mer*, quoiqu'il en ſoit éloigné de trois lieues. Louis VIII acquit cette Ville en 1229 de Guillaume de *Maineriis*, Seigneur de Maintenay. On compte plus de cinq mille habitans dans cette Ville. Il y a auſſi une petite Abbaye appellée S. Sauve, un petit Chapitre nommé S. Firmin, & huit Paroiſſes, dont il y en a deux hors de la Ville. L'Abbaye de Sainte Auſtreberte a été transférée d'Artois en cette Ville.

BOULOGNE, ſur le bord de l'Océan, à l'embouchure de la petite riviere de Liane, eſt ſelon quelques-uns l'*Iccius portus*, *Geſoriacus portus*, *portus Morinorum*, des Anciens : mais ſelon Briet, Camden & Baudrand, *Iccius portus* eſt le port de Wiſſand. Eumenius eſt le premier qui l'ait appellé *Oppidum Bononienſe*. Le mouillage devant Boulogne eſt très mauvais pour toute ſorte de bâtimens, à moins que les vents ne ſoient depuis le Nord juſqu'au Sud-Eſt. De tous les autres vents il eſt impoſſible d'y tenir ; car la mer y eſt fort groſſe & la tenue fort mauvaiſe. Il n'y a qu'un ſeul endroit, à une portée de canon de terre, au Sud-Oueſt de la tour neuve, où les Pêcheurs & les bâtimens marchands mouillent de baſſe mer, en attendant le flot dont ils ſe

ſervent pour entrer dans le port. Il y eſt entré quelquefois, avec ces mêmes circonſtances, des frégates de quatorze canons. Quant aux vaiſſeaux de guerre qui voudroient s'approcher de Boulogne, ils ne peuvent mouiller que dans la rade de S. Jean, qui s'étend pendant une lieue en tirant vers le Nord : encore faut-il que les vents ſoient depuis le Nord juſqu'au Sud-Eſt.

La Tour d'Ordre eſt tombée en ruine, & l'on a bâti en ſa place un petit Fort pour la défenſe du port.

Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe Ville : cette derniere eſt habitée par les Marchands, qui y ſont plus à portée de leur commerce. S. Nicolas eſt la Paroiſſe de cette partie de Boulogne. La Ville haute eſt ornée de beaux bâtimens, tels que l'Egliſe Cathédrale & le Palais où l'on rend la Juſtice.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de la Sainte Vierge. L'inféodation que fit Louis XI, l'an 1478, du Comté de Boulogne à cette Egliſe, eſt fort ſinguliere. Il eſt dit dans les Lettres-Patentes que lui & les Rois ſes ſucceſſeurs tiendront à l'avenir le Comté de Boulogne immédiatement de la Sainte Vierge par un hommage *d'un cœur d'or* à leur avénement à la Cou-

ronne. Louis le Grand donna douze mille livres pour son avénement & celui de Louis XIII son pere.

Il y a dans Boulogne plusieurs Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; une Maison des Prêtres de l'Oratoire qui y enseignent les Humanités & la Philosophie; un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Mission de S. Lazare, & un Hôpital magnifiquement bâti par les soins & les libéralités de la Maison d'Aumont.

CALAIS, *Calesium*, *Calasium*, *Caletium*, est une Ville & Port de mer qui n'étoit autrefois qu'un Village du Comté de Guines; mais Philippe de France, Comte de Boulogne, la fit entourer de murailles, & S. Louis l'unit au domaine de la Couronne. Cette petite Ville étoit déja si bien fortifiée en 1448, qu'Edouard, Roi d'Angleterre, l'ayant assiégée, il ne put la prendre que par famine & après un an de siege. Les habitans de Calais s'étoient défendus avec tant de valeur & de courage, qu'ils étoient réduits à la derniere extrémité lorsqu'ils demanderent à capituler. Il étoit trop tard. Edouard, piqué de leur belle défense, refusa de leur pardonner, à moins qu'ils ne lui livrassent six d'entr'eux pour être pendus. A cette

proposition, *Eustache de saint Pierre*, le plus considérable de la Ville, & que d'autres nomment *Jean d'Aire*, s'offrit pour être une de ces six victimes. Sa générosité & son amour pour ses compatriotes animerent si fort les autres, que le nombre de six fut aussitôt rempli. Ces six héros, nuds en chemise & la corde au col, s'étant présentés à Edouard, il alloit les faire pendre, si la Reine sa femme n'avoit fait auprès de lui les plus fortes instances pour obtenir leur grace, qui lui fut enfin accordée.

Les Anglois garderent Calais jusqu'au mois de Janvier de l'an 1558, qu'il fut repris par le Duc de Guise. Par le Traité de Cateau Cambresis, il fut dit que cette Place demeureroit pendant huit ans au pouvoir du Roi, & qu'ensuite elle seroit remise aux Anglois. Ce terme étant expiré, la Reine Elisabeth fit quelques démarches pour la ravoir : mais le Chancelier de l'Hôpital s'obstina à la garder. Les Anglois avoient d'ailleurs violé le Traité de Cateau-Cambresis, trois ans après sa conclusion, en s'emparant du Havre de Grace. Ces raisons firent que la France retint Calais, & reconquit dans la suite le Havre de Grace.

L'Archiduc Albert prit Calais en

1596, & il fut rendu deux ans après par le Traité de Vervins. La ſituation de cette Ville, à portée de l'Angleterre & de la Hollande, la rendoit plus conſidérable que le nombre de ſes habitans : car on n'en comptoit alors qu'environ cinq mille. Il y arrive & il en part réguliérement deux fois la ſemaine deux bâtimens appellés *Pacquebots*, qui viennent de Douvres à Calais, & de Calais à Douvres.

Il n'y a dans Calais qu'une Paroiſſe & quatre Couvens. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de la Vierge. Le vaiſſeau n'eſt pas des plus grands ; mais il eſt régulier, en forme de croix & décoré d'onze Chapelles. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt le Maître-Autel, qui eſt tout conſtruit de marbre de Carare, & a cinquante-ſix pieds de haut ſur trente un de large. Il eſt d'ordre Corinthien, & décoré de ſeize ſtatues auſſi de marbre de Carare. Le Tabernacle eſt magnifique, à cauſe de ſes colonnes de jaſpe & de deux bas-reliefs d'albâtre, dont l'un repréſente la *Manne* qui tombe du Ciel, & l'autre la *Cene*. La tour qui ſert de Clocher eſt fort élevée, placée au milieu de l'Egliſe & portée par quatre piliers fort délicats. Sa fleche eſt octogone & de pierre, &

il en ſort une autre qui eſt couverte d'ardoiſe.

Il n'y a point de fontaines à Calais, & l'on ne s'y ſert que de l'eau de cîterne. Il y en a preſque dans chaque maiſon, & deux conſidérables dans la Ville, outre celle qui eſt aux Minimes.

Le Courgain fait partie de la Ville de Calais, & tire ſon nom de ce qu'anciennement il y avoit en cet endroit des pêcheurs qui gagnoient peu de choſe. C'eſt là que réſident tous les matelots & tous les pêcheurs de Calais. Il y a huit petites rues, & les maiſons en ſont de brique & aſſez jolies. On y compte environ trois cens quarante familles.

Les rues de Calais ſont belles & droites, & aboutiſſent preſque toutes à la ſeule place qu'il y a, & qui eſt au milieu de la Ville. Cette place eſt très mal pavée, mais d'ailleurs très belle & très grande, puiſque ſa longueur, du levant au couchant, eſt de ſoixante-ſix toiſes, & ſa largeur de cinquante-huit. Les maiſons ſont de brique, & toutes à pluſieurs étages. On y compte environ quatorze mille habitans, ſans y comprendre le Courgain, ni la Ville baſſe.

La maiſon de Ville eſt ſur la place. Le bâtiment en eſt ancien & en mauvais état. Il n'y a rien de remarquable qu'une Tour, par ſa fleche à jour faite de charpente, couverte de plomb & terminée par une couronne Royale, d'où ſort une petite verge, pour mettre une girouette. Il y a deux groſſes cloches dans la fleche, dont l'une eſt pour l'horloge, & l'autre pour avertir de fermer les portes & pour appeller les Magiſtrats.

Il y a dans cette Ville une autre Tour appellée la *Tour du Guet*, parcequ'elle ſert à découvrir les vaiſſeaux qui viennent de la mer, & à avertir de l'approche des ennemis en temps de guerre, ſoit par mer, ſoit par terre, & pour veiller jour & nuit, & avertir en cas que le feu prenne en quelque endroit dans la Ville.

Anciennement les habitans logeoient la garniſon : mais Louis XIV, ayant voulu les en décharger, fit bâtir en 1689 deux beaux corps de caſernes pour les ſoldats, au bout de la Ville bornant le glacis de la Citadelle. Ces deux corps de caſernes peuvent loger douze cens hommes ou environ. Le pavillon pour loger les Officiers eſt proche de l'Egliſe Notre-Dame, au bout

du cimetiere. A côté du même cimetiere est un beau bâtiment quarré, formant dans son milieu une cour fermée sur le devant par un beau pavillon pour les Officiers : ce bâtiment est destiné pour la Cavalerie. On voit encore dans cette Ville un ancien bâtiment, environné de plusieurs gros piliers, en forme de tour, situé à droite, en entrant par la porte Royale. C'étoit, au temps que les Anglois étoient maîtres de Calais, la bourse des Marchands & le lieu de l'étape pour les laines. Le Duc de Guise ayant pris Calais le 7 de Janvier 1558, le Roi lui fit don de ce bâtiment, avec le privilege que toutes les maisons qui en dépendent, & qui forment son enclos, seroient exemptes de tous droits dus à Sa Majesté ; ce qui fait qu'on appelle encore aujourd'hui cet endroit *la Cour de Guise*, quoiqu'il ait été vendu, quelques années après, à divers particuliers, qui jouissent du même privilege.

La basse Ville est à l'extrémité des fortifications de la Ville de Calais. On y compte environ quatre cens quarante maisons ou familles. Il y a pour cette basse Ville, ou fauxbourg, une Eglise Paroissiale sous l'invocation de S. Pierre. C'est par cette basse Ville ou fauxbourg

qu'on entre dans Calais par la porte Royale, qui eſt magnifiquement ornée & enrichie des armes du Roi, & au-deſſous celles du Cardinal de Richelieu. L'autre porte de Calais eſt nommée la porte du Havre, donnant ſur le port pour la commodité du commerce, n'ayant point d'autre ſortie. Il y a au-dehors de cette porte un pont & une baſcule.

La figure de cette Place, en y comprenant la Citadelle, forme un quarré long, dont les deux grands côtés ſont chacun de ſix cens toiſes, & les deux petits de deux cens cinquante. L'un de ces grands côtés regarde la mer, & eſt bien fortifié. L'autre regarde la campagne, & eſt fortifié de baſtions revêtus, bien flanqués, couverts de demi lunes auſſi revêtues, & de bons foſſés de vingt-quatre à trente toiſes de large, que l'on peut remplir d'eau de la mer, ou d'eau douce, ſuivant les beſoins. Le petit côté, qui fait face au Fort de *Nieulay*, eſt couvert par une inondation. Celui que l'on nomme *la tête de Gravelines* eſt encore mieux fortifié. Tout le circuit de cette Place eſt enveloppé par un bon chemin couvert, auquel on a pratiqué un avant foſſé du côté de la baſſe Ville. On ne l'a pas con-

tinué au côté de Gravelines, à cause de la hauteur du terrein.

Le Fort de Nieulay est une piece parfaite dans sa fortification à quatre bastions, & on peut de-là, en moins de vingt-quatre heures, former une inondation pour défendre Calais & empêcher la circonvallation.

La Citadelle de Calais est une des plus grandes qu'il y ait. Elle conserve son ancienne enceinte & son fossé. Le Chevalier de Ville y fit une nouvelle enceinte fortifiée de trois bastions irréguliers, à oreillons & épaulemens. Elle est si avantageusement située, qu'elle commande non seulement la Ville & le Port, mais encore toute la campagne des environs.

L'on entre dans le Port de Calais par un long chenal que le Roi a fait faire au moyen de deux grosses jettées de charpente, à la tête desquelles sont deux ouvrages à corne couverts d'une demi lune, & l'un & l'autre bien revêtus d'une bonne muraille à la maniere du Maréchal de Vauban, & entourés d'un bon fossé & chemin couvert. La situation de ce Port est des plus heureuses; mais il a plusieurs incommodités: car un bâtiment n'y peut entrer sans beaucoup de risque, soit qu'il range la

jettée de l'Oueſt, ou celle de l'Eſt. Il n'a d'ailleurs point de rade : l'abri même n'en eſt pas bon ; mais la tenue eſt des meilleures.

Le Pas de Calais eſt un bras de mer qui ſépare la France de l'Angleterre, & qui n'a que ſix ou ſept lieues de large, enſorte que par un temps ſerein on diſtingue parfaitement bien de Calais les côtes d'Angleterre.

Le canal de Calais eſt un ouvrage d'une grande utilité à cette Ville, par le moyen duquel on peut aller commodément par eau de Calais à S. Omer, à Gravelines, à Dunkerque, à Bergues & à Ypres.

Il part de Paris, Porte S. Denis, une Diligence les Lundi & Jeudi à minuit, qui arrive les Jeudi & Dimanche. A Calais on en trouve une qui va à Dunkerque en un jour. Le Carroſſe de Calais paſſant par Amiens & Abbeville, part le Vendredi matin, & arrive en ſept jours.

GRAVELINES, *Gravenengæ*, *Grevenengæ*, que les Flamands appellent *Grewling*, eſt une petite Ville fortifiée à un quart de lieue de la mer, ſur la riviere d'Aa, fondée par Théodoric, Comte de Flandres, vers l'an 1160. Cette Ville étoit déja devenue conſidérable dès l'an 1214, puiſque Rigord

l'appelle *Gravevingas Villam opulentam in finibus Flandriæ, ſuper mare Anglicum ſitam.* Elle fut priſe l'an 1383 par les Anglois, qui la brûlerent & la ſaccagerent. Elle ſe rétablit quelque temps après, & fut entourée de murailles. En 1644 Gaſton de France, frere de Louis XIII, s'en rendit maître. L'Archiduc Léopold la reprit en 1652. Mais le Maréchal de la Ferté l'ayant repriſe en 1658, elle fut enfin cédée à la France par le Traité des Pyrénées. Les Eſpagnols y avoient fait conſtruire un Fort à quatre baſtions, nommé le *Fort Philippe.* Ils avoient même entrepris d'y faire un Port : mais le Fort a été raſé, & le deſſein du Port a été abandonné. L'Empereur Charles-Quint eſt le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette Ville. Il y fit conſtruire ſix baſtions & un Château qu'on y voit encore.

Il n'y a à Gravelines que deux portes, l'une qui conduit à Dunkerque, & l'autre à Calais. Elles ſe répondent à peu près, & ſont preſque oppoſées l'une à l'autre. Les dedans de la Ville ſont aſſez réguliers. Les rues, ſur-tout les grandes, y ſont paſſablement droites. La Place publique eſt ſous le Château, & aſſez grande ; mais elle n'eſt pas des

plus régulieres. On s'attachera à considérer trois beaux magasins à poudre voûtés, d'une parfaitement bonne construction, & plusieurs corps de casernes.

L'Eglise Paroissiale porte le nom de S. Wilebrod, & l'on y remarque deux monumens de marbre érigés à deux Guerriers fameux qui ont été en différens temps Gouverneurs de cette Place : l'un est Valentin de Pardieu Gouverneur de Gravelines pour le Roi Catholique, & l'autre Claude Barbier du Metz Gouverneur de cette Place pour le Roi. Il n'y a que cette Paroisse dans la Ville, avec un Couvent de Récollets, un de Clarisses Angloises, & une Maison de Sœurs Grises.

L'enceinte de Gravelines est composée de six bastions, & d'autant de courtines, qui ont chacune des demi-lunes. Le Château est dans un des bastions, & s'avance dans la Ville qu'il flanque de deux Tours. Les courtines de cette Place sont fort longues par rapport à la grandeur des bastions : mais on dit que l'Empereur Charles-Quint les voulut ainsi, contre le sentiment de l'Ingénieur, & qu'il dit dans la suite, qu'il falloit que chacun se mêlât de son métier. Le fossé de la Place est des plus larges & des mieux construits. Il y a dans

ce foſſé cinq demi-lunes de la façon du Maréchal de Vauban, & il eſt entouré d'un chemin couvert avec ſes traverſes & places d'armes à l'ordinaire. Au-delà du glacis eſt un avant foſſé le plus large que l'on voie nulle part. Au delà encore eſt un grand ouvrage à corne que l'on appelle la baſſe Ville, au milieu de laquelle paſſe la riviere d'Aa. Il y a une grande écluſe ſur un des côtés de cet ouvrage, dont la porte qui donne du côté de la campagne eſt couverte d'une petite demi lune, &c.

L'on remarque auprès de Gravelines le lieu où ſe donna une ſanglante bataille l'an 1558, dans laquelle les François furent défaits, ſous la conduite du Maréchal de Termes, par les Eſpagnols commandés par le Comte d'Egmont.

DUNKERQUE eſt une Ville maritime, ſituée ſur un terrein ſablonneux & un peu élevé; elle eſt plus connue par l'importance dont elle a été dans ce dernier temps que par ſon ancienneté. Ce n'étoit, dans ſon commencement, qu'un hameau compoſé de quelques cabanes de Pêcheurs On prétend que S. Eloi y fit bâtir une petite Egliſe, de laquelle s'eſt formé le nom de *Dunkerque*, c'eſt-à-dire, l'*Egliſe des Dunes*. Tous

les Savants conviennent que *Dun* eſt un mot Gaulois qui ſignifie une montagne, & que *Kerca* ou *Kercke*, en ancien Germain & en Flamand, eſt une *Egliſe* : ainſi Dunkerque ne veut dire autre choſe que l'Egliſe de la montagne. Il n'eſt gueres parlé de cette Ville avant le milieu du douzieme ſiecle, & les titres de 1160, de 1175, de 1192, la nomment tantôt *Dunkerca*, tantôt *Dunkerka*, & tantôt *Dunekerca*.

La ſituation avantageuſe de ce hameau porta Baudouin le jeune, Comte de Flandres, à l'agrandir, & à en faire une eſpece de petite Ville vers l'an 960; il n'y fit faire qu'une ſimple muraille, ſuivant l'uſage de ſon temps. Robert de Flandres, dit de *Caſſel*, qui avoit eu Dunkerque en appanage, y fit bâtir un Château en 1322, qui fut démoli par les Révoltés de Flandres. Robert de Bar, qui hérita de lui à cauſe d'Yoland de Flandres femme d'Henri IV Comte de Bar, y fit conſtruire une nouvelle enceinte, dont on voit encore les reſtes du côté du Port. Enfin Charles-Quint y fit bâtir un Château en 1538 pour défendre le Port. Ce Château a été entiérement démoli. Les Anglois s'en étant rendus les maîtres, le Maréchal de Termes les en chaſſa en 1558. La France

la

la céda à l'Eſpagne par le Traité de Cateau Cambreſis. Le Duc d'Enguien, qui fut enſuite connu ſous le nom de Prince de Condé, l'aſſiégea ſur les Eſpagnols en 1646, & malgré la vigoureuſe défenſe que fit le Marquis de Leyde, qui en étoit le Gouverneur, cette Ville fut forcée de ſe rendre le 7 d'octobre, après dix-ſept jours de ſiege. Les François garderent peu cette Ville après ce premier ſiege; elle retomba entre les mains des Eſpagnols: mais le Maréchal de Turenne voulant la reprendre, en annonça le deſſein par la fameuſe bataille des Dunes, dans laquelle l'armée d'Eſpagne, commandée par Dom Juan d'Autriche, fut défaite le 14 de Juin de l'an 1658. Le premier fruit de cette victoire fut la priſe de Dunkerque, qui ſe rendit le 23 du même mois, après dix-huit jours de tranchée ouverte. Auſſi-tôt que cette Ville fut priſe, on la remit entre les mains des Anglois, conformément au Traité fait avec eux. Quatre ans après, c'eſt-à-dire, en 1662, le Roi acheta cette Ville du Roi d'Angleterre pour la ſomme de cinq millions, & Sa Majeſté étant allée voir cette nouvelle acquiſition, trouva de ſi grands défauts dans les fortifications, qu'elle jugea d'une abſolue néceſſité de

les refaire presque entiérement. Dès l'année 1665, on commença par le Château, & l'on en changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671 par trente mille hommes que le Roi y employa. Il n'est pas croyable combien il y eut d'ouvrages élevés, & du côté de la mer, & du côté de la terre; combien de bastions revêtus, changés, ou refaits; on rasa plusieurs dunes qui dominoient la Place, & dont les sables étoient portés par les vents dans les canaux & dans les fossés. La Citadelle fut perfectionnée, le Fort Louis achevé, & pour rétablir le Port, on coupa un banc de sable de cinq ou six cents toises qui en fermoit l'entrée. Au lieu du canal de Mardick que les sables combloient, on fit un nouveau canal par où en tout temps pouvoient entrer & sortir des vaisseaux de guerre de soixante-dix pieces de canon; ce canal étoit formé par deux jettées de charpente qui s'avançoient fort loin dans la mer; ces jettées avoient mille toises de longueur chacune, & étoient éloignées l'une de l'autre d'environ quarante toises. A la tête de ces jettées étoient deux Châteaux de charpente, dont l'un étoit nommé *le Château verd*, & l'autre étoit *le Château de bonne Espérance;* c'étoient deux bon-

nes batteries ſur leſquelles on pouvoit mettre cinquante pieces de canon, & qui empêcherent les ennemis d'approcher aſſez près de Dunkerque en 1695 pour la bombarder, car il ne purent jamais ſoutenir le feu de ces batteries : enſuite à côté de ces jettées, en allant vers la Ville, on voyoit deux *Risbans*, ou Forts de maçonnerie. L'ancien Riſban étoit à l'oueſt, & communiquoit, par le moyen d'un pont de bois, à la jettée qui étoit du côté de la Citadelle. Ce Fort avoit quelquefois juſqu'à trois ou quatre cents hommes de garniſon, & pouvoit porter ſur ſes remparts juſqu'à quarante-ſix pieces de canon en batterie. Le nouveau Risban fut conſtruit en 1701, & ſa ſituation étoit, par rapport à la jettée qui étoit à l'eſt, ce que celle de l'ancien étoit à la jettée de l'oueſt; mais il n'étoit pas auſſi grand que le premier. En allant toujours vers l'entrée du port, on trouvoit, vers le milieu de la jettée de l'eſt, un petit Fort nommé *le Château gaillard*, qui n'étoit proprement qu'une batterie; mais à la jettée de l'oueſt, & vis-à-vis du Chateau gaillard, il y avoit un Fort conſidérable, que l'on appelloit *le Cornichon*, ou *la batterie de revers*. C'étoit une eſpece de triangle qui avoit du côté de la mer un

front de fortifications. Ensuite on trouvoit le havre, & puis un bassin qu'on avoit creusé, & qui pouvoit contenir plusieurs vaisseaux de guerre & autres bâtiments.

La Ville étoit fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville, flanquée de dix grands bastions, & entourée de dix demi-lunes & d'un large fossé. Le Roi avoit fait faire du côté de la campagne plusieurs ouvrages nouveaux, un nouveau fauxbourg qui servoit de logement aux Matelots, des cazernes magnifiques, un Arsenal de marine, & quantité d'autres batimens, comme la corderie, & de belles écluses.

La Citadelle étoit une espece de pentagone très irrégulier, & étoit située au delà du port. Elle faisoit face à une partie de la Ville, & en terminoit l'enceinte. Des bâtimens très irréguliers formoient le corps de cette petite Place, & il n'y avoit de fossé & de chemin couvert que du côté de la mer. Plusieurs Cavaliers les uns sur les autres défendoient la rade.

La Ville de Dunkerque a deux mille six cens quatre-vingt-onze toises de circuit, sans comprendre la basse-Ville. Par un dénombrement qui fut fait en 1697, on trouva qu'il y avoit mille six

cens quarante maiſons, & treize mille deux cens habitans. Le Traité de paix conclu à Utreck changea entiérement la face de Dunkerque, & diminua conſidérablement le nombre des habitans. Par ce Traité le Roi promit de faire raſer les fortifications, & combler le port; ce qui fut auſſi-tôt exécuté. Avant cette démolition, on y comprenoit plus de vingt-ſix mille communiants, ſans y comprendre la baſſe-Ville, ni la Citadelle, ni les Risbans, ni d'autres lieux où il y avoit des Aumôniers. Mais ce nombre eſt à préſent réduit à ſept mille, ou environ. A cette Ville aboutiſſoient les canaux de Furnes, de la Moëre, de Bergue, de Bourbourg, & *les Criques*, ou *les Crietes*, qui ſont des veſtiges de l'ancien canal de Mardick, & qui forment une eſpece de marais.

La grande Egliſe de *S. Jean* eſt la principale de Dunkerque, & les Voyageurs curieux ne manquent point d'y aller admirer un grand tableau de François Porbus qui repréſente pluſieurs ſujets de la vie de S. George.

Le Fort-Louis étoit ſur le canal de Bergue à une demi-lieue de Dunkerque. Il avoit été conſtruit en 1670, & étoit composé de quatre baſtions : mais

il fut auſſi démoli en conſéquence du Traité d'Utreck.

Pour peu qu'un Voyageur ſoit curieux, & qu'il ſoit maître de ſon temps, il doit aller voir le canal de Mardick.

MARDICK eſt un amas de quelques chaumieres à une lieue & demie de Dunkerque, auquel quelques Géographes donnent cependant le nom de Bourg. Il étoit ſeulement connu à cauſe d'un Fort qui étoit à une lieue de ce Village ſur la côte, & qui étoit appellé le Fort de Mardick. Il ne reſte que des ruines de ce Fort; & cependant Mardick eſt devenu plus connu que jamais par le magnifique canal que Louis le Grand y fit faire les dernieres années de ſa vie. Dès qu'on voulut commencer à exécuter le Traité d'Utreck, on s'apperçut d'abord qu'en comblant le port de Dunkerque, on expoſoit dix lieues du pays des environs à être inondées. On prit le parti de faire ce canal pour l'écoulement des eaux, & l'on forma un camp de vingt-cinq bataillons pour y travailler.

Ce nouveau canal commence à celui de Bergues, auprès du Mail, & a environ trois mille toiſes de long, ſavoir,

quinze cents toises sur vingt-cinq ou trente de large depuis son commencement jusqu'au coude; trois cents toises depuis le coude jusqu'à l'écluse; trois cents toises sur vingt-cinq, & quarante de large depuis l'écluse jusqu'a la laisse de la haute-mer, & neuf cents toises sur quarante & cinquante de large depuis la laisse de la haute-mer, jusqu'à la laisse de la basse-mer. L'écluse est dans son espece le plus beau morceau qu'il y ait au monde. Elle a quarante-six toises de long sur vingt-trois toises quatre pieds de large en fondation, sans y comprendre les contreforts. Les deux bajoyers ou côtés de l'écluse ont chacun vingt-quatre pieds d'épaisseur, & la pile du milieu en a trente. Il y avoit deux passages dans cette écluse, l'un de quarante-quatre pieds pour les gros vaisseaux, & l'autre de vingt-six pieds pour les bâtimens ordinaires. Les avantages que la France auroit retirés de ce canal, ayant été trop clairement reconnus par les Puissances maritimes, ont donné lieu à des Mémoires qui ont été plusieurs fois présentés aux Rois Louis XIV & Louis XV. Il fut convenu par le Traité d'alliance conclu à la Haye le 4 de Janvier de l'an 1717, que le grand passage de l'écluse de Mardick

ſera détrüit de fond en comble, en ôtant ſes bajoyers, planchets, buſques, longrines, traverſines ſur toute ſa longueur, & en enlevant les portes dont les bois & la ferrure ſeront déſaſſemblés. Par le même Traité, on convint auſſi que la petite écluſe reſteroit à l'égard de ſa profondeur comme elle étoit, pourvu que ſa largeur fût réduite à ſeize pieds, au lieu de vingt-ſix qu'elle avoit pour lors.

Deuxieme Route en paſſant par Amiens.

S. Denis.	2 l.
Eſcouen.	2 l.
Luſarches.	3 l.
Chantilli.	2 l.
Lingueville.	3 l.
Clermont.	2 l.
S. Juſt.	3 l.
Wavigni.	2 l.
Breteuil.	2 l.
Flers.	3 l.
Hebecourt.	2 l.
Amiens.	2 l.

S. DENIS. *Voyez ſa Deſcription ci-devant.*

ESCOUEN, *Eſcuina*, *Iſquina*, eſt le

nom d'un Bourg & d'un Château ſitués entre la Seine & l'Oiſe, & preſque à égale diſtance de ces deux rivieres. Le Château appartient ajourd'hui au Prince de Condé. Il conſiſte en quatre gros corps de bâtimens qui forment un corps quarré, aux angles duquel ſont quatre pavillons plus élevés d'un étage que le reſte de l'édifice. Dans leurs angles rentrans ſont des tourelles qui ſe terminent en cône. On voit au milieu de la principale face un corps avancé, orné en bas d'un périſtile décoré d'un ordre dorique. Le ſecond ordre qui eſt au-deſſus eſt ionique, & forme trois arcades. Le troiſieme eſt un attique, aux angles duquel ſont des termes ſortans de leurs gaines. Tout cela eſt terminé par un campanille, au pied duquel regne une baluſtrade. Au devant de cet édifice eſt une grande eſplanade en forme de terraſſe, aux angles de laquelle ſont deux petites guérites rondes qui forment la porte. La façade oppoſée préſente auſſi un avant-corps compoſé de deux ordres, l'un ionique & l'autre corinthien. Il eſt terminé par un grand fronton triangulaire. La porte de la terraſſe de ce côté-là eſt décorée d'un avant-corps compoſé de deux ordres : le bas eſt dorique, & l'autre ionique;

& le tout ſurmonté d'un petit pavillon quarré, dont chaque face eſt ornée de trois pilaſtres & de deux arcades.

Ce fut le Connétable de Montmorenci qui, après avoir encouru la diſgrace de François I, en 1542, fit bâtir ce Château. Par une alluſion puérile & froide au nom d'*Eſcouen*, on a mis ſur la principale porte l'avis qu'Horace donne à Dellius.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem. . . .

LUSARCHES eſt une petite Ville avec un ancien Château ruiné, dans lequel il reſte encore une Collégiale.

CHANTILLY; Bourg du Valois, avec un magnifique Château que M. le Duc de Bourbon fit conſtruire en 1718, ſur les fondements de l'ancien. Devant la porte ſe voit la ſtatue équeſtre en bronze du dernier Connétable de Montmorenci, à qui ce Château avoit appartenu. Il y a un petit Château à gauche du fer à cheval, que M. le Prince a fait orner, & a diviſé en deux appartements, par une ſalle qui leur eſt commune. Les peintures ſont de le Comte. Le premier étage de ce petit Château communique avec le rez-de-chauſſée du grand Châ-

teau par un pont ; l'un & l'autre Châteaux sont entourés de fossés pleins d'eau qui nourrissent une grande quantité de poissons de la plus grande beauté. Les appartemens du grand Château sont superbement meublés. Le Bourg sépare le Château d'avec les écuries & le chenil, qui sont des bâtiments ridiculement somptueux pour leur destination. La Paroisse est assez belle.

Les jardins sont de la plus grande beauté. Ce sont les seuls où les eaux qui sont en face du Château aillent jour & nuit. La riviere de Nonette qui passe dans le Parc y forme un canal magnifique couvert de cygnes. Des isles artistement formées & singuliérement ornées donnent une variété à ce jardin qui fait naître à chaque instant l'admiration. Il ne faut pas manquer de traverser le canal pour aller voir la Ménagerie, qui est bien garnie, & la Laiterie.

S. Just. est un Bourg principalement connu par son Abbaye de l'Ordre de Prémontré.

CLERMONT, *Clarus mons*, Ville & Comté de Beauvoisis sur une montagne près de la riviere de Breche. Ce Comté a eu long-temps ses Comtes particuliers. Catherine de Clermont, fille aînée de Raoul Connétable de France,

porta ce Comté à Louïs, Comte de Blois & de Chartres son mari. Thibaut, dit le Jeune, leur fils, étant mort sans postérité en 1218, Philippe Auguste acquit le Comté de Clermont, que le Roi Louis VIII donna ensuite en appanage à son frere Philippe, Comte de Boulogne. Jeanne, fille de ce dernier, & de Mahaut, Comtesse de Boulogne & de Dammartin sa femme, étant morte sans laisser de postérité en 1251, le Comté de Clermont retourna à la Couronne. S. Louis le donna à Robert de France son fils, en le mariant à Beatrix de Bourbon, fille unique & héritiere de Jean de Bourgogne & d'Agnès de Bourbon, dont la postérité en a joui jusqu'au Connétable de Bourbon, sur lequel il fut confisqué à cause de félonie. Il est curieux de remarquer que S. Louis, en donnant le Comté de Clermont à Robert son fils, voulut que ses descendans fissent hommage à l'Evêque, Comte de Beauvais, pour plusieurs dépendances qui faisoient partie de ce Comté, tant qu'il ne seroit point uni à la Couronne. Louis & Jean de Bourbon firent cet hommage à l'Evêque, Comte de Beauvais. La dévotion à S. Gengon, Patron des bons maris, attire à Clermont un grand concours de peuple

pendant l'octave de la fête de ce Saint, que l'Eglise célebre le onze du mois de Mai.

AMIENS, étoit anciennement la Capitale des peuples appellés *Ambiani*, & l'est aujourd'hui de la Picardie. Elle est située sur la riviere de Somme, & cette situation lui avoit fait donner le nom de *Samaro-Briva*, c'est-à-dire, *Pont sur la Somme*. Cette Ville est Episcopale & fort peuplée, car on y compte environ trente-cinq mille habitants. L'Eglise Cathédrale est sous le nom de Notre-Dame, c'est un beau bâtiment. Elle fut commencée l'an 1220, & achevée l'an 1269. Sa longueur est de trois cents soixante-six pieds, sur quarante-neuf pieds neuf pouces de large, sans y comprendre les ailes ou bas côté. Son élévation est de cent trente deux pieds, & la croisée a cent quatre-vingt deux pieds de long. La nef est vantée comme un ouvrage achevé, & a deux cents treize pieds de long. Le chœur en a cent cinquante-trois. On conserve plusieurs Reliques dans cette Eglise, enrr'autres le Chef de S. Jean-Baptiste qui, à ce qu'on dit, fut apporté de Constantinople en 1206, après la prise de cette Ville, par Walon de Sarton, Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroisses dans

Amiens, une dans le fauxbourg, & plusieurs Maisons Religieuses. Les Célestins avoient la plus belle maison de la Ville, & leurs revenus étoient considérables. C'est l'endroit où S. Martin, n'étant que Cathécumene, partagea son manteau, & en donna la moitié à Jésus-Christ, qui lui demanda l'aumône en la personne d'un pauvre. C'est pour conserver la mémoire de cet exemple de charité qu'on a fait élever, au milieu du chœur de cette Eglise, un monument sur lequel est une inscription qui nous apprend les circonstances de cette histoire. L'Eglise des Ursulines a été ornée avec tant de symmétrie, & avec tant de goût par quelques Religieuses de ce Couvent, que tous les étrangers vont la voir comme une piece rare & curieuse.

Il y avoit cinq portes à Amiens dont une ne subsiste plus, ayant été bouchée. On y trouve cinq Places publiques. Trois bras de la Somme entrent dans cette Ville, & on les y passe sur autant de ponts. Le Rempart & l'*Auttoye*, ou l'*Hautoie* sont des promenades fort agréables

Fernand Teillo, Gouverneur de Doulens, surprit Amiens pour les Espagnols en 1597, par le moyen d'un

charriot chargé de paille qu'il fit arrêter sur un des ponts, tandis qu'avec un sac rempli de noix qu'il fit répandre, il amusa la garde. Henri le Grand le reprit peu de temps après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçu la Bénédiction Nuptiale dans Amiens; Philippe Auguste lorsqu'il épousa Ingeburge sa seconde femme, fille de Valdemar I du nom, Roi de Dannemarck, laquelle y fut couronnée; & Charles VI lorsqu'il épousa Isabeau de Baviere. *Pierre l'Hermite*, *Jacques du Bois*, Médecin fameux, *Pierre de Miraulmont*, *Jean Riolan*, *Vincent Voiture*, *Jacques Rohaut*, *Michel Vascosan*, *Charles du Fresne*, Seigneur du Cange, & *Jean-Baptiste Louis Gresset*, étoient nés à Amiens.

En 1702, il se forma en cette Ville une Sociéte de personnes d'esprit & de savoir qui travailloient à mériter un jour le titre d'Académiciens; mais celui qui l'avoit formée, & qui l'animoit, étant mort, elle avoit, pour ainsi dire, cessé de vivre avec lui, jusqu'à ce qu'elle ait été rétablie en 1750.

Les armes de la Ville d'Amiens sont de gueules à un alizier d'argent, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or; elles ont pour supports deux licornes au na-

turel, accornées & onglées d'or.

Il part de Paris, Porte S. Denis, une Diligence les Mardi & Vendredi à onze heures du soir, qui arrive le lendemain.

Pequigny.	3 l.
Flixcourt.	2 l.
Ailli aux Clochers.	2 l.
Abbeville.	3 l.
Nouvion.	3 l.
Bernay.	2 l.

Depuis Bernay, jusqu'à Dunkerque, la route est la même que celle du voyage précédent.

Pequigny, ou *Piquigny* est un gros Bourg sur la Somme, lequel a donné le nom à une ancienne & illustre Maison qui est éteinte depuis long-temps. Duchesne & quelques autres Ecrivains assurent que c'est ici que Guillaume surnommé *Longue Epée*, Duc de Normandie, fut tué par les menées de Thibaud le Tricheur, Comte de Chartres. D'autres au contraire disent que ce Prince fut tué à la chasse, dans la Neuve-forêt en Normandie. Pequigny est connu aussi dans l'Histoire par une bataille qui s'y donna, & où les Anglois furent défaits.

ABBEVILLE, *Abbatis-Villa*, Capi-

tale du Ponthieu. C'étoit autrefois un Château du domaine de l'Abbaye de Saint-Riquier, dont elle conserve encore le nom. Hugues Capet la fortifia à cause de sa situation avantageuse, vers l'an 980, & depuis elle s'est si fort accrue, qu'après Amiens, c'est la plus peuplée de la Province. La riviere de Somme la coupe en deux parties, dont l'une est du côté du Ponthieu & des Pays-Bas, & l'autre du côté du Vimeu & de la Normandie. Le flux de la mer, qui remonte de six ou huit pieds, y fait remonter les vaisseaux. On compte dans Abbeville quatorze Paroisses, dont une est dans le fauxbourg de *Rouvroy*. L'Eglise Collégiale & Paroissiale de Saint-Vulfran est la plus considérable de la Ville. Il y a aussi le Prieuré de S. Pierre de Clugny, des Chartreux, des Dominicains, des Capucins, des Minimes & des Cordeliers; Plusieurs Couvens de filles.

Il ne faut pas manquer d'aller voir la magnifique Maison de Van Robaiz & sa Manufacture de draps; il y a d'autres Manufactures de bouracans, de moquettes, de toiles, & un bon commerce de bled.

Il part de Paris, Porte S. Denis, une

Diligence le Vendredi à onze heures du ſoir, qui arrive le lendemain.

Troiſieme Route en paſſant par Lille.

Le Bourget.	2 l.
Louvres.	3 l.
La Chapelle en Serval.	3 l.
Senlis.	2 l.
Pont-Sainte-Maixence.	3 l.
Le Bois de Lihu.	3 l.
Gournay.	2 l.
Cuvilli.	2 l.

Il faut ſortir par la porte S. Martin; après le Bourget, vous deſcendez dans Vauderland, ſitué dans une vallée étroite entre deux montagnes. Au-delà de Louvres, vous trouverez un chemin ſur la droite qui vous menera à Ermenonville, dont le Château, & ſur-tout les jardins ſinguliers méritent d'être vus: c'eſt dans une iſle du Parc qu'eſt enterré le fameux Jean Jacques Rouſſeau; tout auprès eſt l'Abbaye de Chailli, dont l'Egliſe & le Couvent ſont rebâtis nouvellement & magnifiquement. Ce ſont des Bernardins.

SENLIS, *Silvanectum*, *Auguſtomagus*,

Silvanectæ , *Silviacum* dans Loup de Ferrieres, eſt ſur la riviere de Nonnette, & à deux lieues de celle d'Oiſe. Cette Ville eſt Epiſcopale, & *S. Regule*, qu'on nomme aujourd'hui S. Rieul, en a été le premier Evêque. Elle eſt peu marchande, & remplie de gens d'Egliſe, ou de Juſtice. Le clocher de la Cathédrale eſt un des plus hauts de France, & ſurpaſſe en hauteur les plus hautes montagnes du pays; on le voit de ſept à huit lieues de loin. Le portail qui eſt à l'aîle droite de cette Egliſe eſt eſtimé des curieux, à cauſe d'un grand nombre de figures dont il eſt orné depuis le haut jusqu'en bas, qui font un aſſez bel aſpect. La Cité, c'eſt à-dire, l'enceinte de l'ancienne Ville eſt un morceau des Romains. On en voit encore de précieux reſtes qui marquent une ſolidité admirable. Il y a d'eſpace en eſpace un lit de fort groſſes briques, ſur lequel ont été jettées quantité de pierres brutes liées avec un ciment très dur & d'une bonne conſiſtance.

L'on prétend que l'Egliſe Collégiale de S. Rieul a été bâtie ſur les débris d'un ancien Temple conſacré à Berecynthe.

Le Château eſt un bâtiment du temps de S. Louis, & dans lequel ont été éle-

vés quelques enfants de France à cauſe de la ſalubrité de l'air. Aujourd'hui le Préſidial & les autres Juriſdictions de la Ville y tiennent leurs ſéances.

La Ville de Senlis est d'une figure ovale, & ſituée ſur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la riviere. Elle eſt entourée de murailles & d'un foſſé ſec aſſez profond. Les baſtions & demi-lunes ſont en partie revêtus de pierre. Trois fauxbourg en forment les dehors. A une lieue de Senlis eſt l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, Ordre de S. Auguſtin, fondée par Philippe Auguſte, en action de grace de la victoire qu'il avoit remportée à Bouvines dans le Comté de Namur.

Senlis a eu des Comtes qui étoient de la Maiſon de Vermandois; mais Hugue Capet étoit propriétaire de cette Ville lorſqu'il monta ſur le Trône, & il ne reſtoit que des Chevaliers nommés *Bouteillers de Senlis*, parcequ'ils avoient poſſédé cet Office ſous leurs Comtes. Pluſieurs de leurs deſcendants furent dans la ſuite Bouteillers de nos Rois, & porterent tous le nom *de Bouteiller* avec celui de *Senlis*.

Le Carroſſe de Senlis part de la Porte S. Denis, à Paris, les Mardi & Vendredi

à sept heures du matin, & arrive le même jour

PONT SAINTE-MAIXENCE, *Pons Sanctæ Maxentiæ*, est une petite Ville située sur la riviere d'Oise, & qui est fort marchande; l'intervalle, entre Senlis & cette Ville, est occupé par la forêt des Ballattes.

Au sortir de cette Ville, vous voyez sur votre droite les belles avenues de Fontaine-le Comte, qui paroissent plantées au milieu des eaux, & les isles factices que l'on a faites.

Couchi-les-pots.	2 l.
Roye.	2 l.
Fonches.	2 l.
Marché-le-pot.	2 l.
Peronne.	3 l.
Sailli en Arrouaise.	3 l.
Bapaume.	2 l.
Ervillé.	2 l.
Arras.	3 l.

ROYE, *Rauga, Roia*, que M. de Valois croit être le *Rodium* de la Table Theodosienne, est du Diocese d'Amiens, & étoit un poste fortifié qui fut pris par Hugues le Grand, l'an 933. *Hugo munitionem nomine Raugam, tradentibus eam Heriberti custodibus, sine*

difficultate cepit, dit Flodoard dans sa Chronique. Cette petite Ville a une Collégiale & quelques Couvens de filles ; elle a eu des Seigneurs de son nom qui tenoient un rang distingué, non-seulement en Picardie, mais même dans le royaume. Cette Maison est éteinte depuis plusieurs siecles.

Quand vous avez passé Fonches, vous voyez sur votre gauche une route qui descend à Chaulnes, magnifique Château avec un beau Parc. La Paroisse, bâtie par le dernier Duc de Chaulnes, est fort belle. Tout près de Chaulnes est le Bourg de Lihons, où il y a un Prieuré de Bénédictins.

PERRONNE, *Perrona Veromanduorum*, *Peronna*, *Perunna Villa*, sur la riviere de Somme. Il paroît, par la vie de Sainte Radegonde que nos Rois y avoient un Palais (*). Clovis II donna cette Place à Erchinoald, Maire de son Palais, qui y fit bâtir un Monastere pour des Moines Ecossois, dont S. Wltan, neveu de S. Furcy, fut premier Abbé. Le corps de S. Furcy fut porté dans l'Eglise de S Pierre de Peronne, & cette ville l'a pris pour son Patron. Cette Ville retourna au domaine de nos Rois après la mort d'Erchinoald. Heribert, Comte

* V. Valois, *Notit. Gal'iar.*

de Vermandois, s'en empara, & ce fut dans cete forteresse qu'il enferma Charles le Simple, qui y mourut le 7 d'Octobre de l'an 929. Cet exemple n'empêcha pas Louis XI d'y aller trouver Charles le Hardi, Duc de Bourgogne qui l'y retint prisonnier, & Louis XI ne recouvra sa libetté qu'avec peine, & par l'entremise de Philippe de Commînes. Le Comte Henri de Nassau ayant assiégé cette Place avec une puissante armée en 1536, la valeureuse résistance des habitants l'obligea de lever le siege. On la surnomme *la Pucelle*, parceque, dit-on, elle n'a jamais été prise; cependant des Chroniques anciennes nous apprennent que Perronne & Saint-Quentin furent pris par Baudouin en 898. Elle est peuplée, car on y compte plus de dix-sept mille habitants, une Eglise Collégiale, cinq Paroisses, un Hôtel-Dieu, un Hôpital, quatre Couvents, & un College qui est dirigé par des Religieux de la Trinité. L'on remarque sur le Maître-Autel de l'Eglise Collégiale une Chasse dans laquelle sont les Reliques de S. Furcy.

L'enceinte de cette Place est petite, & les fortifications sont du Chevalier de Ville.

En sortant de Péronne, vous voyez

deux chemins ; celui de droite mene à Cambrai, l'autre que vous allez tenir mene à Arras. Vous avez devant vous l'Abbaye du mont S. Quentin, rebâtie nouvellement & de bon goût ſur la croupe de la montagne. Vous vous appercevez bientôt que vous n'êtes plus dans la Picardie; vous avez vu dans cette Province les maiſons de payſans bâties de torchis & couvertes de chaume, ici vous les voyez conſtruites de briques & couvertes de tuiles. C'eſt que la Picardie eſt un pays d'élection où il faut être ou paroître pauvre pour n'être pas écraſé de tailles, & que l'Artois eſt un pays d'Etats où chacun ne paie rien arbitrairement.

En ſortant de Sailly, vous voyez l'Abbaye d'Arouaiſe, qui donne ſon nom à un petit pays; elle eſt de l'Ordre de S. Auguſtin, & eſt fort bien bâtie.

BAPAUME eſt une jolie Ville de l'Artois, fortifiée par le Chevalier de Ville & M. de Vauban. Les François l'ont priſe en 1641. M. le Feullon, Ingénieur en chef de Bapaume, a découvert une ſource à une demi-lieue de la Ville, qu'il y a fait conduire, dans une fontaine qui eſt devant l'Hôtel de Ville, & qu'il a fait orner d'une ſtatue pédeſtre, en pierre, de Louis-XV en 1723; de

ſorte

ſorte que cette Ville qui manquoit d'eau, ou qui n'en avoit que de corrompues de citernes ou de puits, jouit actuellement d'un bien ſi précieux.

ARRAS, *Origiacum*, *Atrebatæ*, ſur la riviere de Scarpe, eſt la Capitale de l'Artois, & eſt diviſée en deux parties par un foſſé, un rempart & une petite vallée où paſſe le Grinchon; c'eſt dans cette vallée, qu'on appelle la ville-Neuve, qu'eſt la Chapelle du Calvaire. L'une de ces deux parties eſt nommée *la Cité*, & l'autre *la Ville*. L'Evêque eſt Seigneur de la Cité, & inſtitue les Magiſtrats. L'Egliſe Cathédrale, ſous l'invocation de la Vierge, eſt bien bâtie, & on y remarque principalement les croiſées, la ſtructure des piliers, & les fonds baptiſmaux. L'on peut lire ſur des murailles du Chœur une inſcription qui marque que Philippe le Bel exempta de la Régale cette Egliſe l'an 1283. Elle conſerve auſſi un vaſe d'or enrichi de pierreries, dans lequel on dit qu'il y a de la laine, qui, ſelon une ancienne tradition autoriſée par S. Jérôme, tomba en Artois avec une pluie fort graſſe, l'an 311, pendant une grande ſtérilité, & qu'elle engraiſſa tellement les terres, qu'elle fut nommée *Manne*, à l'exem-

ple de celle dont Dieu nourrit son peuple dans le désert. C'est en mémoire de cette protection qu'on fait une fête solemnelle tous les ans en action de graces, le second Dimanche d'après Pâques.

Le grand Marché est remarquable par son étendue & par ses beaux édifices, parmi lesquels est le Palais du Gouverneur. La Place du petit Marché en est fort proche, & est décorée par la Maison de Ville & par celles des plus riches Marchands. La Chapelle de *la Sainte Chandelle* est au milieu de cette Place. Une tradition, qui subsiste depuis l'an 1105, assure que cette chandelle fut apportée par la Sainte Vierge, pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent qui les consumoit. Cette Relique est dans une Châsse d'argent qui est un présent de Mathilde, Comtesse d'Artois.

L'Abbaye de S. Wast est toute nouvellement rebâtie. Le Couvent a l'air d'un Palais. L'Eglise n'est pas encore achevée. Les stalles du Chœur & le lutrin de l'ancienne Eglise étoient d'un travail admirable. Il y avoit aussi plusieurs tombeaux, entre autres celui du Roi Théodoric son fondateur. L'épitaphe

qui eſt ſur cet ancien Mauſolée eſt conçue en ces termes :

Rex Theodoricus, ditans ut verus amicus
Nos ope multimoda, jacet hic cum conjuge
Dola.
Regis larga manus, & Præſul Vindicianus
Nobis Regale dant, & jus Pontificale.
In decies nono cum quinquagies duodeno
Anno, defunctum ſciet hunc qui quatuor addet.
Qua legis hac horâ, dominum pro Regibus
ora,
Muneribus quorum ſtat vita dei famulorum.

Mais ce qui mérite le plus d'attention, eſt la nombreuſe Bibliotheque de cette Abbaye.

La Ville & la Cité d'Arras ſont entourées chacune d'une vieille muraille, où il reſte encore pluſieurs tours rondes à l'antique, & la porte ſur laquelle étoit l'inſcription que les habitants d'Arras y avoient fait mettre avant que Louis XI eût pris cette Ville. Voici cette inſcription :

Quand les Rats mingeront les Cas,
Le Roi ſera Seigneur d'Aras ;
Quand la mer qui eſt grande & lée
Sera à la Saint Jean gelée,
On verra par-deſſus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur place.

Cette enceinte a été fort réparée par le Maréchal de Vauban, qui y a ajouté plusieurs bastions, & quantité de nouveaux ouvrages dans le fossé. Ce fossé est large, des plus profonds qui se voient, & très bien revêtu. On y remarque des lunettes à la Vauban, qui sont les premiers ouvrages de cette espece qui ont été inventés par cet excellent Ingénieur. Elles consistent en une demi-lune triangulaire, couverte de deux demi-contre-gardes, séparées l'une de l'autre par un fossé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Maréchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des bastions, & est retranché non-seulement sur les aîles par deux demi-lunes, mais la gorge est encore couverte d'une demi-lune. La porte d'eau est couverte par un ouvrage à corne vieux & mal construit. Le fossé de la Place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec son glacis; au-delà de ce glacis sont plusieurs redoutes de figure pentagonale placées dans les angles rentrants; elles ont chacune leur fossé, chemin couvert, & glacis particuliers.

La Citadelle est un peu plus élevée du côté de la campagne que du côté de la Ville; elle est de moyenne grandeur,

mais une des plus fortes du royaume ; ſa forme eſt un pentagone allongé, dont l'enceinte a été réparée par le Maréchal de Vauban ; elle eſt compoſée de cinq baſtions, d'autant de demi-lunes, de quatre tenaillons placés dans les courtines, & d'une fauſſe braie qui couvre le front du côté de la Cité. Tous ces ouvrages ſont enveloppés d'un bon foſſé dans lequel paſſe la Scarpe, ou du moins un bras tiré de cette riviere. Ce foſſé eſt ſec du côté de la campagne. Toute la place a ſon chemin couvert, ſes places d'arme & ſon glacis. Une partie de la Ville eſt environnée d'un terrein bas & fort ſuſceptible d'une grande inondation.

François Baudouin naquit à Arras le premier Janvier 1520. C'étoit un bel eſprit qui fit de grands progrès dans les belles-Lettres & dans la Juriſprudence. Il profeſſa cette derniere à Bourges pendant ſept ans, puis à Strasbourg, à Heidelberg, à Douay, à Beſançon, à Paris & à Angers. C'eſt de cette derniere Ville que Henri III, qui venoit d'être élu Roi de Pologne, le fit venir auprès de lui à Paris, & le mit au nombre de ſes Conſeillers d'Etat. Baudouin ſe diſpoſoit à ſuivre ce Prince en Pologne,

lorſqu'il mourut au College d'Arras à Paris le 24 Octobre de l'an 1573.

Il part de Paris, Porte S. Denis, un Carroſſe le Mardi à cinq heures du matin.

Lens.	4 l.
Pont à Vendin.	2 l.
Lille.	5 l.
Warneton.	3 l.
Ypres.	2 l.
La Kenoque.	3 l.
Furnes.	3 l.
Bergue S. Vinox.	5 l.
Dunkerque.	1 l. 3 q.

LENS, ſur le Souchet, eſt une petite Ville qui a environ quatorze cents habitants, & ſon Bailliage cent huit Communautés. Quelques uns croient que c'eſt l'*Elema* de Sidonius Apollinaris. Cette Ville eſt principalement connue dans l'Hiſtoire par la mort du Maréchal de Gaſſion, qui y fut tué pendant qu'il l'aſſiégeoit en 1647, & par la victoire que le Prince de Condé y remporta ſur les Eſpagnols en 1648.

LISLE, *Inſula*, *Iſla* dans les anciens titres, a commencé par un Château & quelques maiſons que Baudouin, Comte de Flandre, fit fermer de murailles l'an

1046. Cette Ville est aujourd'hui non-seulement la Capitale de la Flandre Gallicane, mais encore de toutes les Conquêtes du Roi dans les Pays-Bas, depuis que Sa Majesté y a établi la résidence du Gouverneur général; elle est située dans un terrein gras & marécageux, & dans un espace qui est plus long que large, & qui a une lieue de tour; elle renferme environ six mille maisons, & cinquante mille habitants. Les vieilles maisons ne sont bâties que de bois, mais les nouvelles sont de pierre & de brique, & font un fort bel aspect. On trouve dans cette Ville divers Tribunaux & Cours de Justice. Le Roi en ayant fait la conquête en 1667 la fit fortifier de nouveau, & l'augmenta de plusieurs belles & grandes rues. Celle qu'on nomme *la-rue Royale* est la plus considérable. L'Eglise de *S. Etienne* est une des Paroissiales, & est située sur la grande Place; *S. Pierre* est une Collégiale située dans la rue qui porte son nom. Dans la Chapelle de Notre Dame, de cette Eglise, est le magnifique tombeau de Louis de Male, Comte de Flandre: outre les figures de ce Comte, de Marguerite de Brabant sa femme & de sa fille Marguerite de Flandre, qui sont toutes trois étendues sur ce tom-

beau, il y a tout autour vingt-quatre Princes ou Princesses.

On compte dans cette Ville environ cinquante Eglises, dont il y en a sept de Paroissiales. Il y a aussi plusieurs beaux Monasteres. *L'Hôpital Comtesse* est magnifique, & les malades y sont servis en vaisselle d'argent. L'on entre dans la Ville de Lille par sept portes, sans compter deux portes d'eau, dont l'une est pour la haute Deule, & n'est pas éloignée de la porte de la Barre; l'autre est pour la basse Deule. Toutes ces portes sont magnifiques, & ornées de sculptures. L'enceinte de cette Ville est fort irréguliere, & a été réparée par le Maréchal de Vauban, qui y a ajouté plusieurs bastions & autres ouvrages. L'augmentation de la Ville est couverte d'une nouvelle enceinte ajoutée à la vieille. Elle est composée de quatre grands bastions Sur le premier front, du côté de la Citadelle, lequel contient la porte S. André, qui est couvert d'une demi-lune avec son réduit, est un grand bastion avec sa courtine. Le bastion qui suit a deux cavaliers revêtus l'un sur l'autre. Le bastion est couvert d'un grand ouvrage à corne, dont le front est couvert d'une demi-lune. La courtine suivante a un tenaillon de terre, & est cou-

verte d'une demi-lune. Le bastion d'après a dans son centre un grand corps de cazernes. La courtine comprend la porte d'eau, & est coupée par deux grands bâtardeaux, pour soutenir le passage de la sortie de la Deule. Cette porte est couverte par un grand ouvrage appellé *Lunette*, composé d'une demi lune à flancs, & de deux demi contregardes qui couvrent chacune de ses faces : le tout séparé par un petit fossé, & enfermé d'un autre. On trouvera ensuite un bastion qui enferme un magasin & un moulin. La courtine est couverte par un tenaillon à flanc irrégulier. Dans son fossé est une demi-lune ; & voilà en quoi consiste la nouvelle enceinte.

Quant à la vieille, on rencontre d'abord un bastion irrégulier, qui n'est composé que de deux flancs & d'une face. Dans la courtine est la porte de la Madelaine, qui est couverte d'un ouvrage à corne retranché non-seulement par une demi lune double, mais aussi par deux demi lunes. Le front de cet ouvrage est couvert par une petite demi-lune revêtue. On voit ensuite un petit bastion ancien, où il y a un moulin à vent Le front est couvert par une double demi-lune. La porte *S. Maurice*, est dans la courtine qui vient après, qui est cou-

verte par une petite demi lune ancienne. Le bastion suivant est petit, & contient deux corps de casernes. La courtine est couverte d'un petit ouvrage de terre, dans lequel est le jardin appellé *de la Contrescarpe*. Après cette courtine est une plateforme à la maniere du Chevalier de Ville. De cette plateforme à l'angle flanqué, regne une grande muraille, le long de laquelle sont trois grands corps de casernes nouvellement bâtis. Ensuite est une espece de petit bastion. Sur la courtine est la porte de *Fives* couverte d'une petite demi-lune, & au-devant est une fausse braye à la maniere du Chevalier de Ville. Le bastion d'après a une ancienne porte bouchée & un moulin à vent. Ce bastion a été bien réparé par le Maréchal de Vauban. La courtine est couverte par une demi-lune avec un réduit. Le bastion qui suit est petit, & au-dessus s'éleve un cavalier de terre. Il est couvert d'un ouvrage à corne à la Vauban, dont le front est encore couvert d'une petite demi-lune. Après le bastion dont le grand front est le réduit de saint Sauveur, est un grand bastion retranché par la gorge. Son front du côté de la Ville est couvert d'une petite demi-lune qui défend la porte. Au dedans sont

une Chapelle & des corps de casernes. Ce bastion est couvert d'une contre-garde, & entre deux est une demi-lune. La porte *des malades* est dans la courtine suivante; elle est couverte par une demi-lune & son réduit. Le bastion qu'on rencontre ensuite est grand, & a été réparé par le Maréchal de Vauban. Il est chargé d'un cavalier revêtu, & couvert d'un ouvrage à corne, dont le front est défendu par une petite demi-lune. De-là à la porte de *Notre-Dame* l'enceinte est fort irréguliere, & composée de plusieurs redans. Cette porte est sur une courtine dont les deux extrémités sont occupées par deux petits bastions irréguliers, & est couverte d'une demi-lune avec son réduit. La courtine suivante est couverte d'une petite demi-lune, & dans le bastion qui suit est une petite hauteur appellée *le Calvaire*. De ce bastion à la Citadelle, l'enceinte est irréguliere, & composée de plusieurs lignes droites qui forment des angles rentrans & saillans. Sur la plus longue de ces lignes est-la Porte *de la Barre*, qui est couverte par une petite demi-lune. Enfin cette enceinte, qui est fermée par la Citadelle, est entourée d'un large fossé plein d'eau, accompagné d'un chemin couvert revêtu & d'un petit

glacis, au-delà duquel est en plusieurs endroits un petit avant fossé.

La Citadelle est la plus belle qu'il y ait en Europe, & la premiere que le Maréchal de Vauban ait fait construire. Sa figure est pentagonale composée de cinq bastions réguliers, & au-devant de chaque courtine est un tenaillon de terre. Chaque front est défendu d'une demi-lune revêtue avec son réduit. La grand-Place est entourée d'un triple rang d'arbres; on y trouve une Eglise, la maison du Gouverneur & plusieurs corps de casernes. Elle est entourée d'un bon fossé qui communique par un seul endroit à celui de la Place, & qui est entouré d'un chemin couvert avec son glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes: celle du côté de la Ville se nomme *la Porte-Royale*, & celle qui est du côté de la campagne *la porte du Secours*. Au-delà du glacis est un avant-fossé qui communique à celui de la Place. Il est aussi accompagné de son chemin couvert & de son glacis. Dans cet avant fossé, du côté de la campagne, sont sept demi-lunes de terre placées dans les angles rentrans. Cette Citadelle est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une

grande redoute quarrée appellée *de Cantellet.* Elle eſt couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule dans la Place. Cette riviere ſert d'avant-foſſé à la derniere enceinte de la Citadelle. Elle entre dans la Ville proche la porte de *Notre-Dame*, & eſt enſuite coupée par une grande écluſe à la porte *de la Barre.* Depuis cet endroit-là juſqu'à la porte *Notre-Dame*, le retranchement eſt accompagné de pluſieurs redoutes de terre. L'eſplanade qui eſt entre la Citadelle & la Ville eſt plantée de quatre rangs d'arbres qui font une très agréable promenade. Malgré l'excellence de toutes ces fortifications, & la vigoureuſe réſiſtance que fit le Maréchal de Boufflers, la Ville & la Citadelle de Lille furent priſes ſur la fin de l'an 1708, par l'armée des Ennemis qui étoit commandée par le Prince Eugene de Savoye & par Mylord Duc de Marlborough. L'on aſſure que ce Siege coûta aux Ennemis dix-huit mille hommes de leurs meilleures troupes, & plus de ſeize millions. Cette Place fut rendue à la France par le Traité d'Utreck en 1713.

La Diligence part de Paris, Porte S. Denis, en été les Lundi, Mercredi & Vendredi à minuit; en hiver les Mardi, Jeudi & Samedi, & arrive le ſur-lendemain.

WARNETON, que les Flamands appellent *Wasten*, est une petite Ville sur la Lys, qui a appartenu aux Maisons de Bar, de Luxembourg, de Cleves, de Nassau & d'Autriche. Quoiqu'elle appartienne aujourd'hui à cette derniere Maison en propriété & souveraineté, néanmoins, par le Traité de la Barriere, les Etats Généraux des Provinces-Unies ont la garde de Warneton, & y ont garnison.

YPRES est une Ville Episcopale située sur un ruisseau appellé *Yper*, qui lui a donné son nom. Ce ruisseau, grossi par plusieurs autres, forme un canal qui va à Nieuport, & par le moyen duquel & d'un autre qu'on prend à Bergues, on va par eau à Dunkerque : mais pour cet effet il faut se rendre par terre au *Sas de Bousingue* qui est à cinq quarts de lieue d'Ypres. Cette Ville fut fondée par le Comte *Baudouïn Bellebarbe*, vers l'an 1000. Quoiqu'elle ne fût d'abord fermée que de bois & de gazon, ses habitans s'accrurent si considérablement à cause de ses manufactures de draps, qu'en 1313, ils massacrerent leur Magistrat. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres de Flandres du quatorzieme siecle, & les murailles qui l'enferment ne furent commencées qu'en 1388. Cette

Ville a souffert différens sieges en divers temps. Louis le Grand la prit en 1678 & elle lui fut cédée par le Traité de paix conclu à Nimegue la même année. Le même Prince la céda à la Maison d'Autriche par les Traités de paix de 1713 & 1714, mais par le Traité de la Barriere la garde en a été confiée aux Hollandois qui y ont garnison

Ypres étoit du Diocèse de Térouenne; mais quelque temps après la destruction de cette derniere, le Pape Paul IV érigea, à la sollicitation de Philippe II, un Evêché en cette Ville. *Cornelius Jansenius*, né à *Leerdam*, en Hollande, a été un des Evêques d'Ypres. Il fut sacré en 1636, & mourut de la peste l'an 1638. C'étoit un Prélat d'une grande vertu; mais il a laissé un Livre sur la grace, intitulé *Augustinus*, qui a causé de grands troubles dans l'Eglise.

L'Eglise Cathédrale d'Ypres n'a rien de remarquable; mais le Palais de l'Evêque est une maison moderne & bien bâtie. L'Hôtel-de-Ville & les fortifications de la Place méritent l'attention des Voyageurs.

La Kenoque est un Fort considérable, bâti sur le bord du canal que forme l'*Yper*, & qui conduit à Nieuport. Il a été cédé à la Maison d'Autriche, &

eſt à la garde des Hollandois par le Traité de la Barriere.

FURNES, que les Flamands nomment *Wurnes*, eſt une Ville & Place ſituée ſur le bord du canal qui va à Nieuport, dans un terrein marécageux, & qu'on peut facilement inonder. Cette Place fut cédée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à la Maiſon d'Autriche par ceux d'Utreck & de Baden en 1713 & 1714. Par le Traité de la Barriere, Furnes eſt à la garde des Hollandois.

BERGUES S. VINOCK eſt une Ville & Place ſituée ſur la riviere de *Colme*, au pied d'une montagne qui étoit nommée *Groemberg*, c'eſt-à-dire *la montagne verte*. Baudouin *à la Bellebarbe*, Comte de Flandres, y ayant transféré les Moines de S. Vinock qui étoient à Wornhout, l'on nomma cette Ville Bergh *S. Vinock*. Elle fut cédée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, & Louis le grand la fit bien fortifier. Cette Place a mille huit cens vingt-huit toiſes de circuit, & eſt fort irréguliere. L'on y entre par quatre portes, ſans compter la porte d'eau, ni quelques poternes. La Ville eſt fort mal bâtie; les rues ſont irrégulieres & mal percées; & il y a trois places aſſez vilaines. Il y a dans Bergues

plusieurs Eglises, dont les plus remarquables sont celle de l'Abbaye, celle de S. Martin, laquelle est Paroissiale, & celle du College. L'Eglise de l'Abbaye est la plus belle de la Ville, quoiqu'elle ne soit pas encore rétablie entiérement, depuis qu'elle fut brûlée du temps des guerres; car il n'y a que le Chœur de fait : mais il est magnifique, étant pavé de marbre, & enrichi de quantité d'ouvrages & de statues aussi de marbre. Les deux Chapelles qui sont à côté de ce Chœur sont également magnifiques. On garde précieusement dans le trésor le Chef de S. Vinock & sa bague.

Cette Ville est entourée d'eau : elle est si marécageuse que peu de chose l'inonderoit. Elle a un marché franc qui s'y tient tous les lundis, & qui attire un grand nombre de peuple pour le bled, le beurre & le fromage qui s'y vendent ce jour-là.

Cette Ville est coupée par plusieurs canaux, particuliérement le quartier *S. Martin* qui est presque entouré d'un canal qui est une espece de cercle parfait. La petite riviere de Colme passe aussi au travers d'un des quartiers de la Ville. On compte dans Bergues environ sept cens soixante-huit maisons &

trois mille cent ſoixante quinze habitans. L'enceinte de la Place conſiſte en une vieille muraille & pluſieurs tours rondes à l'antique, diſtribuées particuliérement aux portes, à chacune deſquelles il y a deux de ces tours. Par la porte *d'eau* l'on en fait entrer beaucoup dans la Ville, au moyen de divers canaux qu'on y a pratiqués. La ſortie de ces eaux eſt remarquable, à cauſe d'une grande écluſe que l'on y voit, & qui eſt couvert d'un ouvrage en forme de pâté. Le reſte de l'enceinte de la Place eſt formé par trois grands baſtions nouvellement conſtruits. Les courtines des deux fronts, qui forment cette nouvelle enceinte, ſont couvertes de deux fauſſes braies en forme de tenaillons. Ces tenaillons ſont d'une conſtruction toute particuliere; car les flancs ſont partagés en deux, en un flanc couvert & en un épaulement. Autour de cette nouvelle enceinte regne une grande berme. Le foſſé n'eſt pas des plus larges. On y a placé plus de dix-ſept demi lunes, parmi leſquelles l'on remarquera celle qui eſt à la porte de Caſſel, couverte d'un ouvrage à corne irrégulier, dans lequel eſt un magaſin. La plupart de ces ouvrages ſont de la conſtruction du Maréchal de Vauban, auſſi bien que le chemin cou-

vert & le glacis. Plusieurs beaux canaux viennent se rendre à Bergues, entre autres celui de Dunkerque. A la portée du canon de cette Ville sont placés deux petits forts ou redoutes; l'un est appellé *le Fort Lapin* & l'autre *le Fort Suisse*. Ils consistent l'un & l'autre en une redoute quarrée, entourée d'un double fossé. La campagne peut être inondée depuis le Fort Suisse jusqu'au canal de Dunkerque. A une lieue de Bergues il y a un Fort qui en dépend, & qu'on nomme *le Fort S. François* : il est sur le canal de Dunkerque, & est composé de quatre bastions.

Voyez la description de Dunkerque dans le premier de ces trois derniers Voyages.

Il y a trois routes différentes pour aller à Dunkerque par la Poste.

La Premiere,

De Paris à S. Denis, 2 l. Ecouen, 2 l. Luzarches, 3 l. Chantilly, 3 l. Lingueville, 3 l. Clermont, 2 l Saint-Just, 4 l. Wavigny, 2 l. Breteuil, 3 l. Flers, 3 l. Hebecourt, 2 l. Amiens, 2 l. (15 p. $\frac{1}{2}$). Picquigny, 3 l. Flixcourt, 2 l. Ailly le haut Clocher, 2 l. Abbeville, 3 l. Nou-

vion, 3 l. Bernay, 2 l. Nampont, 2 l. Montreuil ſur mer, 3 l. Cormont, 3 l. Samers, 2 l. Boulogne, 4 l. Marquiſe, 3 l. Haut Buiſſon, 2 l. Calais, 3 l. (34 poſtes). Gravelines, 5 l. Dunkerque, 5 l. (39 poſtes).

Seconde Route.

De Paris au Bourget, 3 l. Louvres, 3 l. La Chapelle-en Serval, 3 l. Senlis, 2 l. Pont Sainte-Maixence, 3 l. Bois de Lihu, 3 l. Gournay, 2 l. Cuvilly, 2 l. Couchy-les Pots, 2 l. Roye, 3 l. Fonches, 2 l. Marché-le-Pot, 2 l. Perronne, 3 l. Sailly en Arouaiſe, 3 l. Bapaume, 2 l. Hervillé, 2 l. Arras, 4 l. (22 poſtes). Souchet, 3 l. Béthune, 4 l. Lillers, 3 l. Aire, 3 l. S. Omer, 4 l. La Recouſſe, 4 l. Gravelines, 4 l. Dunkerque, 5 l. (37 p.)

Troiſieme Route.

Elle va, comme la précédente, juſqu'à Arras.

D'Arras à Gavrelle, 2 l. Douay, 3 l. Pont à Marque, 5 l. Lille, 3 l. (28 poſtes $\frac{1}{2}$).

Ou

D'Arras à Lens, 4 l. Carvin, 3 l. Lille, 4 l. (27 p. $\frac{1}{2}$).

Ou

En ſortant de Péronne on va de Péronne à Fins, 4 l. Bonavis, 3 l. Cambrai, 3 l. Bac à Binchon, 3 l. Douai, 3 l. Pont-à Marque, 5 l. Lille, 3 l. (28 poſtes ½).

Ces trois variations de la troiſieme route, réunies à Lille, vont

De Lille à Armentieres, 4 l. Bailleul, 3 l. Caſſel, 5 l. Bergues S. Vinox, 5 l. Dunkerque, 2 l. (De Lille à Dunkerque, 9 poſtes & demie).

Il y a une communication de la premiere de ces routes avec les deux autres en venant d'Amiens à Arras.

D'Amiens à Talmas, 4 l. Dourlens, 3 l. L'Arbret, 4 l. Arras, 4 l.

Béthune, Ville forte de l'Artois, où il y a une Collégiale, deux Paroiſſes, deux Prieurés, pluſieurs Couvens de l'un & de l'autre ſexe, & un College. On peut voir chez les Capucins le mauſolée du neveu du Maréchal de Vauban, Antoine le Prêtre, mort en 1731.

Lillers, Ville démantelée de l'Artois, où il y a une Collégiale.

Aire, Ville forte de l'Artois, avec une Collégiale, pluſieurs Couvens, deux Hôpitaux & de belles Caſernes.

La Lys & la Laquette passent dedans & en font trois quartiers.

Saint-Omer, grande Ville de l'Artois assez bien bâtie, avec un Evêché, six Paroisses, un Séminaire, un magnifique College. Le Jubé & le rétable de la Cathédrale sont estimés des connoisseurs L'Abbaye de S. Bertin est fameuse pour son ancienneté & ses prétentions. Il y a une belle Bibliotheque. Ce sont des Bénédictins qui l'occupent. Il faut aller voir les isles flottantes auprès de l'Abbaye de Clair-Marais, qui n'est qu'à une lieue de Saint Omer; & surtout l'Eglise, qui est d'une belle structure & ornée de bons tableaux. Elle est de l'Ordre de Cîteaux.

Douay, Ville forte de la Flandre, sur la Scarpe, siege du Parlement de Flandres. Il y a deux Collégiales, sept Paroisses, plusieurs Couvens & une Université fondée en 1562. Louis XIV s'en rendit maître en 1667.

Armentieres, Ville démantelée de la Flandre Françoise, où il y a une belle manufacture de draps & une briqueterie de grand rapport.

Cassel, belle & grande Ville de Flandres sur une montagne au haut de laquelle étoit le Château, dont il ne reste

plus que la terrasse. Il ne faut pas manquer d'y monter pour jouir de la plus belle vue du monde. On y découvre 32 Villes & la Mer.

Dourlens, Ville de Picardie, sur la riviere d'Authie, qui a trois Paroisses, un Hôtel Dieu & deux Citadelles.

Montdidier, ancienne Ville de Picardie qui a un Prieuré de Clunistes, plusieurs Paroisses & Maisons Religieuses, un Hôtel-Dieu, un Hôpital & un College. Plusieurs Rois de la troisieme race y ont fait leur séjour.

On peut aller de Roye à Montdidier en faisant quatre lieues de poste ou en prenant le Carrosse qui part de Paris, Porte S. Denis, les Lundi matin.

La Poste conduit à Valenciennes.

De Paris au Bourget, 3 l. Louvres, 3 l. La Chapelle, 3 l. Senlis, 2 l. Vous laissez sur la gauche le chemin de Peronne & vous allez tout droit à Villeneuve, 3 l. La Croix S. Oyen, 3 l. Compiegne, 2 l. Bac à belle rive, 3 l Noyon, 3 l. Magny, 3 l. Ham, 2 l. Roupy, 3 l. S. Quentin, 2 l. Belicourt, 3 l. Bonavis, 3 l. Cambrai, 3 l. Bouchain, 3 l. Valenciennes, 4 l. (25 postes & demie).

On peut aller de

S. Quentin à Siquehart, 2 l. Maraye,

3 l. Cateau-Cambrefis, 2 l. Landrecies, 4 l. Le Quefnoy, 3 l. Valenciennes, 4 l. (26 poftes & démie).

De Landrecies à Bachant, 4 l. Maubeuge, 2 l.

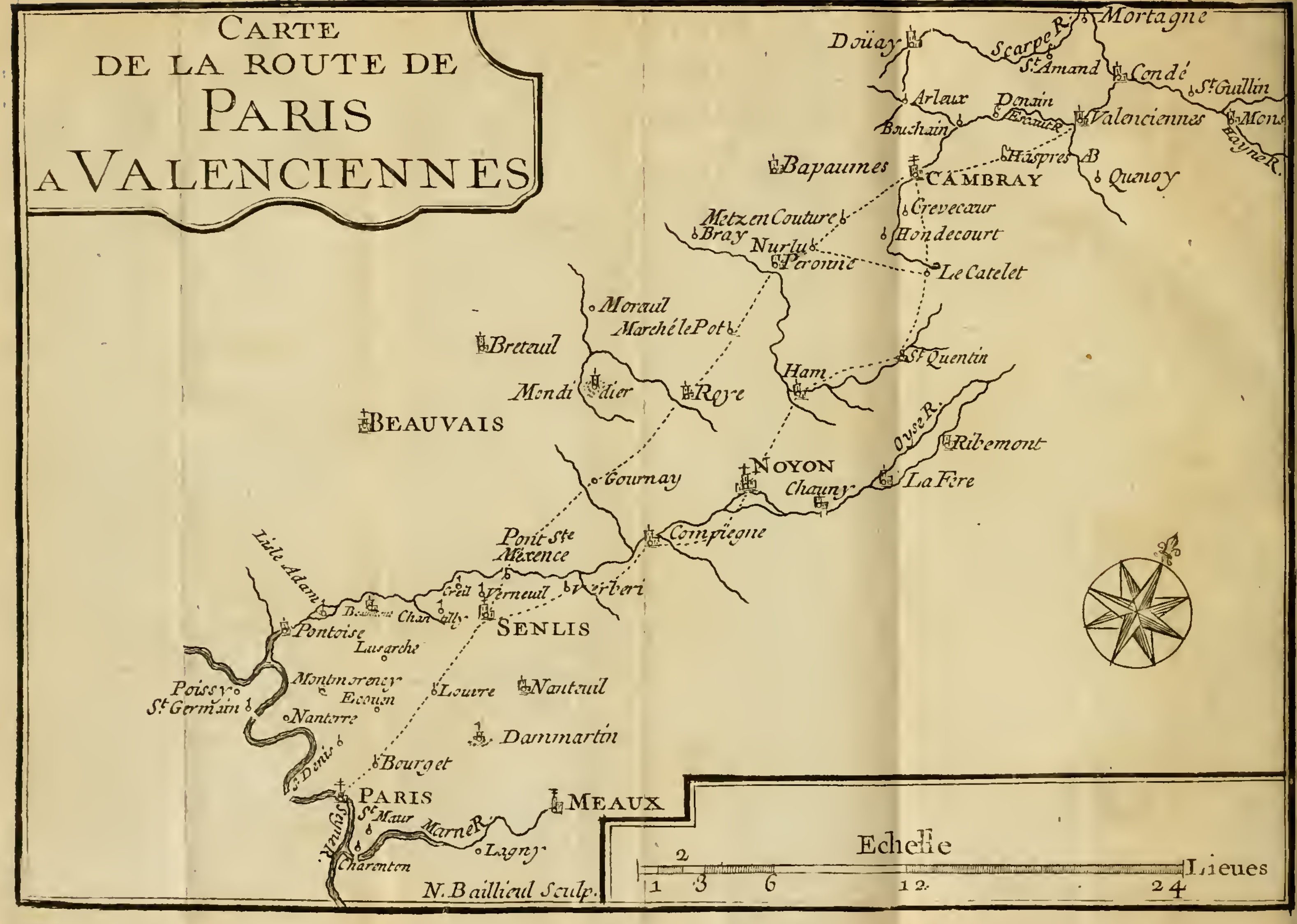
Bouchain, Ville forte du Hainaut, fur l'Efcaut. Louis XIV s'en eft rendu maître en 1676.

Cateau-Cambrefis, petite Ville du Cambrefis, fiege de la Juftice de l'Archevêque de Cambray, qui y a un Château & des jardins magnifiques. Il s'y fit en 1559 un fameux Traité de paix entre la France & l'Efpagne. Il y a une Abbaye de Bénédictins dans la Ville.

Landrecies, Ville du Hainaut, fur la Saintre, fortifiée par le Chevalier de Ville, & réparée par M. de Vauban. Le Prince Eugene fut contraint d'en lever le fiege en 1712.

Le Quefnoy, petite Ville forte du Hainaut, entre l'Efcaut & la Sambré. Il n'y a qu'une Paroiffe & cinq Couvens. L'Hôtel-de-Ville, bâti en 1700, eft un affez beau bâtiment. Le Beffroi, bâti en 1583, eft très beau. Les appartemens du Gouverneur font bien diftribués. On y voit un bâtiment appellé l'*Ecritoire*, parcequ'il en a la forme, qui fert de prifon. Il eft finguliérement bâti, & a toujours été épargné dans les fieges que




CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS
A VALENCIENNES
Doüay
Scarpe R.
Mortagne
S.t Amand
Condé
S.t Guillin
Arleux
Donain
Bouchain
Valenciennes
Mons
Hayne R.
Haspres
Bapaumes
CAMBRAY
Quenoy
Crevecœur
Metz en Couture
Bray
Hondecourt
Nurlu
Peronne
Le Catelet
Moraul
Marché le Pot
Breteuil
S.t Quentin
Ham
Mondidier
Roye
BEAUVAIS
Oyse R.
Ribemont
Gournay
NOYON
Chauny
La Fere
Compiegne
Pont S.te Maxence
Lisle Adam
Creil
Verneuil
Verberi
Chantilly
Pontoise
SENLIS
Lusarche
Montmorency
Poissy
Ecouen
Louvre
Nanteuil
S.t Germain
Nanterre
Dammartin
S.t Denis
Bourget
PARIS
MEAUX
S.t Maur
Marne R.
Lagny
Charenton
N. Baillieul Sculp.
Echelle
Lieues
2
1 3 6 12 24

cette Ville a soutenu. Dans l'Eglise des Récollets & dans l Eglise Paroissiale, il y a des tombeaux qui méritent d'être vus.

Maubeuge, Ville très forte du Hainaut, sur la Sambre; elle se ressent encore d'avoir été détruite par Louis XI. Il y a un Chapitre de Dames Nobles Séculieres qui doivent prouver une Noblesse de trente-deux quartiers. Leur Prébende vaut environ mille livres. C'est le Roi qui y nomme. Elles ont une Abbesse que le Roi choisit parmi trois sujets qu'elles lui présentent. Il y a outre cela à Maubeuge le Chapitre de S. Quentin, composé de vingt Chanoines, & quelques Couvens.

Voyage de Paris à Valenciennes.

L'ON fait ce voyage, ou en suivant la route de Lille jusqu'à Péronne, ou en passant par Saint-Quentin.

Dans le voyage précédent j'ai donné la route qu'on tient jusqu'à Péronne, & j'ajouterai seulement ici que de Péronne l'on va à

Nurlu.	2 l.
Mets en Couture.	2 l.
Cambray.	4 l.
Ahpe.	4 l.
Valenciennes.	3 l.

CAMBRAY, *Camaracum Nerviorum*, *Cameracum*, *Urbs Cameracensis*, Ville Archiépiscopale, située dans un plaine sur le bord de l'Escaud, dont un bras coupe même le bas de la Ville en plusieurs endroits. L'on y entre par quatre différenres portes qui viennent de Peronne, de Douay, d'Arras, & de Valenciennes. Les fauxbourgs que l'on trouve hors de ces portes n'ont rien de remarquable, & les maisons n'y sont bâties que de terre ; les rues de la Ville sont mal percées & peu régulieres. Il y a une Place d'armes magnifique, au bout de laquelle est *la Maison de Ville*, qui est d'une architecture passable. Le Voyageur ne manque pas d'y remarquer deux statues Moresques de hauteur naturelle ; elles ont à la main chacune un gros marteau, dont elles frappent les heures sur un grand timbre : on appelle ces deux figures *Martin* & *Martine* de Cambray ; comme ce premier représente un Paysan en jacquete, & ayant

ſur ſes reins une ceinture qui le ſerre bien fort : delà eſt venu le proverbe, *ceint ſur le cul comme Martin de Cambray*. L'eſplanade qui eſt entre la Ville & la Citadelle eſt des plus vaſtes & des plus belles qu'il y ait dans toute la Flandre.

L'Egliſe Cathédrale eſt un aſſez beau vaiſſeau, mais les dedans en ſont bas & obſcurs; ſa flêche eſt ſinguliere pour ſa hauteur & pour ſa conſtruction; elle eſt toute à jour, & ſans charpente, ni fer qui la ſoutienne. Les cloches font le plus bel uniſſon qui ſoit en Europe. La Chapelle de *Notre-Dame de Grace* eſt fort en réputation chez les Flamands, à cauſe d'une copie du tableau peint par S. Luc qui eſt à Rome. Quoiqu'on n'expoſe cette Image qu'aux fêtes de la Vierge, néanmoins on y trouve en tout temps un grand concours de pélerins. Outre l'Egliſe Cathédrale, il y a deux Collégiales, huit Paroiſſes, & quinze Maiſons Religieuſes. Le bâtiment de l'Abbaye du S. Sépulcre eſt d'une excellente architecture. Il y a deux Hôpitaux pour les malades, bourgeois, ou militaires. Cette Ville eſt peu peuplée, & l'on n'y voit preſque que des Prêtres, des Moines, & quelques Marchands de toiles. L'on n'y voit de

bâtiment considérable que l'Archevêché ; l'emplacement en est un des plus beaux, & feu M. de Fenelon y a fait réparer deux grands corps de logis.

Cette Ville est une grande Place dont la forme est une espece de quarré long, fortifiée d'une vieille enceinte flanquée de plusieurs tours rondes à l'antique ; cette enceinte est couverte par plusieurs ouvrages avancés, construits par le Maréchal de Vauban ; ce sont plusieurs demi-lunes & un grand ouvrage à corne qui couvre une des portes, & qui est retranché d'une demi lune. Le front de cet ouvrage est encore couvert d'une autre demi-lune. Il reste encore à cette Place deux anciens ouvrages à couronne qui couvrent deux des principales portes, & qui sont du Chevalier de Ville. Le tout est accompagné d'un fossé & d'un chemin couvert revêtu à la maniere du Maréchal de Vauban.

La Citadelle est à l'Orient, & une des meilleures de l'Europe; elle fût bâtie en 1543 par ordre de l'Empereur Charles Quint, sur un terrein un peu élevé, & que l'on nommoit auparavant *le Mont aux bœufs*. C'est un quarré parfait, composé de quatre grands bastions avec des casemattes. Le Maréchal de Vauban l'a bien fait réparer; il y a ajouté

trois grandes demi-lunes, & a fait revêtir le fossé & le chemin couvert; il y a fait aussi élever plusieurs cavaliers, tant dans les bastions qu'aux gorges: aux environ de cette Place l'on a construit plusieurs redoutes, tant quarrées que pentagonales, dans des marais où l'on peut faire une grande inondation du côté du bas.

L'on remarquera entre Cambray & Bouchain, les vestiges d'un vieux camp Romain que les gens du pays appellent *le Camp de César*. Ce reste d'antiquité est si peu marqué, que l'on peut dire qu'il n'existe que dans la mémoire & dans la tradition.

Au reste l'Archevêque de Cambray se qualifie Comte de Cambresis, Duc de Cambray, & Prince du Saint Empire. Son Archevêché vaut environ cent cinquante mille livres de rente.

VALENCIENNES, *Valentinianæ*, *Valentianæ*, *Villa Valentiana* dans Eginard. Cette Ville étoit déja connue au commencement du cinquieme siecle, sous l'Empire d'Honorius; ce qui prouve qu'elle doit son nom à Valentinien I ou Valentinien II son fils, qui regna trois ou quatre ans dans les Gaules. L'Escaud traverse cette Ville, & y devient navigable. Le Roi s'en rendit maî-

tre l'an 1677, & elle lui fut cédée l'année ſuivante par le Traité de Nimegue. La ſituation de Valenciennes eſt très commode par l'abondance des eaux qui ſont portées par de petits canaux dans pluſieurs maiſons particulieres. Cette Ville eſt d'ailleurs ſur un terrein un peu penchant, & ſa figure eſt ronde; elle renferme quatre ou cinq mille maiſons, & environ vingt-cinq mille habitans. Les rues ſont étroites, mal percées & toutes tortues, en ſorte que c'eſt proprement un labyrinthe. Son enceinte eſt fort irréguliere, compoſée en partie d'une vieille enceinte qu'on a réparée, ſur laquelle le Maréchal de Vauban a fait conſtruire pluſieurs grands baſtions. Quelques-uns de ces baſtions ſont ſurmontés de grands cavaliers, & même il y en a qui en ont deux l'un ſur l'autre. Le Maréchal de Vauban a fait encore conſtruire deux grandes contregardes, l'une deſquelles ſert de retranchement à un ouvrage à corne qui eſt lui-même couvert d'une demi-lune. Pluſieurs demi-lunes ſont placées en différens endroits de la Ville, ſur-tout vis-à-vis des Portes. Il reſte encore deux ouvrages à corne que le Maréchal de Vauban a fait réparer, & couvrir chacun d'une demi lune.

La Citadelle eſt une des plus irrégulieres que l'on puiſſe voir ; elle eſt diviſée en trois parties. L'ancienne Citadelle a été réparée par le Maréchal de Vauban ; autour regne un foſſé plein d'eau. A mi-côté de la hauteur qui commande cette Citadelle s'éleve un grand ouvrage qui fait la ſeconde partie, & qui eſt retranché d'un pâté environné d'un foſſé plein d'eau. Cet ouvrage eſt couvert par la troiſieme partie de la Citadelle, qui eſt un grand ouvrage à couronne ; il eſt tout-à-fait ſur la hauteur, & de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Ces trois parties ſe commandent l'une l'autre. Les deux fronts de cet ouvrage à couronne ſont couverts chacun d'une demi-lune, & le tout eſt environné d'un foſſé ſec, auſſi bien que les ouvrages qui l'accompagnent, & qui conſiſtent en une demi contregarde couverte d'une lunette. Tout cela eſt accompagné de ſon chemin couvert & de ſon glacis. Pluſieurs redoutes quarrées & pentagonales ſont placées aux environs de cette Place ; elles ſont belles & bien revêtues, entre autres une qui eſt dans l'Eſcaut qui eſt de figure circulaire.

La Ville de Valenciennes a obtenu un marché franc, le 16 de chaque

mois ; toutes ſortes de perſonnes peuvent y aller librement pour vendre, acheter & troquer des chevaux, des bœufs, des moutons, &c., & retourner ſans payer aucun droit, & ſans que leurs perſonnes ou leurs marchandiſes puiſſent être arrêtées pour affaires civiles. Ce marché franc a du être tenu pour la premiere fois le 16 d'Août 1731 ; on avoit deſtiné trois prix que l'on diſtribua ce jour-là, un pour le plus beau cheval de ſelle, le ſecond pour le plus beau couple de chevaux de carroſſe, & le troiſiemepour le plus beau cheval de trait. Les dentelles de Valenciennes ſont renommées.

La Diligence part de Paris, Porte S. Denis, les Mardi, Jeudi & Samedi à minuit, & arrive les Jeudi, Samedi & Lundi. On trouve à Valenciennes une Diligence pour Bruxelles & autres Villes des Pays-Bas.

Deuxieme Route par S. Quentin.

Louvres.	6 l.
Senlis.	4 l.
Verberie.	3 l.
Compiegne.	4 l.
Noyon.	5 l.
Ham.	4 l.
S. Quentin.	5 l.
Le Catelet.	4 l.

Cambray.	4 l.
Ahpe.	4 l.
Valenciennes.	4 l.

VERBERIE, *Verinbrea*, *Villa publica*, *Verimbria*, *Vermeria*, *Vurimbria*, eſt un Bourg aſſez conſidérable ſur l'Oiſe, dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt deſſervie par un Religieux de la Trinité ou Rédemption des Captifs. L'on y tint un Concile ſous le regne de Pepin. L'on y en tint un autre l'an 853, & un troiſieme l'an 869.

COMPIEGNE, *Compendium*, au confluent des rivieres d'Oiſe & d'Aiſne, fut d'abord bâtie par les Romains, ou par les Gaulois, que les Francs appelloient quelquefois *Romains*. Elle étoit déja connue ſous le nom de Ville Royale du temps des enfans de Clovis, & il n'y a preſque pas eu de Roi des deux premieres races qui n'y ait paſſé quelque acte important, ainſi qu'on peut le voir dans la Diplomatique du Pere Mabillon, & dans le Spicilege de Dom Luc d'Acheri. Je remarquerai ſeulement ici qu'on y tint un Concile l'an 757, & que Louis le Débonnaire y fut dépoſé en 833. Charles le Chauve la fit rebâtir en 876, & voulut que de ſon nom elle fût appellée *Carlopolis*, Charleville.

Le même Prince fit bâtir hors de la

Ville un Château auquel il donna pour terrein tout ce qui s'étend depuis la porte de Pierrefond jusqu'à une borne qu'on voit encore près du confluent de l'Oise & de l'Aisne. Il fit ensuite bâtir un autre Château sur le bord de l'Oise près le fauxbourg *S. Germain*, dont les jardins étoient dans une petite Isle. Ce dernier Château a subsisté jusqu'au Regne de S. Louis, qui fonda dans cette Isle l'Hôtel-Dieu qu'on y voit encore aujourd'hui. Ce même Roi donna l'ancien Château aux Religieux de S. Dominique & leur y fit bâtir un grand Monastere & une belle Eglise. Il reste encore quelques vestiges de ce Château aux murailles de leur Cloître. S. Louis fit bâtir ensuite un nouveau Château, dont il ne reste que la Chapelle & la grande salle. Louis XI l'augmenta de l'appartement qui joint la grande salle de Suisses. François I fit faire la principale porte avec les tourelles qui sont aux côtés. Le Connétable de Montmorency fit bâtir l'appartement qui joint la porte qu'on nomme *la Connétable*, & les armes de sa Maison sont en relief sur la muraille. Louis le Grand a fait rétablir toute la façade des bâtimens qui regnent le long de la terrasse, & a fait mettre les jardins dans l'état où ils sont

présentement. Ce même Prince fit aussi construire le grand escalier, le jeu de paume, & fit enfin décorer cette Maison Royale de plusieurs autres ornemens. Louis XV y a fait faire de nouveaux embellissements, & y a fait bâtir des Hôtels pour les Ministres.

Ce fut aussi Charles le Chauve, qui en 876 fonda sur ses propres terres l'Abbaye de S. Corneille, où il fit bâtir une des plus superbes Eglises de son temps sous l'invocation de S. Corneille. A peine cette Eglise fut-elle achevée, que ce Prince y mit cent *Clercs* pour la desservir, & que selon le Martyrologe d'Adon il y fit apporter le Corps de saint Cyprien qui étoit en dépôt dans l'Eglise de Lyon, & le Corps de S. Corneille. Il y fit transporter aussi d'Aix-la-Chapelle toutes les Reliques que Charlemagne y avoit mises, & entre autres *le saint Suaire de Notre-Seigneur.*

Les lettres de l'Abbé Suger nous apprennent que de son temps l'on croyoit, & l'on disoit publiquement que les Reliques de ces deux Martyrs reposoient dans cette Eglise. Les Bénédictins assurent qu'elles y sont encore : cependant *Pamelius* dit avoir vu dans l'Eglise Collégiale de Ronce, Diocèse de Gand, une Châsse avec cette inscription : *Les*

os de S. Corneille & de S. Cyprien, décapités pour la Foi, ſont dans cette Châſſe. Quant au *ſaint Suaire*, lorſqu'il approcha de la Ville, le Clergé & les habitas allerent le recevoir à un demi quart de lieue, & l'on bâtit depuis une Chapelle en cet endroit, laquelle fut appellée *du ſaint Signe*, c'eſt-à-dire du ſaint Suaire.

C'eſt à préſent un Hermitage où l'on porte tous les ans en proceſſion cette Relique le Mercredi d'après Pâques. Une Charte de Philippe I Roi de France nous apprend que ce Prince fit mettre le ſaint Suaire & les autres Reliques de Jeſus-Chriſt, que Charles le Chauve avoit données à l'Egliſe de S. Corneille, dans une Châſſe d'or enrichie de pierres précieuſes, & donnée par Mathilde Reine d'Angleterre; au lieu qu'auparavant elles étoient gardées dans un vaſe d'ivoire. Cette Châſſe fut ouverte en 1526, & le 15 d'Août 1528. Le Procès verbal de cette derniere ouverture nous fait connoître *le ſaint Suaire. C'eſt*, dit-il, *un linge qui paroît ſi ancien, qu'à grande peine peut-on diſcerner la qualité de l'étoffe, ayant en longueur deux aulnes, & un peu plus qu'une aulne de largeur, coffiné, faiſant pluſieurs replis ... Les liqueurs & onguens aromatiques le*

rendent plus épais que les linges communs, & empêchent que l'on ne puisse discerner la couleur ni l'étoffe, estimée, par la plupart des assistans, être de coton ou fin lin tissu, façon de toile de Damas.

Au reste la magnifique Eglise que Charles le Chauve avoit fait bâtir fut brûlée sous le Regne de Charles le Simple. On en a rebâti depuis une nouvelle qui est magnifique. Louis II, dit le Begue, mort en 879; Louis V, mort l'an 987, Hugues mort en 1026, fils aîné de Robert, Roi de France, Jean de France Dauphin de Viennois, & le quatrieme des fils de Charles VI ont été inhumés dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Corneille. Henri III ayant été assassiné à S. Cloud l'an 1589, son corps fut porté & mis en dépôt dans cette Eglise, où il reposa jusqu'en 1610, qu'il fut transporté à saint Denis.

Il n'y a que deux Paroisses dans Compiegne, S. Jacques & S. Antoine. Saint Clément est un Chapitre composé d'un Doyen & de six Chanoines dont les Canonicats valent deux cens livres de revenu. Ce Chapitre fut fondé l'an 919 par Frederine femme du Roi Charles le Simple. Les Jésuites s'étoient établis à Compiegne l'an 1656. Ils y avoient un College, une pension du Roi de trois

mille livres à prendre ſur les ventes ordinaires de la forêt, & la Châpelle de *Notre Dame de Bonne Nouvelle*, qui eſt ſur la porte de Pierrefond, & qui vaut environ mille huit cens livres de revenu.

Les Carmelites ont un Couvent à Compiegne, maiſon qui n'eſt riche qu'en vertus & en bonnes œuvres. L'affection particuliere que feu M. le Comte de Toulouſe avoit pour ces ſaintes Filles fit qu'il ordonna par ſon teſtament, que ſon cœur fût dépoſé dans leur Egliſe. Madame la Comteſſe de Toulouſe, ſa veuve, lui a fait ériger un magnifique monument. Il eſt placé à la droite du grand Autel, & devant la grille des Religieuſes. Cet édifice, qui ſert de ſupport au cœur du Prince pour lequel il a été élevé, a ſeize pieds de hauteur ſur neuf de largeur : il eſt compoſé d'un piédeſtal de marbre blanc, qui a ſept pieds de haut, & qui eſt orné de conſoles, enlaſſées de guirlandes de feuilles de chêne, qui ſont des ſymboles de l'immortalité. Sur le milieu de ce piédeſtal eſt l'écu des armes du Prince qui ſont en bronze, ainſi que les guirlandes. Ce piédeſtal eſt en ellipſe ſur ſon plan, & cintré ſur ſon élévation, pour ſervir de point d'appui à un ovale

de ſix pieds & demi de hauteur dont la bordure eſt de marbre blanc veiné, & renferme une table de marbre bleu turquin, ſur laquelle eſt gravée une épitaphe. Au haut de cet ovale ſont deux Anges qui ſupportent l'un & l'autre le cœur du Prince, qu'ils enveloppent avec ſon manteau qui tombe derriere l'ovale, & paroît des deux côtés ſe grouper avec les attributs militaires, tant de terre que de mer, tels que des ancres, un gouvernail, un caſque, une épée, un bouclier, des drapeaux, &c. Tous ces attributs ſont raſſemblés ſur la corniche du piédeſtal, où ils compoſent un trophée en plomb, feint de bronze. Cet ouvrage a été inventé & exécuté par *Jean Baptiſte-le-Moine* fils, de Paris, Sculpteur ordinaire du Roi, & Adjoint à Profeſſeur en ſon Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Le Roi Louis XV a fait conſtruire à Compiegne un pont de pierre, commencé en 1730 & achevé en 1733; il eſt compoſé de trois arches plates & fort grandes, de deux piles & de deux culées. L'arche du milieu eſt de douze toiſes d'ouverture, & celles d'à-côté ſont d'onze toiſes chacune. La longueur de ce pont eſt d'environ trois cents quarante pieds, & la largeur de trente ſix

ou quarante entre les murs des parapets. Pour lui donner plus d'évaſement aux entrées, on l'a orné, aux quatre coins de quatre tours, ou pans arrondis. Les armes de France ſont au haut de la grande arche, ſculptées par Couſtou le jeune; au-deſſus s'éleve, ſur un piédeſtal, une pyramide de trente pieds de haut, portant moitié de ſon épaiſſeur en dehors des parapets, & l'autre moitié en dedans. Les paneaux du piédeſtal ſont chargés de deux inſcriptions, l'une du côté du pont, & l'autre du côté de la riviere. Cette pyramide eſt ſurmontée d'un globe de cuivre doré, dans lequel eſt planté une croix de fer, dont les extrémités ſont ornées d'ouvrages de cuivre doré. Il ne manque à ce pont, qu'on nomme le *Pont-Neuf* & le Pont-Royal, qu'un marche pied, ou trotoir de chaque côté, pour le rendre parfait; aux extrémités de ce pont, du côté de Margny, il y a deux rampes de pierres de taille, de cent trente-cinq pieds de long, pour deſcendre à la riviere; une pareille rampe eſt à l'autre extrémité, du côté du Cours, où l'on abreuve les chevaux; & de l'autre une terraſſe qui conduit à la porte que l'on nomme la *Porte de l'ancien pont.*

A cinquante-cinq toiſes de ce pont, on en trouve un autre, bâti ſur trois arches, pour écouler les eaux dans le temps des débordements; il a environ deux cents pieds de longueur ſur trente de largeur; à ſon extrémité, & ſur le même niveau, commence une levée de terre de quinze à vingt pieds de hauteur, ſur quarante à cinquante de largeur; on a fait ſur cette levée une chauſſée qui conduit en droite ligne à la montagne de *Cleroir* diſtante de Compiegne d'environ une lieue, & forme la naiſſance du chemin de Noyon. Cette levée eſt revêtue de ſon talus, du côté de la riviere, de pierre de taille, & traverſant la campagne ſans aucun aqueduc, elle eſt d'une hauteur à ne point craindre que les eaux, quelque débordées qu'elles ſoient, puiſſent la ſurpaſſer, ni l'endommager. C'eſt dans ſon eſpece un des beaux ouvrages qu'il y ait, & la levée qui regne le long de la Loire n'eſt aſſurément pas plus belle.

La Ville de Compiegne eſt fortifiée de murailles, de demi-lunes & de baſtions. On y compte ſept portes. Sur la *Porte de Paris* on voit trois couronnes fermées, dont deux ſont à côté l'une de l'autre, ſur une même ligne; mais

la troisieme est au dessus, soutenue par une guirlande de fleurs : dans l'espace qui est entre ces couronnes est écrit, *Manet ultima cœlo ;* & au dessus, *Regi & regno fidelissima*, éloge justement attribué à la Ville de Compiegne. Cette représentation des trois couronnes, & l'inscription qui y a trait, prouvent que ce monument a été fait sous le regne du Roi Henri III. Cette porte est ornée, du côté de la Ville, d'une grande figure de la Vierge, aux pieds de laquelle est écrit, *Maria Mater gratiæ, &c.* Les armes du Roi sont d'un côté, & celles de la Ville de Compiegne de l'autre.

Entre cette Porte & celle de *Pierrefond*, on en a ouvert une autre, qu'on nomme la *Porte-neuve*, ou *la Porte de la Reine*, & qui conduit en droite ligne au pavé du chemin de Paris ; depuis cette porte jusqu'à celle de Pierrefond, le rempart n'est qu'une terrasse continue, que les habitants dont les maisons y sont situées ont fait construire chacun au bout de son jardin, & qui donne une vue charmante sur la plaine & sur la forêt.

Il s'est tenu dans cette Ville plusieurs Conciles & Assemblées Ecclésiastiques ès années 757, 833, 1185, 1201, 1277, & 1329.

Le Roi Charles VI assiégea Compiegne, & la prit sur le Duc de Bourgogne l'an 1415. Quinze ans après elle fut assiégée par ce même Duc, ce que Jeanne d'Arc ayant appris, elle partit de Lagny, & alla se jetter dans la Place; mais quelques jours après ayant été prise dans une sortie, Jean de Luxembourg, qui commandoit l'armée du Duc de Bourgogne, la vendit aux Anglois, & elle eut le sort que tout le monde sait. Enfin l'armée de Charles VII étant venue au secours l'an 1431, les Bourguignons furent obligés de lever le siege. Cette Ville a cela de singulier, que depuis Clovis jusqu'à présent, elle n'est point sortie du Domaine Royal.

La forêt de Compiegne s'appelloit autrefois la forêt de Cuise, *Cotia*, ou *Caussiâ*, ou *Cocia silva*; mais quoique le Village de *Cuise* subsiste toujours entre Compiegne & Soissons, il y a cependant plusieurs siecles que la forêt porte le nom de Compiegne; elle contient vingt-neuf mille arpens, & est très propre pour la chasse.

NOYON, *Noviodunum*, *Noviomagum*, *Noviomum*, Ville du Gouvernement de l'Isle de France, située sur la petite riviere de Verse, qui se jette à un quart de lieue de là dans l'Oise. Cette Ville

eſt très ancienne ; mais elle étoit peu de choſe dans l'antiquité, & ne devint Epiſcopale que par la ruine d'*Auguſta Veromanduorum*, car pour lors l'Evêque ſe retira à Noyon. Il eſt *Comte* & *Pair* de France, & Suffragant de Reims. Cette Ville eſt paſſablement grande, & contient environ quatre mille cinq cens habitans. C'eſt la patrie de Jean Cauvin, qui changea ſon nom en celui de *Calvin*, & dont l'héréſie a fait des plaies ſi funeſtes à l'Egliſe. *Antoine le Conte*, Profeſſeur en droit à Bourges, & grand Juriſconſulte, étoit auſſi de Noyon. François I & Charles d'Autriche, qui fut depuis Empereur, y conclurent un Traité le 16 d'Août de l'an 1516. Cette Ville fut pluſieurs fois priſe & repriſe du temps de la Ligue, & ſe rendit enfin à Henri le Grand le 18 d'Octobre de l'an 1594. L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de Notre-Dame : elle eſt ſombre, & ſon bâtiment n'a rien d'extraordinaire.

La Diligence part de la Porte S. Denis à Paris, le Mercredi à ſix heures du matin, & arrive le même jour. Elle n'a pas lieu l'hiver.

HAM, *Hamus*, eſt une petite Ville du Dioceſe de Noyon, & la premiere qu'on rencontre dans le Vermandois

en quittant l'Isle de France. Elle est sur la *Somme* dans une plaine, au milieu d'un marais sur lequel elle domine, & qui pourroit contribuer à la rendre une des plus fortes Places de la Province. Il y a Châtellenie, Vicomté, Gouvernement qui s'étend sur plus de trente Villages, Etat Major, un Bailliage qui est devenu Royal depuis l'avenement de Henri IV à la Couronne, une Mairie établie avant l'an 1188, un Château bâti & fortifié par Louis de Luxembourg, connu sous le nom de Connétable de S. Paul, vers l'an 1470. Il y a une grosse tour ronde dont les murs ont trente-six pieds d'épaisseur, & laquelle en a cent de diametre, & autant de haut. Il y a trois Paroisses dans Ham, S. Pierre, S. Martin & S. Sulpice Avant l'an 876, Ham étoit la Capitale d'un pays appellé *le Hamois*; elle a eu long-temps des Seigneurs de son nom, dont le dernier mourut avant l'an 1374. Depuis ce temps cette Seigneurie a passé successivement dans les Maisons de Couci, d'Enguien, de Luxembourg, de Roham, de Vendôme, de Navarre, &c. & fut réunie à la Couronne lorsqu'Henri IV devint Roi de France. Depuis l'an 1645, elle est par engagement dans la Maison de la Porte-Mazarin.

S. QUENTIN, *Castrum sancti Quintini*, petite Ville située sur une éminence qui a d'un côté la riviere de Somme, & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte Saint-Jean où l'on a élevé un bastion & quelques demi-lunes. Sous l'Empire de Constance une Dame Romaine, appellée *Eusebe*, découvrit le corps de Saint-Quentin dans la Somme, & voulut le faire transporter dans la Ville *Augusta Veromanduorum*; mais le corps du Saint devint si pesant, qu'on fut obligé de le laisser dans l'endroit où elle l'avoit trouvé. Dieu fit tant de miracles sur le tombeau de ce Saint, que les fideles y jetterent les fondements d'une Ville qui est devenue telle qu'on la voit aujourd'hui. Il semble, par ce récit, que S. Quentin n'est pas l'*Augusta Veromanduorum*; mais que c'est sur les ruines de cette derniere que fut fondé le Village de *Vermand*, qui n'est pas à la vérité éloigné de Saint Quentin. On rapporte cependant plusieurs anciens titres, & monuments pour prouver le contraire. Cette Ville fut prise par les Espagnols en 1557, & rendue par le traité de Cateau-Cambresis l'an 1569. Il y a dans Saint-Quentin une Eglise Royale & Collégiale, dont le Chapitre est com-

posé d'un Doyen & de cinquante six Chanoines. Le Roi en est le premier Chanoine, & confere toutes les Prébendes.

Il y a encore dans cette Ville une autre Eglise Collégiale, qui est celle de *Sainte Pecinne*, douze Cures, trois Couvens de Religieux, les Jacobins, les Cordeliers, les Capucins, un Couvent de Religieuses Cordelieres, & les Dames de *Petit pont* qui sont des Chanoinesses de Saint-Augustin; il y a aussi une Communauté de Filles de la Croix, un Hôtel-Dieu pour les malades, un Hôpital-général, un College nommé le *College des Bons Enfants*, &c.

La Diligence part de Paris, Porte S. Denis, les Dimanches à minuit, & arrive le Lundi. Le Carrosse part le Jeudi à six heures du matin, & arrive le troisieme jour.

LE CATELET, *Casteletum*, est une petite Ville située vers les sources de l'Escaud, sur les frontieres du Hainault & du Cambresis. Les Espagnols la prirent en 1557 & la rendirent deux ans après; elle fut encore reprise dans le siecle dernier, & rendue par le Traité des Pyrénées en 1659. Ses fortifications furent rasées en 1674.

J'ai donné les descriptions de Senlis, de

Cambray & de Valenciennes dans la route précédente, à laquelle le Voyageur ou le Lecteur peut avoir recours.

Voyage de Paris à Rouen, à Dieppe & au Havre.

Il y a peu de Voyages pour lesquels il soit aussi aisé de trouver des voitures que pour celui-ci; car on peut aller de Paris à Rouen, ou par le Carrosse public, ou par la Poste, ou sur des chevaux de louage, ou par eau, à peu de chemin près, qu'on fait par terre, pour éviter la longueur des détours que fait la riviere de Seine.

Premiere Route de Paris à Rouen.

S. Denis.	2 l.
Franconville.	2 l.
Pontoise.	3 l.
Le Bourdeau de Vigni.	4 l.
Magny.	3 l.
S. Clair.	2 l.

On peut voir la description de S. Denis ci-dessus.

En sortant de S. Denis, il faut prendre le chemin qui tourne à gauche pour aller à Epinay, Sanois & Franconville.

PONTOISE *Pontisara, Æsiæ Pons, Brivisara*



CARTE
DE LA ROUTE DE PARIS A ROUEN,
DIEPPE, LE HAVRE, CAEN ET LE
MONT ST MICHEL
MER OCEANE
DIEPPE
Fecamp
Cany
Tostes
Lillebonne
Harfleur
Caudebec
LE HAVRE
ROUEN
Barfleur
Cherbourg
La Hogue
Baville
Valogne
Barneville
Carentan
Isigny
Berniere
BAYEUX
Caen
Dive
Pont l'Eveque
Pont Audemer
Honfleur
Seyne R.
La Bouille
Bourgtheroude
Rouge Moutier
ELBEUF
La Forge Ferret
Le Petit Noyon
Ecouy
St Ouen
Pont de Larche
Vaudreuil
Tillieres
St Clair
Magny
Bourdeau de Vigny
Gaillon
Vernon
La Roche guyon
Bonniere
Mante
Meulan
Franconville
PONTOISE
Cresseville
LISIEUX
Duranville
La Riviere
La Comanderie
EVREUX
Brotteville
COUTANCES
Le Mesle St Clair
Condé Sur Noireau
Grand Ville
Tinchebray
AVRANCHE
Mont St Michel
Mortain
La Ferté Macé
Ducey
St Hilaire
Domfront
St Brice
St James
Pontorson
ALENÇON
La Sogne
Nonancourt
Dreux
Houdan
La queüe
Neaufle
VERSAILLES
Seve
Trielle
Poissy
St Germain
DENIS
PARIS
Echelle de trente Lieues
2 4
1 3 5 10 15 20 25 30
N. Baillieul Sculp.

Brivaiſura dans Antonin, *Brivaſara* dans les Tables itinéraires, *Briva* dans Grégoire de Tours; cette Ville a pris ſon nom du pont qui eſt en cet endroit ſur la riviere d'Oiſe: outre cette riviere il y en a une autre moins conſidérable, appellée *la Vionne*, qui traverſe la Ville avant que de ſe jetter dans l'Oiſe. Le Château commande la Ville. On voit dans ſon avant cour l'Egliſe Collégiale de *S. Mellon*, fondée par Philippe le Bel l'an 1286 pour dix Chanoines, dix Chapelains & autres Officiers, réduits à neuf Chnoines & ſix Vicaires. Dans la Ville ſont les trois Paroiſſes *de Saint Pierre, de Saint Maclou, & de Saint André*. Le Couvent des Cordeliers eſt auſſi dans la Ville; il étoit auparavant hors des murs, mais il fut razé du temps des guerres des Anglois. Les Cordeliers vinrent pour lors s'établir dans l'endroit de la Ville où il y avoit une petite Chapelle qui portoit le nom de Saint Jacques, & qui dépendoit des Religieux de Saint Martin des Champs de Paris. Pontoiſe fut priſe d'aſſaut ſur les Anglois, par l'armée de Charles VII, le 16 de Septembre de l'an 1442. Les Etats-Généraux y furent aſſemblés en 1561. Le Parlement de Paris y a été pluſieurs fois transféré.

Le pont eſt de pierre, & composé de douze arches, en y comprenant le premier pont levis, en entrant dans la Ville. La Paroiſſe de S. Ouen de l'Aumône n'eſt ſéparée de la Ville que par ce pont.

Un des plus beaux ornemens de Pontoiſe eſt l'Abbaye de Maubuiſſon, qui eſt dans le fauxbourg de l'Aumône, du côté de Paris. Il y a auſſi un Couvent de Capucins, qui a autrefois appartenu aux Minimes. Dans le fauxbourg de Rouen on voit l'Abbaye de Saint Martin de la Congrégation de Saint Maur. Le jardin de ce monaſtere appartient au Seigneur Engagiſte de la Ville & Châtellenie de Pontoiſe : il eſt détruit. Dans le même fauxbourg il y a une Abbaye de Bénédictines Angloiſes, & une Paroiſſe ſous l'invocation de Notre-Dame; elle eſt du Dioceſe de Rouen, ainſi que les trois qui ſont dans la Ville: celle de Saint Ouen eſt du Dioceſe de Paris. Il y a auſſi hors des murs un Couvent de Religieux réformés de la Sainte Trinité.

MAGNY eſt une autre petite Ville du Vexin à quatorze lieues de Paris, & à égale diſtance de Rouen. L'Egliſe Paroiſſiale porte le nom de *Notre-Dame.* Les Cordeliers ont un Couvent dans

cette Ville. Il y en a aussi un de Bénédictines, un d'Ursulines, & un Hôtel-Dieu. L'Election de Magny est de la Généralité de Rouen.

SAINT-CLAIR est un Bourg sur la riviere d'Epte, & du Vexin François. Il doit son origine & son nom à la retraite, au martyre & aux miracles de S. Clair. Son tombeau & ses Reliques sont dans l'Eglise Paroissiale; en sortant de ce lieu pour aller à Gisors, l'on rencontre un Hermitage où l'on voit une figure de ce Saint à genoux, & un peu à côté est une fontaine de l'eau de laquelle on se lave les yeux par dévotion. Ce lieu est connu dans notre Histoire pour avoir servi à une entrevue de Charles le Simple Roi de France, & de Rollon Chef des Normands vers l'an 912; ils y conclurent un Traité de paix par lequel le Roi céda à Rollon la portion de la Neustrie qui s'étend depuis la riviere d'Epte jusqu'aux frontieres de la Bretagne, & même la mouvance de la Bretagne, comme Charles le Simple en jouissoit. Le Comte de Broglio & le Prieur de Saint Clair sont aujourd'hui Seigneurs de ce Bourg. Au reste la riviere d'Epte sépare ici le Vexin Normand du Vexin François.

Tillieres.	2 l.
Escoui.	4 l.
Bourgbaudouin.	3 l.
La Forge-Feret.	3 l.
Rouen.	2 l.

TILLERES on TILLIERES, *Tegulariæ*, gros Bourg du Diocese d'Evreux, sur la riviere d'Aure. Cette Seigneurie appartient à des Seigneurs du nom de *le Veneur*, dont la Maison est une des plus Illustres de Normandie. Le château est sur une éminence, & est accompagné d'un beau jardin soutenu par de fortes terrasses. François I érigea cette Seigneurie en Comté.

ESCOUI, ou ECOUIS, est un gros Bourg dans lequel on remarque une jolie Eglise Collégiale dont le Chapitre est composé d'un Doyen, de douze Chanoines, de quatre Chapelains, & de six Enfans de Chœur. Cette Eglise est bâtie en croix, & son portail est décoré de deux hautes tours, dans l'une desquelles sont deux grosses cloches du poids de huit & de dix milliers. L'un des Chanoines fait les fonctions Curiales dans une des Chapelles. Dans cette Eglise on lit l'inscription qui suit; *L'an* 1310, *Enguerand, Ecuyer, sieur de Marigni, Comte de Longueville, & Chambellan du Roi Philippes; du consentement de sa femme*

Allipide, institua & fonda en l'Eglise Paroissiale d'Ecouis un College de Chanoines pour y chanter tous les jours le divin Service, & il est inhumé dans cette Collégiale. L'on y voit aussi le tombeau de Pierre de Marigni, Archevêque de Rouen. Tout le monde sait le sort d'Enguerand de Marigni qui fut pendu à Montfaucon le 30 d'Avril 1315; son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux, & transporté dans celle d'Ecouis l'an 1326. Sa femme Allipide, dont il est parlé dans l'inscription que je viens de rapporter, se nommoit *Alips de Mons*, & ayant été accusée de sortilege contre la personne du Roi, fut détenue en prison depuis la mort de son mari jusqu'au 28 Janvier 1325.

ROUEN, *Rotomagus*, *Rothomagus*, sur la Seine, Ville Archiépiscopale, & la Capitale de la Normandie. Les Ecrivains sont fort partagés sur l'origine du nom de cette Ville. Le faux Berose dit que *Magus*, fils & successeur de Samothes, premier Roi des Gaules, jetta les fondements de la Ville de Rouen, & la fit appeller de son nom, qui en langue Celtique signifioit *Edificateur;* mais pourquoi ajouta-t-on *Roto* à *Magus?* D'autres veulent que *Rhomus*, fils d'Allobrox dix-septieme Roi de Gaulois,

ayant rétabli & agrandi cette Ville, voulut qu'on mêlât son nom à celui du fondateur, & que des deux, en changeant quelques lettres, on fit *Rotomagus*. Camden dérive le nom de Rouen de *Rith*, qui en vieux Gaulois signifie un *gué*, ou *passage de riviere*; mais, comme le remarque M. Huet, il faudroit que cette Ville eût été d'abord nommée *Rithomagum*, & ensuite *Rothomagum* : d'ailleurs n'y ayant point de gué à Rouen, on ne peut soutenir cette étymologie qu'en disant qu'il y avoit *un bac*. D'autres prétendent que ces premieres syllabes *Rotho* ont été prises du nom d'une idole appellée *Rhot* ou *Rothon*, qui étoit adorée dans cette Ville. Pas un de ces sentimens ne me paroît aussi vraisemblable que celui qui veut que le nom de *Rotomagus* ait été composé des deux premieres syllabes de *Rotobeccum*, qui est le nom Latin de la petite riviere de Robec, & de *Magus*, ou *Magum*, qui en langue Celtique signifie *une Ville*. On a donc nommé cette Ville *Rotomagus*, c'est-à-dire, *la Ville de Robec.*

La situation de la Ville de Rouen est basse & enfoncée sur le bord de la Seine, entourée de trois côtés de montagnes fort hautes & fort escarpées, n'ayant que le seul côté de la riviere qu

ſoit ouvert. Cette Ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille avec des tours à l'antique & des baſtions irréguliers, pour défendre les portes qui ſont du côté de la terre; ces portes & celles qui ſont ſur le quai n'ont rien de remarquable, excepté la porte *du Bac* qui donne ſur la riviere auprès du pont, laquelle eſt un excellent morceau d'architecture, décoré de pluſieurs pilaſtres enrichis des armes de France & de Navarre, & de divers ornements de ſculpture.

Alain Chartier dit que de ſon temps il y avoit trois Forteresses à Rouen; *le Palais*, *le Châtel*, ou *le Fort Sainte Catherine*, & *le Pont*. Le vieux Palais fut commencé en 1419, auſſi-tôt qu'Henri V, Roi d'Angletetre ſe fut rendu maître de la Ville de Rouen, & fut achevé ſous le regne d'Henri VI ſon fils l'an 1443. C'eſt un Château à l'antique, & preſque de nulle défenſe, flanqué de cinq groſſes tours rondes, avec un pont-levis; le tout environné d'eau. Il n'a plus aujourd'hui aucune garniſon, quoiqu'il ait un Gouverneur particulier.

Comme cette Ville eſt fort peuplée, & qu'elle n'eſt pas fort vaſte, les rues en général en ſont petites & étroites.

On y compte trente-ſept Paroiſſes, dont trente-deux ſont dans la Ville, cinq Hôpitaux, quarante fontaines publiques, & trois petites rivieres, qui ſont *l'Aubette, le Robec & la Renelle.* Cette derniere a été nommée *Renella*, ſelon M. de Valois, de la quantité de grenouilles qu'on y voit & qu'on y entend, & n'eſt qu'un conduit d'eau tiré du réſervoir d'une des fontaines de la Ville, accordé aux Taneurs par les anciens Ducs de Normandie.

La Cathédrale, les Egliſes de Saint Ouen & de S. Maclou ſont parfaitement belles. La Cathédrale eſt bien bâtie, élevée, &c. La ſonnerie eſt le plus bel uniſſon qu'il y ait dans le Royaume. Il y a une cloche nommée *Georges d'Amboiſe*, qui eſt ſeule dans une groſſe tour, qu'on appelle *la Tour neuve*, ou *de Beurre*, ainſi nommée parcequ'elle fut faite des aumônes que les Peuples firent, pour avoir la permiſſion d'uſer de beurre en Carême. Cette cloche fut fondue par Jean le Machon, natif de Chartres, le 2 d'Août de l'an 1501. Elle peſe trente-ſix mille livres, a trente-deux pieds de tour par bas, dix pieds de diametre, dix pieds de haut & un d'épaiſſeur. On ne la ſonne que tous les vingt-cinquieme des mois, qu'on

chante un Obit pour le Cardinal Georges d'Amboise, qui la donna pendant qu'il étoit Archevêque de Rouen. On voit dans cette Eglise les Mausolées de plusieurs Rois, Prélats & Seigneurs. Le cœur de Charles V, Roi de France, est dans un sépulcre de marbre noir & blanc, élevé de quatre pieds au milieu du Chœur. Ceux d'Henri III & de Richard I, Rois d'Angleterre & Ducs de Normandie, sont aux deux côtés du Maître-Autel. Celui de Georges d'Amboise est dans la Chapelle de la Vierge. Il est de marbre blanc, & enrichi d'une infinité d'ornemens. Au haut sont deux figures à genoux qui représentent les deux Cardinaux d'Amboise, l'oncle & le neveu. A l'extrémité du côté gauche de la croisée, on voit un escalier de pierre avancé dans l'Eglise, lequel conduit à la Bibliotheque. Elle a été formée de celles de plusieurs particuliers, qui, à l'exemple de *Pierre Acarie*, ont donné leurs livres à cette Eglise. Jean le Prévôt, qui a été un des Bibliothéquaires, est celui qui a le plus travaillé à l'enrichir. Il étoit si attaché à cette Bibliotheque, qu'il souhaita d'être inhumé au pied de l'escalier qui y conduit. Elle est ouverte au Public tous les jours, excepté les Dimanches, les

Fêtes, les jeudis & le mois d'Octobre.

Le Parvis, ou *Aitre*, est une grande place quarrée qui est devant le portail de cette Eglise, & au milieu de laquelle est une fontaine en forme de tour qui jette de l'eau de quatre côtés par autant de tuyaux.

S. Maclou est une grande Paroisse dont l'Eglise est un chef d'œuvre d'Architecture. Les portes en sont d'une sculpture parfaite, & représentent plusieurs de nos Mysteres.

S. Ouen est une fameuse Abbaye de Bénédictins Réformés. L'Eglise est d'une Architecture gothique, & l'on reconnoît assez, par la beauté & la hardiesse de l'ouvrage, qu'elle a été construite dans le temps que cette maniere de bâtir étoit dans sa plus grande perfection. Il y a devant cette Eglise une place plus grande, mais moins réguliere que celle de la Métropole. Le Palais Abbatial a été bâti par Antoine Boyer, Abbé de S. Ouen, Archevêque de Bourges, & Cardinal. C'est ici que logent les Rois, les Reines, &c. lorsqu'ils sont à Rouen.

Notre-Dame de la Ronde est une Eglise Collégiale & Paroissiale, dont le Doyen est Chef du Chapitre & Curé de la Paroisse. Les connoisseurs estiment une

ſtatue de la Vierge qui eſt au grand portail de cette Egliſe, & l'Ange de cuivre qui eſt au milieu du Chœur, & qui ſert de double lutrin.

L'Egliſe de *S. Etienne des Tonneliers* eſt une des plus propres de la Ville, & ſon Clergé eſt d'un déſintéreſſement qu'on ne peut aſſez louer; car on n'y prend jamais rien pour les enterremens, ni pour l'adminiſtration des Sacremens. Les riches & les pauvres y ſont traités également.

L'Egliſe de S. Godard s'appelloit anciennement *Notre-Dame*. S. Godard, Archevêque de Rouen, y ayant été enterré, & y ayant fait un grand nombre de miracles, elle prit ſon nom. On y voit le tombeau de *S. Romain* qui eſt d'une ſeule pierre de jaſpe, qui a ſept pieds & demi de long ſur deux pieds deux pouces de large. Les vitres de cette Egliſe ſont très eſtimées, tant pour le deſſin, que pour la vivacité des couleurs.

On compte dans cette Ville, ou dans ſes Fauxbourgs, quarante Monaſteres ou Couvents, dont dix ſept d'hommes, & vingt trois de filles.

Le College eſt un des plus conſidérables de France; il a été fondé par le vieux Cardinal de Bourbon.

Le Séminaire *de Joyeuſe* eſt dans l'enceinte de la Paroiſſe de S. Godard, & a été fondé par le Cardinal de Joyeuſe, Archevêque de Rouen, pour trente pauvres Ecoliers Clercs. Il a été dirigé par les Jéſuites.

Rouen renferme dans ſes murailles plus de ſoixante mille ames. Il y a pluſieurs Places publiques, parmi leſquelles il y en a ſept principales qui ſont *la vieille Tour*, *le vieil Marché*, *la Calende*, *la petite Harangerie du pont*, *le Marché neuf*, *le Marché aux veaux*, & *le Marché aux chevaux*, appellé *la Rougemare*.

La Place *de la vieille Tour* a pris ſon nom d'une vieille tour qui faiſoit autrefois partie du Château des Ducs de Normandie, qui fut démoli ſous le Regne de Philippe Auguſte, l'an 1204. On a bâti en la place de la vieille Tour une Chapelle quarrée ouverte de tous côtés, qui porte le nom de S Romain, où tous les ans, le jour de l'Aſcenſion, un Criminel leve la *Fierte* ou Châſſe de ce Saint pour acte de ſa délivrance.

Le Marché aux veaux eſt une place remarquable par la mort de Jeanne d'Arc, ſurnommée *la Pucelle d'Orléans*. On y voit une grande fontaine fort ornée. Trois groſſes colonnes placées en trian-

gle ſoutiennent une plate forme, dont les angles portent une figure montée ſur de hautes conſoles. Au milieu eſt une grande figure de la Pucelle, accompagnée encore de trois autres colonnes, au-deſſus deſquelles on voit quelques figures & ornements terminés par une lanterne.

Le Palais où le Parlement tient ſes ſéances, a été bâti dans un place appellée *le Clos des Juifs*, qui fut réunie au domaine lorſqu'ils furent chaſſés de France en 1181. Ce Palais fut commencé en 1499, & fut en état de recevoir le Parlement en 1506; cependant il n'étoit pas encore entiérement achevé en 1508. *La Grand'Chambre* eſt ornée de riches compartiments & de culs de-lampes dorés & portés en l'air. *La Salle des Procureurs* a cent ſoixante pieds de long ſur cinquante de large, ſans être ſoutenue d'aucuns piliers. La cour en eſt ſpacieuſe, & eſt ornée de boutiques de Libraires.

Le Pont de Rouen eſt d'une ſtructure ſinguliere, étant de bateaux joints enſemble, pavé par deſſus, ſe hauſſant & ſe baiſſant avec le flot de la mer. Il eſt cependant incommode, parcequ'il eſt d'un grand entretien, & que d'ailleurs on eſt preſque tous les ans obligé

de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce pont fut construit en 1626. Il a deux cents soixante & dix pas de long, & donne passage dans le grand fauxbourg de S. Sever, où l'on trouve *le Mail* qui est d'autant plus beau qn'il est parfaitement droit. Après qu'on a passé le Pont, en prenant à gauche, l'on rencontre le Cours, qui est un des plus beaux de l'Europe.

Il y avoit autrefois un pont de pierre à Rouen qui fut bâti par ordre de la Princesse Mathilde, mere de Henri II, Roi d'Angleterre. Il avoit soixante & quinze toises de long, & étoit composé de treize arches : mais l'an 1502, le 2 d'Août, à deux heures après midi, trois arches de ce pont tomberent en ruines. L'an 1553 deux autres arches eurent le même sort ; & en 1564 quelques-unes de celles qui restoient s'étant entr'ouvertes, il n'y eut plus de sûreté à y passer. On voit par ce qui en reste qu'il étoit trop haut & trop étroit. La place la plus propre pour épargner la dépense, si on en vouloit bâtir un nouveau, seroit la pointe de l'Isle ; mais il seroit beaucoup plus commode dans l'endroit où étoit l'ancien.

Les Voyageurs curieux des cérémo-

nies extraordinaires doivent ſe trouver à Rouen le jour de l'Aſcenſion pour voir *lever la Fierte*, c'eſt-à-dire la Châſſe de S. Romain. Cette cérémonie eſt fondée ſur le droit* qu'a l'Egliſe de Rouen de délivrer un Criminel & ſes complices tous les ans le jour de l'Aſcenſion. Quinze jours avant l'Aſcenſion le Chapitre de la Cathédrale députe quatre Chanoines au Parlement, à la Cour des Aides & au Bailliage, afin que depuis ce jour-là, juſqu'à ce que le privilege ait eu ſon effet, aucun des criminels qui ſont détenus dans les priſons de la Ville & des fauxbourgs, ne ſoit transféré, mis à la queſtion, ni exécuté. Après le Lundi des Rogations, le Chapitre nomme deux Chanoines Prêtres, qui ſe tranſportent avec leur Greffier, qui eſt auſſi Prêtre, dans les priſons, pour y entendre les confeſſions des criminels qui prétendent au privilege, & par là recevoir leurs dépoſitions ſur le crime dont on les accuſe. *Le jour de l'Aſcenſion*, ſur les ſept heures du matin, le Chapitre, composé ſeulement des Chanoines Prêtres, s'aſſemble pour l'élection du Criminel qui doit être délivré. Après avoir invoqué le S. Eſprit & fait

* On peut voir l'origine de ce privilege dans la Deſcription de la France.

ſerment de garder le ſecret, on fait lecture des confeſſions des Criminels, leſquelles ſont brûlées dans le lieu même, auſſitôt que l'élection du Criminel eſt faite. Le même jour, ſur les neuf heures du matin, les Préſidens & les Conſeillers du Parlement, revêtus de leurs robes rouges, ſe rendent dans la grand-ſalle du Palais, pour y aſſiſter à une Meſſe ſolemnelle qui eſt célébrée par le Curé de S. Lo. Après la Meſſe, ils vont dans la grand-chambre dorée, où on leur ſert un magnifique dîner. Vers les deux heures, le Chapelain de la Confrérie de S. Romain va en ſurplis, aumuſſe & bonnet quarré, porter au Parlement le billet de l'élection que le Chapitre a faite d'un priſonnier détenu pour crime. Sur cela la Cour ordonne à deux Huiſſiers d'aller avec le Chapelain de la Confrérie de S. Romain prendre le Criminel dans la priſon. Ils le conduiſent au Parlement, où il eſt mis ſur la ſellette. Ayant été interrogé, & ſes informations ayant été rapportées, il eſt condamné au ſupplice que mérite ſon crime; puis, en vertu du privilege, ſa grace lui eſt donnée, & il eſt livré entre les mains dudit Chapelain de S. Romain, qui le conduit nue tête à la Place de la vieille tour, où la Proceſſion étant

arrivée, l'Archevêque, aſſiſté du Célébrant, du Diacre, du Soudiacre & de quelques Chanoines, monte au haut du perron avec eux & les deux Prêtres qui portent *la Fierte* ou Châſſe de S. Romain, laquelle étant poſée ſous une arcade, ſur une table décemment ornée, l'Archevêque, ou en ſon abſence le Chanoine célébrant, fait une exhortation au Criminel, qui eſt à genoux tête nue, lui repréſente l'horreur de ſon crime & l'obligation qu'il a à Dieu & à S. Romain, aux mérites duquel il doit ſa délivrance. Il lui ordonne enſuite de dire le *Confiteor*, puis lui met la main ſur la tête, & dit le *Miſereatur* & l'*Indulgentiam* : enfin lui fait mettre ſur les épaules un bout de la Châſſe, & la lui fait un peu élever. Après cela on lui met une couronne de fleurs blanches ſur la tête, & la Proceſſion retourne à l'Egliſe de *Notre-Dame*, le Priſonnier portant la châſſe par la partie antérieure. La Proceſſion étant rentrée, on dit la Grand Meſſe, quoiqu'il ſoit cinq ou ſix heures du ſoir. L'Archevêque, les Dignités & les Chanoines font ſuceſſivement une exhortation au Priſonnier, qui eſt enſuite conduit à la Chapelle de S. Romain où il entend la Meſſe. Après

cela on le mene à la Vicomté de l'Eau, où on lui donne la collation, & de là chez le Maître ou Bâtonnier de la Confrérie de S. Romain, où il ſoupe & où il couche. Le lendemain, ſur les huit heures du matin, il eſt conduit par le Chapelain dans le Chapitre, où le Pénitencier, ou un autre Chanoine lui fait encore une exhortation après laquelle il le confeſſe, & enfin lui fait jurer ſur le Livre des Evangiles qu'il aidera de ſes armes Meſſieurs du Chapitre toutes & quantes fois qu'il en ſera requis. Ainſi finit cette cérémonie, & le Priſonnier eſt renvoyé abſous & libre.

Pierre Bardin, de l'Académie Françoiſe, *Samuel Bochart*, *Pierre Corneille*, *Thomas Corneille* ſon frere, *Emeric Bigot*, *Nicolas le Tourneux*, *le Pere Noël Alexandre*, Dominicain, & *M. de Fontenelle* ont fait honneur à Rouen leur patrie par leur eſprit ou par leur ſavoir.

Il part tous les jours de Paris, Porte S. Denis, une Diligence pour Rouen à minuit, qui arrive le même jour ; elle prend alternativement l'une & l'autre route. Il y a un Coche qui part le Lundi à quatre heures du matin, & va en deux jours & demi.

Deuxieme Route de Paris à Rouen.

Saint-Germain-en-Laye.	4	l.
Poiſſy.	1	l.
Trielle.	1	l.
Meulan.	2	l.
Mante.	3	l.
Bonniere.	3	l.
Vernon.	3	l.
Gaillon.	3	l.
Vaudreuil.	3	l.
Port S. Ouen.	3	l.
Rouen.	2	l.

Il faut ſortir de Paris par les Champs Eliſées, en face des Tuileries, paſſer devant Chaillot, à l'Etoile, promenade magnifiquement plantée, d'où l'on a une vue charmante; puis en cotoyant les murs du bois de Boulogne, on arrive à Neuilly, où l'on paſſe la Seine ſur un pont de pierre nouvellement conſtruit, qui étonne par la largeur de ſes arches & la hardieſſe de ſa conſtruction : autrefois la riviere étoit diviſée par une iſle; mais aujourd'hui on a tranſporté la terre de l'iſle dans le bras qui paſſoit du côté de Neuilly : la riviere eſt plus large, & il n'y a plus d'iſle.

Au bout du pont, une avenue vous

conduit ſur une montagne qui eſt en face, où l'on a planté une étoile magnifique, parallele à celle qui eſt près de Chaillot. Il eſt triſte que toutes ces magnificences ne s'acquierent qu'aux dépens de terreins en rapport qui ſont perdus. Dans cette étoile eſt un chemin à droite qui conduit à la caſerne de Courbevoye; l'autre, à gauche, qui conduit à

Nanterre, Bourg fameux, parceque l'on croit que c'eſt le lieu de la naiſſance de Sainte Genevieve. C'eſt un lieu de dévotion très fréquenté; il y a un puits dans l'Egliſe à l'eau duquel on attribue beaucoup de vertus.

A Nanterre il y a deux chemins pour aller à S. Germain, l'un par Chatou, le bois du Veſinet & le Pec, qui eſt beaucoup plus court, mais difficile à monter pour les voitures, la montagne de S. Germain étant trop roide du côté du Pec; il y a cependant un chemin qui va gagner l'autre côté de la montagne: mais alors ce chemin n'accourcit plus.

L'autre route paſſe devant Ruel, où étoit la maiſon de campagne du Cardinal de Richelieu; les Suiſſes y ont de belles caſernes. La Paroiſſe a été ornée par le Cardinal de Richelieu.

On tourne la Seine en passant à Bougival, au bas de Lucienne, où l'on voit le magnifique pavillon que Louis XV y a fait bâtir, & les beaux jardins qu'y avoit Madame la Princesse de Conti. On passe devant la Machine de Marly, dont nous ne donnerons pas de description, non plus que du Château, y en ayant de particulieres dans les Curiosités de Paris. Enfin on arrive sur la montagne de S. Germain, dont la pente a été fort adoucie, mais bien allongée.

S. GERMAIN-EN-LAYE, *Sanctus Germanus in Ledia sylva*, est une petite Ville sur une montagne, au pied de laquelle passe la riviere de Seine. On croit qu'elle a pris son nom d'un Monastere que le Roi Robert y fit bâtir il y a environ sept cents ans. Cette petite Ville est fort peuplée, les maisons y sont bien bâties, & les rues grandes & bien percées. Elle est aussi ornée de plusieurs beaux Hôtels, que différents Seigneurs y firent bâtir dans le temps que nos Rois y faisoient leur séjour. Il n'y a qu'une Paroisse, & les Couvents des Récolets & des Ursulines. Il y a une Prévôté & une Maîtrise des Eaux & Forêts qui s'étend, non-seulement sur les forêts & bois de la Châtellenie de S. Germain, mais en-

core ſur ceux de la Châtellenie de Poiſſy, de Pontoiſe & des Bailliages de Mante & de Meulan.

L'aſpect du Château eſt admirable, principalement du côté de la riviere & des plaines. Son point de vue s'étend ſur Paris, S. Denis, Marli, &c. On prétend que dès le tems du Roi Robert il y avoit ici *une Maiſon Royale*, qui fut détruite par Edouard III, Roi d'Angleterre, en 1346. Le Roi Charles V fit jetter les fondemens d'un autre Château l'an 1370, & le fit achever. Il fut pris par les Anglois ſous Charles VI, & Charles VII le racheta d'un Capitaine de cette nation pour une ſomme d'argent. Louis XI le donna à Coictier, ſon Médecin, en 1482. François I fit relever cet ancien bâtiment, & en fit conſtruire de nouveaux. Henri IV fit bâtir le Château neuf ſur la croupe de la montagne, plus proche de la riviere. Il étendit les jardins juſqu'au bord de la riviere de Seine, & les fit ſoutenir par des terraſſes élevées avec beaucoup de dépenſe. Louis XIII l'embellit de pluſieurs ornements; mais depuis que ce Château a été donné à M. le Comte d'Artois, il l'a fait abattre pour le rebâtir. Louis XIV fit ajouter au vieux Château cinq grands pavillons qui en flanquent les encoignures. Il faut traverſer

la forêt de S. Germain pour arriver à

POISSI, *Pinciacum*, petite Ville située sur le bord de la Seine, au bout de la forêt de S. Germain. C'est un ancien domaine de la Couronne, où nos Rois avoient autrefois un beau Château, dans lequel le Roi S. Louis naquit. Pour cette raison ce Prince se plaisoit à se qualifier *Louis de Poissi*. Philippe le Bel, son petit-fils, fit bâtir la magnifique Eglise & le Monastere des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, qu'il dota de grands revenus. Il y a des personnes qui veulent qu'il ait fait bâtir l'Eglise au même lieu où étoit le Château, & que le grand Autel fût placé au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche lorsqu'elle accoucha de S. Louis; ce qui est cause que cette Eglise n'est pas orientée comme elle devroit l'être. Ce Prince n'ayant pu achever cet édifice, il le recommanda par son testament à ses successeurs, & il ne fut achevé que l'an 1330 par le Roi Philippe de Valois. Mademoiselle de Chaunes, Prieure de cette Maison, faisant, en 1687, réparer le Chœur des Religieuses, l'on trouva dans un petit caveau une maniere d'urne d'étain posée sur des barres de fer, dans laquelle étoient enveloppés d'une étoffe d'or &

rouge, deux petits plats d'argent avec cette inſcription ſur une lame de plomb: *Ci deden eſt le cœur du Roi Philippe, qui fonda cette Egliſe, qui trépaſſa à Fontainebleau la veille de S. André* 1314. Il s'y trouva auſſi pluſieurs autres tombeaux de Princes & Princeſſes du Sang. Le feu du Ciel tomba ſur cette Egliſe le 21 de Juillet 1695, & conſuma en moins de deux heures tout le comble avec le beau clocher, ou pyramide revêtue de plomb, qui avoit quarante-cinq toiſes de haut.

Outre ce fameux Monaſtere, il y a encore à Poiſſi une Egliſe Collégiale, qui eſt Paroiſſe, un Couvent de Capucins, un d'Urſulines, & un Hôpital. On tint dans cette Ville *un Colloque*, ou Aſſemblée publique de Prélats & de quelques Sectateurs de Calvin. Elle commença le 4 de Septembre 1561, en préſence du Roi Charles IX, & finit le 25 de Novembre de la même année. Le Marché de Poiſſi eſt des plus fameux qu'il y ait par les beſtiaux qu'on y amene pour la nourriture de Paris.

MEULAN, *Mellentum*, ſur la riviere de Seine, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre compoſé de vingt-une arches. Quoique cette Ville ſoit petite, elle eſt néanmoins partagée en deux. Une partie eſt dans une petite iſle qu'on nomme

le

le Fort, & l'autre eſt en terre ferme. Dans la premiere eſt le logement du Gouverneur, la Paroiſſe de S. Jacques & un Couvent de Bénédictins qui porte le nom de S. Nicaiſe. Cette petite partie eſt du Diocèſe de Chartres; l'autre eſt plus grande, & a deux Paroiſſes, S. Nicolas & Notre-Dame, un Couvent de Pénitens, & un d'Annonciades. Celle-ci eſt du Diocèſe de Rouen.

La Maiſon de campagne que M. l'Abbé Bignon avoit fait bâtir auprès de Meulan, appellée *l'Isle-Belle*, étoit ce qu'il y avoit de remarquable aux environs. Elle étoit ſituée dans une iſle de la riviere de Seine, dans l'endroit où étoit autrefois le Prieuré de S. Côme. Elle a été détruite, & les jardins déracinés & ſemés.

MANTE, *Medunta, Petromantallum*, eſt une jolie Ville ſituée ſur la Seine, dans le Diocèſe de Chartres. On paſſe ici cette riviere ſur un beau pont de pierre nouvellement conſtruit. On remarque dans cette Ville deux belles fontaines que M. d'O y fit conſtruire en 1590, par ordre du Roi Henri IV. La proceſſion qu'on y fait le jour de la Fête-Dieu eſt nombreuſe & fort ſinguliere. Tous les corps de métiers y aſſiſtent, ayant à leur tête les montres de

leurs métiers ; ensorte qu'on diroit que c'est un marché où l'on étale presque tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. La Collégiale *de Notre-Dame* a été bâtie & fondée par Jeanne de France, dont on voit le tombeau à côté du grand Autel. Les Célestins étoient hors de la Ville, dans le fauxbourg de Limay. Ils avoient été fondés par Charles V, Roi de France, l'an 1373. L'enclos & les côteaux de ce Monastere sont renommés pour leurs bons vins. Philippe Auguste mourut à Mante le 14 de Juillet de l'an 1223. Henri IV y tint, pour la premiere fois de son Regne, Chapitre de l'Ordre du S. Esprit, & y donna cet Ordre à Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, & au Maréchal de Biron.

Les promenades de cette Ville sont le Pont, le Cimetiere, l'Allée ou Avenue des Cordeliers, & l'Isle Champion. Celle du Pont est amusante par la quantité de personnes & d'équipages qu'on y voit passer. La promenade du Cimetiere est singuliere. Il est entouré dans son pourtour d'une fort belle allée d'arbres ; & le tout est enfermé par un corridor ou Cloître qui regne aussi au pourtour. L'avenue du Couvent des Cordeliers est très fréquentée, & le Couvent

joli : le Réfectoire, ſur tout, eſt une des merveilles du pays. L'*Isle-Champion* eſt un lieu très agréable. Il eſt bordé des deux côtés par la riviere de Seine, & orné, par les ſoins de la Ville, d'un plant d'ormes qui forme une promenade d'une beauté ſinguliere.

VERNON, *Verno*, eſt une petite Ville ſituée ſur la Seine, & dans une vallée des plus agréables. Elle eſt du Diocèſe d'Evreux, & à cinq lieues de la Ville de ce nom. *Notre-Dame* eſt une Egliſe Collégiale & Paroiſſiale, dont le Chapitre eſt composé de douze Chanoines, de douze Vicaires, de quatre Chapelains, de quatre Clercs de chaiſe, &c. C'eſt le Comte de Giſors qui nomme aux Canonicats, qui valent année commune huit cents livres de revenu. *Le Doyen* eſt le premier : mais il n'a pas plus de revenu que les autres. De ces Chanoines il y en a un qui fait les fonctions de curé, & un autre qui eſt Principal du College de la Ville, où l'on enſeigne les Humanités & la Philoſophie. Chaque Chanoine nomme ſon Vicaire, qui a environ trois cents trente livres de revenu. Sainte Genevieve eſt une autre Egliſe Paroiſſiale de Vernon. Le Monaſtere de S. Louis eſt occupé par des Chanoineſſes Hoſpitalieres de S. Au-

gustin, qui gouvernent l'Hôtel Dieu. Il y a aussi dans cette Ville un Hôpital pour les pauvres, un Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, un de Capucins, un de Bénédictins, & un de Pénitens du Tiers-Ordre de S. François. Ces trois derniers sont hors de la Ville, & celui des Pénitens en est le plus éloigné. Quant aux Jurisdictions, il y a à Vernon un Bailliage qui est du ressort du Présidial d'Andely, Vicomté, Election & Grenier à sel. Le Château est ancien, & a une tour de pierre de taille d'une élévation & d'une grosseur extraordinaires. Le College est occupé par des Ecclésiastiques séculiers, & le Principal est, ainsi que je l'ai déja dit, un des Chanoines de Notre Dame de Vernon. Cette Ville a eu des Seigneurs particuliers jusqu'à Philippe Auguste, qui l'acquit de Richard, qui en étoit Seigneur Châtelain. Il a été depuis plusieurs fois donné en apanage par nos Rois, & en dernier lieu à Charles de France, Duc de Berri, mort en 1714. Louis XV, au commencement de son Regne, a donné Vernon au Comte de Belle Isle Fouquet, en échange de Belle-Isle.

GAILLON. Ce Bourg est connu dans nos anciens Historiens sous le nom de

Castrum Gaallonii ou *Gaillonis*, qui étoit peut-être le nom du Seigneur qui l'avoit fait bâtir. L'an 1204, Philippe Auguste donna la Châtellenie de Gaillon & ses dépendances à un Capitaine nommé *Cadoc*, qui l'avoit utilement servi dans la conquête de la Normandie. S. Louis, à qui Gaillon étoit revenu, en fit un échange avec l'Archevêque de Rouen, dont les Successeurs en ont fait leur maison de campagne. Ce Bourg, qui est du Diocèse d'Evreux, n'a rien de considérable que son Marché qui se tient tous les Mercredis. L'Archevêque de Rouen, qui en est Seigneur, a haute, moyenne & basse Justice. Il y a une petite Eglise mal construite, desservie par deux Curés & six Chanoines.

Auprès de Gaillon est une très belle Chartreuse. L'Eglise, que fit bâtir le Cardinal de Bourbon, est d'un assez beau dessin, & son portail est un morceau d'architecture assez curieux : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le tombeau des Comtes de Soissons-Bourbon, qui est dans une grande Chapelle à main droite du Chœur. Ces Princes y sont représentés en marbre blanc, avec tous les ornements convenables à un monument superbe, & que les con-

noiſſeurs regardent comme un chef-d'œuvre.

Cette Chartreuſe eſt preſque auſſi éloignée du Château que du Bourg, avec cette différence, qu'on ne peut pas la voir du Bourg, & qu'elle ſert d'ornement à la vue du Château, qui eſt bâti à mi-côte.

Le Château *de Gaillon* a été bâti par Georges d'Amboiſe, Archevêque de Rouen, en la place du vieux Château que ce Cardinal fit abattre. Ce Château a été embelli par le vieux Cardinal de Bourbon, & par Nicolas Colbert, Archevêque de Rouen. Il pourroit paſſer pour la plus belle maiſon de France, ſi on avoit voulu y faire une entrée convenable, & y faire venir des eaux de l'étang qui eſt au deſſus. Il faut en faire preſque le tour pour y entrer par une petite porte fort vilaine. L'on entre d'abord dans une cour qui conduit dans une autre qui eſt grande, quarrée, & au milieu de laquelle eſt une fontaine ſuperbe.

Ce Château eſt compoſé de quatre aîles de bâtiments, & accompagné d'une Chapelle flanquée à une de ſes encoignures. Le Chœur de cette Chapelle eſt hors d'œuvre, & porte un elo-

cher tout à jour, revêtu de plomb, & orné de plusieurs figures du même métal. Les ouvrages de sculpture & les autres ornements de cette Chapelle méritent l'attention des curieux. Dans le Château il y a deux grands appartemens l'un sur l'autre. Celui d'en-bas est composé de plusieurs grandes chambres, d'une galerie au bout qui fait face à l'orangerie, & d'une colonnade qui est une espece de salon ouvert. A côté des chambres est une autre galerie, au bout de laquelle on trouve un grand salon. L'appartement d'en-haut a le même nombre de pieces que celui d'en bas; mais au-bout de la galerie qui répond à celle d'en-bas, qui conduit à l'orangerie, est un sallon des plus beaux, duquel on entre dans la serre, & de plein pied dans un parterre. Le jardin est composé de plusieurs parterres qui se communiquent par des rampes douces, & conduisent dans un potager qui a plus de soixante arpens en quarré. L'orangerie est disposée en amphithéatre, & j'y ai vu plus de trois cents orangers. A côté est un grand parterre, d'où l'on entre dans un parc qui contient huit cents arpens. Il est percé d'une grande quantité de routes; & ce qu'il y a de plus remarquable, est *le pavillon de la*

Ligue, qu'on laiſſe tomber en ruine, peut être par rapport à la grande dépenſe que Nicolas Colbert, Archevêque de Rouen, a faite au Château. L'on prétend que ce Prélat a dépenſé plus de deux cents mille écus à augmenter ou à embellir cette maiſon. La vue de ce Château eſt une des plus belles de France; car des quatre galeries du coridor on découvre plus de deux lieues de pays. A droite, l'on voit des côteaux chargés de vignes & de bouquets de bois; & à gauche eſt la riviere de Seine, qui ſerpente, & paroît un grand canal que la Nature ſemble avoir fait exprès pour ſervir à l'embelliſſement de ce Château. De l'autre côté ſont des bouquets de bois qui couvrent une côte qu'ils rendent fort agréable. Dans la plaine ſont pluſieurs remiſes pour le gibier, qui y eſt en quantité, & d'un fumet excellent. Il y a auſſi une garenne, dont les lapins ſont très vantés.

ROUEN. *Voyez la deſcription de cette Ville à la fin de la Route précédente.*

Le chemin de Rouen à Dieppe eſt fort court (car il n'y a que douze lieues), & facile à faire, par un Carroſſe public qui y mene en un jour en payant ſix livres par place. On va de Rouen à Toſtes, qui eſt à

égale distance de cette Ville & de celle de Dieppe, & qui est la dînée.

DIEPPE n'a commencé à se former qu'en 1080, selon une Histoire manuscrite de cette Ville, & n'étoit auparavant qu'un Village appellé *Bertheville*. Quant au nom de *Dieppe*, il paroît par les sceaux de quelques lettres qui sont dans les Archives de l'Hôtel de Ville, qu'il y a plus de trois cents ans que cette Ville porte ce nom. M. de Valois, après Oudri Vital, se trompe lorsqu'il croit qu'elle l'a pris de la riviere qui la baigne : car bien loin que la riviere ait donné le nom à la Ville, c'est au contraire la Ville qui l'a donné à la riviere. Mais ce savant homme n'étoit pas remonté jusqu'à la véritable origine du nom de Dieppe, qui vient du mot Anglois & Flamand *Diepp*, qui signifie *bas* & *profond*, ainsi qu'on le peut voir dans les Glossaires qui en donnent plusieurs exemples. Par ce que je viens de dire, & par la situation de la Ville de Dieppe dans un fond, on reconnoîtra que l'étymologie de son nom est toute naturelle.

Dieppe est donc une Ville du pays de Caux sur les côtes de Normandie. Elle a un petit port de mer & quelque commerce. Elle appartient aux Arche-

vêques de Rouen, depuis que Richard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre la leur céda pour les dédommager de la propriété d'Andely, que l'Archevêque Walterus avoit cédé au domaine Ducal. La Ferme de Dieppe & ses dépendances vaut environ trente mille livres à l'Archevêque de Rouen, qui en est Seigneur temporel & spirituel; mais le Roi nomme à l'Etat Major. La Ville est d'une forme presque triangulaire, un côté sur la mer, & les autres sur la campagne. La principale porte de cette Ville est du côté du fauxbourg de la Barre. Il y en a une autre qui donne sur le pont, & qui sert de communication au Pollet.

Dieppe ayant été bombardée par les Anglois le 23 de Juillet de l'an 1694, la Cour chargea, après le Traité de Riswic, le Sieur de Ventabren, Ingénieur, de construire une nouvelle Ville en la place de l'ancienne, qui étoit très mal bâtie. Cet Ingénieur réussit si peu dans ce dessin, que le Public, toujours caustique sur les choses où sa commodité n'est pas entiérement ménagée, le nomma *M. de Gasteville*.. Les rues en sont bien alignées, & les maisons presque toutes d'une égale symmétrie. Elles sont appuyées sur des arcades, & toutes bâ-

ties de brique, avec des cordons de pierre blanche; ce qui fait un assez bel effet aux yeux; mais on se plaint que ces maisons ne sont ni commodes ni des plus logeables.

Il y a deux places publiques qui n'ont rien de fort remarquable, & plusieurs fontaines qui n'ont aucun ornement. Il y a deux Paroisses, *S. Jacques* & *S. Remi*, & plusieurs Maisons Religieuses. Les Peres Minimes y furent établis en 1580 par le Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen. Les Capucins le furent au mois de Juin de l'an 1614, par Marguerite Gosse. Au mois de Septembre de la même année, *le Cardinal de Joyeuse*, *Etienne Parchi*, & la Ville, fonderent un College de Prêtres de l'Oratoire. Le Cardinal acheta une maison pour bâtir ce College, & leur donna sept mille livres. Etienne Parchi fonda deux classes, & la Ville en fonda trois.

L'an 1616, au mois de Mars, les Ursulines vinrent s'établir dans la rue d'Ecosse, où elles sont encore aujourd'hui.

Les Jésuites vinrent à Dieppe en 1619, & y ont demeuré jusqu'à leur destruction, en 1763.

Les Carmes ont un Couvent dans

cette Ville depuis le mois d'Août de l'an 1649.

Les Hospitalieres sont les plus anciennes Religieuses qu'il y ait à Dieppe. L'an 1624 elles furent transférées du vieux Hôpital, qui étoit au bas de la grande rue, en la rue d'Ecosse où elles sont actuellement.

Il fait bon vivre à Dieppe. Le pain, la viande, le poisson, le sel & toutes les denrées y sont à bon marché. Les habitants de cette Ville sont laborieux, & la plupart Matelots de profession. On y enseigne publiquement le pilotage. Dieppe est peut-être le lieu du monde où l'on travaille mieux l'ivoire & la corne. On y fait des ouvrages d'une délicatesse surprenante, & il n'y a guere de gens plus adroits à manier le tour que les Dieppois. Les femmes y font de très belles dentelles. Dieppe est un entrepôt pour les huîtres qu'on y fait venir de Cancale, & qu'on y conserve toujours en vie. On a pour cela sur la greve des parcs, qui ne sont autre chose que de grandes claies disposées en quarré, & soutenues de pieux. L'on met les huîtres au milieu en piles, & la marée les couvre deux fois par jour; ce qui suffit pour les conserver en vie. Comme

Dieppe eſt plus à portée de Paris qu'aucun autre Port, on y voit aſſez ſouvent des perſonnes qui ont été mordues par des chiens enragés. On les plonge dans la mer; & ce ſont des hommes forts qui font cet exercice.

Le fauxbourg du Pollet communique à la Ville par un pont de pierre fermé par une bonne porte qui eſt ſur la riviere de Béthune. Ce fauxbourg eſt très conſidérable. Il y a deux Couvents & une Egliſe qui eſt une Aide d'une Paroiſſe des environs, nommée *Neuville*.

Le fauxbourg du petit veule n'a rien de ſingulier. Le port n'eſt pas conſidérable, & la riviere de Béthune vient s'y perdre. Les vaiſſeaux de guerre ne peuvent en approcher que juſqu'à la grande rade, qui eſt à deux lieues en mer. Il n'entre dans ce port que des vaiſſeaux marchands & des frégates.

La Ville de Dieppe eſt fortifiée fort irréguliérement, & d'eſpace en eſpace. Sur le bord de la mer eſt un vieux Château du côté de la petite jettée, fortifié de quatre baſtions fort irréguliers.

L'on entre dans le port par un canal qui n'eſt pas fort long, & qui eſt formé par deux jettées de charpente fort

hautes, à la tête desquelles on a posé de bonnes batteries.

Il y a à Dieppe une redevance qui paroît singuliere. Des particuliers de la Ville doivent à un autre particulier, nommé Vauquelin, *trois têtes de porc*, ayant une orange chacune entre les dents. Ils sont obligés tous les ans, le jour des Rois, à trois heures & demie après midi, de faire porter ces trois têtes en sa maison, sise dans la grande rue, qui s'appelloit autrefois la fleur de lys, sur les têtes de trois hommes, en triomphe, avec tambours & violons, & de passer auparavant devant la maison de l'Archevêque, & en présentant les trois têtes devant cette maison, de faire trois tours de danse. Cette rente a été créée, dit-on, en l'année 1220, par un Officier de Mathilde, fille de Henri, Roi d'Angleterre, qui, étant à Dieppe, en faisoit plusieurs des fonds que cette Princesse lui avoit donnés. Outre ces trois têtes de porcs, ces particuliers paient encore chacun trois sols marqués des plus anciens, au lieu d'especes de ce temps-là, qu'ils étoient obligés de payer.

A une demi-lieue à l'Est de la Ville, & près de *Bruneval*, on voit des restes

d'un ancien camp que la tradition du pays dit être du temps de César.

Pecquet, *Richard Simon & Abraham*; Marquis *du Quesne*, Général des armées navales de France, & un des plus grands hommes de mer qu'il y ait jamais eu, ont fait honneur à la Ville de Dieppe, leur patrie; les deux premiers par leur esprit & leur savoir, & le dernier par sa valeur & par la connoissance qu'il avoit de la marine.

Le chemin de Rouen au Havre est d'un tiers plus long que celui de Rouen à Dieppe; car il est de dix-huit lieues.

On va de Rouen à

La Fontaine.	3 l.
Cler.	1 l.
Caudebec.	3 l.
L'Isle-bonne.	6 l.
Harfleur.	3 l.
Le Havre de Grace.	3 l.

CAUDEBEC, *Calidum Beccum*, est une petite Ville du pays de Caux, située sur la riviere de Seine, & au pied d'une montagne couverte d'un bois. Cette Ville est très peuplée à cause de ses Jurisdictions, mais principalement à cause de son commerce. Ses murailles sont flanquées de tours d'espace en espace,

& environnées de fossés assez profonds. Une petite riviere, qui prend sa source à trois lieues de cette Ville, la traverse par plusieurs canaux, fait aller ses moulins, & est très utile aux Tanneurs. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de la Vierge, & est très belle. On y remarque sur tout la Tribune de pierre qui porte l'Orgue, laquelle est d'un trait d'architecture fort hardi. Les Capucins ont un Couvent à Caudebec, comme aussi les Filles de la Congrégation de Notre Dame. Pour le gouvernement, il y a dans cette Ville un Bailliage & Siege Présidial, Vicomté, Election, Grenier à Sel, Amirauté, Maîtrise des Eaux & Forêts, & des Officiers de Ville. Pour le Gouvernement militaire, il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi & une Compagnie appellée la Cinquantaine. La Manufacture de chapeaux de Caudebec en fournissoit autrefois une grande quantité aux pays étrangers; mais à présent ce commerce est borné, & il n'en sort guere hors du Royaume.

L'ISLE-BONNE est aussi une Ville du pays de Caux, mais n'est assurément point la *Julio bona* dont il est parlé dans Ptolomée & dans l'Itinéraire d'Antonin, comme l'a fort bien prouvé Adrien de

Valois. Elle est située entre deux côteaux, & n'a ni portes ni murailles; mais elle a cependant deux Eglises Paroissiales, Notre-Dame & S. Denis. La premiere est de l'exemption de Montivilliers, & est bien bâtie. Son clocher est une pyramide de pierre fort élevée. On voit sur une éminence une grosse tour fort haute, & les restes d'un ancien Château qui marquent qu'il étoit grand & fort. La tradition de ce lieu veut que *l'Isle-Bonne* ait été le *Caletum* des anciens, que César prit & fit détruire, & que des pierres de sa démolition il en fit construire la chaussée qui va de l'isle-Bonne à Harfleur, & que l'on nomme encore aujourd'hui *la Chaussée de César*. Ce Bourg ou petite Ville, a donné autrefois son nom à une branche de la Maison de Lorraine.

HARFLEUR, *Hareflorum*, *Harefluum*, *Herifloium*, *Heriflorium*, *Auriflorium*, sur la petite riviere de Lezard, est une petite Ville fort ancienne, comme il paroît par la chaussée qu'on dit avoir été faite par ordre de César, & de laquelle je viens de parler. Depuis que le Havre est devenu une Ville considérable, celle-ci a perdu beaucoup de son lustre. Ses murailles & ses fortifications ont été rasées, & son port est comblé de

maniere qu'il n'y peut plus entrer que des barques. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe qui porte le nom de S. Martin. La Nef & les bas côtés de cette Egliſe ſont un bel édifice, mais le Chœur n'a jamais été voûté, ni même couvert. Les vitres ſont peintes, & chargées d'un nombre prodigieux de figures. Le clocher eſt une pyramide fort belle & très haute. Le Couvent des Capucins eſt dans la Ville; mais la Chapelle Sainte Anne & le Cimetiere public ſont hors la Ville. Cette Ville eſt compoſée d'environ trois cens ſoixante onze feux, dont il y en a vingt-un de privilégiés, & les autres ſont taillables. Harfleur fut pris par les Anglois en 1415 un peu avant la bataille d'Azincourt.

LE HAVRE DE GRACE ſur la rive droite de l'embouchure de la Seine, *Franciſcopolis*, *Portus Gratiæ*, a pris ſon premier nom Latin de François I ſon fondateur. Cela eſt ſans difficulté; mais quant à celui de *Havre de Grace*, on a ignoré en partie juſqu'à préſent la raiſon qui le lui a fait donner. Je dis en parti: car le ſavant Adrien de Valois, & pluſieurs autres ont appris à ceux qui vouloient le ſavoir, que les Bretons de la Grande-Bretagne ont appellé *Aber*, toute embouchure d'un fleuve, d'une

riviere, ou d'un ruiſſeau ; que les Anglois l'ont appellé *Haven*, les Latins *Habulum* ; & que de chacun de ces noms particuliers nous avons formé le mot de *Havre*, avec cette différence, que nous ne le donnons qu'aux enbouchures des fleuves, ou grandes rivieres dans la mer. Quant au ſurnom de *Grace* donné à ce Havre, ou Port, M. de Valois avoue ingénuement qu'il ignore la raiſon pour laquelle on le lui a donné. Comme j'ai eu ſur cette Ville des mémoires que ce Savant n'avoit point vus, je crois l'avoir trouvée. Lorſque François I forma le deſſein de bâtir ici une Ville, ce n'étoit qu'un hameau, où il y avoit une petite Chapelle nommée *Notre-Dame de Grace* ; & je ſuis convaincu que c'eſt de-là qu'on a donné au Port, ou Havre, le ſurnom de *Grace*. Cette Ville eſt dans un pays plat & des plus unis, n'étant commandée d'aucune hauteur. Son terrein marécageux eſt entrecoupé d'un grand nombre de *Criques*, & de flaques d'eau, ou foſſés remplis d'eau. Quand on en conſidere la ſituation, l'on remarque que par ſucceſſion de temps la mer s'eſt retirée peu-à-peu, & que le lit de la Seine s'eſt rétreci, de ſorte que la mer battoit, il y a environ ſoixante ans, proche la

porte de la Ville, du côté du Port, & qu'elle en eſt éloignée aujourd'hui de plus de cent toiſes; s'y étant formé un terrein par le gallet que la mer y a jetté.

On entre au Havre par deux portes, ſans compter celle de la Citadelle qui eſt la troiſieme. La Ville eſt partagée en deux par le port. Les rues de la partie la plus grande ſont aſſez droites & aſſez bien percées; mais elles ne ſont pas réguliérement diſtribuées. Celles de la petite au contraire ſont belles, droites, & des plus régulieres.

Le port n'eſt pas des plus grands, mais il eſt aſſez commode, & eſt placé entre la Ville & la Citadelle. L'entrée en eſt étroite, & il eſt formé par un des côtés de la Ville & par une grande jettée de pierres fort longue, qui regne depuis la tour de la chaîne juſqu'à la Citadelle. A la tête de cette jettée eſt une tour ronde, fort groſſe, & fort haute, voûtée, & à l'épreuve de la bombe, avec une belle platte-forme au deſſus, ſur laquelle il y a des canons pour défendre l'entrée du port. Elle a été conſtruite en 1520. Il y a à cette tour une chaîne qui ferme le port toutes les nuits, pour empêcher les bâtimens d'y entrer. Elle contient auſſi deux magaſins à

poudre, l'un pour l'artillerie de terre, & l'autre pour les Armateurs particuliers.

Quand un vaiſſeau paroît vouloir entrer dans ce port, on lui envoie un *Pilote-Côtier.* Le Roi en entretient ici pluſieurs, qui connoiſſent parfaitement le giſſement des bancs de ſable & des rochers qui ſont devant l'entrée, & qui la défendent contre les entrepriſes des ennemis. Dès qu'un de ces pilotes eſt ſur un vaiſſeau, il ne le quitte point qu'il ne l'ait amarré au quai.

La partie du port qu'on nomme *le Baſſin* eſt pour les vaiſſeaux du Roi. Ce baſſin en peut contenir vingt-cinq ou trente; & ceux de ſoixante pieces de canon y peuvent entrer & en ſortir: car il y monte, dans les grandes marées, dix huit pieds d'eau. Il y a une écluſe pour nettoyer ce baſſin, par le moyen de l'eau des foſſés de la Ville. Au bout du baſſin eſt l'Arſenal de la Marine. Les deux côtés de ſon entrée ſont fermés par des grilles de fer, & par deux portes grillées. A la premiere eſt le corps de garde de la Marine, dans une petite promenade plantée d'ormes: à l'autre eſt la promenade qu'on nomme *le Beauregard,* auſſi plantée d'ormes, où les Officiers de la Marine s'aſſem-

blent ordinairement. L'enclos de l'Arſenal eſt auſſi planté d'ormes au pourtour des murailles de ſon enceinte. Les *Calles* pour la conſtruction des vaiſſeaux du Roi ſont dans le fond de l'Arſenal, qui eſt petit, mais d'ailleurs aſſez beau. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt la ſalle d'armes, & la Chapelle. Comme le Havre eſt un des ſix départemens généraux de Marine du Royaume : on trouve dans cet Arſenal tout ce qui eſt néceſſaire pour un pareil établiſſement.

L'enceinte de la Ville conſiſte en quatre baſtions. Celui qui eſt ſur le bord de la mer, du côté de l'entrée du port, enferme un vieux Château quarré des plus négligés, & dont il ne reſte plus que deux vieilles tours. Cette enceinte eſt couverte d'une autre, formée d'une grande courtine ſur laquelle eſt un grand baſtion plat, compoſé de deux faces & d'un flanc. Cet ouvrage occupe un grand terrein, dans lequel ſont quelques moulins à vent & des bâtimens en petit nombre. Il eſt terminé par le foſſé de la Ville. Les autres côtés ſont couverts de pluſieurs demi-lunes, les unes revêtues, les autres non. Cette enceinte eſt entourée d'un petit foſſé plein d'eau, dans lequel tombent pluſieurs ruiſſeaux ou canaux qui forment diver-

ſes Iſles, & des marais autour de la Ville, depuis la mer juſqu'à la Citadelle.

Cette Citadelle eſt petite, mais elle eſt des plus régulieres. Sa forme eſt quarrée & compoſée de quatre baſtions vuides, & aux gorges deſquels ſont des bâtimens en voûte qui ſervent d'entrée aux baſtions. Auprès de l'entrée de ces gorges ſont quatre eſcaliers pour monter ſur le rempart. Il y en a auſſi de pareils à côté des deux corps de garde qui ſont aux portes. L'on entre dans cette Cittadelle par deux portes, celle du côté de la Ville & celle du ſecours, qui eſt du côté de la Campagne. L'une & l'autre ſont couvertes d'une demi-lune. Il y a encore une troiſieme demi-lune ſur le front qui regarde la terre. Les dedans de cette Citadelle conſiſtent en une grande Place quarrée, ſur un des côtés de laquelle eſt l'Egliſe, & vis-à-vis eſt la maiſon du Gouverneur. Les deux autres côtés ſont formés par quatre grands corps de caſernes, coupés chacun en deux vis-à-vis de chacune des portes. La Place eſt entourée d'un foſſé dans lequel ſont deux demi-lunes; car la troiſieme, qui couvre la porte du côté de la Ville, eſt ſur le chemin couvert. Le pont de pierre, qui eſt ſur le

port, joint la petite partie de la Ville avec la Citadelle. Le reste de l'espace du côté du port est le glacis, à l'extrémité duquel sont deux ouvrages en forme de pâtés, ou de fer à cheval. Le reste du fossé du côté de la mer, & du côté de la campagne, a son chemin couvert, & son glacis à l'ordinaire. La partie du glacis qui est battue par les flots de la mer est fermée par un grillage de charpente posé sur un pilotis, dont les chambres sont remplies de moilons.

Il n'y a que deux places dans cette Ville, l'une nommée *la Place d'Armes*, & l'autre *le Marché de Caniballe*. La premiere est vis-à-vis l'Hôtel de Ville, & fait face au port. Il y a dans cette place une fontaine sur laquelle est une Statue de Louis XIV en pierre de taille. Le marché de Caniballe est une place très spacieuse, & a été faite sous les regnes de François I & de Henri II. Il y a au milieu une fontaine à quatre tuyaux.

Il n'y a dans cette Ville que deux Eglises qui passent pour Paroissiales, quoiqu'elles ne soient que des annexes de la Paroisse de saint Michel d'Ingouville, qui est la mere Eglise, située au pied d'une côte, & dans le Bourg qui

qui porte le même nom d'Ingouville, à six ou sept cens toises de la Ville du Havre.

L'Eglise de *Notre-Dame* est la plus grande. C'étoit anciennement la Chapelle dont on a parlé, d'où la Ville du Havre a pris son surnom de *Grace*. Cette Eglise est en forme de Croix; & c'est un mélange d'architecture ancienne & moderne. Il y a seize Chapelles au pourtour du Chœur, lequel est orné d'une fort belle balustrade de fer. Le beau portail de cette Eglise, qui fait face à la grande rue, est un beau morceau d'architecture, dont la décoration extérieure est un mélange des ordres ionique, dorique, & rustique. Ce sont les colonnes rustiques qui soutiennent toute la masse de cette ordonnance, avec leurs bases ou piédestaux. Un entablement, qui supporte un second ordre d'architecture, fait le couronnement de ce portail, qui fut achevé sous Louis XIII. La tour du Clocher est quarrée : elle a une lanterne couverte de plomb. Comme on la découvre de fort loin du côté de la mer & de la Seine, on y mettoit autrefois un feu pendant la nuit, pour servir de signal de reconnoissance aux navires. Aux deux bouts de la croisée, il y a

deux petits portails d'un fort bon goût d'architecture, qui ont été bâtis sous Henri IV en 1605.

L'autre Eglise est celle de S. François. Elle a été fondée & nommée en mémoire de François I, quoiqu'elle n'ait été bâtie qu'environ l'an 1551 sous le regne de Henri II. Elle est bien éclairée, & sa voûte est soutenue par deux rangs de colonnes d'ordre toscan, qui forme deux coridors où il y a neuf Chapelles. Outre ces deux Eglises, il y a dans cette Ville un Couvent de Capucins, & un autre d'Ursulines. Celui des Religieux du Tiers Ordre de Saint François est dans le Bourg d'Ingouville.

L'Hôtel de Ville n'est pas magnifique; mais il est spacieux & bien situé. Il n'y a point de Ville en France où les lettres soient moins cultivées qu'au Havre de Grace, puisqu'il n'y a qu'un petit College, où la Ville entretient deux Prêtres pour régenter les classes jusqu'à la seconde. L'Hôpital général, auquel est uni l'Hôtel-Dieu, est hors de la Ville, proche le Bourg d'Ingouville. Les bâtimens de cet Hôpital sont beaux, & son enclos entouré de murs, est très spacieux.

La Compagnie des Indes a établi,

depuis quelques années, une manufacture de tabac dans la Ville du Havre, attenant le Couvent des Capucins, où elle a fait élever un beau bâtiment en brique. L'emplacement de cette manufacture est le même où le Sieur Law avoit formé le dessein de faire élever un superbe bâtiment pour la Monnoie. Il y avoit en 1730 environ soixante tables garnies chacune d'un rouet, & de sept personnes. Chaque rouet fabrique quatre-vingt-dix livres pesant de tabac par jour. On prétend que le produit de cette manufacture monte à cent soixante-dix mille livres, ou environ, par an, y compris les entrepôts de Caudebec, Honfleur, & Fescamp.

On compte au Havre environ quinze cens maisons, & trente-deux mille personnes. Les maisons sont de bois de charpente, & assez mal bâties : mais depuis l'an 1719 l'Hôtel de Ville a fait un réglement qui ordonne que tous ceux qui, à l'avenir, feront bâtir des maisons *sur rues*, feront faire les faces de pierre, de brique, ou de caillou : & il y en a quelques-unes qui sont bâties de cette maniere.

Le Havre est une Place importante par sa situation à l'embouchure de la Seine. Elle est regardée comme une des

clefs du Royaume. Le Roi François I commença ses fortifications, Henri II les continua, & Louis XIII les mit dans l'état où elles sont. Cette Place fut surprise par les Calvinistes en 1562, & livrée aux Anglois; mais elle fut reprise en 1563. On fait souvent des armemens dans ce port; il y a même un Intendant & un Département de la Marine. *Georges de Scudery* mort en 1680, & *Madelaine de Scudery* sa sœur, morte le 2 de Juin 1701 dans la quatre-vingt-quatorzieme année de son âge, étoient nés au Havre.

La Poste conduit par les deux mêmes routes; la premiere de Paris à S. Denis, 2 l. Sannois, 2 l. Pontoise, 3 l. Le Bordeau de Vigny, 4 l. Magny, 3 l. Tilliers, 4 l. Ecouis, 4 l. Bourg-Baudouin, 3 l. La Forge-Feret, 2 l. Rouen, 3 l. (15 p.)

La seconde Route.

De Paris à Nanterre, 2 l. (S. Germain par le Pec, 2 l.) S. Germain par la Machine de Marly, 3 l. Triel, 3 l. Meulan, 2 l. Mantes, 4 l. Bonnieres, 3 l. Vernon, 3 l. Gaillon, 3 l. Vaudreuil, 4 l. Port S. Ouen, 3 l. Rouen, 3 l. (16 p. ou 16 p. ½).

Pour aller à Dieppe.

De Rouen aux Cambres, 4 l. Tostes, 3 l. Osmonville, 3 l. Dieppe, 3 l. (6 p. ½).

Pour aller au Havre.

De Rouen à Barentin, 4 l. Yvetot, 4 l. Aliquerville, 3 l. Bolbec, 2 l. La Botte, 3 l. Le havre, 4 l. (10 p.)

Yvetot n'a de remarquable que le nom de Royaume qui a été donné à ce Bourg.

Bolbec, beau Bourg du pays de Caux, considérable par ses Manufactures de cuirs, de dentelles, d'étoffes de laine & de couteaux. Il a été réduit en cendres en 1765. Le Roi l'a fait rétablir.

Voyage de Paris à Caen & à Cherbourg.

On peut aller de Paris à Caen par trois routes un peu différentes ; 1°. en passant par Rouen ; 2°. par Dreux & Nonancourt ; 3°. par S. Germain en Laye,

Poissi, Mante, &c. Cette derniere est la plus courte.

Premiere route, qui a été marquée ci-dessus jusqu'à Rouen, d'où, pour aller à Caen, on va à

La Bouille.	4 l.
Bourgtheroude.	2 l.
Rougemontier.	4 l.
Pont-Audemer.	3 l.
Pont-l'Evêque.	6 l.
Dive.	4 l.
Caen.	5 l.

LA BOUILLE est un gros Bourg fort connu, situé sur la rive gauche de la Seine, où l'on trouve des bateaux couverts, qui en partent trois fois le jour pour Rouen, & qui en reviennent le même jour. L'on y trouve aussi des chevaux de louage pour Pont Audemer & pour plusieurs autres endroits. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de la Madeleine.

PONT-AUDEMER, *Pons Audomari*, sur la Rille, est une petite Ville décorée d'un Bailliage, d'une Vicomté, d'une Election, d'un Grenier à sel, & d'une Maîtrise des Eaux & Forêts. Elle est fermée de murailles, & a quatre portes. Il y a deux Paroisses dans la Ville,

& une dans le fauxbourg de Pont-Evêque. Il y a aussi un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire & deux Echevins. Louis XIV y a fait creuser & revêtir de pierre un petit port. Henri Roi d'Angleterre, se disant héritier & Régent du Royaume de France, unit Pont-Audemer au Duché de Normandie l'an 1422.

Pont-l'Evêque est une petite Ville toute ouverte, n'ayant ni murailles ni Château. Elle est située sur la Touque, & a une Vicomté, un Bailliage, une Election, une Maîtrise des Eaux & Forêts, un Gouverneur, &c. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de saint Michel, & est assez propre.

Dive, ou S. Sauveur sur Dive, est un Bourg situé à un quart de lieue de l'embouchure de la riviere de Dive dans la mer. Il est dans le pays d'Auge, & du Diocèse de Lizieux. L'Eglise de S. Sauveur est solidement bâtie en croix, & est assez grande.

Caen, *Cadomus* en Latin, & *Cathim*, *Catheim*, *Cathem* & *Cathom* dans les anciens titres. Ces quatre derniers noms sont moitié Gaulois & moitié Saxons, & signifient *demeure des Cadetes*, ou *demeure de guerre*. C'est de ces mots là qu'on a fait Caen. Toutes les autres

étymologies du nom de cette Ville ſont ou fabuleuſes ou riſibles. Les anciens Hiſtoriens ni les Géographes ne nous diſent rien de Caen ; ce qui prouve que ce n'étoit pas encore une Ville du temps que les Romains étoient maîtres des Gaules. On peut même ajouter que Bayeux, dont il n'eſt parlé que dans les Auteurs du bas Empire, a été préféré pour le Siege de l'Evêché. Caen paroît avoir été Ville ſous les premiers Normands ; mais on ignore abſolument le temps auquel elle a commencé de l'être.

Caen eſt ſitué dans un vallon entre deux grandes prairies, & au confluent des rivieres d'Orne & d'Odon. Deux fauxbourgs regnent au-deſſus de la Ville, ſur les deux côteaux qui terminent ces prairies. D'un côté la Maiſon qui a appartenu ci-devant aux Jéſuites, l'Abbaye de S. Etienne, & pluſieurs tours & clochers de différentes Paroiſſes ; de l'autre un long fauxbourg & pluſieurs Villages contigus forment une perſpective charmante, dont la vue eſt terminée par une belle maiſon de campagne & par quelques bois en éloignement. A l'entrée de cette prairie eſt un boulevard ſur lequel eſt bâti un gros pavillon très propre en forme de *belveder*.

Ce boulevard est planté de quatre rangs d'arbres qui forment deux beaux berceaux. Un grand canal est au-dessus du boulevard, & au bout de ce canal, sur le bord de la riviere, regne un cours de quatre rangs d'arbres. Les prairies sont bordées d'un côté par la riviere, & de l'autre par le canal.

Cette Ville, qui est la seconde de la Province de Normandie, a douze Paroisses, & renferme des Tribunaux de presque toutes les especes. L'Université de Caen fut établie en 1452 par le Roi Charles VII. L'Evêque de Bayeux, qui est l'Evêque Diocésain, en est Chancelier né. L'Eglise de *saint Pierre* est une des douze Paroisses, & a douze Prêtres titrés qui portent l'aumusse, sans néanmoins former ni College, ni Chapitre. Cette Eglise est bâtie en croix & magnique. Elle a douze pilliers de chaque côté dans sa longueur, & un rang de Chapelles regne tout alentour avec un coridor bien voûté. Le grand cul de lampe de pierre, d'onze pieds en saillie, au dessus du grand Autel, est un ouvrage hardi. Cette Eglise est couverte de plomb, & son grand portail est orné de deux tours qui portent deux belles piramides de pierre percées à jour & ouvertes en roses.

Le grand Autel de l'Eglise Paroissiale de *S. Jean* est enrichi de six grandes colonnes & autres ornemens de marbre : il est isolé, & a deux faces. La tour élevée sur le milieu de la croisée, ouverte en lanterne, est un ouvrage que les Architectes estiment beaucoup. Le tableau du grand Autel représente le baptême de J. C. & est un des meilleurs de le Brun. Ce Peintre en faisoit une si grande estime que peu d'années avant sa mort il offroit d'en donner une somme considérable. L'Eglise de *S Nicolas* est grande, belle & parfaite en son dessin.

Parmi les Couvens de Filles, l'on distingue celui des Filles de la Visitation de Sainte Marie. Il est situé dans *le fauxbourg l'Abbé.* La maison & l'Eglise sont également belles. Le grand Autel de cette derniere est enrichi de grandes colonnes & autres ornemens de marbre. Le Tabernacle est de cristal ouvragé avec beaucoup de dépense.

Les Jésuites avoient ici un College dont l'Eglise est magnifique. Ce fut Jean Renaud sieur de Segrais, qui leur fit donner la place par la Ville, & qui mit la premiere pierre à leur Eglise, étant pour lors premier Echevin de cette Ville. Cette Eglise a été bâtie sur le modele de celle du Noviciat

de Paris ; mais elle eſt plus grande, & a beaucoup plus d'apparence. Elle a cependant peu coûté à bâtir, par l'économie d'un de leurs Procureurs très habile, qui l'entreprit ſans le ſecours d'aucun Architecte.

L'Abbaye de S. Etienne eſt dans le faux-bourg qui porte ſon nom, & c'eſt une des plus conſidérables du Royaume. Guillaume de Jumieges & quelques autres Hiſtoriens rapportent que Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, ayant épouſé Mathilde, fille de Baudouin Comte de Flandres, ſans diſpenſe, quoiqu'elle fût ſa parente à un dégré défendu ; & ayant reconnu ſa faute, eut recours au Pape Nicolas II qui rendit leur mariage valide, & leur enjoignit pour pénitence de fonder deux Abbayes. Guillaume le Conquérant fonda celle de *S. Etienne*, & Mathilde celle de *la Trinité*, l'une & l'autre de l'Ordre de S. Benoît. L'Abbaye de S. Etienne fut achevée de bâtir l'an 1064, dédiée en 1073 ou 1077, ou même 1081, & dotée en 1082. Cette Abbaye rapporte aujourd'hui environ ſoixante mille livres de rente, eſt exempte de la Juriſdiction Epiſcopale ; & la ſienne s'étend ſur douze Paroiſſes. L'Egliſe paroît plutôt une Cathédrale que l'Egliſe d'une Ab-

baye, ayant dix-ſept piliers de chaque côté dans ſa longueur, avec des bas côtés à double voûte, & ſeize Chapelles autour du Chœur. Les deux groſſes tours du grand portail portent deux belles pyramides de pierre fort hautes; mais la grande pyramide du milieu de la croiſée fut détruite en 1562 par les Calviniſtes, qui détruiſirent auſſi tous les bâtimens clauſtraux, où ils n'épargnerent que le Palais du Duc, que les Religieux habitent préſentement.

L'Abbaye de la Trinité, dite des Dames, fut bâtie & dotée par Mathilde, femme du Duc Guillaume, dans *Caluz*, ainſi que portent les vieilles Chartes; & eut pour premiere Abbeſſe, en 1060, une Mathilde, que quelques-uns prétendent avoir été fille du Duc Guillaume & de Mathilde. Son Egliſe eſt grande, & le Monaſtere a été magnifiquement rebâti par feue Mad^e de Teſlé qui en étoit Abbeſſe, & tante de la derniere Abbeſſe de ce nom. Cette Abbaye eſt non-ſeulement exempte de la Juriſdiction Epiſcopale, ainſi que celle de S. Etienne, mais elles ont chacune une Officialité avec Juriſdiction particuliere. Celle de l'Abbaye de la Trinité s'étend ſur quatre Paroiſſes.

La Place Royale eſt ſans contredit la

plus belle qu'il y ait en Normandie. Elle eſt grande, réguliere, bien pavée, & décorée de maiſons de trois côtés. L'Egliſe des Peres de la Miſſion ; avec le beau Séminaire qu'ils gouvernent, la ferment du côté du midi, & laiſſent voir le beau portail de l'Egliſe qui a appartenu ci-devant aux Jéſuites. Au milieu de cette Place eſt une ſtatue en pied du Roi Louis XIV vêtu à la Romaine, élevée ſur un piédeſtal avec des inſcriptions ſur des tables de marbre ; le tout entouré d'une baluſtrade de fer. La Ville de Caen fit ériger ce monument le 5 de Septembre de l'an 1685, Jean Renaud de Segrais étant pour lors premier Echevin.

Le Château, la Maiſon de Ville, le Palais Epiſcopal, l'Hôtel nommé le grand Cheval, la maiſon où ſe tenoit autrefois l'Echiquier, & la maiſon de l'Univerſité ſont les bâtimens les plus remarquables.

Le Château *ſi durement grand & plantureux*, comme le dit Froiſſard, fut bâti, ſelon toutes les apparences, par Guillaume le Bâtard. En effet Robert Abbé du Mont Saint-Michel, & Continuateur de Sigebert, dit que Henri I Roi d'Angleterre exhauſſa les murs du Château de Caen, que ſon pere Guil-

laume le Conquérant avoit fait faire, & qu'il y ajouta une haute tour. Cette tour est ce que l'on appelle *le donjon*, qui étoit couvert de tuiles, & que François de Silly, Gouverneur & Bailli de Caen, fit réduire en plate forme : il y fit faire les embrasures qui y sont présentement. La muraille qui environne le donjon, & les quatres tours dont elle est flanquée, sont un ouvrage des Anglois. Le Château & le donjon furent réparés sous le Regne de Louis XII, & mieux encore sous celui de François I.

La Maison de Ville est sur le pont de S. Pierre, & est un fort grand édifice avec quatre grosses tours.

Il y a dans cette Ville Officialité, Palais Episcopal de l'Evêque de Bayeux qui est le Diocésain ; Bailliage, Présidial, Prévôté, Vicomté, Généralité ou Bureau des finances, Election, Grenier à sel, Amirauté, Lieutenant de Police, un Maire & six Echevins. Le nombre des habitans de Caen monte à environ cinquante mille personnes. On peut dire en général qu'ils ont beaucoup d'esprit & qu'ils sont laborieux. Il y en a eu dans tous les siecles qui par la beauté de leur esprit, ou par leur profond savoir, ou par leur valeur, ont fait honneur à la France. *François Malherbe*, *Jean Fran-*

çois Sarazin, *François Metel Sieur de Boisrobert*, *Pierre Patris*, *Tanaquil le Févre*, *Jean Renaud Sieur de Segrais*, & *Daniel Huet* Evêque d'Avranches sont ceux dont le mérite a fait le plus de bruit dant le monde.

Jean Renaud de Segrais étoit un Gentilhomme fameux par la beauté de son esprit & par la droiture de son cœur. Il passa une partie de sa vie à la Cour de Mademoiselle d'Orléans Montpensier, & se retira ensuite à Caen sa patrie. Depuis sa retraite sa maison étoit le rendez vous des Gens de Lettres de cette Ville, & des Plaideurs de bonne foi, qui y venoient de tous côtés lui soumettre leurs différends. La droiture de son cœur n'étoit ni de son pays, ni de notre siecle. L'estime singuliere qu'il avoit pour Malherbe lui fit consacrer un monument à sa mémoire. Il fit faire & élever une statue de six pieds de haut à la façade de sa maison, & fit graver au-dessous les vers suivans sur un marbre noir.

Malherbe, de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta mémoire,
Segrais, enchanté de ta gloire,
Te consacre ce monument.

La Diligence part de Paris, Porte Saint Denis, les Mardi & Vendredi à onze heures du soir, & arrive les Jeudi & Dimanche. Il y a un Fourgon qui part les Dimanches, & arrive en cinq jours.

Bayeux.	6 l.
Iſigny.	6 l.
Carentan.	2 l.
Valogne.	6 l.
Cherbourg.	4 l.

BAYEUX, *Civitas Baïocaſſium, Civitas Baïocaſium, Civitas Baïocas, Baïocas,* Capitale du Beſſin, entre les rivieres d'Aure & de Drome, dont la premiere baigne les murs de Bayeux, & l'autre paſſe à une demi-lieue de cette Ville du côté du couchant. Elle eſt à une lieue & demie de la mer, & eſt le Siege d'un Evêché. Ses habitans ſont laborieux & propres au commerce; mais la peur d'irriter la jalouſie de leurs compatriotes fait qu'ils ſe tiennent renfermés chez eux. Il y a dix-ſept Paroiſſes dans Bayeux, ou dans ſes fauxbourgs; & cependant le nombre des taillables n'eſt que d'environ dix-ſept cens perſonnes. Il y a ſept Couvens, trois de Religieux & quatre de Filles; cinq Juriſdictions,

la Vicomté, le Bailliage, l'Election, le Grenier à sel, & la Maîtrise des Eaux & Forêts. Les Missionnaires de S. Lazare ont ici un assez beau Séminaire nouvellement bâti.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de la Vierge, & est une des plus grandes & mieux bâties de la Province. Son portail & ses trois clochers, dont celui du milieu sert d'horloge à la Ville, attirent les regards des curieux. On garde dans la Sacristie une Relique qu'on nomme *la Chasuble de S. Regnebert*. Elle est enfermée dans un petit coffre d'ivoire & de figure antique, dont la serrure est d'argent en plaque de figure ronde. Sur cette plaque est une inscription gravée autour de la serrure. Elle est en langue Arabe, & écrite en ancien caractere *Couphi*, ou *Cuphique*. Feu M. Petis de la Croix fut le premier qui en connut les caracteres, & qui en fit la traduction que voici : *Quelque honneur que nous rendions à Dieu, nous ne pouvons pas l'honorer autant qu'il le mérite ; mais nous l'honorons par son saint Nom*. On est persuadé que cette inscription a été mise par un Mahométan, & il y a apparence que cette cassette, ayant été prise dans le camp des Sarrasins après leur défaite par Charles

Martel auprès de Tours, la Reine Ermentrude, femme de Charles le Chauve, la consacra à renfermer les Reliques de S. Regnobert, par l'intercession duquel le Roi son mari avoit été guéri. Les Historiens font mention de cette guérison, & de la reconnoissance d'Ermentrude.

Au reste, il n'y a point de pays au monde qui soit au-dessus de celui ci pour la bonne chere, au vin près, qu'il faut faire venir d'ailleurs. L'on vante ici, avec raison, les poulardes de Bayeux, le cidre & le beurre d'Isigni, le veau & le beurre de Trevieres, le mouton & les lapins de Cabour, les soles de Grancan, l'alose d'Orne, & les huîtres de la riviere de Vire.

Le 12 de Novembre 1629, à la rentrée publique de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, M. Lancelot fit la description d'une ancienne tapisserie qu'on conserve dans l'Eglise Cathédrale de Bayeux, & qui a été faite par les mains de l'ayeule de Guillaume le Conquérant, & des Princesses ses filles. Cette tapisserie a cent trente-deux pieds de long, sur environ deux aunes de hauteur. Elle contient l'Histoire de Guillaume le Conquérant.

La Délivrande, ou Notre-Dame de

la Délivrande, près de Bayeux, eſt un lieu célebre par le concours qu'une grande dévotion à la Vierge y attire de fort loin. L'Egliſe eſt jolie, ornée, & deſſervie par des Prêtres commis par l'Evêque de Bayeux. Le Chapitre de la Cathédrale y tient auſſi un de ſes Chanoines, qui reçoit les offrandes, & regle tout. On ne peut rien aſſurer ſur l'origine de cette Chapelle. Son nom eſt originairement Anglois, & vient de *Deal*, qu'on prononce *Dele*, qui ſignifie portion de quelque choſe, & de *Ivrand*, ou *Ivrande*, parceque la piece de terre ſur laquelle cette Chapelle eſt bâtie appartenoit à quelqu'un qui portoit ce nom.

ISIGNY eſt un gros Bourg, ſitué à l'embouchure de la riviere de Vire dans l'Océan, qui y forme un petit port. Ce Bourg eſt fort connu à cauſe de ſes ſalines & du commerce de beurre qui s'y fait. Les Marchands de Rouen & de Paris y font ſaler leurs beurres, & les font enſuite tranſporter par la riviere, qui a flux & reflux. Il ſe tient ici une Foire tous les ans, & un Marché tous les Jeudis.

La riviere d'Aure ſépare ce Bourg de la Paroiſſe d'*Oſmanville*; & ils ſont joints par un pont de bois. On ne ſait pas

positivement l'origine de ce Bourg; mais il est certain qu'il est très ancien, & fort considérable depuis plusieurs siecles, puisqu'on ignore l'*origine du droit de Bourgeoisie* dont les habitans jouissent, & dont la coutume de Normandie fait mention dans l'article VI des usages locaux de la Vicomté de Bayeux. La situation d'Isigni est très gracieuse, par la vue de la mer que l'on découvre au nord, jusqu'à la Hougue, & vers les côtes d'Angleterre; & à l'est par la vue d'une très belle prairie. Le Château d'Isigni en fait un des principaux ornemens, par la beauté de ses jardins, de ses bosquets, & de ses belles avenues, dont la principale a 500 toises de longueur sur quatre rangées d'arbres, & d'où l'on découvre la baye & la pleine mer; ce qui produit un coup d'œil charmant. Ce Château appartient au Marquis de la Luzerne.

Le Bourg d'Isigni est composé d'environ trois cens maisons, feux, ou familles, qui ensemble renferment environ quinze cens habitans, y compris le quartier des *Hougues*, qui est une petite isle habitée par les matelots pêcheurs, & séparée du Bourg par la riviere d'Aure, sur laquelle il y a un pont de communication construit de pierres, & nommé *le pont au Douet*.

CARENTAN, *Carentonum*, *Carentonus Vicus*, Ville du Cotentin, à trois lieues de la mer. Il ne paroît pas que cette Ville ſoit d'une grande antiquité. La rue qui la traverſe, la Place publique, la grande Egliſe, & le Château qui eſt du côté du grand fauxbourg, ſont ce qu'il y a ici de plus remarquable. Il n'y a qu'une Paroiſſe, & deux Curés alternatifs. Il y a dans cette Ville Bailliage, Vicomté, Election, Amirauté, Bureau des Traites Foraines, un Couvent de Religieuſes & un Hôpital. L'air de Carentan eſt mal ſain à cauſe des marais qui ſont aux environs. La riviere de Taute paſſe à l'extrémité d'un des fauxbourgs de cette Ville, reçoit la riviere d'Ouve à trois quarts de lieue au deſſous de Carentan, en entrant dans la mer. On a fait, dans ces derniers temps, des ouvrages conſidérables ſur ces deux rivieres, pour le deſſechement des marais. L'ouvrage qui a été fait ſur la riviere d'Ouve conſiſte en quatre arcades, où il y a quatre portes de flot, pour empêcher la mer de monter dans les prairies qui ſont au-deſſus. Il n'a pas produit tout l'effet qu'on en attendoit : car malgré la dépenſe exorbitante qu'on a faite pour le curage des rivieres qui y affluent, il s'eſt trouvé que le pilotis n'étant pas aſ-

ſez profond, on a été obligé de le démolir, pour faire de la maçonnerie à la place du pilotis. On a fait un pareil ouvrage en 1739, malgré les oppoſitions du public, à Carentan, au pont de ſaint Hilaire, ſur la riviere de Taute. On s'eſt ſervi du pont qui étoit ſur le chemin de Carentan à Iſigny & à S. Lo, où il n'y a que trois arches, à chacune deſquelles on a mis une porte de flot.

Carentan, quoique fortifié ſeulement par quelques tours ruinées & par un vieux Château, ſeroit en état d'arrêter les Anglois s'ils s'aviſoient de faire une deſcente dans le Cotentin; car ils trouveroient de grandes difficultés à franchir les marais des environs.

VALOGNE, *Walonia*, petite Ville ſituée ſur un ruiſſeau à trois lieues de la mer. L'on dit qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Ville d'*Alauna*. En 1695 M. Foucault de Magni, Intendant de Caen, fit fouiller aux environs des ruines de ce qu'on nomme improprement le vieux Château, ſitué à près d'un demi quart de lieue de Valogne. On y trouva un Théatre de ſtructure Romaine, qui pouvoit contenir près de dix mille perſonnes; un grand bain, dont il reſte encore de belles & hautes murailles, & pluſieurs médailles d'or, d'ar-

gent & de bronze du haut Empire. M. Foucault s'étoit fait accompagner par le Pere Dunord, Jésuite, qui passoit pour habile Antiquaire. Ce Religieux estimoit que la Ville dont on voit les ruines près de Valogne, étoit presque de la grandeur de Rouen. Valogne avoit un Château qui fut démoli en 1689. Il y a dans cette petite Ville deux Paroisses, une Collégiale nommée *Saint Malo*, un Couvent de Cordeliers dans l'Eglise duquel est le tombeau de Louis bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France; un Couvent de Capucins, une Abbaye de Bénédictines, un Hôpital général, un Hôtel-Dieu d'ancienne fondation, & un Séminaire, fondé en 1654 par François de la Luthumiere, Prêtre d'une éminente piété, qui y passa la plus grande partie de sa vie, & qui y est inhumé. Cet édifice est le plus beau qui soit à Valogne, par sa situation, par la place qui est vis-à vis de son entrée, par cette entrée ornée de deux pavillons, par ses cours, par le corps de logis accompagné de deux ailes, dont l'orientale est l'Eglise, & par ses jardins magnifiques. Les Eudistes possedent ce Séminaire. Le College de Valogne y ayant été réuni, on y tient toutes les classes

d'Humanités, avec une chaire de Philosophie & une de Théologie. Cette derniere est remplie par un Eudiste. Les autres chaires ne peuvent l'être par des Professeurs de cette Congrégation; mais par des externes, qui ordinairement les obtiennent par la voie du concours, ou par le choix de la Ville.

On trouve aussi à Valogne un Bailliage, une Vicomté, Mairie, Sénéchaussée, Siege des Traites, & Maîtrise des Eaux & Forêts. Cette Ville fait peu de commerce. Sa Manufacture de draps, qui n'est pas considérable, est cependant si estimée à cause de la bonté du drap, que tout ce qui s'en fabrique dans le Cotentin, & même au-delà, est ordinairement vendu au coin & sous le nom de drap de Valogne. Elle contient environ huit mille habitans.

CHERBOURG, petite Ville & Port de mer à l'extrémité du Cotentin. Du temps des anciens Ducs de Normandie, ce n'étoit qu'un Château nommé *Castellum Carusbur* dans des lettres de Richard III Duc de Normandie, données l'an 1026. Oudri Vital est le premier des Ecrivains qui l'ait appellée *Cæsaris Burgus*. Il a été suivi & commenté par ceux qui sont venus après lui. Froissard parle de Cherbourg en ces termes: *Fort*
&

& noble lieu, & lequel fonda premiérement Julis César quand il conquit l'Angleterre. Cet Historien est suffisamment réfuté par les lettres de Richard ; & d'ailleurs on ne trouve nulle part que César soit venu dans le Cotentin. Cette Ville étoit assez bien fortifiée ; mais Louis XIV la fit démanteler & raser les fortifications en 1689. L'on voit dans l'Eglise de cette Ville le tombeau de Mauger, Archevêque de Rouen, qui fut exilé à Guernezay à cause de sa vie irréguliére. Au reste, l'on trouve à Cherbourg Bailliage, Amirauté, Siege des Traites, Mairie, & Bureau des cinq grosses Fermes.

Les rues y sont étroites & mal percées, & les maisons sont toutes de pierre, couvertes d'ardoise du Pays, qui est fort grossiere ; bâties solidement, & assez proprement, quoiqu'elles ne soient pas régulieres. On compte environ douze cents familles, ou six mille habitants, tant dans la Ville que dans le fauxbourg.

Deuxieme route en passant par Dreux & Nonancourt.

Versailles.	4 l.
Neaufle.	4 l.

La Queue.	2 l.
Houdan.	3 l.
Dreux.	4 l.
Nonancourt.	3 l.
La Sogne.	4 l.
Evreux.	3 l.

L'on peut voir les descriptions de Versailles & de Dreux dans les Voyages de Paris à Brest.

NONANCOURT, petite ville du Comté & du Diocèse d'Evreux, située sur la riviere d'Aure. Ses murailles, bâties de brique, & ses maisons tombent de vétusté. L'on prétend qu'elle a pris son nom d'un Seigneur de l'ancienne Maison de Nonant en Normandie, qui en fut le Fondateur.

EVREUX, *Mediolanum Aulercorum*, *Civitas Eburovicum*, *Civitas Evaricorum* dans Oudri Vital, est une Ville ancienne, Episcopale, & située sur la riviere d'Iton. Cette riviere se partage en trois bras avant que d'entrer dans la Ville. Le premier est un canal qui fut fait par ordre de Jeanne de France femme de Philippe Comte d'Evreux, & qui passe par le milieu de la Ville. Le second bras passe assez près des murailles, & sert utilement aux Tanneurs. Le troisieme passe plus loin de la Ville, du

côté du nord, & fait tourner plusieurs moulins. Cette Ville, en y comprenant ses fauxbourgs, renferme neuf Paroisses, deux célebres Abbayes de l'Ordre de S. Benoît, celle de S. Taurin occupée par des Moines, & celle de S. Sauveur occupée par des Filles. Le grand Autel de l'Eglise de cette derniere est magnifiquement décoré, & est digne de l'attention des Voyageurs. Les Dominicains, les Cordeliers & les Capucins ont ici des couvens. La maison de ces derniers est une des plus belles de tout leur Ordre.

L'Eglise Cathédrale d'Evreux est un ouvrage gothique, mais beau & solide. Elle est bâtie en croix, & a seize piliers de chaque côté. Au milieu s'éleve un dôme octogone qu'on nomme *la lanterne*, soutenu par quatre piliers. Au-dessus de cette lanterne est un clocher fort haut, d'un ouvrage également solide & délicat, tout percé à jour, & terminé en pyramide. Ce dôme a été construit par ordre & aux dépens du Roi Louis XI, à la sollicitation du Cardinal Balue, pour lors Evêque d'Evreux.

Autrefois cette Ville étoit défendue par un donjon qui étoit où est à présent l'Hôtel-de-Ville. Tout auprès est l'hor-

loge qui est un chef-d'œuvre des Anglois, à côté de la Poissonnerie, & de la Boucherie. L'on trouve à Evreux, Bailliage, Présidial, Vicomté, Election, Grenier à sel, & Corps de Ville composé d'un Maire & de quatre Echevins. Le Château de Navarre, qui est au Duc de Bouillon, & celui de Condé, qui est à l'Evêque d'Evreux, méritent d'être vus de ceux qui voyagent à loisir, c'est-à-dire qui sont maîtres de leur temps & des voitures.

Il y a une Diligence qui part de Paris, Porte S. Denis, tous les Jeudis à cinq heures du matin, & arrive le même jour.

La Commanderie.	4 l.
La Riviere.	4 l.
Marché-Neuf.	2 l.
Duranville.	2 l.
Lizieux.	5 l.
Estrez.	4 l.
Moux.	2 l.
Caen.	4 l.

LIZIEUX, *Lexovium, Lixovium, Civitas Lexoviorum, Civitas Lixoviorum, Civitas Lixovium, Liciacensis Civitas.* Cette Ville est située en partie sur une côte, & en partie dans une vallée où sont des prairies d'un grand revenu,

au confluent de la petite riviere d'Orbec, qui passe au travers de la Ville, & de celle de Gasley, qui en arrose les murailles. Ces deux rivieres se joignent à la pointe du jardin des Dominicains, & dès-lors elles prennent, après leur jonction, le nom de *Touques*. La Ville de Lizieux est environnée de bons fossés, & ceinte de murailles flanquées de tours d'espace en espace. Elle a quatre portes, & autant de fauxbourgs. L'Eglise Cathédrale est ancienne & assez belle. Le Palais de l'Evêque est une belle maison. L'escalier & sa Chapelle méritent une attention particuliere. Le jardin a des jets d'eau, des cascades, & offre une vue qui s'étend à plus de six lieues.

Cette Ville est la Capitale d'un pays nommé *le Lieuvin*, & a le titre de Comté, qui appartient à l'Evêque. Elle est de la haute Normandie, & de la Généralité de Rouen, mais sur les limites de la basse.

Le Chapitre de la Cathédrale a un privilege assez singulier, qui lui a été accordé par un de ses Evêques. La veille & le jour de S. Ursin, dont on célebre la fête le 11 de Juin, deux Chanoines, qu'on élit en Chapitre pour être *Comtes*,

montent à cheval revêtus de leurs surplis, ayant des bandoulieres de fleurs par-dessus, & tenant des bouquets de fleurs à la main. Ils sont précédés de deux Bâtonniers, de deux Chapelains & de vingt-cinq hommes d'armes ayant le casque en tête, la cuirasse sur le dos, & la hallebarde sur l'épaule. Les Officiers de la haute Justice les suivent aussi à cheval en robes, ayant de même des bandoulieres & des bouquets de fleurs. En cet équipage ils vont prendre possession des quatre portes de la Ville, dont on leur présente les clefs, & où ils laissent un certain nombre d'hommes armés pour les garder. Les droits de la Coutume & de la Foire qui se tient le jour de S. Ursin, leur appartiennent, à condition de donner à chaque Chanoine *un pain & deux pots de vin*. En un mot, pendant ces deux jours les deux Chanoines sont *Comtes* de Lizieux, & toute la Justice civile & criminelle leur appartient. Si pendant ce temps-là quelque bénéfice vient à vaquer, les deux Chanoines Comtes y présentent.

S. Germain & *S. Jacques* sont deux Eglises paroissiales dont le Clergé est fort nombreux, & dont les Chanoines de la Cathédrale sont Curés primitifs.

Dans le fauxbourg de *saint Desir* est une autre grande Paroisse sous l'invocation de ce Saint, & qui est desservie par deux Curés. On y vient de toutes parts invoquer S. Eutrope, qui en est le second Patron. *L'Abbaye aux Dames* est de l'Ordre de S. Benoît, & fut fondée par Henri Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Madame de Matignon, une de ses Abbesses, a fait rebâtir ce Couvent & élever une Eglise magnifique sur laquelle il y a un très beau dôme.

Outre les paroisses & l'Abbaye dont je viens de parler, il y a à Lizieux un College & un Séminaire dirigé par des Missionaires de la Congrégation du P. Eudes; un Couvent de Religieux de la Trinité pour la Rédemption des Captifs, un de Dominicains, ou Freres Prêcheurs; un de Capucins; un Hôpital général; un Couvent d'Ursulines; un de Filles de la Providence, &c.

Le Couvent des Religieux de la Trinité est très considérable, & leur Eglise est belle & très ornée. Le Maître-Autel est décoré de cinq grandes statues qui sont admirées de ceux qui les voient. Deux de ces figures représentent S. Jean de Matha & Felix de Valois, les deux Patriarches de cet Ordre. Les trois au-

tres sont l'Ange & les deux Esclaves qui apparurent à Jean de Matha dans la premiere Messe qu'il dit, & dans celle que célébra le Pape Innocent III le jour qu'il institua l'Ordre de la Trinité. Les ornemens de leur Sacristie méritent aussi d'être vus. Ces Peres ont ici l'administration spirituelle & temporelle de l'Hôpital général depuis l'an 1160. Le College & le Séminaire sont un superbe bâtiment moderne, & situés dans un des plus beaux quartiers de la Ville. L'Eglise des Dominicains est grande, belle, bien percée & ornée de beaux tableaux de Saints & de Saintes de leur Ordre.

De Caen à Cherbourg la route est la même que celle que j'ai indiquée ci-dessus, & à laquelle on peut avoir recours pour les descriptions des Villes qu'on y trouve.

Troisieme Route par S. Germain en Laye, Mante, &c.

S. Germain en Laye.	4 l.
Trielle.	3 l.
Meulan.	2 l.
Mante.	3 l.

Bonniere.	3 l.
Paci.	4 l.
Evreux.	4 l.

J'ai donné la description de S. Germain, de Meulan & de Mante, dans une des routes du Voyage de Paris à Rouen.

PACI, *Paciacum*, sur la riviere d'Eure, est une petite Ville dont l'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Aubin. On y voit encore deux autres Eglises. L'une est celle d'une Abbaye de Filles de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée, il y a environ cent ans, par une Religieuse de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux, laquelle étoit de la Maison d'Albret. La troisieme Eglise de Paci est celle de *l'Hôpital*, qui est desservie par un Prêtre qui porte le nom de Prieur. *La Maison de Ville* est dans l'enceinte de cet Hôpital. Il y a Justice Royale qui est du Ressort du Parlement de Rouen; mais le fauxbourg de *Paci*, dont l'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Martin, est du Ressort du Parlement de Paris. Cette Ville avoit autrefois de fort bonnes murailles & un Château bien bastionné hors de la Ville. La tradition du pays est que dans les dernieres guerres des Anglois en Normandie ils surprirent Paci pendant la

nuit, & qu'ils y mirent tout à feu & à ſang.

Cette troiſieme route ne va que juſqu'à Evreux ; car depuis cette Ville juſqu'à Cherbourg on paſſe par les mêmes lieux dont il a été parlé dans la route précédente, à laquelle le Lecteur aura recours.

Pour aller en poſte à Caen, on prend la route de Rouen juſqu'à Bonnieres. (8 p. ou 8 p. ½). Et de Bonnieres à Pacy, 4 l. Evreux, 4 l. La Commanderie, 4 l. La Riviere Thibouvelle, 4 l. Le Marché-Neuf, 2 l. L'Hôtellerie, 3 l. Lizieux, 3 l. S. Aubin, 3 l. Moux, 4 l. Caen, 4 l. (25 p. ½ ou 26 p.).

De Caen à Rouen.

De Caen à Dives, 6 l. Pont-l'Evêque, 5 l. Pontaudemer, 6 l. Rougemontier, 3 l. Bourgachard, 2 l. Moulineaux, 3 l. Rouen, 4 l. (14 p. ½).

De Caen à Cherbourg.

De Caen à Breteville, 3 l. Bayeux, 4 l. Formigny, 4 l. Iſigny, 3 l. Carentan, 2 l. Sainte Mere Egliſe, 3 l. Valognes, 4 l. Cherbourg, 4 l. (13 p. ½).

De Caen à Coutances.

De Caen à Bretteville, 3 l. Bayeux, 4 l. Vaubadon, 3 l. S. Lô, 5 l. Coutances, 6 l.

Bourgachard eſt un Bourg dans lequel il y avoit un Couvent Chef-lieu d'une Congrégation de Chanoines réguliers de ce nom, qui eſt ſupprimée, & la maiſon eſt devenue un Séminaire de Rouen.

S. Lô, Ville aſſez conſidérable de Normandie, qui a une Abbaye de Chanoines réguliers, quatre Paroiſſes, un Hôpital, un College & pluſieurs Couvents. Il s'y fait un bon commerce de Serges & de cuirs.

COUTANCES, Ville conſidérable, Siege d'un Evêché, Amirauté, Vicomté, Maîtriſe des Eaux & Forêts. La Cathédrale eſt un des beaux morceaux d'architecture qui ſoit en France; le portail, les tours & le dôme ont quelque choſe de ſurprenant. Les autres Egliſes ſont belles auſſi; elles conſiſtent en une Abbaye de Bénédictins, deux Paroiſſes, un Séminaire, un College, pluſieurs Couvents & un Hôpital.

Route de Falaiſe en poſte.

On ſuit la route de Rennes, 12 p., juſqu'à Verneuil, de Verneuil à Chanday, 3 l. L'Aigle, 2 l. Sainte-Colombe, 3 l. Le Melleraut, 3 l. Les Haras du Roi, 3 l. Argentan, 3 l. Falaiſe, 5 l. (23 p. ½).

VERNEUIL eſt une jolie Ville du Perche, ſur la riviere d'Aure, où il y a beaucoup de Tanneurs, ſur-tout en veau pour la reliure des Livres. L'Egliſe eſt bien conſtruite; il s'y eſt livré une fameuſe bataille en 1414, entre les François du parti de Charles VII & les Anglois.

L'AIGLE, Ville du Duché d'Alençon, fameuſe par ſa Manufacture d'aiguilles. Il y a un Couvent de Picpuces, un de Bénédictines & un Hôpital, Le Chateau Seigneurial eſt fort beau.

Le Melleraut & le Haras du Roi, méritent d'être vus par la quantité de beaux chevaux qu'on y éleve.

ARGENTAN, Ville de Normandie, bien peuplée & aſſez bien bâtie, d'où l'on tire des dentelles fort eſtimées, connues ſous le nom de point d'Argentan; des cuirs & des toiles. Elle eſt en-

tourée de murailles & d'un fossé ; ses remparts sont plantés d'arbres. La principale Eglise est dédiée à S. Remi.

FALAISE, belle Ville avec une Abbaye de Prémontré, deux Paroisses & plusieurs Couvents. Le Château a été une place très forte, que Talbot a conservé long-temps aux Anglois, ses Souverains. On y voit encore une salle que ce brave homme s'est plu à faire orner de belles peintures. C'est dans un fauxbourg de Falaise que se tient la Foire de Guibrai; elle commence le 16 Août, & dure huit jours: c'est une des plus belles Foires de France.

Voyage de Paris au Mont S. Michel.

L'on peut faire ce Voyage, ou en droiture, ou en passant par Caen ; mais cette derniere route est de beaucoup plus longue.

Pour aller de Paris au Mont S. Michel en droiture, il faut suivre la route que j'ai indiquée ci-dessus pour aller de Paris à Brest en passant par Alençon, & quand on est dans cette derniere Ville, aller à

La Ferté Macé.	8 l.
Domfront.	4 l.
Mortain.	5 l.
Ducey, ou Ducé.	6 l.
Le Mont S. Michel.	4 l.

L'on trouvera les descriptions de Dreux, d'Alençon, &c. dans le Voyage de Paris à Brest, Tome I.

DOMFRONT, DANFRONT, *Dominifrons*, *Domnifrons*, *Donnifrons*, *Damfrons*, *Danefrons*, *Danfrons*, petite Ville avec titre de Comté, située sur la Mayenne. La Paroisse de S. Julien est sa principale Eglise, & il y a quelques Monasteres. Cette Ville doit le peu de considération qui lui reste à ses Jurisdictions; car elle a Bailliage, Vicomté, Election; Maîtrise des Eaux & Forêts, Bureau des Traites, & Quart-Bouillon, à cause du sel blanc dont ses habitants usent. A deux lieues de cette Ville est la belle Abbaye de Lonlay. Au reste, Domfront est dans un petit pays appellé *le Passays*, qui fait partie de la Normandie, quoiqu'il soit du Diocèse du Mans.

MORTAIN, *Moritolium*, *Moretonium*, est une petite Ville des plus illustrées. Le Comté dont elle est chef-lieu a tou-

jours été une Terre considérable, & a été autrefois donné en apanage aux puînés des Ducs de Normandie. Le Roi Jean, que nos Historiens surnomment Sans terre, ne prenoit point d'autre qualité avant que d'être parvenu à la Couronne d'Angleterre, que celle de Comte de Mortain. Henri I le donna en 1135 à son neveu Etienne de Blois Comte de Boulogne, qui parvint après lui au Trône d'Angleterre. Guillaume, fils d'Etienne, le posséda après son Pere, & mourut l'an 1160. Sa succession échut, après plusieurs contestations, à Marie de Boulogne, femme de Mathieu d'Alsace. Ide leur fille, Comtesse de Mortain & de Boulogne, épousa Renaud Comte de Dammartin. Mahaud, leur fille, Comtesse de Mortain, de Dammartin & de Boulogne, fut mariée à Philippe de France fils de Philippe Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain; mais le Roi Louis VIII s'en réserva la Forteresse l'an 1223, laquelle lui fut rendue par S. Louis en 1241. Charles VI érigea la Terre de Mortain en Comté l'an 1401 pour Pierre de Navarre son cousin, qui mourut sans enfans en 1411. Ce Comté passa à divers Seigneurs, & revint toujours à la Couronne. François I le donna en 1529 à Louis de Bourbon

Duc de Montpensier en échange de Condé, de Leuze, &c. que ce Prince possédoit en Flandre, & que le Roi céda à l'Empereur Charles-Quint. Cette Seigneurie passa dans le dernier siecle à Gaston de France, frere du Roi Louis XIII par son mariage avec Marie de Bourbon-Montpensier. Anne Marie-Louise d'Orléans, leur fille, le donna à Philippe de France Duc d'Orléans, après la mort duquel elle a passé avec toute sa succession à Philippe Duc d'Orléans son fils, Régent du Royaume, & ensuite à Louis d'Orléans son fils.

La Ville de Mortain est petite, & n'a qu'une rue. Elle est de très difficile accès, presque toute environnée de rochers assez escarpés. Le Château est presque entiérement détruit. Il y a environ mille trois cents familles dans la Ville & dans les deux Annexes, qui sont le Rocher & Neubourg. Il y avoit sur la petite riviere de *Lances* un beau pont de communication entre Mortain & Neubourg; mais il est ruiné. Le Chapitre de cette Ville est plus nombreux que riche, & sa Jurisdiction est indépendante de celle de l'Evêque d'Avranches. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Election & Maîtrise des Eaux & Forêts.

DUCEY est un gros Bourg du Diocèse d'Avranches, & à trois lieues de cette Ville. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Paterne.

LE MONT SAINT-MICHEL est une Abbaye située sur un promontoire, avec une petite Ville qui s'est formée à l'occasion de l'Abbaye. Ce Monastere fut fondé par S. Aubert, Evêque d'Avranches, sur ce rocher où ce Saint avoit coutume de se retirer fort souvent. L'on prétend qu'il fut averti l'an 718 par l'Archange S. Michel d'y bâtir une Chapelle sous son invocation. S. Aubert négligea ce premier avertissement; mais l'Archange lui apparut une seconde fois, & lui fit au front un trou de la grosseur du doigt, ainsi qu'on le voit dans un buste d'argent qui représente ce saint Evêque. Pour lors il n'y eut plus moyen de résister à une inspiration aussi sensible. S. Aubert y fit bâtir une petite Chapelle, & s'y retira avec douze de ses Chanoines. L'an 966 Richard, premier du nom, Duc de Normandie, chassa du Mont Saint-Michel ces Clercs séculiers, qui s'étoient relâchés de leur premiere maniere de vivre, & mit en leur place trente Moines de l'Ordre de S. Benoît qu'il avoit rassemblés de tous les Monasteres de Normandie; & May-

nard en fut le premier Abbé. Les Rois de France, ceux d'Angleterre, les Ducs de Normandie, ceux de Bretagne, & plusieurs Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye; en sorte qu'on assure qu'elle jouissoit autrefois de plus de 100000 liv. de rente, quoiqu'aujourd'hui elle n'en ait pas quarante mille.

L'Abbaye, le Château & la Ville de *Saint Michel* sont situés sur un rocher isolé, d'environ un demi-quart de lieue de circuit, qui est entre les embouchures de deux petites rivieres, dont l'une se nomme la Sée, *Segia*, & l'autre la Selune, *Seluna*. Il est au milieu d'une baye que forment en cet endroit les côtes de Normandie & celles de Bretagne, dont les plus proches sont éloignées d'une lieue & demie de ce Mont. Ce promontoire est partagé en deux montagnes, qu'on appelle *Tumbes*, parcequ'elles s'élevent en forme de tombeaux. L'une est fort haute; & sur celle-là est l'Abbaye. L'autre est plus basse; & sur celle-ci il y avoit un Château qui fut rasé en 1669. Cette derniere étoit nommée *Tumbella*, *Tumbellana*, parcequ'elle étoit beaucoup moins haute que l'autre; & c'est de-là qu'on a formé le nom de *Tombelene* qu'elle porte

aujourd'hui. Cette Abbaye eſt appellée, dans les Actes & dans les Ecrivains Latins, *Monaſterium ad duas Tumbas, in periculo maris*, à cauſe de ce qu'on vient de dire de ces deux montagnes, & du danger qu'y couroient ceux qui, ſans y penſer, ſeroient ſurpris par le flux de la mer, qui y monte deux fois en vingt-quatre heures, couvre toute la greve des environs, & répand ſes eaux une grande lieue avant dans les terres; enſorte qu'il faut choiſir l'intervalle des marées pour y arriver.

Lorſqu'on a paſſé toute la greve, qui eſt de ſable mouvant & toute ſemée de petites coquilles, on trouve la premiere porte de la Ville, qui eſt fermée d'une grille de fer, laquelle ne s'ouvre que pour les carroſſes & les autres voitures. Les gens de pied & ceux qui ſont à cheval, entrent par une autre petite porte ronde qui eſt à côté, attenant le premier corps de garde, où les Voyageurs laiſſent les armes à feu, leurs épées & leurs bâtons ferrés; puis ayant paſſé une petite Place d'armes, en tournant à droite, l'on entre dans la Ville par un pont-levis; on la traverſe en montant inſenſiblement; & ayant paſſé à côté de l'Egliſe Paroiſſiale, l'on prend à gauche, & l'on arrive au ſecond corps de garde,

où l'on eſt obligé de dépoſer les armes cachées, comme bayonnettes, piſtolets de poche, & même les couteaux. L'on tourne enſuite à droite, & l'on monte par de larges degrés, fort aiſés & taillés dans le roc, juſqu'à l'entrée du Château qui eſt au levant. L'on paſſe d'abord ſous une herſe armée de groſſe pointes de fer, & après avoir monté quelques marches, on trouve une grande porte fermée, épaiſſe d'un pied, toute couverte de fer, où l'on ouvre un guichet qui n'a gueres que trois pieds de haut. L'on n'y entre qu'en ſe ployant en deux, puis l'on ſe trouve ſous une grande voûte obſcure, dont les murs ſont couverts de mouſquets & de pertuiſannes rangés ſous les rateliers. Enſuite on vient à un grand corps de garde, où il y a toujours pluſieurs Bourgeois en faction. Delà, en continuant de monter, on traverſe une petite cour d'environ douze pas en quarré, dont les hautes murailles ſont défendues par des créneaux & des machicoulis. Enfin on paſſe la derniere porte du Château, & l'on arrive devant celle de l'Egliſe, ſur une plate-forme que l'on nomme *le Saut-Gautier*. En cet endroit on ſe repoſe agréablement, en conſidérant, par les fenêtres d'une petite galerie, une lon-

gue étendue de greve, de mer & de terre.

L'on entre après cela de plain pied dans l'Eglise, dont la porte est dans le flanc méridional de la Nef. Cet édifice est disposé en forme de croix, d'une structure gothique, & d'une couleur enfumée qui marque son ancienneté. Le grand Autel de S. Michel est placé entre le Chœur & la Nef, & lui sert de clôture. Son rétable est enrichi d'ornemens de sculpture, & le haut en est terminé par une niche dans laquelle est posée une statue de l'Archange S. Michel, de la hauteur d'un homme, que l'on dit être toute d'or. Quoi qu'il en soit, elle est d'un dessein peu correct; mais le grand tableau de l'Autel est assez bon. Sur un des murs de la croisée méridionale de l'Eglise, l'on voit en peinture les armoiries & les noms de tous les Gentilshommes Bretons & Normands qui défendirent cette forteresse contre les Anglois au temps de leur invasion sous Charles VII. Dans une Chapelle qui est du même côté, l'on fait voir le Trésor, qui est rempli de vases sacrés & de précieuses Reliques, parmi lesquelles on voit le Chef de S. Aubert qui fonda cette Eglise, ainsi

que je l'ai dit ci-deſſus. L'on y voit auſſi un bouclier quarré, & une courte épée qui fut trouvée en Irlande auprès du corps d'un dragon, dont on attribue la mort à S. Michel. Dans la Nef il y a un eſcalier qui conduit à une Chapelle baſſe, nommée *Notre-Dame de ſous-terre*, & l'on ne peut voir ſans admiration que l'on ait ſi ſolidement bâti ſur la pointe d'un rocher tous les lieux réguliers d'un Monaſtere. Ce Cloître a environ vingt pas en quarré, & eſt accompagné d'un côté de la ſalle des Chevaliers de S. Michel, qui eſt encore plus longue, & de l'autre d'un grand réfectoire & de ſes offices, auprès deſquels eſt une machine à moulinet, qui ſert à monter, pour le Couvent, les proviſions que les chaloupes amenent au pied du mont, qui eſt fort eſcarpé du côté du Nord. En-haut ſont les dortoirs, l'Infirmerie, & une Bibliotheque bien fournie, dont la voûte eſt ornée de peintures. Enſuite l'on monte deſſus l'Egliſe, autour de laquelle on peut ſe promener, le long des baluſtrades qui regnent au pourtour du comble. Les curieux n'en demeurent pas là ; ils montent dans la lanterne du clocher, qui eſt élevée d'environ ſoixante toiſes

du niveau de la greve. L'on découvre de cet endroit, au Nord, la pointe de Granville, & à l'Orient, en ſuivant la côte de Normandie, on voit aiſément la Ville d'Avranches, au Midi celle de Pontorſon, au Sud-Oueſt la Ville de Dol en Bretagne, au Couchant le Havre de Cancale, & au Nord-Oueſt l'Iſle de Gerzey, qui eſt éloignée de ſeize lieues : mais il faut une lunette d'approche pour la diſtinguer ; car à la vue elle ne paroît que comme un nuage. Après avoir viſité le deſſus de l'Egliſe, le conducteur vous mene, à la faveur d'une lanterne, dans les ſouterrains de cet édifice. C'eſt un vrai labyrinthe de détours & de deſcentes obſcures. On y fait voir deux cachots de ſept à huit pieds en quarré, où l'on deſcend les criminels d'Etat, par une bouche qui ſe ferme avec une trappe. On trouve dans la plus profonde de ces cavernes quantité d'oiſeaux marins qui s'y retirent en hiver, & qui apparemment y meurent de faim.

Pour achever la viſite de ce Mont, il faut ſortir de ſes murailles, pour aller voir une Chapelle d'environ douze pieds de longueur ſur huit de largeur, qui eſt ſous l'invocation de S. Aubert, &

bâtie ſur une roche qu'on dit avoir été autrefois ſur le ſommet de la montagne, & qui à la priere de ce Saint ſe détacha pour laiſſer la place libre aux ouvriers qui devoient conſtruire l'Egliſe, & alla ſe précipiter du côté du nord. On monte à cette petite Chapelle par douze ou quinze degrés taillés dans le roc. Elle n'eſt point fermée, & n'a qu'un Autel & la ſtatue de ce Saint. Toute la partie ſeptentrionale de ce Mont n'eſt point habitée, & n'eſt qu'un rocher eſcarpé qui n'a pas beſoin de murailles pour ſe défendre. On peut juger par cette deſcription que le Mont Saint-Michel eſt une Place importante & très forte. Les Bourgeois en font la garde ordinaire : mais en temps de guerre on y met quelques troupes en garniſon. C'eſt l'Abbé qui eſt le Gouverneur-né de cette Fortereſſe ; & en ſon abſence, c'eſt le Prieur, à qui on apporte tous les ſoirs les clefs. Perſonne n'ignore que le Mont Saint-Michel eſt un des plus fameux pélérinages de la France, particuliérement pour les jeunes gens de baſſe naiſſance, qui y vont par troupes en été.

Sous le regne de Charles VII, *Robert Jolivet*, qui étoit Abbé de ce Monaſtere,

nastere, s'étant retiré à Rouen auprès du Roi d'Angleterre, le Roi mit un Gouverneur à la place de cet Abbé. Ce Gouverneur fut d'abord Jean de Harcourt, auquel succéda Jean d'Orléans, Comte de Dunois, qui eut à son tour pour successeur dans ce Gouvernement Louis d'Estouteville. Du temps de l'invasion des Anglois, le Mont Saint-Michel fut la seule place de Normandie qui tint toujours ferme, & demeura fidele au Roi Charles VII. Les Anglois l'assiégerent en 1223; mais la garnison qui étoit forte, & cent dix-neuf Gentilshommes Normands qui s'y étoient retirés, les obligerent de lever le siege. Ces Gentilshommes étoient l'élite de la Noblesse de cette Province, tant pour la fidélité que pour la valeur. C'est d'eux dont on voit encore les noms & les armes dans l'Eglise de cette Abbaye, ainsi qu'on vient de le dire.

La seconde Route pour aller de Paris au Mont Saint-Michel, est de passer par Caen; mais celle-ci est la plus longue, parcequ'elle est détournée : aussi ne la prend-on que lorsqu'on a quelque raison particuliere. On trouvera ci-dessus les routes qui conduisent de Paris à Caen,

& la description des lieux par où l'on passe. De Caen l'on va à

Bretteville.	4 l.
Le Mesle-Saint-Clair.	4 .
Condé sur Noireau.	3 l.
Tinchebrai.	3 l.
Mortain.	4 l.
S. Hilaire.	3 l.
S. Brice Landelée.	2 l.
S. James.	3 l.
Pontorson.	3 l.
Le Mont Saint-Michel.	3 l.

CONDÉ, SUR NOIREAU, est une petite Ville du Bessin, qui a pris son surnom de sa situation dans une vallée qui est arrosée par la petite riviere de Noireau. *S. Martin* en est la Paroisse primitive, & *Saint Sauveur* est la succursale. Il y a un Hôpital, une haute Justice, & un Maire de Ville. L'on y tient un gros Marché tous les Jeudis, & six Foires pendant le cours de l'année. C'est une Châtellenie qui comprend dix-sept Paroisses.

TINCHEBRAI, *Tenerchebraium*, petite Ville du Diocèse de Bayeux, située entre les Villes de Vire, de Mortain, de Domfront & de Condé, & qui a deux

Paroiſſes, dont l'une eſt ſous l'invocation de S. Pierre. Elle eſt très connue dans l'Hiſtoire par la bataille qui s'y donna entre les armées de Robert & de Henri I fils l'un & l'autre de Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Celle de Robert ayant été vaincue, & lui fait priſonnier, Henri ſon frere eut l'inhumanité de le priver de la vue en lui faiſant paſſer & repaſſer devant les yeux un baſſin de cuivre tout ardent, dont il mourut en priſon. Cette bataille ſe donna en 1105.

PONT-ORSON, *Pons Urſionis*, petite Ville ſur la riviere de Coëſnon, & ſur les limites de la Normandie & de la Bretagne. Elle a long-temps ſervi de boulevard contre les Bretons. Robert Duc de Normandie, étant en guerre avec Alain-Barbe-torte, Comte de Bretagne, y bâtit un Château & fortifia la Ville. Le Roi Louis XIII, après la réduction de la Rochelle, voulant ôter aux Seigneurs de Montgomerry, qui étoient Calviniſtes, toute occaſion de ſoutenir ce parti, la fit entiérement démanteler.

Cette Ville a été réduite en cendres le 15 de Mai 1736. Le feu y commença

à midi, & se communiqua à toute la Ville en moins de deux heures; de sorte qu'on ne put sauver que très peu d'effets. Il n'y est resté que quatre ou cinq maisons, avec quelques chaumieres. La situation avantageuse du lieu a accéléré son rétablissement.

J'ai donné dans la route précédente la description de Mortain & du Mont Saint-Michel.

FIN.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

Des noms de Villes & Bourgs contenus dans cet Ouvrage.

N

O

P

R

S

T

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monfeigneur le Garde des Sceaux, le *Nouveau Voyage de France*, par *Piganiol de la Force*, dont je crois que la réimpreffion fera agréable au Public. Donné à Paris, ce 29 de Septembre 1775.

Signé, PHILIPPE DE PRÉTOT, *des Académies d'Angers & de Rouen.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes

ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amée la Dame veuve SAVOYE, Libraire. Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer & donner au Public plusieurs Ouvrages ayant pour titre : *Connoissance de la Mythologie par demandes & par réponses ; Histoire de Théodose le Grand, par M. Fléchier ; Histoire de Henri IV, par M. de Perefixe ; le Nouveau Voyage de France, par Piganiol de la Force ;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout Notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de Fran-

ce, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayants cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettre à ce contraire : Car tel eſt Notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quinzieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quinze, & de notre Regne, le deuxieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 6, folio 85, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 23 Janvier 1776.

Signé, LAMBERT, *Adjoint*.





